BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'OVIDE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MM. TH. BURETTE, CARESME, CHAPPUYZI,
J. P. CHARPENTIER, GROS, HÉGUIN DE GUERLE,
MANGEART, VERNADÉ.

TOME DIXIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS N° 14

M DCCC XXXVI.

PONTIQUES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. N. CARESME

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE ROYAL
DE BOURGES.

INTRODUCTION.

Ovide a peint d'un mot sa vocation merveilleuse pour la poésie :

> Quidquid tentabam scribere versus erat.

Le même vers eût pu lui servir à peindre la faiblesse qu'il montra dans son exil chez les Scythes; il eût suffi d'y faire un léger changement et de l'écrire ainsi :

> Quidquid tentabam scribere questus erat.

Car, depuis son départ de Rome, il ne trouva plus de paroles que pour la plainte, plus d'inspiration que dans la douleur.

D'autres exilés n'ont point montré la même faiblesse : ils ont été forts dans la disgrâce, ou du moins ils ont pu renfermer leur douleur au fond de leur âme et souffrir avec dignité, ce qui est encore de la force.

Ovide, au contraire, manque tout-à-fait au respect qu'on se doit à soi-même, surtout dans le malheur ; il souffre, c'est déjà beaucoup pour un homme de cœur; mais ce n'est pas assez pour lui : il veut que tout le monde sache combien il souffre ; il étale ses blessures, il les compte; il se plaît à multiplier les témoignages de sa faiblesse ; il ne dit même pas, comme la *Phèdre* de Racine :

> Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs.

Non ; car il ne trouve point de honte à souffrir ni à se plaindre, et si, dans quelques-unes de ses lettres, il avoue qu'il

rougit de redire cent fois la même chose, ce n'est point par un retour au sentiment de sa dignité personnelle, c'est parce qu'il a reconnu l'inutilité de ses plaintes et de ses prières tant de fois répétées.

Cette faiblesse de sa part n'est point un mystère difficile à comprendre : Ovide était l'homme du monde qui avait le moins de morgue et de prétention à la dignité; un beau génie et une âme assez commune, voilà son lot à lui comme à Cicéron. Il avait précisément tout ce qu'il fallait pour plaire dans la société romaine au temps d'Auguste, et, pour s'y plaire, une nature franche, expansive et sensuelle, une organisation nerveuse et impressionnable, un certain laisser-aller dans les mœurs, une certaine faiblesse de caractère dont ses ouvrages portent partout l'empreinte; l'amour des femmes, d'ailleurs, le goût du luxe, un épicuréisme élégant, des habitudes molles et efféminées : ces choses ne vont pas d'ordinaire avec la force d'âme, et n'impliquent pas un fort sentiment de dignité personnelle. Ovide n'était pas un stoïcien, pour dire à la douleur : « Tu n'es pas un mal. » L'auteur des *Amours*, de *l'Art d'aimer*, des *Héroïdes*, etc., qui avait publiquement avoué tant de peines amoureuses, pouvait tout aussi bien confesser les tourmens de son exil : cette faiblesse de sa part ne devait étonner personne. Pour lui, la question du bien-être dominait le sentiment de sa dignité personnelle, comme son amour-propre de poète; et lui-même le fait assez entendre, quand il dit que sa position présente n'est pas assez bonne pour lui laisser le souci de la gloire.

Non adeo est bene nunc ut sit mihi gloria curæ.

Les mêmes causes qui l'empêchèrent de souffrir avec dignité, c'est-à-dire en silence, devaient lui rendre cet exil insupportable. De quoi se plaint-il dans toutes ses lettres? du froid, du climat affreux, de la solitude et des mœurs sauvages qui l'environnent. Gâté par le doux ciel de l'Italie, délicat et maigre, affaibli d'ailleurs par la débauche, il fris-

sonne et tremble sous le vent glacé du nord, en présence d'une nature effrayante et ennemie de l'homme. Là, plus de frais ombrages sous un ciel de feu, plus de nuits tièdes et parfumées, plus de chants d'amour, plus de douces causeries, plus de belles femmes ne respirant que pour le plaisir; autour de lui, la neige qui couvre la terre comme d'un linceul de mort, les glaces du Danube, le vent qui mugit à travers les arbres dépouillés, la flèche du Scythe qui siffle dans l'air, et, plus que tout cela, une société froide, pauvre, et rude comme le ciel du Nord, qui ne le comprend pas, et pour laquelle il confesse lui-même qu'il est un Barbare :

Barbarus hic ego sum quia non intelligor illis.

Faut-il s'étonner de ses plaintes et blâmer sa douleur? en vérité, nous n'en avons pas la force. Nous regrettons, sans doute, que ce bel-esprit n'ait pas su se créer de nouvelles habitudes, se concentrer, se replier sur lui-même, et profiter de son exil pour se donner, par le travail et la solitude, cette correction, ce goût, cette pureté qu'il n'avait pu acquérir dans le tourbillon de la société romaine; nous sommes fâchés de le voir vivre sur son passé, se nourrir de regrets, se consumer dans une vaine espérance; de le voir s'éteindre, en un mot, comme une plante dont la vie ou la mort sont attachées à des influences de sol et de climat : mais nous concevons qu'il est difficile à cinquante ans de refaire sa vie et de la jeter sur un plan nouveau.

Les *Pontiques*, remarquables d'ailleurs par l'étonnante facilité du style, comme tous les ouvrages du même auteur, sont un fruit de sa vieillesse et surtout de son exil. On sent que le ciel du Nord, en éteignant le feu de ses passions, a refroidi sa verve poétique : son imagination est riche encore, mais elle est pâle et quelquefois sombre. Le poète le sentait lui-même : il se plaint en plusieurs endroits que l'inspiration lui manque; il n'a point de lecteurs pour applaudir ses vers, et tout ce qu'il écrit le décourage en ne lui

révélant que trop la triste défaillance de son génie. Cependant, comme l'observe avec raison M. Charpentier, dans sa Biographie d'Ovide, il faut bien se garder de croire qu'il soit tombé aussi bas que notre grand lyrique, qui fit tant de mauvais vers en Allemagne. Le caractère de J.-B. Rousseau se montra plus ferme dans l'exil; mais le génie d'Ovide résista mieux à son influence.

Ce qu'on regrette surtout dans les *Pontiques*, c'est que notre poète se soit si peu identifié avec les peuples parmi lesquels il était forcé de vivre : Platon jetait un regard pénétrant et curieux sur la barbarie. Si Ovide avait été philosophe, il eût pu, en comparant les mœurs romaines avec celles des rudes et vigoureuses nations qu'il avait sous les yeux, deviner en partie le rôle qu'elles devaient jouer plus tard, dans la vieillesse de l'Empire : mais il croyait Rome éternelle, et cette foi profonde ne lui permettait pas de chercher autre chose dans l'avenir.

Du reste, c'est mal à propos que, jusqu'ici, les éditeurs ont donné aux *Pontiques* le titre d'*Élégies* : ce sont des lettres, et même des lettres d'un intérêt grave pour l'auteur, puisque dans toutes il s'agit de la plus grande affaire qu'il eût au monde, son exil. Se rappeler au souvenir de ses amis, réchauffer leur zèle, exciter leur dévouement, guider l'inexpérience de sa femme, et enhardir sa timidité; flatter Auguste, Livie, Tibère, Germanicus, toute la famille impériale; faire connaître à Rome tout ce que le besoin d'y revenir lui avait inspiré d'adulation basse et d'idolâtrie grossière : voilà l'objet réel de ces lettres, dont la forme et le style seuls sont poétiques.

Plusieurs de ces lettres portent le cachet d'un grand désespoir et d'une tristesse profonde; d'autres ne prouvent guère que l'ennui de l'auteur et le besoin de passer le temps à quelque chose; lui-même ne s'en cache pas : n'aimant ni le jeu ni le vin, et ayant cessé d'aimer les femmes, ou plutôt de les rechercher, soit que celles du pays n'eussent pas le don de lui plaire, soit qu'il craignît les caquets d'une petite ville, soit

enfin que le climat, l'âge ou la raison l'eussent rendu plus honnête homme à cet égard; privé de livres, et ne pouvant se livrer aux travaux de l'agriculture, qu'il aimait, il avoue naïvement que les heures lui pèsent, et qu'il est, comme dit Shakspeare, la proie du temps, *to the time a prey*. C'est à ce besoin de se défendre contre l'ennui, que nous devons la plupart de ces lettres. Nous avons dit plus haut combien Ovide, par son organisation nerveuse et sa nature expansive, avait besoin de mouvement, de bruit, de vie extérieure et de vives émotions : c'était par conséquent l'homme le moins fait pour la solitude, et qui offrait le plus de prise à l'ennui.

Ce fut l'ennui sans doute, autant que le besoin de flatter les maîtres de l'Empire, qui lui inspira l'idée de chanter les louanges d'Auguste en langue gétique. Lui-même s'accuse, en rougissant, du nom de poète qu'il s'est acquis chez les Sarmates, et des applaudissemens sauvages que la lecture de son poëme excita parmi ses rudes auditeurs; mais la honte qu'il éprouve à cet égard ne vient pas de l'excès d'abaissement où son exil et sa faiblesse l'ont fait descendre sous le rapport de la dignité morale : non; ce qui lui fait peine, c'est la manière dont il emploie son temps chez les Scythes, et surtout le long temps qu'il a déjà passé dans leur pays. Le talent de faire des vers dans la langue des Gètes est un fruit amer de son exil; s'il est devenu poète chez des Barbares, *pœne poeta Getes*, c'est parce qu'il est demeuré long-temps chez eux; c'est parce qu'il a oublié, jusqu'à un certain point, la langue de Rome pour en apprendre une autre, et il sent profondément que cette gloire, acquise sur une terre où il craint d'avoir un jour un tombeau, ne le dédommage pas de la gloire et du plaisir qu'il eût trouvés dans sa patrie.

Les plaintes éternelles d'Ovide furent d'abord mal interprétées par les habitans de Tomes, qui lui en exprimèrent leur mécontentement. On verra au livre IV des *Pontiques*, lett. 14, comment il explique et justifie les paroles ou les vers dont ils croyaient avoir à se plaindre : ce n'est point d'eux qu'il a mal

parlé, mais de leur pays. Cette justification paraît faible quand on lit les élégies 7 et 10 du livre v des *Tristes;* mais les Gètes s'en montrèrent contens; et Ovide, énumérant les témoignages d'estime et d'intérêt qu'il reçut de ces peuples, dit que sa patrie même, et Sulmone sa ville natale, n'auraient pu faire davantage pour adoucir l'amertume de son exil.

Ovide mourut chez les Sarmates, sous le règne de Tibère, à l'âge d'environ cinquante-huit ou soixante ans : les dates, sur ce point, sont difficiles à préciser. Voici son épitaphe, trouvée dans le pays, près de Témeswar :

FATUM NECESSITATIS LEX.

HIC SITUS EST VATES QUEM DIVI CÆSARIS IRA
AUGUSTI PATRIA CEDERE JUSSIT HUMO.
SÆPE MISER VOLUIT PATRIIS OCCUMBERE TERRIS;
SED FRUSTRA; HUNC ILLI FATA DEDERE LOCUM.

Ciofanus raconte qu'Isabelle, reine de Hongrie, fit voir à Bargeus une plume d'or sur laquelle était écrit : *Ovidii Nasonis Calamus*, et qu'elle estimait aussi précieuse qu'une relique. Ce fut à Taurinum, ville de la basse Hongrie, en l'année 1540, que Bargeus vit ce souvenir, dont la conservation ne peut s'expliquer que par le respect des peuples pour un génie brillant et malheureux.

E. GRESLOU.

PUBLII OVIDII NASONIS

EPISTOLARUM

EX PONTO

LIBER I.

EPISTOLA PRIMA.

BRUTO.

ARGUMENTUM.

Epistolas, amicorum nomina in fronte gerentes, Bruto dicat, forsan eidem, ad quem et Ciceronis varia exstant; nec nocivum esse munus docet, quod in deplorando quadriennali exsilio et prædicandis Augusti laudibus versetur, peccatique veniam postulet.

Naso, Tomitanæ jam non novus incola terræ,
  Hoc tibi de Getico litore mittit opus :
Si vacat, hospitio peregrinos, Brute, libellos
  Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco.
Publica non audent inter monumenta venire,
  Ne suus hoc illis clauserit auctor iter.
Ah! quoties dixi, « certe nil turpe docetis!
  Ite; patet castis versibus ille locus. »
Non tamen accedunt : sed, ut adspicis ipse, latere
  Sub Lare privato tutius esse putant.

PONTIQUES

DE P. OVIDE

LIVRE I.

LETTRE PREMIÈRE.

A BRUTUS.

ARGUMENT.

Ovide dédie à Brutus les lettres qu'il adresse nominativement à ses amis. Il ne peut lui nuire en lui envoyant un ouvrage où il ne fait que déplorer son exil, chanter les louanges d'Auguste, et implorer son pardon.

Ovide, dont le séjour à Tomes date déjà de loin, t'envoie cet ouvrage des bords gétiques. Si tu en as le temps, Brutus, donne l'hospitalité à ces livres étrangers; accorde-leur une place, n'importe laquelle, pourvu qu'ils en aient une. Ils n'osent paraître dans les monumens consacrés aux lettres, ils craignent que leur auteur ne leur en ferme l'entrée. Oh! que de fois j'ai répété: « Assurément vous n'enseignez rien de honteux; allez, les chastes vers ont accès en ces lieux! » Les miens, cependant, n'osent en approcher; mais, tu le vois, ils croient qu'à l'abri d'un foyer domestique, ils trouve-

Quæris, ubi hos possis nullo componere læso?
  Qua steterant artes, pars vacat illa tibi.
Quid veniant, novitate roges fortasse sub ipsa:
  Accipe, quodcumque est, dummodo non sit amor.
Invenies, quamvis non est miserabilis index,
  Non minus hoc illo triste, quod ante dedi:
Rebus idem, titulo differt; et epistola cui sit
  Non occultato nomine missa, docet.

Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis;
  Musaque ad invitos officiosa venit.

Quicquid id est, adjunge meis: nihil impedit ortos
  Exsule, servatis legibus, Urbe frui.
Quod metuas non est: Antonî scripta leguntur;
  Doctus et in promtu scrinia Brutus habet.
Nec me nominibus furiosus confero tantis:
  Sæva Deos contra non tamen arma tuli.
Denique Cæsareo, quod non desiderat ipse,
  Non caret e nostris ullus honore liber.
Si dubitas de me, laudes admitte Deorum;
  Et carmen demto nomine sume meum.

Adjuvat in bello pacatæ ramus olivæ:
  Proderit auctorem pacis habere nihil?
Quum foret Æneæ cervix subjecta parenti,
  Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.
Fert liber Æneaden: et non iter omne patebit?
  At patriæ pater hic; ipsius ille fuit.

ront une retraite plus sûre. Tu demandes où tu pourras les recevoir sans offenser personne? A la place où était l'Art d'aimer : elle est libre maintenant. Peut-être, à la vue de ces hôtes inattendus, demanderas-tu quel motif les amène : reçois-les tels qu'ils se présentent, pourvu que ce soit sans amour. Le titre n'annonce pas la douleur; cependant, tu le verras, ils ne sont pas moins tristes que ceux qui les ont précédés. Le fond est le même, le titre seul diffère; et chaque lettre, sans taire les noms, porte avec elle son adresse.

Cela vous déplaît, à vous, sans doute; mais vous ne pouvez l'empêcher, et ma muse courtoise vient vous trouver malgré vous.

Quels que soient ces vers, joins-les à mes œuvres. Les enfans d'un exilé peuvent, sans violer les lois, résider à Rome. Tu n'as rien à craindre : on lit les écrits d'Antoine, et les œuvres du savant Brutus sont dans les mains de tout le monde. Je n'ai pas la folie de me comparer à d'aussi grands noms; et cependant je n'ai pas porté les armes contre les dieux. Enfin il n'est aucun de mes livres qui ne rende à César des honneurs qu'il ne demande pas lui-même. Si tu crains de me recevoir, reçois du moins les louanges des dieux; efface mon nom et prends mes vers.

Le pacifique rameau de l'olivier protège au milieu des combats : le nom de l'auteur même de la paix ne servirait-il de rien à mes livres? Quand Énée était courbé sous le poids de son père, on dit que la flamme elle-même livra passage au héros. C'est le petit-fils d'Énée que porte mon livre; et tous les chemins ne lui seraient pas ouverts? Auguste est le père de la patrie, Anchise n'est que le père d'Énée.

Ecquis ita est audax, ut limine cogat abire
  Jactantem Pharia tinnula sistra manu?
Ante Deûm matrem cornu tibicen adunco
  Quum canit, exiguæ quis stipis æra neget?
Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ;
  Unde tamen vivat vaticinator habet.
Ipsa movent animos Superorum numina nostros;
  Turpe nec est tali credulitate capi.
En ego, pro sistro, Phrygiique foramine buxi,
  Gentis Iuleæ nomina sancta fero:
Vaticinor moneoque; locum date sacra ferenti:
  Non mihi, sed magno poscitur ille Deo.
Nec, quia vel merui, vel sensi principis iram,
  A nobis ipsum nolle putate coli.
Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem
  Isidis, Isiacos ante sedere focos:
Alter, ob huic similem privatus lumine culpam,
  Clamabat media, se meruisse, via.
Talia cœlestes fieri præconia gaudent,
  Ut, sua quid valeant numina, teste probent.
Sæpe levant pœnas, ereptaque lumina reddunt,
  Quum bene peccati pœnituisse vident.
Pœnitet o! si quid miserorum creditur ulli,
  Pœnitet, et facto torqueor ipse meo!
Quumque sit exsilium, magis est mihi culpa dolori;
  Estque pati pœnas, quam meruisse, minus.
Ut mihi Dî faveant, quibus est manifestior ipse,
  Pœna potest demi, culpa perennis erit.
Mors faciet certe, ne sim, quum venerit, exsul;
  Ne non peccarim, mors quoque non faciet.

Qui oserait repousser du seuil de sa maison l'Égyptien, dont la main agite le sistre bruyant? Quand, devant la mère des dieux, le joueur de flûte fait retentir son tube recourbé, qui lui refuserait une légère offrande? Nous savons que Diane ne l'exige pas; et cependant le prophète a toujours de quoi vivre. Ce sont les dieux eux-mêmes qui touchent nos cœurs : on peut sans honte obéir à de tels sentimens.

Pour moi, au lieu du sistre et de la flûte phrygienne, je porte le nom sacré du descendant d'Iule. Je prédis, j'interprète l'avenir; recevez celui qui porte les choses saintes. Je le demande non pour moi, mais pour un dieu puissant. Parce que la colère du prince est tombée sur moi, ou que je l'ai méritée, ne croyez pas qu'il refuse mes hommages. J'ai vu moi-même s'asseoir devant l'autel d'Isis un prêtre qui, de son aveu, avait outragé la déesse vêtue de lin. Un autre, privé de la vue pour un crime semblable, parcourait les rues et criait qu'il avait mérité son châtiment. De semblables aveux plaisent aux habitans du ciel; ce sont des témoignages qui prouvent leur puissance. Souvent ils adoucissent la peine des coupables; ils leur rendent la lumière dont ils les avaient privés, quand ils voient un repentir sincère.

Oh! je me repens, si un malheureux est digne de foi, je me repens, et mon crime fait mon supplice. Si je souffre de mon exil, je souffre encore plus de ma faute. Il est moins cruel de subir sa peine, que de l'avoir méritée.

Quand j'aurais la faveur des dieux, et c'est lui dont la divinité est le plus sensible à nos yeux, ma peine peut finir; mais mes remords sont éternels. La mort sans doute un jour viendra terminer mon exil; mais la mort

Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta
  De nive manantis more liquescit aquæ.

Estur ut occulta vitiata teredine navis;
  Æquorei scopulos ut cavat unda salis;
Roditur ut scabra positum rubigine ferrum;
  Conditus ut tineæ carpitur ore liber;
Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,
  Fine quibus nullo conficiantur, habent.
Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relinquent;
  Quique dolet, citius, quam dolor, ipse cadet.
Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credent,
  Forsitan exigua dignus habebor ope;
Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu:
  Plus isto, duri, si precer, oris ero.

ne peut faire que je n'aie pas été coupable. Est-il étonnant que mon âme, abattue, s'amollisse et se fonde, ainsi que l'eau qui coule de la neige?

Comme le bois carié d'un vaisseau est sourdement miné par les vers; comme les rochers sont creusés par l'onde salée des mers; comme la rouille raboteuse ronge le fer abandonné; comme un livre renfermé est déchiré par la dent de la teigne; ainsi mon cœur est dévoré par d'éternels soucis, dont il sera à jamais la proie. La vie me quittera plus tôt que mes remords; et mes souffrances ne finiront qu'après celui qui les endure. Si les dieux, dont nous dépendons tous, croient à mes paroles, peut-être leur paraîtrai-je digne de quelque soulagement; je serai transféré dans des lieux à l'abri de l'arc des Scythes. Demander davantage, ce serait de l'impudence.

EPISTOLA SECUNDA.

MAXIMO.

ARGUMENTUM.

In hac epistola primo captat benevolentiam a Fabii persona, eum laudando. Deinde illum attentum reddit, quum docet ea, de quibus dicturus sit: hoc est, velle propria mala ingemiscere et exponere, quæ multa esse narrat, hostium scilicet periculum, faciem loci, dolorem ex his rebus maximum, adeo ut cupiat mutari in aliquam aliam formam. Colligit postremo, se clementiæ Cæsaris confidere, ut exsilii locum mutare liceat: petitque a Maximo, ut id solum, nec aliud tentet.

Maxime, qui tanti mensuram nominis imples,
Et geminas animi nobilitate genus;
Qui nasci ut posses, quamvis cecidere trecenti,
Non omnes Fabios abstulit una dies;
Forsitan hæc a quo mittatur epistola quæras,
Quique loquar tecum, certior esse velis.
Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto
Durus, et aversa cetera mente legas.
Viderit hæc si quis; tibi me scripsisse fateri
Audebo, et propriis ingemuisse malis?
Viderit; audebo tibi me scripsisse fateri,
Atque modum culpæ notificare meæ.
Qui, quum me pœna dignum graviore fuisse
Confitear, possum vix graviora pati.
Hostibus in mediis, interque pericula versor;
Tanquam cum patria pax sit ademta mihi:

LETTRE DEUXIÈME.

A MAXIME.

ARGUMENT.

Dans cette lettre, il cherche d'abord à se concilier, par des éloges, la bienveillance de Fabius; puis il attire son attention, en lui apprenant de quel sujet il va l'entretenir. Il veut déplorer et raconter ses malheurs sans nombre, les dangers qu'il court au milieu des ennemis, et la nature même du lieu qu'il habite. Telles sont ses souffrances, qu'il voudrait, par une métamorphose, prendre une forme nouvelle. Il termine en disant qu'il espère de la clémence de César un changement d'exil. Il prie Maxime de le demander, et de ne rien demander de plus.

Maxime, toi qui te montres digne d'un si grand nom, et qui ajoutes à l'éclat de ta naissance par la noblesse de ton âme, toi qui n'aurais jamais vu la lumière, si le jour où tombèrent trois cents Fabius n'eût épargné celui dont tu devais sortir, peut-être demanderas-tu d'où te vient cette lettre; tu voudras savoir qui s'adresse à toi. Hélas! que ferai-je? je crains qu'à la vue de mon nom, le reste ne trouve en toi que rigueur et qu'aversion. Si l'on voyait ces vers, oserai-je bien avouer que je t'ai écrit, et que j'ai pleuré sur mes malheurs? qu'on les voie; oui, j'oserai avouer que je t'ai écrit pour t'apprendre quel est mon crime. J'en conviens, j'ai mérité un châtiment plus rigoureux, et pourtant on ne pourrait me traiter avec plus de rigueur.

Entouré d'ennemis, je vis au milieu des dangers, comme si, en perdant la patrie, j'avais aussi perdu la

Qui, mortis sævo geminent ut vulnere causas;
Omnia vipereo spicula felle linunt:
His eques instructus perterrita mœnia lustrat,
More lupi clausas circueuntis oves.
At semel intentus nervo levis arcus equino,
Vincula semper habens irresoluta, manet.
Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,
Portaque vix firma submovet arma sera.
Adde loci faciem, nec fronde, nec arbore læti,
Et quod iners hyemi continuatur hyems.
Hic me pugnantem cum frigore, cumque sagittis,
Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.
Fine carent lacrymæ, nisi quum stupor obstitit illis,
Et similis morti pectora torpor habet.

Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,
Quæ posuit sensum, saxea facta, mali!
Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem
Cortice velavit populus ora novo.
Ille ego sum, lignum qui non admittar in ullum:
Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.
Ipsa Medusa oculis veniat licet obvia nostris,
Amittat vires ipsa Medusa suas.
Vivimus, ut sensu nunquam careamus amaro;
Et gravior longa fit mea pœna mora.
Sic inconsumtum Tityi, semperque renascens,
Non perit, ut possit sæpe perire, jecur.
At, puto, quum requies, medicinaque publica curæ,
Somnus adest, solitis nox venit orba malis:
Somnia me terrent veros imitantia casus;

paix : pour que leurs blessures soient doublement mortelles, ils trempent tous leurs traits dans du fiel de vipère. C'est avec de telles armes que le cavalier court le long de nos remparts épouvantés, comme le loup qui rôde autour de l'enceinte d'une bergerie. Une fois qu'ils ont bandé la corde rapide de leur arc, elle reste toujours attachée, sans jamais être détendue. Nos maisons sont hérissées comme d'une palissade de flèches, et les solides verroux de nos portes nous mettent à peine à l'abri de leurs armes. Ajoute l'aspect de ces lieux, que n'égaie ni arbre ni verdure; où l'hiver succède sans cesse à l'hiver engourdi. C'est là que, luttant contre le froid, contre les flèches et contre mon destin, je souffre depuis quatre hivers. Mes larmes ne tarissent que lorsque l'engourdissement en arrête le cours, et que mes sens sont plongés dans une léthargie semblable à la mort.

Heureuse Niobé! quoique témoin de tant de morts, elle a, changée en pierre, perdu le sentiment de la douleur! heureuses vous aussi dont les lèvres, redemandant un frère, se couvrirent de l'écorce nouvelle du peuplier! Et moi, il n'est pas d'arbre dont il me soit donné de prendre la forme; c'est en vain que je voudrais devenir rocher, Méduse viendrait s'offrir à mes regards, Méduse elle-même serait sans pouvoir.

Je vis pour sentir sans relâche l'amertume de la douleur; et le temps, en prolongeant ma peine, la rend plus cruelle. Ainsi, renaissant toujours, le foie immortel de Tityus ne périt jamais, afin de périr sans cesse. Mais peut-être, quand arrive le repos, le sommeil, ce remède commun des soucis, la nuit ne ramène-t-elle pas avec elle mes souffrances accoutumées? Des songes m'épouvantent en m'offrant l'image de mes maux réels,

Et vigilant sensus in mea damna mei.
Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas;
Aut dare captivas ad fera vincla manus:
Aut, ubi decipior melioris imagine somni,
Adspicio patriæ tecta relicta meæ:
Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,
Et modo cum cara conjuge, multa loquor.
Sic, ubi percepta est brevis et non vera voluptas,
Pejor ab admonitu fit status iste boni.
Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit,
Sive pruinosi noctis aguntur equi;
Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,
Ignibus admotis ut nova cera liquet.
Sæpe precor mortem; mortem quoque deprecor idem,
Nec mea Sarmaticum contegat ossa solum.
Quum subit, Augusti quæ sit clementia, credo
Mollia naufragiis litora posse dari.
Quum video, quam sint mea fata tenacia, frangor;
Spesque levis, magno victa timore, cadit.
Nec tamen ulterius quidquam sperove, precorve,
Quam male mutato posse carere loco.
Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste
Gratia quod salvo vestra pudore queat.

Suscipe, Romanæ facundia, Maxime, linguæ,
Difficilis causæ mite patrocinium.
Est mala, confiteor; sed te bona fiet agente:
Lenia pro misera fac modo verba fuga.
Nescit enim Cæsar, quamvis Deus omnia norit,
Ultimus hic qua sit conditione locus:

et mes sens veillent pour mon tourment. Je crois ou me dérober aux flèches des Sarmates, ou tendre à des liens cruels mes mains captives; ou, quand je suis abusé par les visions d'un plus doux sommeil, je vois à Rome ma maison abandonnée; je m'entretiens tantôt avec vous, mes amis, que j'ai tant aimés, tantôt avec mon épouse chérie. Et quand j'ai goûté un bonheur imaginaire, fugitif, cette jouissance d'un moment rend plus cruels mes maux présens. Ainsi, que le jour éclaire cette tête malheureuse, ou que les coursiers de la nuit ramènent les frimas, mon âme, en proie à d'éternels soucis, se fond comme la cire nouvelle au contact du feu.

Souvent j'invoque la mort, et en même temps mes vœux la repoussent; je ne veux pas que mes cendres reposent sous la terre des Sarmates. Quand je songe à la clémence infinie d'Auguste, je pense qu'on pourrait accorder au naufragé des rives moins sauvages; mais quand je vois combien le destin s'acharne après moi, je reste abattu, et mon faible espoir, cédant à la crainte, s'évanouit. Cependant je n'espère, je ne demande rien de plus que de changer d'exil, que de quitter ces lieux, dussé-je être mal encore. Pour peu que tu puisses me servir, voilà sans doute ce que ton amitié peut implorer pour moi sans se rendre importune.

Toi, la gloire de l'éloquence latine, Maxime, sois le bienveillant défenseur d'une cause difficile. Elle est mauvaise, je le sais; mais elle deviendra bonne, si tu la plaides. Dis seulement quelques mots de pitié en faveur d'un malheureux exilé. Quoiqu'un dieu sache tout, César ignore ce que sont ces lieux, situés au bout du

Magna tenent illud rerum molimina numen;
Hæc est cœlesti pectore cura minor.
Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ,
Quærere, finitimo vix loca nota Getæ;
Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres,
Cultaque Oresteæ Taurica terra Deæ;
Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,
Dura meant celeri terga per amnis equo.
Maxima pars hominum nec te, pulcherrima, curant,
Roma, nec Ausonii militis arma timent.
Dant animos arcus illis plenæque pharetræ,
Quamque libet longis cursibus aptus equus:
Quodque sitim didicere diu tolerare famemque;
Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.

Ira Dei mitis non me misisset in istam,
Si satis hæc illi nota fuisset, humum.
Nec me, nec quemquam Romanum gaudet ab hoste,
Meque minus, vitam cui dedit ipse, premi.
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu.
Nil opus est ullis in mea fata Getis.
Sed neque, cur morerer, quidquam mihi comperit actum;
Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
Tum quoque nil fecit, nisi quod facere ipse coegi,
Pæne etiam merito parcior ira meo.
Dî faciant igitur, quorum mitissimus ipse est,
Alma nihil majus Cæsare terra ferat.
Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum,
Perque manus hujus tradita gentis eat.
At tu tam placido, quam nos quoque sensimus illum,

monde. Le fardeau de l'empire repose sur sa tête divine; de tels soins sont au dessous de son âme céleste. Il n'a pas le loisir de chercher en quelle contrée Tomes est située, Tomes à peine connue du Gète son voisin; ce que font les Sauromates, les farouches Iazyges, et la terre de la Tauride, chère à la déesse enlevée par Oreste, et ces autres nations qui, lorsque les froids ont enchaîné l'Ister, lancent leurs rapides coursiers sur le dos glacé du fleuve. La plupart de ces peuples ne songent pas à toi, superbe Rome; ils ne redoutent pas les armes du soldat de l'Ausonie. Ce qui leur donne de l'audace, ce sont leurs arcs, leurs carquois toujours pleins, et leurs chevaux, accoutumés aux courses les plus longues; c'est qu'ils ont appris à supporter long-temps la faim et la soif; c'est que l'ennemi qui voudrait les poursuivre ne rencontrerait aucune source.

La colère d'un dieu clément ne m'aurait pas envoyé sur cette terre, s'il l'avait bien connue. Son plaisir n'est pas que moi, qu'aucun Romain, que moi surtout, à qui il a lui-même accordé la vie, je sois opprimé par l'ennemi. D'un signe il pouvait me faire périr, il ne l'a pas voulu. Est-il besoin d'un Gète pour me perdre? mais il n'a rien trouvé dans ma conduite qui méritât la mort. Il ne pouvait être moins rigoureux qu'il ne l'a été: alors même, tout ce qu'il a fait, je l'ai contraint de le faire; et peut-être sa colère fut-elle plus indulgente que je ne le méritais. Fassent donc les dieux, et lui-même est le plus clément de tous, que la terre bienfaisante ne produise jamais rien de plus grand que César; que le fardeau de l'état repose long-temps sur lui, et qu'il passe après lui aux mains de ses descendans!

Mais toi, devant ce juge dont j'ai déjà moi-même

Judice pro lacrymis ora resolve meis.
Non petito, ut bene sit, sed uti male tutius; utque
Exsilium sævo distet ab hoste meum:
Quamque dedere mihi præsentia numina vitam,
Non adimat stricto squallidus ense Getes.
Denique, si moriar, subeant pacatius arvum
Ossa, nec a Scythica nostra premantur humo:
Nec male compositos, ut scilicet exsule dignum,
Bistonii cineres ungula pulset equi:
Et ne, si superest aliquid post funera sensus,
Terreat hic manes Sarmatis umbra meos.

Cæsaris hæc animum poterant audita movere,
Maxime; movissent si tamen ante tuum.
Vox, precor, Augustas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ solet esse reis:
Adsuetaque tibi doctæ dulcedine linguæ
Æquandi Superis pectora flecte viri.
Non tibi Theromedon, crudusve rogabitur Atreus,
Quique suis homines pabula fecit equis:
Sed piger ad pœnas princeps, ad præmia velox,
Quique dolet, quoties cogitur esse ferox:
Qui vicit semper, victis ut parcere posset,
Clausit et æterna civica bella sera;
Multa metu pœnæ, pœna qui pauca coercet;
Et jacit invita fulmina rara manu.
Ergo, tam placidas orator missus ad aures,
Ut propior patriæ sit fuga nostra, roga.

Ille ego sum, qui te colui; quem festa solebat
Inter convivas mensa videre tuos:

éprouvé la douceur, élève la voix en faveur de mes larmes. Demande, non que je sois bien, mais mal et plus en sûreté; que, dans mon exil, je sois à l'abri d'un ennemi barbare; que cette vie, que m'ont accordée des dieux propices, ne me soit pas ravie par l'épée d'un Gète hideux; qu'enfin, après ma mort, mes restes reposent dans une contrée plus paisible, et ne soient pas pressés par la terre de Scythie; que mes cendres mal inhumées, comme doivent l'être celles d'un proscrit, ne soient pas foulées aux pieds des chevaux de Thrace; et si, après le trépas, il reste quelque sentiment, que l'ombre d'un Sarmate ne vienne pas effrayer mes mânes.

Voilà ce qui, dans ta bouche, pourrait toucher le cœur de César, si d'abord, Maxime, tu en étais touché toi-même. Que ta voix, je t'en conjure, apaise Auguste en ma faveur, cette voix qui si souvent a secouru les accusés tremblans; que la douceur accoutumée de tes paroles éloquentes fléchisse l'âme de ce héros égal aux dieux. Ce n'est pas Théromédon que tu as à implorer, ni le cruel Atrée, ni le monstre qui donnait des hommes pour pâture à ses chevaux; c'est un prince lent à punir, prompt à récompenser; qui souffre quand il est forcé d'être rigoureux; qui n'a jamais été vainqueur que pour pouvoir épargner les vaincus, et qui ferma pour toujours les portes de la guerre civile; qui retient dans le devoir plutôt par la crainte du châtiment que par le châtiment même, et dont le bras ne lance qu'à regret, que rarement la foudre. Toi donc, chargé de plaider ma cause devant un prince si indulgent, demande que le lieu de mon exil soit plus près de ma patrie.

Celui qui t'implore, ta table le voyait, les jours de fête, au nombre de tes convives; c'est lui qui célébra ton

Ille ego, qui dixi vestros Hymenæon ad ignes,
Et cecini fausto carmina digna toro:
Cujus te solitum memini laudare libellos,
Exceptis, domino qui nocuere suo:
Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas:
Ille ego, de vestra cui data nupta domo.
Hanc probat, et primo dilectam semper ab ævo
Est inter comites Marcia censa suas;
Inque suis habuit matertera Cæsaris ante;
Quarum judicio si qua probata, proba est.
Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,
Claudia divina non eguisset ope.
Nos quoque præteritos sine labe peregimus annos:
Proxima pars vitæ transilienda meæ.
Sed de me ut sileam, conjux mea sarcina vestra est:
Non potes hanc salva dissimulare fide.
Confugit hæc ad vos; vestras amplectitur aras:
Jure venit cultos ad sibi quisque Deos.
Flensque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,
Busta sui fiant ut propiora viri.

hymen devant les torches nuptiales, qui chanta des vers dignes d'une couche fortunée; c'est lui, je m'en souviens, dont tu aimais à louer les ouvrages, j'en excepte ceux qui ont perdu leur auteur; c'est à lui que tu lisais quelquefois les tiens, qu'il admirait; c'est lui à qui fut donnée une épouse de ta famille. Marcia l'estime, elle l'a toujours aimée dès son âge le plus tendre, et la compte au nombre de ses compagnes. Elle eut aussi une place parmi celles de la tante de César. Une femme qui jouit de leur estime est vraiment une femme vertueuse. Claudia elle-même, qui valait mieux que sa renommée, avec de semblables témoignages, n'aurait pas eu besoin du secours des dieux. Et moi aussi, j'avais toujours vécu pur et sans tache, il ne faut oublier que les dernières années de ma vie. Mais ne parlons pas de moi; le soin de mon épouse vous regarde; vous ne pouvez la renier sans manquer à l'honneur. Elle a recours à vous; elle embrasse vos autels: on s'adresse avec raison aux dieux que l'on révère. Elle vous demande, en pleurant, d'apaiser César par vos prières, pour que les cendres de son époux reposent plus près d'elle.

EPISTOLA TERTIA.

RUFINO.

ARGUMENTUM.

Ex Rufini litteris magnam se cepisse voluptatem et spem, fatetur poeta: nec tamen eas quamvis eloquentes, tantam vim habuisse docet, ut dolorem potuerint amovere: causamque adsignat. Tum refellit eorum exempla, quos ipse dixerat forti animo tulisse exsilium, ea ratione quod illi tam longe a patria non exsulassent. Fatetur tamen postremo, si posset ejus animus leniri, ipsius præcepta et litteras elegantissimas id facturas fuisse: quas loco magni muneris se accepisse dicit.

Hanc tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem,
Qui miser est, ulli si suus esse potest.
Reddita confusæ nuper solatia menti
Auxilium nostris spemque tulere malis.
Utque Machaoniis Pæantius artibus heros
Lenito medicam vulnere sensit opem:
Sic ego mente jacens, et acerbo saucius ictu,
Admonitu cœpi fortior esse tuo;
Et jam deficiens, sic ad tua verba revixi,
Ut solet infuso vena redire mero.
Non tamen exhibuit tantas facundia vires,
Ut mea sint dictis pectora sana tuis.
Ut multum nostræ demas de gurgite curæ,
Non minus exhausto, quod superabit, erit.
Tempore ducetur longo fortasse cicatrix:
Horrent admotas vulnera cruda manus.

LETTRE TROISIÈME.

A RUFIN.

ARGUMENT.

Les lettres de Rufin ont charmé ses douleurs et lui ont rendu l'espérance ; mais ses paroles, malgré toute leur éloquence, n'ont pas eu le pouvoir de le guérir. Il en indique la cause. On ne peut lui citer pour modèles les anciens héros, qui ont supporté courageusement les chagrins de l'exil ; ils n'étaient pas relégués aussi loin de leur patrie. Il avoue enfin que, s'il pouvait être guéri, il le serait par les conseils et la lettre de son ami, qu'il a reçus avec le plus grand plaisir.

Rufin, c'est Ovide, ton ami, qui t'adresse cette lettre, si toutefois un malheureux peut être l'ami de quelqu'un. Les consolations que tu as données naguère à mon âme découragée, en adoucissant ma douleur, m'ont rendu l'espérance. De même que le héros, fils de Péan, sentit sa blessure soulagée par les secours salutaires de l'habile Machaon : ainsi, l'âme abattue, et frappé d'une blessure cruelle, je me suis senti fortifié par tes conseils. Déjà, près de succomber, tes paroles m'ont rendu à la vie, comme un vin pur rend au pouls son mouvement. Cependant, quelque puissante que ton éloquence se soit montrée, tes discours n'ont pas guéri mon cœur. C'est en vain que tu allèges le poids de ma douleur ; c'est en vain que tu épuises l'abîme de mes soucis, tu ne saurais en diminuer le nombre. Peut-être, avec le temps, la cicatrice se fermera ; mais une blessure récente s'irrite sous la main qui l'approche. Il n'est pas toujours au

Non est in medico semper, relevetur ut æger :
  Interdum docta plus valet arte malum.
Cernis, ut e molli sanguis pulmone remissus
  Ad Stygias certo limite ducat aquas.
Adferat ipse licet sacras Epidaurius herbas,
  Sanabit nulla vulnera cordis ope.
Tollere nodosam nescit medicina podagram,
  Nec formidatis auxiliatur aquis.
Cura quoque interdum nulla medicabilis arte;
  Aut, ut sit, longa est extenuanda mora.

Quum bene firmarunt animum præcepta jacentem,
  Sumtaque sunt nobis pectoris arma tui;
Rursus amor patriæ, ratione valentior omni,
  Quod tua texuerunt scripta, retexit opus.
Sive pium vis hoc, sive hoc muliebre vocari,
  Confiteor misero molle cor esse mihi.
Non dubia est Ithaci prudentia; sed tamen optat
  Fumum de patriis posse videre focis.
Nescio qua natale solum dulcedine captos
  Ducit, et immemores non sinit esse sui.
Quid melius Roma? Scythico quid litore pejus?
  Huc tamen ex illa barbarus urbe fugit.
Quum bene sit clausæ cavea Pandione natæ,
  Nititur in silvas illa redire suas.
Adsuetos tauri saltus, adsueta leones,
  Nec feritas illos impedit, antra petunt.
Tu tamen, exsilii morsus e pectore nostro
  Fomentis speras cedere posse tuis.
Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,
  Talibus ut levius sit caruisse malum.

pouvoir du médecin de rétablir le malade; le mal est quelquefois plus fort que l'art et que la science. Tu vois comme le sang qui s'épanche d'un poumon délicat, conduit par une voie sûre aux eaux du Styx. Le dieu d'Épidaure lui-même apporterait ses plantes sacrées; il ne pourrait, par aucun remède, guérir les blessures du cœur. La médecine est impuissante contre les atteintes de la goutte; elle échoue contre la maladie qui redoute l'eau. Quelquefois aussi le chagrin résiste à tous les efforts de l'art, ou, s'il peut être soulagé, ce n'est que par le temps.

Quand tes préceptes ont fortifié mon âme abattue; quand je me suis armé du courage que tu me communiques, l'amour de la patrie, plus fort que toutes les raisons, vient défaire la trame que tes conseils ont ourdie. Que ce soit piété, que ce soit faiblesse; je l'avoue, dans mon malheur, mon âme s'attendrit facilement. On ne doute pas de la sagesse du roi d'Ithaque, et cependant il désire revoir la fumée des foyers de sa patrie. La terre natale a je ne sais quels charmes qui nous enchaînent et ne nous permettent pas d'en perdre le souvenir. Quoi de plus beau que Rome? quoi de plus affreux que les rivages des Scythes? et pourtant le Barbare fuit Rome pour accourir ici. Quelque bien que soit dans sa cage la fille de Pandion captive, elle aspire à revoir ses forêts. Les taureaux retournent dans leurs pâturages accoutumés; les lions, tout sauvages qu'ils sont, retournent dans leurs repaires. Et toi, par tes consolations, tu espères bannir de mon cœur les tourmens de l'exil! Faites donc que vous-mêmes, mes amis, vous soyez moins aimables, afin que ma privation devienne moins cruelle.

At, puto, qua fueram genitus, tellure carenti,
  In tamen humano contigit esse loco.
Orbis in extremi jaceo desertus arenis,
  Fert ubi perpetuas obruta terra nives:
Non ager hic pomum, non dulces educat uvas;
  Non salices ripa, robora monte virent.
Neve fretum terra laudes magis; æquora semper
  Ventorum rabie, solibus orba, tument.
Quocumque adspicias, campi cultore carentes,
  Vastaque, quæ nemo vindicet, arva jacent.
Hostis adest, dextra lævaque a parte timendus;
  Vicinoque metu terret utrumque latus.
Altera Bistonias pars est sensura sarissas,
  Altera Sarmatica spicula missa manu.

I nunc, et veterum nobis exempla virorum,
  Qui forti casum mente tulere, refer:
Et grave magnanimi robur mirare Rutili,
  Non usi reditus conditione dati.
Smyrna virum tenuit, non Pontus et hostica tellus;
  Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.
Non doluit patria Cynicus procul esse Sinopeus;
  Legit enim sedes, Attica terra, tuas:
Arma Neoclides qui Persica contudit armis,
  Argolica primam sensit in urbe fugam:
Pulsus Aristides patria Lacedæmona fugit;
  Inter quas dubium, quæ prior esset, erat:
Cæde puer facta Patroclus Opunta reliquit,
  Thessaliamque adiit, hospes Achillis, humum:
Exsul ab Hæmonia Pirenida cessit ad undam,

Mais peut-être, exilé du sol qui m'a donné le jour, ai-je obtenu du sort un séjour humain : à l'extrémité du monde, je languis abandonné sur des bords où le sol est caché sous des neiges éternelles. Ici la terre ne produit ni fruit, ni doux raisin; aucun saule ne verdit sur la rive, aucun chêne sur les montagnes. La mer ne mérite pas plus d'éloges que la terre : toujours privés du soleil, les flots sont soulevés sans relâche par la fureur des vents. De quelque côté que vous tourniez vos regards, s'étendent des champs que personne ne cultive, et de vastes plaines que personne ne réclame. Près de nous est l'ennemi, également à craindre sur toutes nos frontières; et ce voisinage redoutable nous épouvante de tous côtés. D'une part on est exposé aux piques des Bistons, de l'autre aux traits lancés par la main des Sarmates.

Viens maintenant me citer les exemples des anciens héros qui, d'une âme courageuse, ont supporté le malheur. Admire la noble constance du magnanime Rutilius, qui ne profita pas de la permission de rentrer dans sa patrie; Smyrne fut sa retraite, et non le Pont, ni une terre ennemie; Smyrne, préférable peut-être à tout autre séjour. Le cynique de Sinope ne s'affligea pas d'être loin de sa patrie; car c'est toi, terre de l'Attique, qu'il choisit pour sa retraite. Le fils de Nioclès, dont les armes écrasèrent les armes persannes, passa son premier exil dans la ville d'Argos. Aristide, banni de sa patrie, se retira à Lacédémone; et l'on ne savait laquelle de ces deux villes l'emportait sur l'autre. Patrocle, après un meurtre commis dans son enfance, quitta Oponte, et sur la terre de Thessalie devint l'hôte d'Achille. Exilé de l'Hémonie, c'est près des ondes de Pirène que se retira

Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas :
Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,
Poneret ut muros in meliore loco :
Venit ad Adrastum Tydeus, Calydone fugatus;
Et Teucrum Veneri grata recepit humus.
Quid referam veteres Romanæ gentis, apud quos
Exsulibus tellus ultima Tibur erat?
Persequar ut cunctos, nulli datus omnibus ævis
Tam procul a patria est, horridiorve locus.
Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,
Qui facit ex dictis non ita multa tuis.
Nec tamen inficior, si possint nostra coire
Vulnera, præceptis posse coire tuis.
Sed vereor, ne me frustra servare labores;
Neu juver admota perditus æger ope.
Nec loquor hæc, quia sit major prudentia nobis;
Sed sim, quam medico, notior ipse mihi.
Ut tamen hoc ita sit, munus tua grande voluntas
Ad me pervenit, consuliturque boni.

le héros qui conduisit le vaisseau sacré sur les mers de la Colchide. Le fils d'Agénor, Cadmus, abandonna les remparts de Sidon pour bâtir une ville dans un séjour plus heureux. Tydée, banni de Calydon, se réfugia près d'Adraste; et ce fut une terre chérie de Vénus qui reçut Teucer.

Pourquoi parlerai-je des anciens Romains? Alors Tibur était pour les bannis la terre la plus reculée. Je les nommerais tous, aucun, dans aucun temps, ne fut envoyé si loin de sa patrie, ni dans un lieu plus horrible.

Que ta sagesse pardonne donc à ma douleur, si tes paroles produisent si peu d'effet. Je ne le nie pas cependant, si mes blessures pouvaient se fermer, tes leçons les fermeraient. Mais je crains que tu ne travailles en vain à me sauver, et que, malade désespéré, je ne retire de tes secours aucun soulagement. Si je parle ainsi, ce n'est pas que je sois plus habile que toi; mais mon médecin ne me connaît pas aussi bien que moi-même. Toutefois, j'ai reçu comme un grand bienfait ce témoignage de ta bienveillance.

EPISTOLA QUARTA.

UXORI.

ARGUMENTUM.

Ad uxorem scribens poeta, canum se et languidum factum esse designat; hujusque rei causas duas esse colligit: senectutem scilicet, et dolorem, quo adsidue conficitur: deinde facta collatione Jasonis, qui in ea loca pervenit, ubi ipse exsulat, docet suum malum majus fuisse illius opere et peregrinatione. Postremo optat, ut possit in patriam redire, fruique dulcissimæ conjugis amplexu et colloquio, Cæsaribusque sacrificare.

JAM mihi deterior canis adspergitur ætas,
 Jamque meos vultus ruga senilis arat:
Jam vigor, et quasso languent in corpore vires;
 Nec, juveni lusus qui placuere, placent:
Nec, si me subito videas, agnoscere possis;
 Ætatis facta est tanta ruina meæ!

CONFITEOR facere hæc annos: sed et altera causa est,
 Anxietas animi, continuusque labor.
Nam mea per longos si quis mala digerat annos,
 Crede mihi, Pylio Nestore major ero.
Cernis, ut in duris, et quid bove firmius? arvis
 Fortia taurorum corpora frangat opus.
Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,
 Fructibus adsiduis lassa senescit humus:
Occidet, ad Circi si quis certamina semper
 Non intermissis cursibus ibit equus:

LETTRE QUATRIÈME.

A SA FEMME.

ARGUMENT.

Le poète écrit à sa femme qu'il dépérit et que ses cheveux blanchissent. Deux causes ont produit ce changement : la vieillesse, et la douleur qui le tourmente sans relâche. Il se compare ensuite à Jason, qui lui-même a visité la contrée où Ovide est exilé. Il a plus à souffrir que Jason n'a souffert dans ses travaux et ses voyages. Enfin, il désire qu'il lui soit permis de revenir dans sa patrie, de jouir des embrassemens et des entretiens d'une épouse chérie, et de sacrifier aux Césars.

Déja au déclin de l'âge, ma tête commence à se couvrir de cheveux blancs ; déjà les rides de la vieillesse sillonnent mon visage ; déjà ma vigueur et mes forces languissent dans mon corps épuisé. Les jeux qui plurent à ma jeunesse ne me plaisent plus. Si tu me voyais tout à coup, tu ne pourrais me reconnaître, tant m'ont été funestes les ravages du temps.

Je l'avoue, c'est l'effet des années ; mais une autre cause encore, ce sont les chagrins de l'âme et une souffrance continuelle. Car, si l'on comptait mes années par les maux que j'ai soufferts, crois-moi, je serais plus vieux que Nestor de Pylos. Tu vois comme, dans les terres difficiles, la fatigue brise le corps robuste des bœufs ; et pourtant quoi de plus fort que le bœuf ? La terre qu'on ne laisse jamais oisive, jamais en jachère, s'épuise, fatiguée de produire sans cesse. Il périra le coursier qui, sans relâche, sans intervalle, prendra toujours part aux combats du Cirque. Quelque solide que soit

Firma sit illa licet, solvetur in æquore navis,
Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.
Me quoque debilitat series immensa malorum,
Ante meum tempus cogit et esse senem.
Otia corpus alunt; animus quoque pascitur illis:
Immodicus contra carpit utrumque labor.
Adspice, in has partes quod venerit Æsone natus,
Quam laudem a sera posteritate ferat.
At labor illius nostro leviorque minorque,
Si modo non verum nomina magna premunt.
Ille est in Pontum, Pelia mittente, profectus,
Qui vix Thessaliæ fine timendus erat;
Cæsaris ira mihi nocuit, quem Solis ab ortu
Solis ad occasus utraque terra tremit.
Junctior Hæmonia est Ponto, quam Roma sinistro;
Et brevius, quam nos, ille peregit iter.
Ille habuit comites, primos telluris Achivæ:
At nostram cuncti destituere fugam;
Nos fragili vastum ligno sulcavimus æquor:
Quæ tulit Æsoniden, firma carina fuit;
Nec Tiphys mihi rector erat; nec Agenore natus
Quas sequerer, docuit, quas fugeremque, vias:
Illum tutata est cum Pallade regia Juno:
Defendere meum numina nulla caput;
Illum furtivæ juvere cupidinis artes,
Quas a me vellem non didicisset Amor:
Ille domum rediit; nos his moriemur in arvis,
Perstiterit læsi si gravis ira Dei.
Durius est igitur nostrum, fidissima conjux,
Illo, quod subiit Æsone natus, onus.

un vaisseau, il périra, s'il n'est jamais à sec, s'il est toujours mouillé par les flots. Et moi aussi, une suite infinie de maux m'affaiblit et me vieillit avant le temps. Le repos nourrit le corps, c'est aussi l'aliment de l'âme; mais une fatigue immodérée les consume l'un et l'autre.

Vois combien le fils d'Éson, pour être venu dans ces contrées, s'est rendu célèbre dans la postérité la plus reculée. Mais ses travaux, on l'avouera, furent plus légers et plus faciles, si toutefois le grand nom du héros n'étouffe pas la vérité. Il partit pour le Pont, envoyé par Pélias, qu'on redoutait à peine aux frontières de la Thessalie; et ce qui m'a été funeste à moi, c'est la colère de César, que, du soleil levant au soleil couchant, les deux mondes redoutent. L'Hémonie est plus voisine que Rome des rivages maudits du Pont, et la route qu'il parcourut est plus courte que la mienne. Il eut pour compagnons les princes de la terre achéenne, et je fus abandonné de tous, à mon départ pour l'exil. J'ai sillonné la vaste mer sur un bois fragile; et le fils d'Éson était porté sur un vaisseau solide. Je n'avais pas Typhis pour pilote; le fils d'Agénor ne m'enseigna pas quelles routes il fallait suivre ou éviter. Il était sous la protection de Pallas et de l'auguste Junon, et aucune divinité n'a défendu ma tête. Il fut secondé par une passion mystérieuse, par ces intrigues que je voudrais n'avoir jamais enseignées à l'amour. Il revint dans sa patrie; moi, je mourrai sur cette terre, si la redoutable colère d'un dieu que j'offensai, demeure implacable.

Ainsi, ô la plus fidèle des épouses, mon fardeau est plus lourd à porter que celui du fils d'Éson. Et toi aussi,

Te quoque, quam juvenem discedens urbe reliqui,
  Credibile est nostris insenuisse malis.
O ego, Dî faciant, talem te cernere possim,
  Caraque mutatis oscula ferre genis;
Amplectique meis corpus non pingue lacertis;
  Et, gracile hoc fecit, dicere, cura mei:
Et narrare meos flenti flens ipse labores;
  Sperato nunquam colloquioque frui;
Turaque Cæsaribus cum conjuge Cæsare digna,
  Dîs veris, memori debita ferre manu!
Memnonis hanc utinam, lenito principe, mater
  Quam primum roseo provocet ore diem!

que je laissai jeune, à mon départ de Rome, sans doute mes malheurs t'ont vieillie. Oh! fassent les dieux que je puisse te voir telle que tu es, et sur tes joues changées déposer de tendres baisers, et dans mes bras presser ce corps amaigri et dire : « C'est moi, c'est le souci qui l'a rendu si délicat, » et, mêlant mes larmes aux tiennes, te raconter mes souffrances, et jouir d'un entretien que je n'espérais plus, et offrir d'une main reconnaissante aux Césars, à une épouse digne de César, à ces dieux véritables, un encens mérité!

Puisse la mère de Memnon, de sa bouche de rose, appeler bientôt ce jour, qui verra s'apaiser la colère du prince!

EPISTOLA QUINTA.

MAXIMO.

ARGUMENTUM.

Ad Maximum scribens poeta, illum admonet, ne miretur, si carmen minus elegans et incultum offenderit; siquidem tot malis et situ ingenium oppressum, non possit eo calore insurgere, quo prius: deinde docet, cur, quamvis sibi carmina nocuerint, tamen adhuc scribat. Postremo consilium exponit, cur non conetur facere optimum carmen, et illud polire.

Ille tuos quondam non ultimus inter amicos,
Ut sua verba legas, Maxime, Naso rogat:
In quibus ingenium desiste requirere nostrum,
Nescius exsilii ne videare mei.
Cernis, ut ignavum corrumpant otia corpus;
Ut capiant vitium, ni moveantur, aquæ.
Et mihi, si quis erat, ducendi carminis usus
Deficit, estque minor factus inerte situ.
Hæc quoque, quæ legitis, si quid mihi, Maxime, credis,
Scribimus invita, vixque coacta, manu.
Non libet in tales animum contendere curas,
Nec venit ad duros Musa vocata Getas.
Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum;
Sed non fit fato mollior ille meo.
Quum relego, scripsisse pudet; quia plurima cerno,
Me quoque qui feci judice, digna lini.

LETTRE CINQUIÈME.

A MAXIME.

ARGUMENT.

Le poète avertit Maxime de ne pas s'étonner si les vers de son ami sont moins corrects, moins polis qu'autrefois : accablé par tant de maux, affaibli par l'inaction, son génie ne peut plus s'animer de cet enthousiasme qu'il sentait jadis. Il lui apprend ensuite pour quel motif il écrit encore, quoique ses vers lui aient été si funestes. Enfin, il lui fait connaître pourquoi il ne cherche pas à corriger, à polir ses vers.

Cet Ovide, qui jadis n'était pas le dernier parmi tes amis, te prie, Maxime, de lire ces mots : n'y cherche plus les traces de mon génie, tu semblerais ignorer mon exil. Tu vois comme l'inaction flétrit un corps oisif, comme la corruption gagne une eau sans mouvement. Et moi aussi, si j'eus quelque habitude de composer des vers, elle se perd, et s'affaiblit par une longue désuétude ; et même ces mots que tu lis, crois-moi, Maxime, ma main les trace à regret, et je puis à peine l'y contraindre. Il m'est impossible d'assujétir mon esprit à de semblables soins ; et la muse que j'invoque ne vient pas chez les Gètes cruels. Tu le vois cependant, je lutte pour composer des vers ; mais je les fais aussi durs que mon destin. Quand je les relis, j'ai honte de les avoir écrits ; et, quoique j'en sois l'auteur, j'y vois bien des choses dignes d'être effacées ; et, pourtant, je ne corrige pas ; c'est un travail plus fatigant que celui

Nec tamen emendo : labor hic quam scribere major,
Mensque pati durum sustinet ægra nihil.
Scilicet incipiam lima mordacius uti,
Et sub judicium singula verba vocem ?
Torquet enim fortuna parum, nisi Nilus in Hebrum
Confluat ? et frondes Alpibus addat Athos ?
Parcendum est animo miserabile vulnus habenti :
Subducunt oneri colla perusta boves.

At, puto, fructus adest, justissima causa laborum,
Et sata cum multo fœnore reddit ager.
Tempus ad hoc nobis, repetas licet omnia, nullum
Profuit, atque utinam non nocuisset ! opus.
Cur igitur scribam ? miraris : miror et ipse ;
Et mecum quæro sæpe, quid inde feram.
An populus vere sanos negat esse poetas,
Sumque fides hujus maxima vocis ego ?
Qui, sterili toties quum sim deceptus ab arvo,
Damnosa persto condere semen humo.
Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum ;
Tempus et adsueta ponere in arte juvat.
Saucius ejurat pugnam gladiator ; at idem,
Immemor antiqui vulneris, arma capit :
Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis :
Mox ducit remos, qua modo navit, aqua.
Sic ego constanter studium non utile carpo ;
Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.
Quid potius faciam ? non sum, qui segnia ducam
Otia : mors nobis tempus habetur iners.
Nec juvat in lucem nimio marcescere vino ;
Nec tenet incertas alea blanda manus.

d'écrire, et mon esprit malade ne supporte rien de pénible.

Commencerai-je en effet à me servir d'une lime plus mordante, à soumettre chaque mot à un examen sévère? La fortune sans doute me tourmente trop peu; faut-il que le Nil se joigne à l'Hèbre, et que l'Athos donne aux Alpes ses forêts? Il faut épargner un cœur atteint d'une blessure cruelle. Les bœufs dérobent au fardeau leur cou usé par la fatigue.

Mais peut-être un juste profit me dédommage-t-il de mon travail? peut-être le champ rend-il la semence avec usure? Rappelle-toi tous mes ouvrages; jusqu'à ce jour, aucun ne m'a servi, et plût aux dieux qu'aucun ne m'eût été funeste! pourquoi donc écrire? tu t'en étonnes: je m'en étonne moi-même, et souvent je me demande: « Que m'en reviendra-t-il? » Le peuple n'a-t-il pas raison de refuser le bon sens aux poètes? ne suis-je pas moi-même la preuve la plus sûre de cette opinion, moi qui, trompé si souvent par un champ stérile, persiste à jeter la semence dans cette terre ruineuse? C'est que chacun se passionne pour ses propres études: on aime à consacrer son temps à un art qu'on a toujours cultivé. Un gladiateur blessé jure de ne plus combattre, et bientôt, oubliant une ancienne blessure, il reprend les armes. Le naufragé dit qu'il n'aura plus rien de commun avec les eaux de la mer, et bientôt il agite la rame dans les ondes où naguère il a nagé. Ainsi, je blâme constamment mon inutile étude, et je reviens aux divinités que je voudrais n'avoir pas cultivées. Que ferais-je de mieux? Je ne puis languir dans un indolent repos. L'oisiveté est pour moi semblable à la mort. Mon plaisir n'est pas de rester jusqu'au jour appesanti par de co-

Quum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,
 Quo ponam vigilans tempora longa modo?
Moris an oblitus patrii, contendere discam
 Sarmaticos arcus, et trahar arte loci?
Hoc quoque me studium prohibent adsumere vires;
 Mensque magis gracili corpore nostra valet.

Quum bene quæsieris, quid agam, magis utile nil est
 Artibus his, quæ nil utilitatis habent.
Consequor ex illis casus oblivia nostri;
 Hanc, satis est, messem si mea reddit humus:
Gloria vos acuat; vos, ut recitata probentur
 Carmina, Pieriis invigilate choris.
Quod venit ex facili, satis est componere nobis;
 Et nimis intenti causa laboris abest.
Cur ego sollicita poliam mea carmina cura?
 An verear, ne non adprobet illa Getes?
Forsitan audacter faciam, sed glorior Istrum
 Ingenio nullum majus habere meo.
Hoc, ubi vivendum, satis est, si consequor arvo,
 Inter inhumanos esse poeta Getas.
Quo mihi diversum fama contendere in orbem?
 Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus.
Hoc mea contenta est infelix Musa theatro:
 Sic merui; magni sic voluere Dei.
Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,
 Quo Boreas penna deficiente venit.
Dividimur cœlo; quæque est procul urbe Quirini,
 Adspicit hirsutos cominus Ursa Getas.

pieuses libations. Les chances incertaines du jeu n'ont aucun charme pour moi. Quand j'ai donné au sommeil le temps que le corps réclame, de quelle manière employer les longues heures du jour? irai-je, oubliant les usages de la patrie, apprendre à bander l'arc des Sarmates? me laisserai-je entraîner par les exercices de ce pays? mes forces même ne me permettent pas de me livrer à ces goûts. Mon âme a plus de vigueur que mon corps débile.

Cherche bien ce que je puis faire : rien de plus utile pour moi que ces occupations qui n'ont aucune utilité. J'y gagne l'oubli de mon malheur; c'est assez que ma terre me rende cette moisson. Pour vous, que la gloire vous aiguillonne; donnez vos veilles aux chœurs des Piérides, pour qu'on applaudisse la lecture de vos vers. Moi, je me contente d'écrire ce qui me vient sans effort. Un travail trop soutenu est pour moi sans motif. Pourquoi polirais-je mes vers avec un soin inquiet? craindrai-je qu'ils ne plaisent pas aux Gètes? peut-être y a-t-il de la présomption; mais je me vante que le Danube n'a pas de plus grand génie que moi. Dans ces champs où il me faut vivre, c'est assez si j'obtiens d'être poète au milieu des Gètes inhumains. A quoi me servirait d'étendre ma renommée dans un autre monde? Que ce lieu, où le sort m'a fixé, soit Rome pour moi; ma muse malheureuse se contente de ce théâtre. Ainsi je l'ai mérité, ainsi l'ont voulu des dieux puissans. Je ne pense pas que, de ces bords, mes livres parviennent jusqu'aux lieux où Borée n'arrive que d'une aile fatiguée. Le ciel entier nous sépare; et l'Ourse, si éloignée de la ville de Quirinus, voit de près les Gètes barbares. A travers tant de terres, tant de mers, je puis à peine croire que

Per tantum terræ, tot aquas, vix credere possim
  Indicium studii transiluisse mei.
Finge legi, quodque est mirabile, finge placere;
  Auctorem certe res juvet ista nihil.
Quo tibi, si calida positus laudere Syene,
  Aut ubi Taprobanen Indica cingit aqua?
Altius ire libet? si te distantia longe
  Pleiadum laudent signa, quid inde feras?
Sed neque pervenio scriptis mediocribus istuc,
  Famaque cum domino fugit ab urbe suo.
Vosque, quibus perii, tunc quum mea fama sepulta est,
  Nunc quoque de nostra morte tacere reor.

les preuves de mon travail aient trouvé un passage. Suppose qu'on les lise, et, ce qui serait étonnant, suppose qu'ils plaisent : assurément cela ne serait d'aucun secours à l'auteur. A quoi te servirait d'être loué dans la chaude Syène et dans ces lieux où les flots indiens entourent Taprobane? Montons encore plus haut : si tu étais loué par les Pléiades, dont nous sépare un si long intervalle, que t'en reviendrait-il ? Avec mes faibles écrits, je n'arrive pas jusqu'aux lieux où vous êtes ; et ma renommée a quitté Rome avec moi. Et vous, pour qui j'ai cessé d'être, du jour où ma renommée fut ensevelie dans la tombe, aujourd'hui sans doute vous ne parlez même plus de ma mort.

EPISTOLA SEXTA.

GRÆCINO.

ARGUMENTUM.

Ad Græcinum scribens, dolet poeta eum non adfuisse illo tempore quo ab Augusto relegatus est: quem arbitratur magnum cepisse dolorem, quum primum rem omnem acceperit. Secundo eum rogat, ut adloquio suo et litteris saltem consoletur; nec scire cupiat quam ob causam exsularit, ne recrudescant vulnera jam occlusa. Postmodum docet non prorsus sibi ademtam esse spem reditus; fateturque simul, in Cæsaris clementia plurimum sperare: quem ut sibi reconcilietur, precatur. Demum dicit omnia impossibilia potius fieri posse, quam credere se a Græcino fido et veteri amico posse destitui.

Ecquid, ut audisti, nam te diversa tenebat
  Terra, meos casus, cor tibi triste fuit?
Dissimules, metuasque licet, Græcine, fateri;
  Si bene te novi, triste fuisse liquet.
Non cadit in mores feritas inamabilis istos;
  Nec minus a studiis dissidet illa tuis.
Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
  Pectora mollescunt, asperitasque fugit.
Nec quisquam meliore fide complectitur illas,
  Qua sinit officium, militiæque labor.
Certe ego, quum primum potui sentire quid essem,
  Nam fuit adtonito mens mihi nulla diu,
Hoc quoque fortunæ sensi, quod amicus abesses:
  Qui mihi præsidium grande futurus eras.

LETTRE SIXIÈME.

A GRÉCINUS.

ARGUMENT.

Le poète regrette que Grécinus ne se soit pas trouvé à Rome au moment où il a été proscrit par Auguste ; il pense que Grécinus a été vivement affligé à la nouvelle de sa disgrâce. Il le prie de consoler l'exilé par ses entretiens et par ses lettres, et de ne pas chercher à connaître la cause de son bannissement, de peur de rouvrir des blessures déjà fermées. Il lui apprend ensuite qu'il n'a pas perdu tout espoir de retour, qu'il a une grande confiance dans la clémence de César ; il le prie d'apaiser le prince en sa faveur. Enfin, il dit que les choses les plus impossibles arriveront, avant qu'il soupçonne la fidélité de Grécinus, son ancien ami.

Lorsque tu appris mes malheurs, car alors tu étais retenu sur une terre étrangère, ton cœur en fut-il affligé ? En vain tu dissimulerais, tu craindrais de l'avouer; Grécinus, si je te connais bien, sans doute tu fus affligé. Une odieuse insensibilité n'est pas dans ton caractère, elle ne répugne pas moins aux études que tu cultives. Les lettres, pour lesquelles tu as tant de zèle, adoucissent les cœurs et bannissent la rudesse, et, plus que tout autre, tu t'y livres avec une ardeur fidèle, quand ta charge et les travaux de la guerre te le permettent.

Moi, dès que j'ai pu sentir ce que j'étais devenu, car long-temps mon âme étourdie resta anéantie, j'ai senti un malheur de plus : tu me manquais, toi, l'ami qui devait m'être d'un si grand secours. Avec toi me man-

Tecum tunc aberant ægræ solatia mentis,
  Magnaque pars animæ consiliique mei.
At nunc, quod superest, fer opem, precor, eminus unam;
  Adloquioque juva pectora nostra tuo:
Quæ, non mendaci si quidquam credis amico,
  Stulta magis dici, quam scelerata, decet.
Nec leve, nec tutum, peccati quæ sit origo,
  Scribere; tractari vulnera nostra timent.
Qualicumque modo mihi sint ea facta, rogare
  Desine; non agites, si qua coire velis.
Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum:
  Omnis an in magnos culpa Deos scelus est?
Spes igitur menti pœnæ, Græcine, levandæ
  Non est ex toto nulla relicta meæ.
Hæc Dea, quum fugerent sceleratas numina terras,
  In Dîs invisa sola remansit humo:
Hæc facit, ut vivat vinctus quoque compede fossor,
  Liberaque a ferro crura futura putet:
Hæc facit, ut, videat quum terras undique nullas,
  Naufragus in mediis brachia jactet aquis.
Sæpe aliquem sollers medicorum cura reliquit;
  Nec spes huic vena deficiente cadit.
Carcere dicuntur clausi sperare salutem;
  Atque aliquis pendens in cruce vota facit.
Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes
  Non est proposita passa perire nece!
Me quoque conantem gladio finire dolorem
  Arcuit, injecta continuitque manu.
Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine, dixit;
  Sæpe per has flecti principis ira solet.

quaient les consolations de ma douleur, et la moitié de ma vie et de ma raison.

Maintenant il reste un service que je te prie de me rendre de loin : par tes entretiens soulage mon cœur ; il faut plutôt, crois-en un ami qui ne ment pas, l'appeler insensé que coupable.

Il n'est ni facile ni sûr d'écrire quelle fut l'origine de ma faute : mes blessures craignent d'être touchées. Cesse de demander de quelle manière je les ai reçues ; ne les tourmente pas, si tu veux qu'elles se ferment. Quelle que soit mon erreur, elle ne mérite pas le nom de forfait, ce n'est qu'une faute ; et toute faute contre les dieux est-elle donc un crime ? Ainsi, Grécinus, l'espérance de voir ma peine adoucie n'est pas entièrement bannie de mon cœur. L'Espérance, quand les divinités quittaient ce monde pervers, seule parmi tous les dieux, resta sur cette terre odieuse. C'est par elle que vit l'esclave chargé de fers, en pensant qu'un jour ses pieds seront libres d'entraves. C'est par elle que le naufragé, bien qu'il ne voie la terre d'aucun côté, agite ses bras au milieu des flots. Souvent le malade que les soins habiles des médecins ont abandonné, ne perd pas l'espérance, quand déjà l'artère a cessé de battre. On dit que les prisonniers, dans le cachot, espèrent leur salut ; il en est qui, suspendus à la croix, font encore des vœux. Combien s'attachaient au cou le lacet, que cette déesse n'a pas laissé périr de la mort qu'ils s'étaient proposée ? Et moi, quand par le fer j'essayais de finir ma souffrance, elle m'a arrêté, elle a retenu mon bras déjà levé. « Que fais-tu ? m'a-t-elle dit ; il faut des larmes et non du sang : par elles souvent le courroux du prince se laisse fléchir. » Aussi, quoique j'en sois indigne, j'espère beau-

Quamvis est igitur meritis indebita nostris,
  Magna tamen spes est in bonitate Dei.
Qui ne difficilis mihi sit, Græcine, precare;
  Confer et in votum tu quoque verba meum :
Inque Tomitana jaceam tumulatus arena,
  Si te non nobis ista vovere liquet!
Nam prius incipiant turres vitare columbæ,
  Antra feræ, pecudes gramina, mergus aquas,
Quam male se præstet veteri Græcinus amico :
  Non ita sunt fatis omnia versa meis.

coup dans la bonté de ce dieu. Que tes prières, Grécinus, me le rendent propice; que tes paroles aident à l'accomplissement de mes vœux! Puissé-je être enseveli dans les sables de Tomes, si je doute que tu fasses des vœux pour moi! Les colombes commenceront à s'éloigner des tours, les bêtes sauvages de leurs antres, les troupeaux des pâturages, le plongeon des eaux, avant que Grécinus trahisse un ancien ami. Non, tout n'est pas changé à ce point par ma destinée.

EPISTOLA SEPTIMA.

MESSALINO.

ARGUMENTUM.

Bene precatur Messalino poeta, miseroque sibi amicitiam, patris fratrisque secutus exempla, haud deneget, hortatur.

Littera pro verbis tibi, Messalline, salutem,
 Quam legis, a sævis adtulit usque Getis.
Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,
 Hæc me Nasonem scribere verba, latet?
Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,
 Me tamen excepto, qui precor esse tuus?
Dî procul a cunctis, qui te venerantur amantque,
 Hujus notitiam gentis abesse velint.
Nos, satis est, inter glaciem Scythicasque sagittas
 Vivere, si vita est mortis habenda genus.

Nos premat aut bello tellus, aut frigore cœlum;
 Truxque Getes armis, grandine pulset hiems:
Nos habeat regio, nec pomo fœta, nec uvis;
 Et cujus nullum cesset ab hoste latus.
Cetera sit sospes cultorum turba tuorum;
 In quibus, ut populo, pars ego parva fui.
Me miserum, si tu verbis offenderis istis;
 Nosque negas ulla parte fuisse tuos!

LETTRE SEPTIÈME.

A MESSALINUS.

ARGUMENT.

Le poète fait des vœux pour Messalinus. Il l'engage à suivre l'exemple de son père et de son frère, et à ne pas refuser son amitié à un malheureux exilé.

Cette lettre, au défaut de ma voix, t'apporte du pays des Gètes cruels les vœux que tu lis. Reconnais-tu l'auteur au lieu qu'il habite? ou faut-il que tu lises mon nom, pour savoir que c'est Ovide, que c'est moi qui t'écris ces mots? Quel autre de tes amis languit relégué aux extrémités du monde? ne suis-je pas le seul, moi qui réclame aussi ce titre? Que les dieux préservent tous ceux qui t'honorent et qui t'aiment, de connaître ce pays! C'est bien assez que, moi, je vive au milieu des glaces et des flèches des Scythes, si on peut appeler vie une espèce de mort.

Que cette terre réserve pour moi les maux de la guerre, ce ciel ses frimas; que je sois en butte aux armes du Gète féroce, à la grêle; que j'habite une contrée qui ne produit ni fruit ni raisin, et que l'ennemi menace de toutes parts; pourvu qu'à l'abri de tout danger vive le reste de tes amis, parmi lesquels confondu, comme dans la foule, j'occupais une petite place. Malheur à moi, si tu t'offenses de ces paroles; si tu dis qu'en aucune façon je n'ai été des tiens. Quand cela se-

Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes :
  Nil demit laudi gloria nostra tuæ.
Quis se Cæsaribus notis non fingit amicum?
  Da veniam fasso, tu mihi Cæsar eris.
Nec tamen irrumpo, quo non licet ire; satisque est,
  Atria si nobis non patuisse negas.
Utque tibi fuerit mecum nihil amplius, uno
  Nempe salutaris, quam prius, ore minus.
Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos,
  Hortator studii causaque faxque mei :
Cui nos et lacrymas, supremum in funere munus,
  Et dedimus medio scripta canenda foro.
Adde quod est frater tanto tibi junctus amore,
  Quantus in Atridis Tyndaridisque fuit.
Is me nec comitem, nec dedignatus amicum est;
  Si tamen hæc illi non nocitura putas.
Si minus, hac quoque me mendacem parte fatebor :
  Clausa mihi potius tota sit ista domus.
Sed neque claudenda est; et nulla potentia vires
  Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.
Et tamen ut cuperem culpam quoque posse negari,
  Sic facinus nemo nescit abesse mihi.
Quod nisi delicti pars excusabilis esset,
  Parva relegari pœna futura fuit.
Ipse sed hoc vidit, qui pervidet omnia, Cæsar,
  Stultitiam dici crimina posse mea :
Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit;
  Usus et est modice fulminis igne sui :
Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti,
  Si sua per vestras victa sit ira preces.

rait vrai, si je mens, tu dois me le pardonner. L'honneur que je m'attribue n'ôte rien à ta gloire. Qui ne se vante d'être l'ami des Césars, pour peu qu'il les connaisse? Pardonne une audace que j'avoue, pour moi tu seras César. Cependant je ne force pas l'entrée des lieux qui me sont interdits; je serai content, si tu ne nies pas que ta porte me fut ouverte. Quand même il n'y aurait pas eu plus de rapports entre toi et moi, autrefois du moins une voix de plus te rendait des hommages. Ton père n'a pas désavoué mon amitié, lui qui m'encouragea dans mes études, qui me fit poète et fut mon flambeau. Aussi, à sa mort, lui ai-je offert, pour derniers honneurs, mes larmes et des vers qui furent récités dans le Forum. Je sais encore que ton frère a pour toi une affection qui ne le cède pas à celle des fils d'Atrée, ni des fils de Tyndare. Et lui, il n'a jamais dédaigné ma société ni mon amitié. Sans doute tu ne penses pas que cela puisse lui nuire : autrement, sur ce point aussi, j'avouerai que je ne dis pas la vérité. Que plutôt votre maison me soit tout entière interdite. Mais non, elle ne doit pas m'être interdite : quelque fort qu'on soit, on ne peut empêcher un ami de s'égarer. Cependant on sait que je n'ai pas commis de crime, et mon erreur même, je voudrais que l'on pût également la nier. Si mon délit n'était excusable en partie, la peine du bannissement eût été trop légère. Mais celui dont le regard pénètre tout, César, a bien vu que ma faute ne méritait pas le nom de folie. Il m'a épargné, autant que je l'ai permis, autant que le permettaient les circonstances. Il s'est servi avec modération des feux de sa foudre; il ne m'a ôté ni la vie, ni mes biens, ni la possibilité du retour, si un jour sa colère se laisse vaincre par vos prières.

At graviter cecidi : quid enim mirabile, si quis
A Jove percussus non leve vulnus habet?
Ipse suas ut jam vires inhiberet Achilles,
Missa graves ictus Pelias hasta tulit.
Judicium nobis igitur quum vindicis adsit,
Non est cur tua me januâ nosse neget.
Culta quidem, fateor, citra quam debuit, illa :
Sed fuit in fatis hoc quoque, credo, meis.
Nec tamen officium sensit magis altera nostrum :
Hic, illic, vestro sub Lare semper eram.

Quæque tua est pietas; ut te non excolat ipsum,
Jus aliquod tecum fratris amicus habet.
Quid, quod, ut emeritis referenda est gratia semper,
Sic est fortunæ promeruisse tuæ?
Quod si permittis nobis suadere, quid optes :
Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.
Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas
Officii causam pluribus esse dati.
Quolibet in numero me, Messalline, repone;
Sim modo pars vestræ non aliena domus :
Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,
Si non ferre doles, at meruisse dole.

Mais ma chute a été terrible; et qu'y a-t-il d'étonnant? les coups de Jupiter ne font pas de légères blessures. Achille lui-même avait beau retenir ses forces; les traits qu'il lançait portaient des coups funestes. Ainsi, puisque j'ai pour moi la sentence même de mon juge, pourquoi ta porte refuserait-elle de me reconnaître? Mes hommages, je l'avoue, n'ont pas été ce qu'ils devaient, mais ce fut sans doute encore un effet de ma destinée. Il n'est personne, cependant, que j'aie plus honoré : tour-à-tour chez l'un ou chez l'autre, sans cesse j'étais dans votre maison.

Telle est ton affection pour ton frère, que, même sans te rendre ses hommages, l'ami de ton frère a sur toi quelques droits. Enfin, si la reconnaissance est toujours due à des bienfaits, n'est-ce pas à ta fortune qu'il convient de la mériter? Si tu me permets de te dire ce que tu dois désirer, demande aux dieux de donner plutôt que de rendre. C'est ce que tu fais; et, autant que je puis m'en souvenir, tu aimais à obliger le plus souvent que tu pouvais. Place-moi, Messalinus, dans le rang que tu voudras, pourvu que je ne sois pas étranger à ta maison. Et si, parce qu'Ovide a mérité ses malheurs, tu ne le plains pas de les souffrir, plains-le du moins de les avoir mérités.

EPISTOLA OCTAVA.

SEVERO.

ARGUMENTUM.

Severo amico exponit se cinctum hostibus, in adsiduis semper prœliis versari, miroque amicorum, conjugis, filiæ, et patriæ desiderio teneri: neque sibi licere, quod unicum solamen foret, ruri colendo operam navare. Deinde lætatur quod contra in Severo sint omnia secunda; monetque, ut impetret locum aliquem magis propinquum dari sibi ab Augusto.

A TIBI dilecto missam Nasone salutem
Accipe, pars animæ magna, Severe, meæ.
Neve roga, quid agam; si persequar omnia, flebis:
Summa satis nostri si tibi nota mali.
Vivimus adsiduis expertes pacis in armis,
Dura pharetrato bella movente Geta.
Deque tot expulsis sum miles in exsule solus:
Tuta, nec invideo, cetera turba jacet.
Quoque magis nostros venia dignere libellos,
Hæc in procinctu carmina facta leges.
STAT vetus urbs, ripæ vicina binominis Istri,
Mœnibus et positu vix adeunda loci.
Caspius Ægypsos, de se si credimus ipsis,
Condidit; et proprio nomine dixit opus.
Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremtis
Cepit, et in regem sustulit arma Getes.

LETTRE HUITIÈME.

A SÉVÈRE.

ARGUMENT.

Il raconte à Sévère qu'entouré d'ennemis, il vit sans cesse au milieu des combats; qu'il regrette vivement ses amis, sa femme, sa fille et sa patrie; qu'il n'a pas même la consolation de consacrer ses loisirs à la culture des champs. Ensuite, il se félicite de ce que tout réussit à Sévère, et le prie de demander à Auguste une contrée moins éloignée pour son ami exilé.

Reçois ce souvenir que ton cher Ovide t'envoie, Sévère, toi, la moitié de moi-même. Ne me demande pas ce que je fais : si je te raconte tout, tu pleureras; c'est assez que tu connaisses en abrégé mes souffrances. Nous vivons sans cesse au milieu des armes, sans connaître jamais la paix ; sans cesse le Gète, armé de son carquois, suscite des guerres cruelles. Seul de tant de bannis, je suis tout ensemble exilé et soldat; les autres, et je n'en suis pas jaloux, vivent en sûreté. Et, pour que mes écrits te paraissent plus dignes d'indulgence, ces vers, que tu liras, je les ai faits armé pour le combat.

Près des rives de l'Ister au double nom, est une ville ancienne, que ses remparts et sa situation rendent presque inabordable. Le Caspien Égypsus, si nous en croyons ce peuple sur sa propre histoire, la fonda, et appela son ouvrage de son nom. Le Gète barbare, après avoir par surprise massacré les Odrysiens, s'en empara et

Ille memor magni generis, virtute quod auget,
Protinus innumero milite cinctus adest :
Nec prius abscessit, merita quam cæde nocentum
Se nimis ulciscens, exstitit ipse nocens.
At tibi, rex, ævo, detur, fortissime, nostro,
Semper honorata sceptra tenere manu.
Teque, quod et præstat, quid enim tibi plenius optem?
Martia cum magno Cæsare Roma probet.

Sed memor unde abii, queror, o jucunde sodalis,
Accedant nostris sæva quod arma malis.
Ut careo vobis Stygias detrusus in oras,
Quatuor autumnos Pleias orta facit.
Nec tu credideris urbanæ commoda vitæ
Quærere Nasonem : quærit et illa tamen.
Nam modo vos animo dulces reminiscor, amici;
Nunc mihi cum cara conjuge nata subit :
Eque domo rursus pulchræ loca vertor ad urbis,
Cunctaque mens oculis pervidet illa suis.
Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra;
Nunc subit æquata porticus omnis humo.
Gramina nunc campi pulchros spectantis in hortos,
Stagnaque et Euripi, Virgineusque liquor.
At, puto, sic urbis misero est erepta voluptas,
Quolibet ut saltem rure frui liceat.
Non meus amissos animus desiderat agros,
Ruraque Peligno conspicienda solo;
Nec quos piniferis positos in collibus hortos
Spectat Flaminiæ Clodia juncta viæ.

soutint la guerre contre le roi. Se souvenant de sa noble naissance, qu'il relève par son courage, ce prince se présenta aussitôt entouré de nombreux soldats : il ne se retira qu'après avoir versé le sang des coupables, et, par l'excès de sa vengeance, s'être rendu coupable lui-même. O roi, le plus vaillant de notre époque, puisses-tu tenir le sceptre d'une main toujours glorieuse! puisses-tu, et que pourrais-je te souhaiter de mieux? recevoir toujours, comme aujourd'hui, les éloges de la belliqueuse Rome et du grand César!

Mais revenant au sujet que j'ai quitté, je me plains, cher ami, que de cruels combats viennent se joindre à mes maux. Depuis que, privé de vous, je fus jeté sur ces rives infernales, quatre fois l'automne a vu se lever les Pléiades. Ne crois pas qu'Ovide regrette la vie de Rome et ses agrémens; et pourtant il les regrette aussi : car tantôt je me rappelle votre doux souvenir, mes amis; tantôt je songe à ma fille, à ma chère épouse. Puis je sors de ma maison, et je me tourne vers les diverses parties de la belle Rome; et tous ces lieux, mon esprit les parcourt de ses regards. Tantôt je vois les places, tantôt les palais, ou les théâtres revêtus de marbre, ou tous ces portiques au sol aplani, ou le gazon du Champ-de-Mars en face de superbes jardins, et les étangs, et les canaux, et l'eau de la Vierge. Mais peut-être que, si, dans mon malheur, les plaisirs de la ville me sont ravis, je puis du moins jouir d'une campagne quelconque. Je ne regrette pas les terres que j'ai perdues, cette belle campagne dans les plaines des Pélignes, ni ces jardins plantés sur des collines ombragées de pins et en vue de la voie Clodia, qui près de là se

Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam
  Ad sata fontanas, nec pudet, addere aquas.
Sunt ibi, si vivunt, nostra quoque consita quondam,
  Sed non et nostra poma legenda manu.
Pro quibus amissis utinam contingere possit
  Hic saltem profugo gleba colenda mihi!
Ipse ego pendentes, liceat modo, rupe capellas,
  Ipse velim baculo pascere nixus oves:
Ipse ego, ne solitis insistant pectora curis,
  Ducam ruricolas sub juga panda boves:
Et discam Getici quæ norint verba juvenci;
  Adsuetas illis adjiciamque minas:
Ipse, manu capulum pressi moderatus aratri,
  Experiar mota spargere semen humo:
Nec dubitem longis purgare ligonibus arva,
  Et dare, quas sitiens combibat hortus, aquas.
Unde, sed hoc nobis, minimum quos inter et hostem
  Discrimen murus clausaque porta facit?

At tibi nascenti, quod toto pectore lætor,
  Nerunt fatales fortia fila Deæ.
Te modo campus habet, densa modo porticus umbra;
  Nunc, in quo ponas tempora rara, forum.
Umbria nunc revocat; nec non Albana petentem
  Appia ferventi ducit in arva rota.
Forsitan hic optes, ut justam supprimat iram
  Cæsar, et hospitium sit tua villa meum.

joint à la voie Flaminienne, je les ai cultivées, je ne sais pour qui. Souvent moi-même, et je n'en rougis pas, j'apportais aux plantes l'eau de la source. Là doivent être, s'ils vivent encore, des arbres que jadis ma main a plantés, mais dont ma main ne cueillera pas les fruits. Pour remplacer ces pertes, que ne puis-je du moins trouver ici un champ à cultiver dans mon exil! Moi-même, et plût aux dieux que je le pusse! je voudrais, appuyé sur un bâton, mener au pâturage mes chèvres suspendues aux rochers, y mener mes brebis; moi-même, pour que mon cœur ne s'arrêtât pas à ses éternels soucis, je conduirais mes bœufs labourant la terre sous le joug recourbé; j'étudierais le langage que connaissent les taureaux des Gètes, j'y ajouterais les mots menaçans qui leur sont familiers. Moi-même, dirigeant de la main le manche de la charrue pressée dans le sillon, j'apprendrais à répandre la semence sur une terre préparée. Je n'hésiterais pas à nettoyer mes champs, armé d'un long hoyau, ni à donner à mon jardin altéré une eau qui l'abreuve. Mais comment le pourrais-je, moi qu'un mur et une porte fermée séparent à peine de l'ennemi?

Pour toi, à ta naissance, et mon cœur s'en félicite, les fatales déesses ont tiré de leur fuseau un fil heureux. Tantôt c'est le Champ-de-Mars qui te retient, tantôt l'ombre épaisse d'un portique, et tantôt le Forum, auquel tu ne consacres que de rares instans; tantôt l'Ombrie te rappelle; ou, dirigée vers ta maison d'Albe, une roue brûlante te porte sur la voie Appienne. Là peut-être tu désires que César oublie sa juste colère, et que ta campagne soit mon asile. Ah! c'est trop demander,

Ah! nimium est, quod, amice, petis! moderatius opta,
Et voti, quæso, contrahe vela tui.
Terra velim propior, nullique obnoxia bello
Detur; erit nostris pars bona demta malis.

mon ami; modère tes vœux; ne donne pas tant d'essor à tes désirs. Je voudrais que l'on m'accordât une terre moins éloignée, une contrée qui ne fût pas exposée à la guerre. Alors je serais soulagé d'une bonne partie de mes souffrances.

EPISTOLA NONA.

MAXIMO.

ARGUMENTUM.

Poeta Celso defuncto, cujus mortem nuntiaverat Maximus, lacrymas libat. Is Maximum præstiturum auxilia promiserat: quæ amici verba ne fuerint vana, precatur.

Quæ mihi de rapto tua venit epistola Celso,
Protinus est lacrymis humida facta meis:
Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,
Invitis oculis littera lecta tua est.
Nec quidquam ad nostras pervenit acerbius aures,
Ut sumus in Ponto, perveniatque precor.
Ante meos oculos tanquam præsentis imago
Hæret, et exstinctum vivere fingit amor.
Sæpe refert animus lusus gravitate carentes;
Seria cum liquida sæpe peracta fide.
Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis,
Quæ vellem vitæ summa fuisse meæ.
Quum domus ingenti subito mea lapsa ruina
Concidit, in domini procubuitque caput,
Adfuit ille mihi, quum pars me magna reliquit,
Maxime, fortunæ nec fuit ipse comes.
Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,
Ponendus quam si frater in igne foret:

LETTRE NEUVIÈME.

A MAXIME.

ARGUMENT.

Le poète paie un tribut de larmes à la mémoire de Celsus, dont Maxime lui avait annoncé la mort. Celsus lui avait promis que Maxime serait son appui; il demande que ces paroles d'un ami ne restent pas sans effet.

La lettre que j'ai reçue de toi sur la perte de Celsus, a été aussitôt mouillée de mes larmes. Je n'ose le dire, et je le croyais impossible, c'est à regret que mes yeux ont lu ta lettre. Depuis que je suis dans le Pont, je n'avais pas encore appris, et puissé-je ne jamais apprendre de nouvelle aussi cruelle! son image s'attache à mes regards, comme s'il était devant moi: tout mort qu'il est, ma tendresse se le représente vivant; souvent je me rappelle son abandon dans ses délassemens, souvent sa probité si pure dans les affaires sérieuses. Cependant, aucune époque ne me revient plus souvent à l'esprit, que ces jours, qui auraient dû être les derniers de ma vie, où ma maison, ébranlée tout à coup, s'écroula et tomba sur la tête de son maître. Il vint à moi lorsque la plupart m'abandonnèrent, Maxime; et il ne suivit pas la fortune. Je l'ai vu pleurer ma mort, comme s'il eût eu un frère à mettre sur le bûcher. Il me tint embrassé, me consola dans mon abattement, et ne cessa de mêler ses larmes aux miennes.

Hæsit in amplexu, consolatusque jacentem est,
  Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.
O QUOTIES, vitæ custos invisus amaræ,
  Continuit promtas in mea fata manus!
O quoties dixit : placabilis ira Deorum est;
  Vive, nec ignosci tu tibi posse nega.
Vox tamen illa fuit celeberrima : respice quantum
  Debeat auxilii Maximus esse tibi :
Maximus incumbet; quaque est pietate, rogabit,
  Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax :
Cumque suis fratris vires adhibebit, et omnem,
  Quo levius doleas, experietur opem.
HÆC mihi verba malæ minuerunt tædia vitæ :
  Quæ tu, ne fuerint, Maxime, vana, cave.
Huc quoque venturum mihi se jurare solebat,
  Non nisi te longæ jus sibi dante viæ :
Nam tua non alio coluit penetralia ritu,
  Terrarum dominos quam colis ipse Deos.
Crede mihi; multos habeas quum dignus amicos,
  Non fuit e multis quolibet ille minor;
Si modo nec census, nec clarum nomen avorum,
  Sed probitas magnos ingeniumque facit.
JURE igitur lacrymas Celso libamus adempto,
  Quum fugerem, vivo quas dedit ille mihi :
Carmina jure damus raros testantia mores,
  Ut tua venturi nomina, Celse, legant.
Hoc est, quod possum Geticis tibi mittere ab arvis;
  Hoc solum est istic, quod liquet esse meum.
FUNERA nec potui comitare, nec ungere corpus;
  Aque tuis toto dividor orbe rogis.

Oh! que de fois, surveillant odieux d'une vie cruelle, il retint mon bras prêt à terminer mes destins! que de fois il me dit : « La colère des dieux n'est pas inexorable; vis et ne dis pas toi-même qu'on ne peut te pardonner! » Mais voici ce qu'il me répétait surtout : « Vois de quel secours Maxime doit être pour toi; Maxime ne négligera rien; avec tout le zèle de l'amitié, il demandera que la colère de César ne tienne pas jusqu'à la fin. A ses efforts il joindra ceux de son frère; il n'est rien qu'il ne tente pour adoucir ton sort. »

Ces paroles ont soulagé l'ennui de ma vie malheureuse. Toi, Maxime, fais qu'elles ne restent pas sans effet. Souvent aussi il me jurait qu'il viendrait ici, pourvu que tu lui permisses de faire ce long voyage; car ta demeure était sacrée pour lui : il l'honorait avec ce respect que tu portes toi-même aux dieux maîtres du monde. Crois-moi, tu as bien des amis, et tu le mérites : dans le nombre, il n'en est aucun qui l'emportât sur lui, si toutefois ce ne sont ni les richesses, ni le nom d'illustres aïeux, mais la vertu et les qualités du cœur qui distinguent les hommes.

C'est donc avec raison que je pleure la mort de Celsus, comme il me pleura, vivant, au moment de mon départ; c'est avec raison que je lui consacre des vers qui rendent témoignage à ses qualités si rares. Il faut que la postérité, Celsus, y lise ton nom. C'est tout ce que je puis t'envoyer des bords gétiques; c'est la seule chose ici qu'on ne puisse me contester.

Je n'ai pu accompagner tes funérailles, ni parfumer ton corps, et l'univers entier me sépare de ton bûcher.

Qui potuit, quem tu pro numine vivus habebas,
  Præstitit officium Maximus omne tibi.
Ille tibi exsequias, et magni funus honoris
  Fecit, et in gelidos versit amoma sinus:
Diluit et lacrymis mœrens unguenta profusis;
  Ossaque vicina condita texit humo.
Qui quoniam exstinctis, quæ debet, præstat amicis,
  Et nos exstinctis annumerare potest.

Maxime, qui le pouvait, Maxime que, vivant, tu honorais comme un dieu, t'a rendu tous les derniers devoirs; il a présidé à tes funérailles; il a offert à tes restes de pompeux honneurs; il a répandu l'amome sur ton sein glacé; dans sa douleur, il a mêlé aux parfums des larmes abondantes, et renfermé dans une terre voisine l'urne de tes cendres. S'il rend à ses amis morts tous les devoirs qui leur sont dus, nous aussi il peut nous compter parmi les morts.

EPISTOLA DECIMA.

FLACCO.

ARGUMENTUM.

Ad Flaccum scribens poeta, corporis languorem, ejusque rei causam exponit, eumque rogat cum fratre, ut sibi opem ferat, Augustumque exsuli mitiorem reddat.

Naso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem;
Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.
Longus enim curis vitiatum corpus amaris
Non patitur vires languor habere suas.
Nec dolor ullus adest, nec febribus uror anhelis;
Et peragit soliti vena tenoris iter:
Os hebes est, positæque movent fastidia mensæ,
Et queror, invisi quum venit hora cibi.
Quod mare, quod tellus, adpone, quod educat aer,
Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.
Nectar et ambrosiam, latices epulasque Deorum,
Det mihi formosa nava Juventa manu:
Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum;
Stabit et in stomacho pondus inerte diu.

Hæc ego non ausim, quum sint verissima, cuivis
Scribere, delicias ne mala nostra vocent.
Scilicet is status est, ea rerum forma mearum,
Deliciis etiam possit ut esse locus.

LETTRE DIXIÈME.

A FLACCUS.

ARGUMENT.

Le poëte, dans cette lettre, apprend à Flaccus que ses forces s'affaiblissent; il lui en fait connaître la cause. Il le prie d'unir ses efforts à ceux de son frère pour secourir l'exilé, pour apaiser César en sa faveur.

Du fond de son exil, Ovide envoie ce salut à Flaccus, son ami; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas. Depuis long-temps miné par d'amers soucis, mon corps languit et n'a plus de forces. Je n'éprouve aucune douleur; je ne suis pas brûlé par une fièvre suffocante, et mon pouls marche toujours aussi calme, aussi régulier. Mon palais est émoussé; tout ce qu'on me sert excite mon dégoût; et je me plains quand vient l'heure odieuse du repas. Qu'on me serve ce que produit la mer, et l'air, et la terre, il n'y aura rien qui réveille mon appétit. Que la belle Hébé, de sa main empressée, me présente le nectar et l'ambroisie, le breuvage et les mets des dieux, leur saveur n'excitera pas mon palais engourdi; ils resteront long-temps, comme un poids, sur mon estomac paresseux.

Quelque vrai que cela soit, je n'oserais l'écrire à tout autre, on appellerait délicatesse mes plaintes et mes souffrances. En vérité, dans ma position, dans l'état de ma fortune, la délicatesse serait bien à sa place! Je sou-

Delicias illi precor has contingere, si quis,
 Ne mihi sit levior Cæsaris ira, timet.
Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somnus,
 Non alit officio corpus inane suo.
Sed vigilo, vigilantque mei sine fine dolores,
 Quorum materiam dat locus ipse mihi.
Vix igitur possis visos agnoscere vultus;
 Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.
Parvus in exiles succus mihi pervenit artus,
 Membraque sunt cera pallidiora nova.
Non hæc immodico contraxi damna Lyæo:
 Scis mihi quam solæ pæne bibantur aquæ.
Non epulis oneror; quarum si tangar amore,
 Est tamen in Geticis copia nulla locis.
Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas:
 Non solet in mœstos illa venire toros.
Unda locusque nocent; causaque nocentior omni,
 Anxietas animi, quæ mihi semper adest.
Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,
 Vix mens tristitiæ mœsta tulisset onus.
Vos estis fragili tellus non dura phaselo;
 Quamque negant multi, vos mihi fertis opem.
Ferte, precor, semper, quia semper egebimus illa,
 Cæsaris offensum dum mihi numen erit.
Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
 Suppliciter vestros quisque rogate Deos.

haite les mêmes épreuves à la délicatesse de celui qui craindrait que la colère de César ne fût trop douce pour moi. Le sommeil lui-même, cet aliment d'un corps délicat, ne nourrit pas de ses bienfaits mon corps exténué; mais je veille, avec moi veillent sans relâche mes douleurs, qu'entretient encore la tristesse de ce séjour. Aussi, en me voyant, pourrais-tu à peine reconnaître mes traits. Que sont devenues, dirais-tu, ces couleurs que tu avais jadis? quelques gouttes de sang coulent à peine dans mes membres chétifs, et mon corps est plus pâle que la cire nouvelle. Ces ravages ne viennent pas de l'excès du vin : tu sais que l'eau est presque mon unique breuvage. Je ne me charge pas de mets, et, quand j'en aurais le désir, je ne pourrais le satisfaire dans le pays des Gètes. Ce ne sont pas les dangereux plaisirs de Vénus qui m'énervent, rarement elle visite une couche désolée. C'est l'eau, c'est le climat qui me nuit, et plus encore cette inquiétude de l'âme qui ne me quitte jamais. Si tu ne la soulageais, avec un frère qui te ressemble, mon âme affligée supporterait à peine le poids de sa tristesse. Vous êtes pour ma barque fragile un rivage hospitalier; et cette assistance que tant d'autres me refusent, vous, vous me la donnez; donnez-la-moi toujours, je vous prie, parce que toujours j'en aurai besoin, tant que le divin César sera irrité contre moi. Implorez l'un et l'autre tous vos dieux, non pour qu'il mette un terme à sa colère bien méritée, mais pour qu'il la modère.

LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA PRIMA.

GERMANICO CÆSARI.

ARGUMENTUM.

Cæsarei (scilicet Illyrici a Tiberio acti) famam triumphi ad se pervenisse gaudet, eumque lætus describit, et spem sibi subnatam prædicat, fore ut, ceu hostibus, sic sibi quoque veniam det Augustus. Similes Germanico triumphos ominatur.

Huc quoque Cæsarei pervenit fama triumphi,
Languida quo fessi vix venit aura Noti.
Nil fore dulce mihi Scythica regione putavi.
Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.
Tandem aliquid, pulsa curarum nube, serenum
Vidi; fortunæ verba dedique meæ.
Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar,
Velle potest cuivis hæc tamen una dari.
Dî quoque, ut a cunctis hilari pietate colantur,
Tristitiam poni per sua festa jubent.
Denique, quod certus furor est audere fateri;
Hac ego lætitia, si vetet ipse, fruar.
Juppiter utilibus quoties juvat imbribus agros,
Mista tenax segeti crescere lappa solet.

LIVRE DEUXIÈME.

LETTRE PREMIÈRE.

A GERMANICUS CÉSAR.

ARGUMENT.

Il se félicite d'avoir appris de la renommée le triomphe de César (il s'agit du triomphe de Tibère sur l'Illyrie). Heureux de cette nouvelle, il décrit le triomphe, et annonce l'espérance qu'Auguste sera aussi clément pour lui que pour les ennemis. Il prédit à Germanicus un semblable triomphe.

Elle est aussi parvenue dans ces lieux, la renommée du triomphe de César, dans ces lieux où arrive à peine le souffle languissant du Notus fatigué. J'avais pensé que, chez les Scythes, je n'aurais jamais aucun plaisir; aujourd'hui ce pays me devient moins odieux : enfin j'ai vu la sérénité, un instant ramenée, dissiper le nuage de mes soucis, et j'ai mis en défaut ma fortune. Quand César voudrait m'interdire toute jouissance, celle-là du moins il peut permettre que tous la partagent. Les dieux aussi, pour que la joie accompagne les hommages de la piété, ordonnent à tous de bannir la tristesse aux jours qui leur sont consacrés. Enfin, et c'est une vraie folie que d'oser l'avouer, quand il le défendrait, je jouirais malgré lui de l'allégresse commune. Toutes les fois que Jupiter ranime les champs par des pluies salutaires, la

Nos quoque frugiferum sentimus, inutilis herba,
Numen, et invita sæpe juvamur ope.
Gaudia Cæsareæ mentis pro parte virili
Sunt mea : privati nil habet illa domus.

Gratia, Fama, tibi; per quam spectata triumphi
Incluso mediis est mihi pompa Getis.
Indice te didici, nuper visenda coîsse
Innumeras gentes ad ducis ora sui :
Quæque capit vastis immensum mœnibus orbem,
Hospitiis Romam vix habuisse locum.
Tu mihi narrasti, quum multis lucibus ante
Fuderit adsiduas nubilus Auster aquas,
Lumine cœlesti Solem fulsisse serenum,
Cum populi vultu conveniente die.
Atque ita victorem, cum magno vocis honore,
Bellica laudatis dona dedisse viris :
Claraque sumturum pictas insignia vestes,
Tura prius sanctis imposuisse focis :
Justitiamque sui caste placasse parentis,
Illo quæ templum pectore semper habet.

Quaque ierit, felix adjectum plausibus omen;
Saxaque roratis erubuisse rosis.
Protinus argento versos imitantia muros,
Barbara cum victis oppida lata viris :
Fluminaque, et montes, et in altis pascua silvis;
Armaque cum telis in strue mista suis.
Deque triumphato, quod Sol incenderit, auro
Aurea Romani tecta fuisse Fori.

bardane tenace croît mêlée à la moisson. Moi de même, herbe inutile, je sens l'influence d'une divinité fécondante, et souvent, malgré les dieux, leurs bienfaits me soulagent. Les joies de César m'appartiennent pour ma part; cette famille n'a rien qui soit à elle seule.

Grâces à toi, Renommée; c'est par toi qu'enfermé au milieu des Gètes, j'ai vu la pompe du triomphe. Tes récits m'ont appris que naguère des peuples innombrables se sont rassemblés pour contempler les traits de leur chef; et que Rome, dont les vastes remparts embrassent l'univers entier, eut à peine assez de place pour tant d'étrangers. Tu m'as raconté qu'avant le triomphe, pendant plusieurs jours, le nuageux Auster avait versé sur la terre des pluies continues; mais que le soleil serein brilla d'un éclat céleste dans ce jour qui se conformait à l'aspect joyeux du peuple; et qu'ainsi le vainqueur put distribuer aux guerriers, à qui sa voix donnait de glorieux éloges, les prix de la valeur. Avant de revêtir la robe brodée, brillant insigne du triomphateur, il offrit de l'encens sur les foyers sacrés, et apaisa par de pieux hommages la Justice, à qui son père éleva des autels, la Justice, qui dans son cœur réside comme dans un temple.

Partout sur ses pas les applaudissemens se mêlaient aux vœux de bonheur, et une pluie de roses rougissait le pavé. Devant lui, on portait les images en argent des murailles renversées, des villes prises sur les Barbares, avec leurs habitans vaincus; puis des fleuves et des montagnes, et des pâturages au milieu de hautes forêts, et des trophées d'armes groupées avec des traits. L'or porté en triomphe, sous les feux du soleil, dorait de son reflet les maisons du Forum romain. Les chefs, qui cour-

Totque tulisse duces captivis addita collis
  Vincula, pæne hostes quot satis esse fuit.
Maxima pars horum vitam veniamque tulerunt;
  In quibus et belli summa caputque Bato.
Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
  Quum videam mites hostibus esse Deos?
PERTULIT huc idem nobis, Germanice, rumor,
  Oppida sub titulo nominis îsse tui;
Atque eâ te contra, nec muri mole, nec armis,
  Nec satis ingenio tuta fuisse loci.
Dî tibi dent annos! a te nam cetera sumes;
  Sint modo virtuti tempora longa tuæ.

QUOD precor eveniet: sunt quiddam oracula vatum;
  Nam Deus optanti prospera signa dedit.
Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces
  Læta coronatis Roma videbit equis;
Maturosque pater nati spectabit honores,
  Gaudia percipiens, quæ dedit ipse suis.
Jam nunc hæc a me, juvenum belloque togaque
  Maxime, dicta tibi vaticinante nota.
Hunc quoque carminibus referam fortasse triumphum,
  Sufficiet nostris si modo vita malis;
Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas,
  Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.
Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis,
  Omina bis dices vera fuisse mea.

baient sous les fers leurs têtes captives, étaient si nombreux, qu'on aurait dit une armée d'ennemis : la plupart obtinrent la vie et le pardon, et entre eux Baton, l'âme et le chef de cette guerre. Et pourquoi dirai-je que la colère divine ne peut s'apaiser en ma faveur, quand je vois les dieux si clémens envers les ennemis?

La même renommée nous a appris, Germanicus, que, dans cette pompe triomphale, parurent aussi des villes inscrites sous ton nom; et que leurs solides remparts, la force des armes, la nature des lieux n'avaient pu les protéger contre toi. Que les dieux te donnent les années; le reste, tu le trouveras en toi-même; ta vertu n'a besoin que d'une longue vie.

Mes prières seront exaucées; les oracles des poètes ont quelque valeur; car un dieu a donné à mes vœux des présages favorables. Toi aussi, Rome te verra, traîné par des chevaux couronnés, monter vainqueur sur la roche Tarpéienne. Ton père, témoin des honneurs décernés à son fils si jeune encore, sentira à son tour cette jouissance, qu'il donna lui-même aux auteurs de ses jours. Toi, le modèle des jeunes Romains, dans la paix et dans la guerre, c'est dès aujourd'hui, ne l'oublie pas, que mes paroles t'annoncent cet avenir. Mes vers peut-être rediront aussi ce triomphe; pourvu que ma vie résiste à mes souffrances, qu'auparavant la flèche d'un Scythe ne s'abreuve pas de mon sang; que cette tête ne tombe pas sous l'épée d'un Gète farouche. Si, avant ma mort, tu reçois dans nos temples la couronne de laurier, tu diras que deux fois mes prédictions se sont vérifiées.

EPISTOLA SECUNDA.

MESSALINO.

ARGUMENTUM.

Pro ea, qua apud Augustum floreat gratia, proque antiquo domus ejus in ipsum poetam favore, petit a Messalino, ut, inter triumphi Illyrici gaudia, mitius sibi ab Augusto exsilium impetrare studeat, suamque causam agere audeat.

Ille domus vestræ primis venerator ab annis,
  Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti,
Mittit ab indomitis hanc, Messalline, salutem,
  Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.
Heu mihi, si lecto vultus tibi nomine non est,
  Qui fuit, et dubitas cetera perlegere!
Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
  Urbe licet vestra versibus esse meis.
Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
  Clara mea tangi sidera posse manu.
Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,
  In rerum dominos movimus arma Deos.
Nec, quod Tydidæ temeraria dextera fecit,
  Numina sunt telis ulla petita meis.
Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum
  Ausa sit, et nullum majus adorta nefas.
Nil, nisi non sapiens possum timidusque vocari:
  Hæc duo sunt animi nomina vera mei.

LETTRE DEUXIÈME.

A MESSALINUS.

ARGUMENT.

Le poète s'adresse à Messalinus, dont la famille a toujours été bienveillante pour lui, et qui jouit de la faveur d'Auguste; il le prie de profiter de la joie que le triomphe de l'Illyrie inspire à tous les cœurs, pour obtenir du prince que son exil soit adouci, et pour plaider sa cause auprès de lui.

CET ami qui, dès son enfance, honora ta famille, Ovide relégué sur la rive gauche du Pont-Euxin, t'envoie, Messalinus, du milieu des Gètes indomptables, ces vœux qu'avant son absence il t'apportait lui-même. Malheur à moi, si, à la vue de mon nom, tu changes de visage, si tu hésites à achever la lecture! achève, ne bannis pas mes paroles avec moi : votre ville n'est pas interdite à mes vers. Je n'ai pas eu la pensée qu'en entassant Pélion sur Ossa, je pourrais de ma main atteindre aux astres brillans. Je n'ai pas, suivant les drapeaux insensés d'Encélade, déclaré la guerre aux dieux maîtres du monde. Je n'ai pas, comme le bras téméraire de Tydée, dirigé mes traits contre une divinité. Ma faute est grave; mais mon audace n'a perdu que moi, et n'a pas médité de plus grands forfaits. On ne peut m'appeler qu'insensé et téméraire; voilà les seuls noms que l'on puisse me donner.

Esse quidem fateor, meritam post Cæsaris iram,
Difficilem precibus te quoque jure meis.
Quæque tua est pietas in totum nomen Iuli,
Te lædi, quum quis læditur inde, putas.
Sed licet arma feras, et vulnera sæva mineris,
Non tamen efficies, ut timeare mihi.
Puppis Achæmeniden Graium Trojana recepit;
Profuit et Myso Pelias hasta duci.
Confugit interdum templi violator ad aram,
Nec petere offensi numinis horret opem.
Dixerit hoc aliquis tutum non esse; fatemur,
Sed non per placidas it mea puppis aquas.
Tuta petant alii: fortuna miserrima tuta est:
Nam timor eventus deterioris abest.
Qui rapitur fatis, quid præter fata requirat?
Sæpe creat molles aspera spina rosas.
Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti
Porrigit, et spinas duraque saxa capit.
Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales
Audet ad humanos fessa venire sinus:
Nec se vicino dubitat committere tecto,
Quæ fugit infestos territa cerva canes.

Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris,
Nec rigidam timidis vocibus obde forem;
Verbaque nostra favens Romana ad numina perfer,
Non tibi Tarpeio culta tonante minus:
Mandatique mei legatus suscipe causam;
Nulla meo quamvis nomine causa bona est.
Jam prope depositus, certe jam frigidus, ægre
Servatus per te, si modo server, ero.

Je l'avoue, après que j'ai mérité la colère de César, tu as le droit aussi de te montrer difficile à mes prières. Telle est ta vénération pour le nom d'Iule, que tu te crois offensé par quiconque offense un de ceux qui le portent. Mais en vain tu serais armé et prêt à porter des coups funestes, tu ne saurais te faire craindre de moi. Une poupe troyenne accueillit le Grec Achéménide; la lance d'Achille guérit le roi de Mysie. Parfois le profanateur du temple se réfugie près de l'autel, et ne craint pas d'implorer l'assistance de la divinité qu'il a outragée. C'est dangereux, dira-t-on : je l'avoue; mais ce n'est pas à travers une mer paisible que navigue mon vaisseau. Que d'autres songent à leur sûreté : l'extrême misère ne craint pas le danger; elle n'a pas à redouter un sort plus funeste. Pourquoi ne pas s'abandonner au destin, quand on est entraîné par le destin? Souvent une rude épine produit de douces roses. Celui qu'emporte la vague écumante tend les bras vers les récifs; il se prend aux ronces, aux pointes des rochers. L'oiseau qui, d'une aile rapide, s'efforce d'échapper au terrible épervier, ose, fatigué, se réfugier dans le sein de l'homme. Elle ne craint pas de se confier à la cabane voisine, la biche qui fuit, épouvantée, la fureur des chiens.

Je t'en conjure, laisse-toi toucher par mes larmes; ne les repousse pas; que ta porte ne se ferme pas sans pitié à ma voix timide. Transmets avec bonté ma prière aux divinités que Rome adore, et que tu révères autant que le dieu du tonnerre, le dieu du Capitole. Mandataire chargé de ma requête, prends en main ma cause quoiqu'avec mon nom toute cause soit mauvaise. Déjà presque dans la tombe, déjà saisi du moins par le froid

Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,
Principis æternam quam tibi præstet amor:
Nunc tibi et eloquii nitor ille domesticus adsit,
Quo poteras trepidis utilis esse reis.
Vivit enim in vobis facundi lingua parentis,
Et res heredem repperit illa suum.
Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro;
Non est confessi causa tuenda rei.
Num tamen excuses erroris imagine factum,
An nihil expediat tale movere, vide.
Vulneris id genus est, quod quum sanabile non sit,
Non contrectari tutius esse putem.

Lingua, sile; non est ultra narrabile quidquam:
Posse velim cineres obruere ipse meos.
Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
Verba face, ut vita, quam dedit ipse, fruar.
Quumque serenus erit, vultusque remiserit illos,
Qui secum terras imperiumque movent;
Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum,
Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.

Tempus adest aptum precibus: valet ipse, videtque
Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
Incolumis conjux sua pulvinaria servat:
Promovet Ausonium filius imperium.
Præterit ipse suos animo Germanicus annos,
Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
Adde nurus neptesque pias, natosque nepotum,
Ceteraque Augustæ membra valere domus:

de la mort, c'est avec peine que tu me sauveras, si toutefois tu me sauves. Qu'aujourd'hui se déploie pour ma fortune abattue, ce crédit, que t'accorde César, et puisse son amitié te l'accorder toujours! qu'elle t'inspire aujourd'hui, cette éloquence brillante, héréditaire, si souvent utile à l'accusé tremblant. Car la voix éloquente de votre père revit en vous; c'est un bien qui a trouvé un digne héritier. Je ne l'implore pas pour qu'elle essaie de me défendre; un accusé qui avoue ne doit pas être défendu. Couvriras-tu ma faute du nom d'erreur? ou serait-il plus utile de ne pas agiter une semblable question? c'est à toi d'en juger. Ma blessure est de celles qu'on ne guérit pas; peut-être serait-il plus sûr de n'y pas toucher.

Arrête, langue imprudente, tu ne dois pas dévoiler ce mystère; que ne puis-je l'enfouir moi-même avec mes cendres! Parle-lui donc comme si je n'avais pas été abusé par une erreur, pour qu'enfin il me laisse jouir de la vie que je lui dois. Quand son regard te paraîtra serein, quand il aura déridé ce front qui ébranle le monde et l'empire, demande-lui de ne pas m'abandonner, faible victime, à la fureur des Gètes, et d'accorder à mon misérable exil un plus doux climat.

Le moment est favorable pour la prière : heureux lui-même, il voit prospérer, ô Rome, la puissance qu'il t'a faite. Les dieux veillent sur les jours d'une épouse fidèle à sa couche. Son fils agrandit l'empire de l'Ausonie. Germanicus lui-même devance les années par sa valeur, et le courage de Drusus ne le cède pas à sa noblesse. Ses brus aussi, ses tendres petites-filles, les enfans de ses petits-fils, enfin tous les membres de la famille d'Auguste sont dans l'état le plus florissant. Les Péoniens

Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
Subdita montanæ brachia Dalmatiæ.
Nec dedignata est abjectis Illyris armis
Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
Ipse super currum, placido spectabilis ore,
Tempora Phœbea virgine nexa tulit:
Quem pia vobiscum proles comitavit euntem,
Digna parente suo, nominibusque datis;
Fratribus adsimilis, quos proxima templa tenentes
Divus ab excelsa Julius æde videt.
His Messallinus, quibus omnia cedere debent,
Primum lætitiæ non negat esse locum.
Quicquid ab his superest, venit in certamen amoris:
Hac hominum nulli parte secundus eris.
Hunc colis, ante diem per quem decreta merenti
Venit honoratis laurea digna comis.
Felices, quibus hos licuit spectare triumphos,
Et ducis ore Deos æquiparante frui.
At mihi Sauromatæ pro Cæsaris ore videndi,
Terraque pacis inops, undaque vincta gelu.
Si tamen hæc audis, et vox mea pervenit istuc,
Sit tua mutando gratia blanda loco.
Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo,
Si quid habet sensus umbra diserta, petit:
Hoc petit et frater; quamvis fortasse veretur,
Servandi noceat ne tibi cura mei:
Tota domus petit hoc; nec tu potes ipse negare,
Et nos in turbæ parte fuisse tuæ.
Ingenii certe, quo nos male sensimus usos,
Artibus exceptis, sæpe probator eras.

viennent d'être subjugués, et les bras des Dalmates condamnés au repos dans leurs montagnes; l'Illyrie, déposant les armes, n'a pas refusé de courber sa tête esclave sous les pieds de César.

Lui-même, sur son char, attirant les regards par la sérénité de son visage, portait entrelacés sur ses tempes, des rameaux de la vierge aimée d'Apollon. Avec vous, l'accompagnaient, dans sa marche, des fils pieux, dignes de leur père et des titres qu'ils ont reçus, semblables à ces frères que, du haut de sa demeure sacrée, le divin Iule voit occuper le temple voisin. Messalinus ne leur refuse pas, à eux à qui tout doit céder, le premier rang dans l'allégresse commune; après eux, il n'est personne à qui il ne le dispute en dévoûment. Non, sur ce point, aucun homme ne l'emportera sur toi. Tu l'honores celui qui, récompensant ton mérite avant l'âge, couronna ton front des lauriers dus à la valeur : heureux ceux qui ont pu être témoins de ces triomphes, et jouir de l'aspect d'un prince égal aux dieux! Et moi, au lieu des traits de César, il faut que je voie des Sauromates, et une terre privée de la paix, et des eaux enchaînées par la glace!

Si pourtant tu m'entends, si ma voix arrive jusqu'à toi, qu'à la faveur de ton crédit j'obtienne un autre séjour. Ton père, que j'honorai dès mon jeune âge, te le demande avec moi, s'il reste quelque sentiment à son ombre éloquente. Ton frère te le demande aussi, quoiqu'il craigne peut-être que le désir de me sauver ne te soit funeste. Toute ta famille enfin te le demande. Et toi-même, tu ne peux nier que j'aie fait partie de tes amis. Du moins tu applaudissais à ce génie dont je sens que j'ai abusé; tu ne blâmais que mes leçons d'amour.

Nec mea, si tantum peccata novissima demas,
Esse potest domui vita pudenda tuæ.
Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis;
Curaque sit Superis Cæsaribusque tui:
Mite, sed iratum merito mihi numen, adora,
Eximat ut Scythici me feritate loci.
Difficile est, fateor; sed tendit in ardua virtus,
Et talis meriti gratia major erit.

Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces Antiphatesve tuas:
Sed placidus facilisque parens, veniæque paratus;
Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.
Qui, quum triste aliquid statuit, fit tristis et ipse;
Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.
Victa tamen vitio est hujus clementia nostro;
Venit et ad vires ira coacta suas.
Qui quoniam patria toto sumus orbe remoti,
Nec licet ante ipsos procubuisse Deos;
Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos:
Adde sed et proprias in mea verba preces.
Sic tamen hæc tenta, si non nocitura putabis:
Ignoscas: timeo naufragus omne fretum.

Et ma vie, si tu en retranches mes dernières fautes, ne peut faire rougir ta maison. Puisse donc prospérer le foyer de votre famille! Puissent les dieux et César te protéger, si tu implores cette divinité bienveillante, mais justement irritée contre moi, pour qu'elle me délivre de la contrée sauvage des Scythes! La tâche est difficile, je l'avoue; mais la vertu affronte les obstacles, et, pour un tel bienfait, ma reconnaissance sera plus grande.

Et cependant ce n'est pas Polyphème dans la profonde caverne de l'Etna, ce n'est pas Antiphates qui recevra tes prières, c'est un père indulgent et bon, disposé à pardonner, et qui souvent fait gronder son tonnerre sans lancer les feux de sa foudre; qui ne peut prendre une décision sévère sans en souffrir lui-même; qui se punit, pour ainsi dire, en punissant. Cependant ma faute a vaincu sa clémence; j'ai forcé sa colère de s'armer de son pouvoir. Puisque, séparé de la patrie par l'univers entier, je ne puis me jeter aux pieds des dieux eux-mêmes : prêtre chargé de ma requête, porte-la aux divinités que tu honores. A mes paroles ajoute tes propres prières; et cependant ne tente pas ce moyen si tu y vois du danger. Pardonne : naufragé, je crains toutes les mers.

EPISTOLA TERTIA.

MAXIMO.

ARGUMENTUM.

Maximi fidem et constantiam in rebus suis miseris et perditis laudat poeta, qui non utilitate, ut vulgus ignobile, sed honestate et virtute eos probat, quos semel amandos suscepit; hortaturque illum, ut in fide perstet, et sibi quantum potest opem ferat.

Maxime, qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim status hic a funere differt?),
Supremum vitæ tempus ad usque meæ:
Rem facis, adflictum non aversatus amicum,
Qua non est ævo rarior ulla tuo.
Turpe quidem dictu, sed, si modo vera fatemur,
Vulgus amicitias utilitate probat.
Cura quid expediat prius est, quam quid sit honestum:
Et cum fortuna statque caditque fides.
Nec facile invenias multis in millibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui.
Ipse decor, recte facti si præmia desint,
Non movet, et gratis pœnitet esse probum.
Nil, nisi quod prodest, carum est: i, detrahe menti
Spem fructus avidæ, nemo petendus erit.
At reditus jam quisque suos amat, et sibi quid sit
Utile, sollicitis subputat articulis.

LETTRE TROISIÈME.

A MAXIME.

ARGUMENT.

Le poète fait l'éloge de l'amitié constante et fidèle que Maxime lui témoigne dans son malheur. Ce n'est pas l'intérêt qui le guide, comme le commun des hommes, dans le choix de ses amis; c'est la vertu et la probité. Ovide l'engage à persévérer dans sa fidélité, et à le secourir autant qu'il le pourra.

Maxime, toi qui, par l'éclat de tes vertus, soutiens dignement ton nom, qui ne laisses pas la noblesse éclipser chez toi le mérite; toi que j'honorai jusqu'au dernier instant de ma vie (car mon état présent diffère-t-il de la mort?), tu n'as pas repoussé ton ami malheureux : cette constance est bien rare au siècle où nous vivons. J'ai honte à le dire; mais soyons sincères : en fait d'amitié, c'est l'intérêt qui sert de guide au commun des hommes. On songe au profit avant de songer à la vertu; et la fidélité tombe, ou se soutient avec la fortune. Sur des milliers d'hommes, à peine en trouveras-tu un seul qui pense que la vertu porte avec elle sa récompense. L'honneur même d'une belle action, si elle reste sans salaire, ne touche pas; on regretterait d'être gratuitement vertueux : on n'aime que ce qui est utile. Va, enlève à nos âmes cupides l'espérance du profit; et, après cela, cherche encore des vertus.

Chacun aujourd'hui s'attache à ses revenus; on compte sur des doigts inquiets ce qui rapportera le plus. L'ami-

Illud amicitiæ quondam venerabile numen
Prostat, et in quæstu pro meretrice sedet.
Quo magis admiror, non, ut torrentibus undis,
Communis vitii te quoque labe trahi.
Diligitur nemo, nisi cui fortuna secunda est:
Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.
En ego, non paucis quondam munitus amicis,
Dum flavit velis aura secunda meis;
Ut fera nimboso tumuerunt æquora vento,
In mediis lacera puppe relinquor aquis.
Quumque alii nolint etiam me nosse videri,
Vix duo projecto tresve tulistis opem.
Quorum tu princeps: nec enim comes esse, sed auctor,
Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
Te, nihil ex acto, nisi non peccasse, ferentem,
Sponte sua probitas officiumque juvant.
Judice te mercede caret, per seque petenda est
Externis virtus incomitata bonis.
Turpe putas abigi, quia sit miserandus, amicum,
Quodque sit infelix, desinere esse tuum.
Mitius est lasso digitum subponere mento,
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.
Cerne, quid Æacides post mortem præstet amico:
Instar et hanc vitam mortis habere puta.
Pirithoum Theseus Stygias comitavit ad undas:
A Stygiis quantum sors mea distat aquis!
Adfuit insano juvenis Phocæus Orestæ:
Et mea non minimum culpa furoris habet.

tié, cette divinité jadis si vénérable, est exposée en vente, et, comme une prostituée, se livre à qui l'achète. Je t'en admire davantage, toi, qui résistes au torrent, qui ne te laisses pas entraîner par la contagion du désordre général. On n'aime que celui que la fortune favorise. L'orage gronde, et bientôt tout fuit à l'entour.

Me voilà, moi, que jadis entourèrent de nombreux amis, tant qu'un souffle favorable a gonflé mes voiles. Dès qu'un vent orageux a soulevé la mer furieuse, on m'abandonne au milieu des eaux avec ma poupe brisée. Et, quand la plupart craignent même de paraître m'avoir connu, à peine êtes-vous restés deux ou trois pour me secourir dans mon naufrage. Tu fus le premier; tu étais digne en effet de ne pas suivre, mais de commencer; de ne pas recevoir, mais de donner l'exemple. Ne cherchant dans ce que tu fais que le témoignage d'une conscience pure, tu aimes la probité, le devoir pour eux-mêmes, tu penses que la vertu n'attend pas de salaire, et qu'elle doit être recherchée pour elle-même, quoique seule et sans aucun cortège de biens étrangers. C'est une honte à tes yeux qu'un ami soit repoussé, parce qu'il est dans l'infortune; qu'il cesse d'être ton ami, parce qu'il est malheureux. L'humanité demande qu'on soutienne de la main la tête du nageur fatigué, au lieu de le plonger au sein des flots. Vois ce que fit, pour son ami mort, le petit-fils d'Éacus : ma vie aussi, crois-moi, est une sorte de mort. Thésée accompagna Pirithoüs sur les bords du Styx; et quelle distance me sépare des ondes du Styx! Le jeune Phocéen n'abandonna pas Oreste privé de sa raison; et la folie est pour beaucoup dans ma faute.

Tu quoque magnorum laudes admitte virorum;
Utque facis, lapso, quam potes, affer opem.
Si bene te novi; si, quod prius esse solebas,
Nunc quoque es, atque animi non cecidere tui,
Quo fortuna magis sævit, magis ipse resistis,
Utque decet, ne te vicerit illa, caves:
Et bene uti pugnes, bene pugnans efficit hostis.
Sic eadem prodest causa, nocetque mihi.

Scilicet indignum, juvenis rarissime, ducis
Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.
Firmus es: et, quoniam non sunt ea qualia velles,
Vela regis quassæ qualiacumque ratis.
Quæque ita concussa est, ut jam casura putetur,
Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.

Ira quidem primo fuerat tua justa, nec ipso
Lenior, offensus qui mihi jure fuit:
Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti,
Illum jurabas protinus esse tuum:
Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo,
Diceris erratis ingemuisse meis.
Tum tua me primum solari littera cœpit,
Et læsum flecti spem dare posse Deum.
Movit amicitiæ tum te constantia longæ,
Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit.
Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus;
Quodque tibi in cunis oscula prima dedi;
Quod, quum vestra domus teneris mihi semper ab annis
Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.

Toi aussi, partage avec ces héros la gloire de tant de vertu, et continue à me donner, dans ma détresse, toute l'assistance qui dépend de toi. Si je te connais bien, si tu es toujours ce que tu étais autrefois, si ton cœur n'a pas changé : plus la fortune se montre cruelle, plus tu lui opposes de résistance; comme l'honneur l'exige, tu prends garde qu'elle ne triomphe de toi; et l'ardeur de ton ennemi dans le combat ne fait qu'animer ton ardeur : ainsi la même cause me nuit et me sert en même temps.

Sans doute, excellent jeune homme, tu regardes comme indigne de toi de te joindre au cortège de la déesse toujours debout sur une roue. Ta constance est inébranlable; et, si les voiles de mon vaisseau, battu par la tempête, ne sont pas dans l'état que tu voudrais, telles qu'elles sont, ta main les dirige. Ces ruines, tellement ébranlées que la chute en paraît inévitable, se soutiennent encore appuyées sur tes épaules.

Dans le premier moment, il est vrai, ta colère était juste; tu n'étais pas moins irrité que celui dont je n'avais que trop mérité le courroux. Le ressentiment qui était entré dans le cœur du grand César, tu juras aussitôt que tu le partageais avec lui : mais, dès que tu appris l'origine de mon malheur, tu gémis sur mon égarement. Alors ta lettre vint m'apporter une première consolation, et me donner l'espoir qu'on pourrait fléchir le dieu que j'ai offensé : alors tu te sentis émouvoir par la constance de cette longue amitié, qui commença dans mon cœur avant ta naissance; tu te rappelas que, si tu es devenu pour d'autres un ami, tu naquis le mien; que, dans ton berceau, je te donnai les premiers baisers; qu'après avoir honoré ta famille dès ma plus tendre

Me tuus ille pater, Latiæ facundia linguæ,
Quæ non inferior nobilitate fuit,
Primus, ut auderem committere carmina famæ,
Impulit : ingenii dux fuit ille mei.
Nec, quo sit primum nobis a tempore cultus,
Contendo fratrem posse referre tuum.
Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unus
Quolibet in casu gratia nostra fores.

Ultima me tecum vidit, mœstisque cadentes
Excepit lacrymas Italis ora genis.
Quum tibi quærenti, num verus nuncius esset,
Adtulerat culpæ quem mala fama meæ;
Inter confessum dubie, dubieque negantem
Hærebam, pavidas dante timore notas :
Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,
Gutta per adtonitas ibat oborta genas.
Hæc igitur referens, et quod mea crimina primi
Erroris venia posse latere vides;
Respicis antiquum lapsis in rebus amicum,
Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.
Pro quibus optandi si nobis copia fiat,
Tam bene promerito commoda mille precer.
Sed si sola mihi dentur tua vota, precabor,
Ut tibi sit, salvo Cæsare, salva parens.
Hæc ego, quum faceres altaria pinguia ture,
Te solitum memini prima rogare Deos.

jeunesse, il me faut, après tant d'années, être un fardeau pour toi. Ton père, le modèle des orateurs romains, et dont l'éloquence égalait la noblesse, m'encouragea le premier à confier mes vers à la renommée; il fut le guide de mon génie. Ton frère aussi ne pourrait dire à quelle époque commença mon amitié pour lui. Mais c'est, avant tout, sur toi que se réunirent mes affections, et, dans mes diverses fortunes, tu fus toujours le premier objet de ma tendresse.

Les côtes de l'Italie me virent avec toi dans ces derniers momens où j'arrosais le rivage de mes larmes. Quand tu me demandas s'ils étaient vrais, ces bruits odieux qui t'avaient instruit de ma faute, je restais embarrassé sans avouer et sans nier, et ma pâleur révélait assez mon trouble et ma crainte. Comme la neige qui se fond au souffle humide de l'Auster, des larmes inondaient mon visage interdit et tremblant.

Ces souvenirs te sont encore présens; tu penses que ma faute peut être excusée, comme on excuse une première erreur : et c'est pour cela que tu ne détournes pas tes regards d'un ancien ami dans le malheur, et que tu répands sur mes blessures un baume salutaire. Pour tant de bienfaits, s'il m'était permis de donner un libre cours à mes vœux, je demanderais aux dieux de te combler de mille faveurs; mais, s'il faut me borner à l'objet de tes désirs, je leur demanderai qu'ils conservent à ton amour et César et sa mère. C'est là, je m'en souviens, la prière que tu leur adressais d'abord, quand tu offrais de l'encens sur leurs autels.

EPISTOLA QUARTA.

ATTICO.

ARGUMENTUM.

Attico veterem amicitiam, ejusque fructus ultro citroque jucundiores commemorat: quibus fretus dicit sibi persuasum esse, illum quamvis absentem, adhuc in fide permanere: quod ut faciat, hortatur.

Accipe colloquium gelido Nasonis ab Istro,
Attice, judicio non dubitande meo.
Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici?
Deserit an partes languida cura suas?
Non ita Dî tristes mihi sunt, ut credere possim,
Fasque putem jam te non meminisse mei.
Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est;
Et videor vultus mente videre tuos.
Seria multa mihi tecum collata recordor;
Nec data jucundis tempora pauca jocis.
Sæpe citæ longis visæ sermonibus horæ;
Sæpe fuit brevior, quam mea verba, dies.
Sæpe tuas factum venit modo carmen ad aures,
Et nova judicio subdita Musa tuo est.
Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:
Hoc pretium curæ dulce recentis erat.
Utque meus lima rasus liber esset amici,
Non semel admonitu facta litura tuo est.

LETTRE QUATRIÈME.

A ATTICUS.

ARGUMENT.

Il rappelle à Atticus l'ancienne amitié qui les unissait, et qui fut toujours si douce pour tous deux. Plein de ces souvenirs, il est persuadé que, malgré son éloignement, son ami lui est resté fidèle; il l'engage à persévérer.

Reçois ces mots qu'Ovide t'envoie des bords glacés de l'Ister, Atticus, toi dont la fidélité ne peut m'être suspecte. Te souviens-tu encore de ton ami malheureux? ou ton cœur a-t-il cessé de s'occuper de moi? Non, les dieux ne me sont pas cruels à ce point; je ne saurais le croire, il est impossible que tu m'aies oublié : ton image est toujours devant mes yeux; je crois voir tes traits toujours présens à ma pensée. Je me rappelle nos fréquens entretiens sur des objets sérieux, et ces douces causeries qui nous prenaient une bonne partie de notre temps. Souvent, en conversant, nous avons abrégé les heures; souvent nos discours se prolongèrent au delà du jour. Souvent tu écoutas des vers que je venais d'achever, et ma muse nouvelle se soumettait à ton jugement. Tes éloges étaient pour moi les applaudissemens du peuple; c'était le prix le plus doux de mon travail récent. Pour que mon ouvrage fût poli par la lime d'un ami, j'ai effacé bien des choses en suivant tes avis. Souvent le forum, les portiques, les rues nous virent ensemble; souvent le théâtre nous réu-

Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis,
Nos via, nos junctis curva theatra locis.
Denique tantus amor nobis, carissime, semper,
Quantus in Æacidis Actoridisque fuit.
Non ego, securæ biberes si pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.
Longa dies citius brumali sidere, noxque
Tardior hiberna solstitialis erit;
Nec Babylon æstum, nec frigora Pontus habebit,
Calthaque Pæstanas vincet odore rosas;
Quam tibi nostrarum veniant oblivia rerum,
Non ita pars fati candida nulla mei.
Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax,
Stultaque credulitas nostra fuisse, cave:
Constantique fide veterem tutare sodalem,
Qua licet, et quantum non onerosus ero.

nit l'un près de l'autre. Enfin, mon ami, notre attachement ne le céda jamais à celui d'Achille et du petit-fils d'Actor.

Non, quand tu boirais des eaux du fleuve d'oubli, je ne croirais pas que ces souvenirs pussent s'effacer de ton cœur. La saison des frimas ramènera les longs jours; les nuits d'hiver seront plus courtes que les nuits d'été; Babylone n'aura plus de chaleurs, le Pont n'aura plus de froids; le souci l'emportera sur la rose parfumée de Pestum, avant que mon souvenir s'efface de ta mémoire : non, ma destinée n'est pas malheureuse à ce point. Prends garde cependant qu'on ne puisse dire que ma confiance m'a trompé, que j'ai été abusé par une sotte crédulité. Protège, avec une fidélité constante, ton ancien ami; protège-le autant que tu le peux, sans qu'il te soit à charge.

EPISTOLA QUINTA.

SALANO.

ARGUMENTUM.

Salanum a candore et benevolentia laudat; quodque exsulis poetæ carmina probarit eximius orator, gratias agit. Carmen, quo Illyricum triumphum celebrare sit nisus, ejus tutelæ commendat.

Condita disparibus numeris ego Naso Salano
  Præposita misi verba salute meo.
Quæ rata sit cupio, rebusque ut comprobet omen,
  Te precor a salvo possit, amice, legi.
Candor, in hoc ævo res intermortua pæne,
  Exigit, ut faciam talia vota, tuus.
Nam fuerim quamvis modico tibi cognitus usu,
  Diceris exsiliis ingemuisse meis:
Missaque ab extremo legeres quum carmina Ponto,
  Illa tuus juvit qualiacumque favor;
Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram;
  Quod tamen optari, si sciat, ipse sinat.
Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti:
  Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.
Quoque magis moveare malis, doctissime, nostris,
  Credibile est fieri conditione loci.
Vix hac invenias totum, mihi crede, per orbem
  Quæ minus Augusta pace fruatur, humum.
Tu tamen hic structos inter fera prœlia versus
  Et legis, et lectos ore favente probas;

LETTRE CINQUIÈME.

A SALANUS.

ARGUMENT.

Il fait l'éloge de la bonté et de la bienveillance de Salanus. Il le remercie d'avoir accordé sa faveur aux vers d'un poète exilé. Il recommande à sa protection le poëme où il a célébré le triomphe de l'Illyrie.

Ovide envoie à Salanus ces mots mesurés en distiques inégaux, et les vœux qui les précèdent : puissent-ils s'accomplir ! puissent mes espérances se réaliser ! Je souhaite, ami, qu'en me lisant, tu sois dans un état prospère. Ta bonté, cette vertu presque éteinte de nos jours, mérite bien de ma part de semblables vœux. Quoique je fusse peu connu de toi, on dit que tu t'es affligé de mon exil ; et quand tu lus ces vers que j'envoyai des bords reculés du Pont, quels qu'ils fussent, ta faveur leur servit d'appui ; tu souhaitas que César, toujours protégé par les dieux, s'apaisât bientôt en ma faveur ; César lui-même, s'il le savait, permettrait de semblables souhaits. C'est la bonté de ton cœur qui t'inspira des vœux si bienveillans, et ce n'est pas ce qui me les rend moins précieux.

Ce qui doit te toucher le plus dans mon malheur, éloquent Salanus, c'est sans doute la nature des lieux où je souffre : dans le monde entier, crois-moi, tu trouverais à peine une contrée qui jouît moins de la paix qu'Auguste nous a donnée. Et pourtant ces vers, que je fais ici au milieu des fureurs de la guerre, tu les lis, et,

Ingenioque meo, vena quod paupere manat,
Plaudis, et e rivo flumina magna facis.
Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro,
Vix sibi quum miseros posse placere putes.

Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis,
Materiæ gracili sufficit ingenium :
Nuper ut huc magni pervenit fama triumphi,
Ausus sum tantæ sumere molis opus :
Obruit audentem rerum gravitasque nitorque;
Nec potui cœpti pondera ferre mei.
Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas :
Cetera materia debilitata jacent.
Quod si forte liber vestras pervenit ad aures,
Tutelam mando sentiat ille tuam.
Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
Accedat cumulus gratia nostra levis.
Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte,
Et non calcata candidiora nive :
Mirarisque alios, quum sis mirabilis ipse,
Nec lateant artes, eloquiumque tuum.
Te juvenum princeps, cui dat Germania nomen,
Participem studii Cæsar habere solet :
Tu comes antiquus, tu primis junctus ab annis,
Ingenio mores æquiparante, places :
Te dicente prius, fit protinus impetus illi;
Teque habet, elicias qui sua verba tuis.
Quum tu desîsti, mortaliaque ora quierunt,
Clausaque non longa conticuere mora,

quand tu les as lus, tu les approuves, tu leur donnes des éloges, tu applaudis à mon génie, à tout ce qui coule d'une veine si stérile, et d'un ruisseau tu fais un grand fleuve. Oui, ces suffrages sont chers à mon cœur; et, tu le sais, le cœur du malheureux peut à peine s'ouvrir à la joie.

Quand ma muse s'exerce sur des choses légères, mon génie suffit à un travail simple et facile. Mais naguère, quand la renommée d'un glorieux triomphe parvint jusqu'en ces lieux, j'osai entreprendre une tâche si relevée : la grandeur et l'éclat du sujet accablèrent mon audace; je succombai sous le poids de mon entreprise. Dans mon poëme tu n'auras à louer que ma bonne volonté : du reste il languit écrasé par le sujet. Si, par hasard, mon livre est parvenu jusqu'à toi, je te le recommande; prends-le sous ta protection; tu le ferais, quand je ne le demanderais pas : que, du moins, la prière d'un ami ajoute à ta bonne volonté. Je ne mérite pas d'éloges; mais il y a tant de bonté dans ton cœur plus candide et plus pur que le lait, que la neige nouvelle! Tu admires les autres, toi, si digne d'être admiré, toi dont personne n'ignore les talens et l'éloquence.

Le prince des jeunes Romains, César, à qui la Germanie a donné son nom, t'associe à ses études : le plus ancien de ses compagnons, uni à lui dès l'enfance, tu lui plais par ton génie qui sympathise avec son caractère. Tu parles, et aussitôt il se sent animé; tu es là pour exciter son éloquence par la tienne. Quand tu as cessé de parler, que toute bouche mortelle s'est tue devant lui, et que le silence a régné un instant, il se lève alors, ce prince si digne de porter le nom d'Iule, semblable à

Surgit Iuleo juvenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.
Dumque silens adstat, status est vultusque diserti,
Spemque decens doctæ vocis amictus habet.
Mox, ubi pulsa mora est, atque os cœleste solutum,
Hoc Superos jures more solere loqui:
Atque, hæc est, dicas, facundia principe digna;
Eloquio tantum nobilitatis inest!
Huic tu quum placeas, et vertice sidera tangas,
Scripta tamen profugi vatis habenda putas.
Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,
Et servat studii fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiæ navita puppis amat.
Tu quoque Pieridum studio, studiose, teneris,
Ingenioque faves, ingeniose, meo.
DISTAT opus nostrum; sed fontibus exit ab îsdem:
Artis et ingenuæ cultor uterque sumus.
Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis;
Sed tamen ambobus debet inesse calor.
Utque meis numeris tua dat facundia nervos,
Sic venit a nobis in tua verba nitor.
Jure igitur studio confinia carmina vestro,
Et commilitii sacra tuenda putas.
Pro quibus ut maneat, de quo censeris, amicus,
Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ;
Succedatque suis orbis moderator habenis:
Quod mecum populi vota precantur idem.

l'étoile du matin sortant des ondes de l'Orient. Pendant qu'il est debout et dans le silence, son attitude, son air est celui de l'orateur, et la disposition de son vêtement annonce une voix éloquente. Enfin, quand le moment est arrivé, quand cette bouche divine a rompu le silence, vous jureriez que son langage est celui des dieux : c'est là, diriez-vous, une éloquence digne d'un prince : tant il y a de noblesse dans sa parole! Et toi, son favori, toi dont le front touche les astres, tu veux cependant avoir les ouvrages d'un poète proscrit. Sans doute il s'établit une sorte de sympathie entre les esprits, unis par les mêmes études; c'est une alliance à laquelle chacun reste fidèle. Le paysan s'attache au laboureur, le soldat à l'homme de guerre, le nautonnier au pilote qui dirige une barque incertaine. Ainsi le culte des Muses te plaît, à toi qui les cultives, et mon génie trouve en toi un génie qui le protège.

Nos genres ne sont pas les mêmes, mais ils sortent des mêmes sources, et c'est un art libéral que nous cultivons l'un et l'autre. Tu portes le thyrse et moi le laurier; mais l'enthousiasme nous est nécessaire à tous deux. Si ton éloquence donne plus de nerf à mes vers, c'est de moi que tes paroles empruntent leur éclat. Tu penses donc avec raison que la poésie n'est pas étrangère à tes études, et que, sous les mêmes drapeaux, nous devons rester fidèles au même culte. Aussi je souhaite que jusqu'à la fin de ta vie tu conserves cet ami auquel tu appartiens, et qu'un jour, maître du monde, il tienne lui-même les rênes de l'empire : c'est le vœu que tout le peuple forme avec moi.

EPISTOLA SEXTA.

GRÆCINO.

ARGUMENTUM.

Ad Græcinum scribens poeta, eum monet ut a sera peccatorum reprehensione temperet sibi amicus, et potius auxilium præstare nitatur sodali.

Carmine Græcinum, qui præsens voce solebat,
Tristis ab Euxinis Naso salutat aquis.
Exsulis hæc vox est: præbet mihi littera linguam;
Et, si non liceat scribere, mutus ero.
Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis,
Et mala me meritis ferre minora doces.
Vera facis, sed sera, meæ convicia culpæ:
Aspera confesso verba remitte reo.
Quum poteram recto transire Ceraunia velo;
Ut fera vitarem saxa, monendus eram.
Nunc mihi naufragio quid prodest discere facto,
Quam mea debuerit currere cymba viam?
Brachia da lasso potius prendenda natanti;
Nec pigeat mento subposuisse manum.
Idque facis, faciasque precor: sic mater et uxor,
Sic tibi sint fratres, totaque salva domus!
Quodque soles animo, quod semper voce precari,
Omnia Cæsaribus sic tua facta probes!
Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nulla parte tulisse tuum.

LETTRE SIXIÈME.

A GRÉCINUS.

ARGUMENT.

Le poète engage Grécinus à épargner à son ami des reproches trop tardifs, et à lui donner plutôt les secours dont il a besoin.

Ovide, qui jadis, près de Grécinus, lui offrait ses vœux de vive voix, les lui offre maintenant dans ses vers, des tristes bords de l'Euxin. C'est là le langage d'un exilé, c'est à ma plume que je dois la parole; et s'il ne m'était permis d'écrire, je resterais sans voix. Tu as raison de blâmer les fautes de ton ami insensé, et de m'avertir que j'ai mérité plus encore que je ne souffre. Tes reproches sont fondés, mais ils viennent trop tard. Sois moins sévère pour un coupable qui avoue ses torts. Quand je pouvais encore diriger mes voiles pour échapper aux monts Cérauniens, c'est alors qu'il fallait m'avertir d'éviter de funestes écueils. Maintenant, à quoi me sert d'apprendre, après le naufrage, quelle route ma barque devait tenir. Tends plutôt une main secourable au nageur fatigué, et que ton bras ne dédaigne pas de soutenir sa tête. C'est ce que tu fais; fais-le toujours, je t'en prie; et que ta mère et ton épouse, tes frères et toute ta famille, soient protégés des dieux! Puissent, et c'est le vœu de ton cœur, c'est celui que tes lèvres expriment sans cesse, puissent toutes tes actions être agréables aux Césars! Quelle honte pour toi de ne soulager par aucun secours le malheur d'un ancien ami! quelle honte de reculer,

Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci:
  Turpe laborantem deseruisse ratem.
Turpe sequi casum, et fortunæ cedere, amicum
  Et, nisi sit felix, esse negare suum.
Non ita vixerunt Strophio atque Agamemnone nati:
  Non hæc Ægidæ Pirithoique fides.
Quos prior est mirata, sequens mirabitur ætas;
  In quorum plausus tota theatra sonant.
Tu quoque, per durum servato tempus amico,
  Dignus es in tantis nomen habere viris;
Dignus es: et quoniam laudem pietate mereris,
  Non erit officii gratia surda tui.
Crede mihi, nostrum si non mortale futurum
  Carmen, in ore frequens posteritatis eris.
Fac modo permaneas lapso, Græcine, fidelis;
  Duret et in longas impetus iste moras.
Quæ tu quum præstes, remo tamen utor in aura:
  Nil nocet admisso subdere calcar equo.

de ne pas te tenir d'un pied ferme! quelle honte d'abandonner un vaisseau dans la détresse! quelle honte de suivre les chances du sort, de céder à la fortune, et de désavouer un ami quand il n'est plus heureux!

Telle ne fut pas la conduite du fils d'Agamemnon et du fils de Strophius. Telle ne fut pas l'amitié de Pirithoüs et du fils d'Égée; admirés des siècles passés, ils le seront encore des siècles à venir, et les théâtres retentissent d'applaudissemens à leur honneur. Toi aussi, pour être resté fidèle à ton ami dans l'adversité, tu mérites d'être compté parmi ces grands hommes; tu le mérites, et puisque ta pieuse amitié est digne d'être célébrée, ma reconnaissance ne taira pas tes bienfaits. Crois-moi, si mes vers ne sont pas destinés à l'oubli, ton nom sera souvent répété dans la postérité. Seulement, Grécinus, ne cesse pas d'être fidèle à ton ami dans sa disgrâce, et que le temps ne ralentisse jamais l'ardeur de ton affection. Je sais que tu fais tout pour moi; mais, quoique secondé par le vent, je me sers encore de la rame : il est bon de presser de l'aiguillon le cheval lancé à la course.

EPISTOLA SEPTIMA.

ATTICO.

ARGUMENTUM.

Ut de amicorum fide nonnunquam subdubitet, inde fieri narrat poeta, quod continuis vulneretur fortunæ ictibus. Attici constantiam solatia sibi dare adjicit.

Esse salutatum vult te mea littera primum
  A male pacatis, Attice, missa Getis.
Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas:
  Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.
Nec dubito quin sit; sed me timor ipse malorum
  Sæpe supervacuos cogit habere metus.
Da veniam, quæso, nimioque ignosce timori:
  Tranquillas etiam naufragus horret aquas.
Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
  Omnibus unca cibis æra subesse putat.
Sæpe canem longe visum fugit agna, lupumque
  Credit, et ipsa suam nescia vitat opem.
Membra reformidant mollem quoque saucia tactum:
  Vanaque sollicitis incutit umbra metum.
Sic ego fortunæ telis confixus iniquis,
  Pectore concipio nil nisi triste meo.
Jam mihi fata liquet cœptos servantia cursus
  Per sibi consuetas semper itura vias.
Observare Deos, ne quid mihi cedat amice;
  Verbaque fortunæ vix puto posse dari.

LETTRE SEPTIÈME.

A ATTICUS.

ARGUMENT.

S'il doute quelquefois de la fidélité de ses amis, c'est, dit-il, parce qu'il est accablé sans relâche des coups de la fortune. Il ajoute qu'il a trouvé des consolations dans la constance d'Atticus.

C'est d'abord pour t'offrir mes vœux, Atticus, que je t'envoie cette lettre, du milieu des Gètes, toujours privés de la paix. Ensuite j'aurai le plus grand plaisir à apprendre ce que tu fais, et si, quels que soient les soins qui t'occupent, tu as encore quelque souci de moi. Je n'en doute pas; mais la peur même du mal m'inspire, malgré moi, d'inutiles inquiétudes. Pardonne, je te prie; excuse une crainte excessive: le naufragé redoute l'onde la plus paisible. Une fois piqué par l'hameçon perfide, le poisson croit toujours voir le crochet d'airain sous l'aliment qu'il rencontre. Souvent la brebis se sauve à l'aspect du chien, qu'elle prend pour un loup; et, dans son erreur, elle fuit le soutien de sa faiblesse. Un membre blessé redoute l'atteinte la plus légère; une ombre vaine fait trembler l'homme inquiet. Ainsi, percé des traits cruels de la fortune, mon cœur ne conçoit que de tristes pensées.

Maintenant, je n'en doute plus, mes destins, suivant leur cours, ne sortiront pas de leurs voies accoutumées. Je crois que les dieux s'étudient à me traverser en tout, et qu'il m'est impossible de mettre en défaut la fortune;

Est illi curæ me perdere, quæque solebat
Esse levis, constans et bene certa nocet.
Crede mihi, si sum veri tibi cognitus oris,
Nec fraus in nostris casibus esse potest;
Cinyphiæ segetis citius numerabis aristas,
Altaque quam multis floreat Hybla thymis,
Et quot aves motis nitantur in aera pennis,
Quotque natent pisces æquore, certus eris,
Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,
Quos ego sum terra, quos ego passus aqua.
Nulla Getis toto gens est truculentior orbe:
Sed tamen hi nostris ingemuere malis.
Quæ tibi si memori coner perscribere versu,
Ilias est fatis longa futura meis.
Non igitur vereor, quod te rear esse verendum,
Cujus amor nobis pignora mille dedit;
Sed quia res timida est omnis miser, et quia longo
Tempore lætitiæ janua clausa mea est.
Jam dolor in morem venit meus: utque caducis
Percussu crebro saxa cavantur aquis;
Sic ego continuo fortunæ vulneror ictu;
Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.
Nec magis adsiduo vomer tenuatur ab usu;
Nec magis est curvis Appia trita rotis,
Pectora quam mea sunt serie cæcata laborum:
Et nihil inveni, quod mihi ferret opem.
Artibus ingenuis quæsita est gloria multis:
Infelix perii dotibus ipse meis.
Vita prior vitio caret, et sine labe peracta:
Auxilii misero nil tulit illâ mihi.

elle s'applique à me perdre : si volage d'ordinaire, elle me nuit avec une constance inébranlable. Crois-moi, tu sais combien je suis sincère, et tels sont mes malheurs, qu'il me serait impossible de les exagérer : il serait moins long de compter les épis des moissons de Cinyphie, et les fleurs dont le thym couvre les hauteurs de l'Hybla; il te serait plus facile de dire combien d'oiseaux s'élèvent dans les airs sur leurs ailes rapides, et combien de poissons nagent dans l'Océan, que de calculer toutes les souffrances que j'ai endurées sur la terre et sur les mers. Il n'est pas dans l'univers un peuple plus féroce que les Gètes, et pourtant les Gètes ont gémi sur mes malheurs. Si ma mémoire cherchait à te les retracer dans mes vers, le récit de mes infortunes formerait une longue Iliade.

Si donc j'ai des craintes, ce n'est pas que je te redoute, toi qui m'as donné mille preuves de ton amitié; mais c'est que le malheur rend timide, c'est que, depuis long-temps, ma porte ne s'est pas ouverte à la joie. Je me suis fait une habitude de souffrir. De même que l'eau creuse le rocher, qu'elle frappe sans cesse dans sa chute, de même la fortune me déchire sans relâche de ses coups; elle ne trouve plus de place pour de nouvelles blessures. Le soc de la charrue est moins usé par un frottement continu; la voie Appienne est moins broyée sous la roue rapide, que mon cœur n'est abattu par une longue suite de douleurs; et je n'ai rien trouvé qui pût me soulager. Plusieurs ont cherché la gloire dans la culture des arts; moi, malheureux, j'ai trouvé ma perte dans mon propre talent. Jusqu'alors ma vie a été pure, elle s'est écoulée sans tache, et cela ne m'a été d'aucun secours dans l'infortune. Souvent une faute grave est

Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum :
Omnis pro nobis gratia muta fuit.
Adjuvat in duris alios præsentia rebus :
Obruit hoc absens vasta procella caput.
Quis non horruerit tacitam quoque Cæsaris iram ?
Addita sunt pœnis aspera verba meis.
Fit fuga temporibus levior : projectus in æquor
Arcturum subii Pleiadumque minas.
Sæpe solent hiemem placidam sentire carinæ :
Non Ithacæ puppi sævior unda fuit.
Recta fides comitum poterat mala nostra levare :
Ditata est spoliis perfida turba meis.
Mitius exsilium faciunt loca : tristior ista
Terra sub ambobus non jacet ulla polis.
Est aliquid patriis vicinum finibus esse :
Ultima me tellus, ultimus orbis habet.
Præstat et exsulibus pacem tua laurea, Cæsar :
Pontica finitimo terra sub hoste jacet.
Tempus in agrorum cultu consumere dulce est :
Non patitur verti barbarus hostis humum.
Temperie cœli corpusque animusque juvantur :
Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.
Est in aqua dulci non invidiosa voluptas :
Æquoreo bibitur cum sale mista palus.
Omnia deficiunt; animus tamen omnia vincit :
Ille etiam vires corpus habere facit.
Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno est;
At flecti nervos si patiare, cadet.
Spes quoque, posse mora mitescere principis iram,
Vivere ne nolim deficiamque, cavet.

pardonnée à la prière d'un ami; pour moi l'amitié fut sans voix. C'est pour d'autres un soulagement d'être présens à leurs malheurs : et moi j'étais absent, quand a éclaté l'orage qui a écrasé cette tête. Qui ne redouterait la colère de César, même quand elle se tait? des paroles terribles ont ajouté à mes tourmens. Une saison propice rend moins pénible le chemin de l'exil; et moi, je fus jeté sur une mer orageuse, sous l'influence de l'Arcture et des Pléiades menaçantes. Souvent un temps calme favorise le navigateur; jamais l'onde ne fut plus cruelle à la poupe d'Ithaque. La fidélité de mes compagnons pouvait adoucir mon malheur; une troupe perfide s'est enrichie de mes dépouilles. Le séjour adoucit les rigueurs de l'exil; sous les deux pôles il n'est pas une contrée plus triste que celle que j'habite. C'est quelque chose d'être près des frontières de la patrie; je suis sur une terre reculée au bout de l'univers. Tes lauriers, César, assurent la paix aux exilés; le Pont est exposé aux attaques d'un ennemi voisin. Il est doux d'employer le temps à la culture des champs; un cruel ennemi ne permet pas de labourer cette terre. Un doux climat soulage et le corps et l'esprit; un froid éternel glace les bords de la Sarmatie. C'est un plaisir innocent que de boire une eau douce; ici l'eau est marécageuse et mêlée à l'onde salée des mers. Tout me manque à la fois; cependant mon cœur est supérieur à tout, et même il donne des forces à mon corps. Pour soutenir un fardeau, il faut se raidir de tous ses efforts; pour peu qu'on fléchisse, il tombera.

C'est aussi l'espérance d'apaiser la colère du prince qui m'empêche de désirer la mort et de succomber dans

Nec vos parva datis pauci solatia nobis,
  Quorum spectata est per mala nostra fides.
Cœpta tene, quæso; nec in æquore desere navem:
  Meque simul serva, judiciumque tuum.

l'abattement. Elles ont également leur prix, les consolations que vous me donnez, amis, peu nombreux, dont mes malheurs ont éprouvé la fidélité. Continue, je t'en prie, Atticus, n'abandonne pas mon vaisseau sur les flots. Conserve ton ami, et, en même temps, ton estime pour lui.

EPISTOLA OCTAVA.

MAXIMO COTTÆ.

ARGUMENTUM.

Acceptis a Cotta Augusti, Tiberii et Liviæ imaginibus, tanquam præsentibus Diis, fit supplex, easque commodioris exsilii spem sibi facere fingit.

Redditus est nobis Cæsar cum Cæsare nuper,
Quos mihi misisti, Maxime Cotta, Deos :
Utque suum munus numerum, quem debet, haberet,
Est ibi Cæsaribus Livia juncta suis.
Argentum felix, omnique beatius auro,
Quod, fuerit pretium quum rude, numen erit.
Non mihi divitias dando majora dedisses,
Cœlitibus missis nostra sub ora tribus.
Est aliquid spectare Deos, et adesse putare,
Et quasi cum vero numine posse loqui.
Præmia quanta, Dei! nec me tenet ultima tellus :
Utque prius, media sospes in urbe moror.
Cæsareos video vultus, velut ante videbam :
Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.
Utque salutabam, numen cœleste saluto :
Quod reduci tribuas, nil, puto, majus habes.
Quid nostris oculis, nisi sola palatia desunt?
Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit.
Hunc ego quum spectem, videor mihi cernere Romam ;
Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.

LETTRE HUITIÈME.

A MAXIMUS COTTA.

ARGUMENT.

Il a reçu de Cotta les portraits d'Auguste, de Tibère et de Livie. Il leur adresse ses prières comme à des divinités réellement présentes; il feint d'en espérer un exil moins pénible.

Les deux Césars viennent de m'être rendus; c'est toi, Cotta, qui m'as envoyé ces dieux, et pour qu'il ne manquât rien à ton présent, aux Césars tu as joint Livie. Heureux argent! plus heureux que l'or le plus pur! Naguère métal informe, maintenant il est dieu. En me donnant des trésors, tu m'aurais moins donné qu'en m'envoyant ces trois divinités.

C'est quelque chose de voir les dieux, de se croire près d'eux, et de pouvoir converser avec une divinité, comme si elle était réellement présente. Quel don magnifique, des dieux! Non, je ne suis plus au bout du monde; comme jadis, me voilà heureux au milieu de Rome. Je vois les traits des Césars, comme je les voyais autrefois. J'osais à peine espérer l'accomplissement d'un tel vœu. Comme auparavant, je salue cette divinité céleste. Non sans doute, tu n'as rien de plus précieux à m'offrir à mon retour. Que manque-t-il à mes regards, si ce n'est le palais de César? et, sans César, que serait son palais? En le voyant, il me semble que je vois Rome; car il porte dans ses traits l'image de sa patrie.

Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus,
Torvaque nescio quid forma minantis habet?
Parce, vir immenso major virtutibus orbe,
Justaque vindictæ supprime lora tuæ.
Parce, precor, sæcli decus indelebile nostri;
Terrarum dominum quem sua cura facit.
Per patriæ nomen, quæ te tibi carior ipso est,
Per nunquam surdos in tua vota Deos;
Perque tori sociam, quæ par tibi sola reperta est,
Et cui majestas non onerosa tua est;
Perque tibi similem virtutis imagine natum,
Moribus agnosci qui tuus esse potest;
Perque tuos vel avo, vel dignos patre, nepotes,
Qui veniunt magno per tua vota gradu;
Parte leves minima nostras et contrahe pœnas;
Daque, procul Scythico qui sit ab hoste, locum.
Et tua, si fas est, a Cæsare proxime Cæsar,
Numina sint precibus non inimica meis.
Sic fera quamprimum pavido Germania vultu
Ante triumphantes serva feratur equos.
Sic pater in Pylios, Cumæos mater in annos
Vivant; et possis filius esse diu.
Tu quoque, conveniens ingenti nupta marito,
Accipe non dura supplicis aure preces.
Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
Cumque bonis nuribus, quas peperere, nurus:
Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
Pars fuerit partus sola caduca tui:
Sic tibi Marte suo, fraterni funeris ultor,
Purpureus niveis filius instet equis.

Est-ce une erreur? ou dans ce portrait ses regards ne sont-ils pas irrités contre moi? n'y a-t-il pas dans ses traits courroucés quelque chose de menaçant? Pardonne, héros, que tes vertus rendent plus grand que le monde entier, suspends les coups de ta juste vengeance. Pardonne, je t'en conjure, immortel honneur de notre siècle, toi que l'on reconnaît, à ta sollicitude, pour le maître du monde; par le nom de la patrie, qui t'est plus chère que toi-même; par les dieux, qui n'ont jamais été sourds à tes vœux; par la compagne de ta couche, qui seule fut trouvée digne de toi, qui seule peut supporter l'éclat de ta majesté; par un fils dont les vertus retracent ton image, et qui, par ses qualités, prouve qu'il sort de toi; par tes petits-fils, si dignes de leur aïeul et de leur père, et qui s'avancent à grands pas dans la route où tes vœux les appellent, daigne apporter quelque soulagement à ma peine, et m'accorder un séjour loin du Scythe ennemi.

Et toi, le premier après César, que ta divinité, s'il se peut, ne soit pas contraire à mes prières; et puisse bientôt la Germanie tremblante être portée captive devant ton char de triomphe! Puisse ton père vivre aussi long-temps que le vieillard de Pylos, et ta mère, que la prêtresse de Cumes! puisses-tu long-temps être fils! Toi aussi, digne compagne d'un auguste époux, écoute d'une oreille bienveillante les vœux d'un suppliant, et que les dieux conservent ton époux! qu'ils conservent ton fils et tes petits-fils, tes vertueuses belles-filles avec les filles qui leur doivent le jour! Que de tous tes enfans, celui que t'a ravi la cruelle Germanie, Drusus, soit seul la victime des coups du sort! que ton fils, vengeant par sa valeur la mort d'un frère, soit traîné, vêtu de pourpre, par des coursiers plus blancs que la neige!

Adnuite o timidis, mitissima numina, votis!
  Præsentes aliquid prosit habere Deos!
Cæsaris adventu tuta gladiator arena
  Exit; et auxilium non leve vultus habet.
Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora videmus;
  Intrata est Superis quod domus una tribus.
Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,
  Quique Deum coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum,
  Quos dedit ars votis, effigiemque colo.
Sic homines novere Deos, quos arduus æther
  Occulit: et colitur pro Jove forma Jovis.

Denique, quæ mecum est, et erit sine fine, cavete,
  Ne sit in inviso vestra figura loco.
Nam caput e nostra citius cervice recedet,
  Et patiar fossis lumen abire genis,
Quam caream raptis, o publica numina, vobis;
  Vos eritis nostræ portus et ara fugæ.
Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis;
  Vosque meas aquilas, vos mea signa sequar.
Aut ego me fallo, nimiaque cupidine ludor;
  Aut spes exsilii commodioris adest.
Nam minus et minus est facies in imagine tristis;
  Visaque sunt dictis adnuere ora meis.
Vera, precor, fiant timidæ præsagia mentis;
  Justaque quamvis est, sit minor ira Dei.

Divinités clémentes, exaucez ma timide prière; qu'il ne me soit pas inutile d'avoir des dieux près de moi! A l'arrivée de César, le gladiateur quitte l'arène, libre de toute crainte, et l'aspect du prince est pour lui d'un puissant secours : et moi, qu'il me serve aussi de contempler vos traits autant que cela m'est permis, et de recevoir trois dieux dans ma seule demeure! Heureux ceux qui voient, non leurs images, mais les dieux eux-mêmes et leurs personnes divines réellement présentes! Puisqu'un destin cruel m'envie ce bonheur, je révère ces portraits que l'art a donnés à mes vœux. C'est ainsi que les hommes connaissent les divinités, que les hauteurs du ciel cachent à leurs regards; c'est ainsi qu'ils adorent la figure de Jupiter, au lieu de Jupiter lui-même.

Enfin votre image est avec moi, elle y sera toujours; ne souffrez pas qu'elle reste dans un séjour odieux. Ma tête sera détachée de mon corps, mes yeux arrachés tomberont de leur orbite, avant que vous me soyez ravis, dieux que la terre adore : vous serez le port, l'autel de l'exilé. Je vous embrasserai, si les Gètes me pressent de leurs armes; vous serez mes aigles, les étendards que je suivrai.

Ou je me trompe, abusé par l'ardeur de mes vœux, ou je puis espérer un plus doux exil; car, dans cette image, leurs traits s'adoucissent de plus en plus, je crois les voir consentir à ma demande. Qu'ils se vérifient, je vous en conjure, ces timides pressentimens! que la colère d'un dieu, quoique bien méritée, s'apaise en ma faveur!

EPISTOLA NONA.

COTYI REGI.

ARGUMENTUM.

Cotyis Thraciæ regis auxilium implorat, eumque et originis nobilitate conspicuum, et studiorum, poeseos præsertim, dulcedine captum rogat, ut sibi exsuli in vicinia tuto degere liceat.

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque, Coty;
Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,
Me tibi finitimi parte jacere soli;
Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:
Quamque potes profugo, nam potes, adfer opem.
Me fortuna tibi, de qua ne conquerar, hoc est,
Tradidit; hoc uno non inimica mihi.
Excipe naufragium non duro litore nostrum,
Ne fuerit terra tutior unda tua.
Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis:
Convenit et tanto, quantus es ipse, viro.
Fortunam decet hoc istam: quæ maxima quum sit,
Esse potest animo vix tamen æqua tuo.
Conspicitur nunquam meliore potentia causa,
Quam quoties vanas non sinit esse preces.

LETTRE NEUVIÈME.

AU ROI COTYS.

ARGUMENT.

Il implore le secours de Cotys, roi de Thrace. C'est à un prince distingué par sa noble origine et par son amour pour les beaux-arts, surtout pour la poésie, qu'il adresse sa prière. Exilé sur une terre voisine de son empire, il lui demande protection et sûreté.

Descendant des rois, Cotys dont la noble origine remonte jusqu'à l'illustre Eumolpus, si déjà la voix de la renommée t'a instruit de mon exil, si tu sais que je languis sur une terre voisine de ton empire, écoute, ô le meilleur des princes, la voix qui t'implore, et, puisque tu le peux, sois l'appui d'un exilé. La fortune, et je ne m'en plains pas, m'a livré entre tes mains : en cela du moins elle ne s'est pas montrée mon ennemie. Reçois avec bienveillance sur tes bords les débris de mon naufrage; que la terre où tu règnes ne me soit pas plus cruelle que les flots.

Crois-moi, il est digne d'un roi de soulager le malheur; cela convient au rang élevé que tu occupes, cela sied à ta fortune, qui, toute grande qu'elle est, peut à peine égaler ton grand cœur. Jamais la puissance n'est admirée à plus juste titre que lorsqu'elle se laisse émouvoir par la prière. C'est là ce qu'exige l'éclat de ta naissance; c'est l'apanage d'une noblesse issue des

Hoc nitor ille tui generis desiderat : hoc est
  A Superis ortæ nobilitatis opus.
Hoc tibi et Eumolpus, generis clarissimus auctor,
  Et prior Eumolpo suadet Erichthonius.
Hoc tecum commune Deo : quod uterque rogati
  Supplicibus vestris ferre soletis opem.
Numquid erit, quare solito dignemur honore
  Numina, si demas velle juvare Deos?
Juppiter oranti surdas si præbeat aures,
  Victima pro templo cur cadat icta Jovis?
Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti,
  Irrita Neptuno cur ego tura feram?
Vana laborantis si fallat vota coloni,
  Accipiat gravidæ cur suis exta Ceres?
Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,
  Musta sub adducto si pede nulla fluant.
Cæsar ut imperii moderetur frena, precamur,
  Tam bene quo patriæ consulit ille suæ.
Utilitas igitur magnos hominesque Deosque
  Efficit, auxiliis quoque favente suis.
Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
  O Coty, progenies digna parente tuo.
Conveniens homini est, hominem servare, voluptas;
  Et melius nulla quæritur arte favor.
Quis non Antiphaten Læstrygona devovet? aut quis
  Munifici mores improbat Alcinoi?
Non tibi Cassandreus pater est, gentisve Pherææ,
  Quive repertorem torruit arte sua :

dieux; c'est l'exemple que t'offre Eumolpus, l'illustre auteur de ta race et le bisaïeul d'Eumolpus, Erichthonius. C'est un privilège que tu partages avec les dieux : on t'adresse des prières comme à eux, et, comme eux, tu soulages les supplians. Pour quel motif croirions-nous devoir aux puissances du ciel les honneurs que nous leur rendons, si l'on ôte à la divinité la volonté de nous secourir? Si Jupiter est sourd à la voix qui l'implore, pourquoi la victime tomberait-elle sous le couteau devant l'autel de Jupiter? Si la mer n'accorde pas un instant de calme à mon vaisseau, pourquoi offrirais-je à Neptune un inutile encens? Si Cérès trompe les vœux du laboureur infatigable, pourquoi recevrait-elle les entrailles d'une truie près de mettre bas? Jamais un bélier ne sera égorgé sur l'autel de Bacchus, si le vin ne jaillit de la grappe sous le pied qui l'écrase. Nous faisons des vœux pour que César tienne long-temps les rênes de l'empire, parce qu'il veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc aux services qu'ils nous rendent que les hommes et les dieux doivent leur grandeur, car nous exaltons toujours ceux qui nous protègent.

Toi aussi, Cotys, digne fils d'un père illustre, oblige un malheureux relégué sur la terre où tu commandes. Le plaisir le plus digne de l'homme, c'est de sauver un homme; il n'est pas de moyen plus sûr pour gagner les cœurs. Qui ne maudit Antiphates le Lestrigon? et qui ne loue la générosité d'Alcinoüs? Ce n'est pas au tyran de Cassandrie que tu dois le jour, ni à celui de Phérée, ni à celui qui se servit d'une machine cruelle pour en brûler l'inventeur. Mais, terrible à la guerre, invincible

Sed quam Marte ferox, et vinci nescius armis,
Tam nunquam facta pace cruoris amans.
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.
Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
Mitibus aut studiis tempora plura dedit.
Carmina testantur; quæ, si tua nomina demas,
Threicium juvenem composuisse negem.
Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus,
Bistonis ingenio terra superba tuo est.
Utque tibi est animus, quum res ita postulat, arma
Sumere, et hostili tingere cæde manum;
Atque, ut es, excusso jaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi;
Tempora sic data sunt studiis ubi justa paternis,
Utque suis humeris forte quievit opus;
Ne tua marcescant per inertes otia somnos,
Lucida Pieria tendis in astra via.
Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfert:
Ejusdem sacri cultor uterque sumus.
Ad vatem vates orantia brachia tendo,
Terra sit exsiliis ut tua fida meis.
Non ego cæde nocens in Pontica litora veni;
Mistave sunt nostra dira venena manu:
Nec mea subjecta convicta est gemma tabella
Mendacem linis imposuisse notam.
Nec quidquam, quod lege veter committere, feci:
Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.

dans les combats, le sang te répugne, quand la paix est conclue.

Te dirai-je encore que l'étude assidue des beaux-arts adoucit les mœurs et en corrige la rudesse. Or, de tous les rois aucun n'a plus que toi cultivé ces douces études, aucun n'y a consacré plus d'instans; tes vers le prouvent : ôte ton nom, et je jurerais qu'ils ne sont pas l'ouvrage d'un Thrace. Non, Orphée n'est plus le seul poète de cette contrée, et la terre de Bistonie s'enorgueillit aussi de ton génie. De même que ton courage t'invite à prendre les armes, quand il en est besoin, et à tremper tes mains dans le sang ennemi; de même que tu sais lancer un javelot d'un bras vigoureux, et manier habilement un rapide coursier; de même, quand tu as donné le temps nécessaire à ces exercices de tes pères, et qu'un pénible fardeau laisse un peu de repos aux épaules qui le soutiennent, tu ne veux pas que tes loisirs se consument dans un sommeil engourdi, et par le culte des Piérides tu te fraies une route vers les astres brillans. C'est un lien de plus qui m'unit à toi; l'un et l'autre nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, je tends à un poète mes mains suppliantes; je demande sur tes bords protection pour mon exil.

Je ne suis pas venu sur les rivages du Pont, après avoir commis un meurtre; ma main n'a pas mêlé de cruels poisons; je n'ai pas été convaincu d'avoir scellé d'un cachet imposteur un écrit supposé. Je n'ai rien fait que la loi défendît; et cependant, je dois l'avouer, ma faute est plus grave que tout cela. Ne demande pas quelle est

Neve roges quid sit; stultam conscripsimus Artem :
  Innocuas nobis hæc vetat esse manus.
Ecquid præterea peccarim, quærere noli;
  Ut pateat sola culpa sub Arte mea.
Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram :
  Qui, nisi natalem, nil mihi demsit, humum.
Hac quoniam careo, tua nunc vicinia præstet,
  Inviso possim tutus ut esse loco.

cette faute : j'ai écrit un Art insensé, voilà ce qui a rendu cette main coupable ; ne t'informe pas si j'ai fait plus encore : je veux que dans mon Art on voie tout mon crime. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé dans mon juge une colère indulgente : il ne m'a privé que du séjour de la patrie ; puisque je n'en jouis plus, que près de toi du moins je puisse habiter en sûreté cette terre odieuse.

EPISTOLA DECIMA.

MACRO.

ARGUMENTUM.

Ad Macrum poetam scribens, multis indiciis ostendit, debere eum esse memorem sui, et pristinæ amicitiæ : cujus fructus et amoris signa, si illi in mentem venerint, dicit se absentem futurum illi tanquam præsentem semper ante oculos : quod ut ipse quoque efficiat impense precatur poeta.

Ecquid ab impressæ cognoscis imagine gemmæ
  Hæc tibi Nasonem scribere verba, Macer?
Auctorisque sui si non est annulus index,
  Cognitane est nostra littera facta manu?
An tibi notitiam mora temporis eripit horum?
  Nec repetunt oculi signa vetusta tui?
Sis licet oblitus pariter gemmæque manusque,
  Exciderit tantum ne tibi cura mei.
Quam tu vel longi debes convictibus ævi,
  Vel mea quod conjux non aliena tibi;
Vel studiis, quibus es, quam nos, sapientius usus;
  Utque decet, nulla factus es Arte nocens.
Tu canis æterno quidquid restabat Homero,
  Ne careant summa Troica fata manu.
Naso parum prudens, Artem dum tradit amandi,
  Doctrinæ pretium triste magister habet.
Sunt tamen inter se communia sacra poetis,
  Diversum quamvis quisque sequamur iter.

LETTRE DIXIÈME.

A MACER.

ARGUMENT.

Bien des souvenirs doivent rappeler à Macer le poète qui lui écrit, et son ancienne amitié. S'il n'oublie pas les gages d'une affection réciproque, son ami, bien qu'absent, sera toujours présent à ses regards. Le poète lui demande de songer souvent à lui.

Reconnais-tu, Macer, à cette image gravée sur le sceau, que cette lettre te vient d'Ovide? et, si mon cachet ne suffit pas pour te l'apprendre, reconnais-tu au moins la main qui a tracé ces caractères? ou le temps a-t-il effacé de ton cœur ces souvenirs, et tes yeux ont-ils oublié ce que jadis ils ont vu tant de fois? Mais qu'importe que tu ne te rappelles ni le cachet ni la main, pourvu que tu aies conservé quelque souci de moi. Tu le dois à cette intimité qui nous unit depuis si long-temps, à mon épouse qui ne t'est pas étrangère, à ces études dont tu n'as pas abusé comme moi; plus sage, tu n'as pas fait un Art coupable. Ta muse continue l'œuvre de l'immortel Homère, elle achève le récit des malheurs d'Ilion. Et l'imprudent Ovide, qui enseigna l'Art d'aimer, reçoit aujourd'hui le triste salaire de ses leçons.

Cependant il est des liens sacrés qui unissent les poètes, quoique chacun de nous suive des routes diverses. Tu

Quorum te memorem, quanquam procul absumus, esse
Suspicor, et casus velle levare meos.
Te duce, magnificas Asiæ perspeximus urbes;
Trinacris est oculis te duce nota meis.
Vidimus Ætnæa cœlum splendescere flamma,
Subpositus monti quam vomit ore gigas;
Hennæosque lacus, et olentia stagna Palici,
Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.
Nec procul hinc Nymphen, quæ, dum fugit Elidis amnem,
Tecta sub æquorea nunc quoque currit aqua.
Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.
Eheu, quam dispar est locus ille Getis!
Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus ambo,
Te mihi jucundas efficiente vias!
Seu rate cæruleas picta sulcavimus undas;
Esseda nos agili sive tulere rota
Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi;
Pluraque, si numeres, verba fuere gradu.
Sæpe dies sermone minor fuit; inque loquendum
Tarda per æstivos defuit hora dies.
Est aliquid, casus pariter timuisse marinos;
Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos:
Et modo res egisse simul; modo rursus ab illis,
Quorum non pudeat, posse referre jocos.
Hæc tibi si subeant, absim licet, omnibus horis
Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.
Ipse quidem extremi quum sim sub cardine mundi,
Qui semper liquidis altior exstat aquis,
Te tamen intueor, quo solo pectore possum,
Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.

t'en souviens, je le pense, malgré la distance qui nous sépare, et tu veux soulager mes malheurs. Tu fus mon guide, quand nous visitâmes ensemble les superbes villes d'Asie, quand la Sicile se montra à mes regards. Nous vîmes ensemble le ciel briller des feux de l'Etna, de ces feux que vomit la bouche du géant enseveli sous la montagne, et le lac d'Henna, et les fétides marais de Palicus, et l'Anapus mêlant ses ondes aux ondes de Cyané, et la Nymphe qui fuyant le fleuve de l'Élide, coule encore aujourd'hui cachée sous les eaux de la mer. C'est dans ces contrées que j'ai passé une bonne partie de l'année : ah ! qu'elles ressemblent peu au pays des Gètes ! Et qu'est-ce encore que ces souvenirs, quand je songe à tant d'autres lieux que nous vîmes ensemble dans ces voyages que tu me rendais si agréables ? Soit que notre barque, décorée de peintures, sillonnât l'onde azurée, soit qu'un char nous portât sur ses roues légères, souvent la route fut abrégée par nos entretiens ; et nos paroles, si tu comptes bien, étaient plus nombreuses que nos pas. Souvent la nuit venait interrompre nos discours, et les longs jours d'été ne suffisaient pas à nos causeries. C'est quelque chose, d'avoir redouté ensemble les hasards de la mer, d'avoir ensemble adressé des vœux aux dieux des ondes, d'avoir traité en commun des affaires sérieuses, d'avoir ensuite partagé les mêmes délassemens, que nous pouvons nous rappeler sans rougir.

Si ces souvenirs ne sont pas perdus pour toi, quoique absent, tes yeux me verront à toute heure, comme tu me voyais jadis. Pour moi, bien que relégué au bout du monde, sous l'étoile du pôle qui toujours reste au dessus de la plaine liquide, je te vois cependant, comme je le puis, des yeux de l'esprit, et souvent je m'entretiens

Hic es, et ignoras, et ades celeberrimus absens;
Inque Getas media visus ab urbe venis.
Redde vicem; et, quoniam regio felicior ista est,
Illic me memori pectore semper habe.

avec toi sous ce ciel glacé. Tu es ici, et tu l'ignores; bien qu'absent, tu es souvent près de moi, et je te vois sortir de Rome pour venir chez les Gètes. Rends-moi la pareille, et, puisque ton séjour est plus heureux que le mien fais que j'y sois toujours dans ton souvenir et dans ton cœur.

EPISTOLA UNDECIMA.

RUFO.

ARGUMENTUM.

Ad Rufum Fundanum, uxoris suæ avunculum, hanc epistolam scribit poeta : cujus merita dicit se habere in memoria, quamvis sit longissimo intervallo remotus. Demum Deos precatur, ut illi meritas gratias referant.

Hoc tibi, Rufe, brevi properatum tempore mittit
Naso, parum faustæ conditor Artis, opus :
Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.
Nominis ante mei venient oblivia nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo.
Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras,
Quam fiat meriti gratia vana tui.
Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas,
Quum mea concreto sicca dolore forent.
Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis,
Quum pariter nobis illa tibique dares.
Sponte quidem, per seque mea est laudabilis uxor;
Admonitu melior fit tamen illa tuo.
Namque quod Hermiones Castor fuit, Hector Iuli,
Hoc ego te lætor conjugis esse meæ.
Quæ, ne dissimilis tibi sit probitate, laborat;
Seque tui vita sanguinis esse probat.

LETTRE ONZIÈME.

A RUFUS.

ARGUMENT.

C'est à l'oncle de sa femme, Rufus Fundanus, que le poète écrit cette lettre. Il lui dit que, malgré son éloignement, il conserve le souvenir de ses bienfaits. Il prie les dieux de l'en récompenser.

Ovide, l'auteur d'un Art malheureux, t'envoie, Rufus, cet ouvrage fait à la hâte. Ainsi, quoique le monde entier nous sépare, tu sauras pourtant que je me souviens de toi. Mon nom s'effacera de ma mémoire, avant que mon cœur oublie ta pieuse amitié; mon âme s'exhalera dans le vide des airs, avant que je perde la reconnaissance de tes services: oui, c'était un grand service, ces larmes qui coulaient de tes yeux, quand une violente douleur avait tari les miennes; oui, c'était un grand service, ces consolations, par lesquelles tu soulageais à la fois ton cœur et le mien.

Sans doute mon épouse est d'elle-même portée à la vertu; mais tes avis la rendent encore meilleure. Ce que fut Castor pour Hermione, Hèctor pour Iule, tu l'es pour mon épouse, et je m'en félicite. Elle s'efforce d'égaler tes vertus, et sa conduite prouve qu'elle est de ton sang; aussi, ce qu'elle eût fait, sans y être encouragée,

Ergo, quod fuerat stimulis factura sine ullis,
Plenius auctorem te quoque nacta facit.
Acer, et ad palmæ per se cursurus honores,
Si tamen horteris, fortius ibit equus.
Adde, quod absentis cura mandata fideli
Perficis, et nullum ferre gravaris onus.
O referant grates, quoniam non possumus ipsi,
Dî tibi! qui referent, si pia facta vident.
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,
Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.

elle le fait mieux encore, aidée de tes conseils. De même le généreux coursier, qui de lui-même disputerait dans le cirque les honneurs du triomphe, redoublera d'ardeur, s'il entend ta voix qui l'anime. Enfin tu accomplis avec une constante sollicitude les soins dont te chargea un ami absent, et nul fardeau ne pèse à ta bonté. Oh! que les dieux t'en récompensent, puisque je ne le puis moi-même: ils le feront, si ta piété n'échappe pas à leurs regards. Puissent tes forces suffire long-temps à ta vertu, Rufus, toi la gloire des champs de Fundum.

LIBER TERTIUS.

EPISTOLA PRIMA.

UXORI.

ARGUMENTUM.

Calamitatum exsilii sui impatiens ab uxore flagitat, ut bonæ conjugis famam tueatur, et a Cæsaris conjuge impetrare toto pectore nitatur, ut cum Pontica tellure minus hostilem locum marito mutare liceat.

ÆQUOR Iasonio pulsatum remige primum,
Quæque nec hoste fero, nec nive terra cares;
Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam,
In minus hostilem jussus abire locum?
An mihi Barbaria vivendum semper in ista?
Inque Tomitana condar oportet humo?
Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus,
Finitimus rapido quam terit hostis equo;
Pace tua dixisse velim; tu pessima duro
Pars es in exsilio; tu mala nostra gravas.
Tu neque ver sentis, cinctum florente corona;
Tu neque messorum corpora nuda vides.
Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas:
Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.

LIVRE TROISIÈME.

LETTRE PREMIÈRE.

A SA FEMME.

ARGUMENT.

Il ne peut supporter son cruel exil; il supplie sa femme de soutenir sa réputation de bonne épouse, et d'employer tous ses efforts auprès de la femme de César, pour obtenir que son époux change de séjour, et qu'il soit transféré dans une contrée moins ennemie que la terre du Pont.

O MER! que le vaisseau de Jason sillonna le premier, et toi, terre que de cruels ennemis, que les frimas attristent sans relâche, quand viendra le temps où Ovide vous quittera pour être transféré dans une région moins hostile? Me faudra-t-il toujours vivre dans cette contrée barbare, et serai-je enseveli dans la terre de Tomes? Permets que je le dise, sans cesser d'être en paix avec toi, si la paix est possible pour toi, terre du Pont, sans cesse foulée par les rapides coursiers des ennemis qui t'environnent, permets que je le dise: c'est toi qui fais le plus cruel tourment de mon exil, c'est toi qui rends mes maux plus pesans. Jamais tu ne vois le printemps couronné de fleurs; jamais tu ne vois les moissonneurs dépouillés de leurs vêtemens; l'automne ne t'offre ni pampre ni raisin; mais toutes les saisons t'apportent un froid

Tu glacie freta vincta tenes; et in æquore piscis
  Inclusus tecta sæpe natavit aqua.
Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini;
  Qui potus dubium sistat alatne sitim.
Rara, neque hæc felix, in apertis eminet arvis
  Arbor; et in terra est altera forma maris.
Non avis obloquitur; silvis nisi si qua remotis
  Æquoreas rauco gutture potat aquas.
Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
  Conveniensque suo messis amara loco.
Adde metus, et quod murus pulsatur ab hoste,
  Tinctaque mortifera tabe sagitta madet;
Quod procul hæc regio est, et ab omni devia cursu;
  Nec pede quo quisquam, nec rate tutus eat.

Non igitur mirum, finem quærentibus horum
  Altera si nobis usque rogatur humus.
Te magis est mirum non hoc evincere, conjux;
  Inque meis lacrymas posse tenere malis.
Quid facias, quæris? quæras hoc scilicet ipsum;
  Invenies, vere si reperire voles.
Velle parum est: cupias, ut re potiaris, oportet;
  Et faciat somnos hæc tibi cura breves.
Velle reor multos: quis enim mihi tam sit iniquus,
  Optet ut exsilium pace carere meum?
Pectore te toto, cunctisque incumbere nervis,
  Et niti pro me nocte dieque decet.
Utque juvent alii, tu debes vincere amicos,
  Uxor, et ad partes prima venire tuas.

rigoureux. L'hiver enchaîne les mers qui te baignent, et souvent le poisson nage au milieu des ondes, enfermé sous un toit de glace. Tu n'as point de source dont l'eau ne ressemble à l'eau des mers : c'est une boisson aussi propre peut-être à irriter la soif qu'à l'apaiser. Sur tes champs dépouillés s'élèvent à peine quelques arbres, encore sont-ils stériles ; et ton sol offre aux yeux l'image de la mer. Tu n'entends d'autres oiseaux que ceux qui, fuyant leurs forêts, viennent avec de rauques accens se désaltérer dans l'onde marine ; la triste absinthe hérisse tes plaines stériles, moisson amère et bien digne du lieu qui la produit. Que dire encore de ces alarmes continuelles ; de ces remparts battus sans cesse par un ennemi dont les flèches sont trempées dans un poison mortel ; de l'éloignement de cette contrée, isolée, inaccessible, où la terre n'offre point aux pas du voyageur plus de sûreté, que la mer aux navires ?

Il n'est donc pas étonnant que, cherchant le terme de tant de maux, je demande sans cesse un autre séjour : ce qui est étonnant, chère épouse, c'est que tu n'obtiennes pas cette faveur, c'est que mes souffrances ne fassent pas sans cesse couler tes larmes. Tu demandes ce que tu dois faire : n'est-ce pas à toi à le chercher ? tu le trouveras, si vraiment tu veux le trouver. Mais c'est peu de vouloir : pour arriver au but, il faut que tu désires vivement, il faut que ce souci abrège ton sommeil. La volonté, beaucoup d'autres l'ont sans doute ; car qui serait assez mon ennemi, pour désirer que mon exil soit privé de repos ? Mais toi, c'est de tout ton cœur, de toutes tes forces que tu dois travailler à me servir, et t'employer pour moi nuit et jour. Quand d'autres me serviraient, tu dois faire plus que mes amis, toi, mon épouse ; tu

Magna tibi imposita est nostris persona libellis :
  Conjugis exemplum diceris esse bonæ.
Hanc cave degeneres : ut sint præconia nostra
  Vera fide, famæ quo tuearis opus.
Ut nihil ipse querar, tacito me fama queretur,
  Quæ debet, fuerit ni tibi cura mei.

Exposuit mea me populo fortuna videndum,
  Et plus notitiæ, quam fuit ante, dedit.
Notior est factus Capaneus a fulminis ictu;
  Notus humo mersis Amphiaraus equis;
Si minus errasset, notus minus esset Ulysses;
  Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.
Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis,
  Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.
Nec te nesciri patitur mea pagina; qua non
  Inferius Coa Battide nomen habes.
Quidquid ages igitur, scena spectabere magna;
  Et pia non parvis testibus uxor eris.
Crede mihi; quoties laudaris carmine nostro,
  Quæ legit has laudes, an mereare, rogat.
Utque favere reor plures virtutibus istis,
  Sic tua non paucæ carpere facta volent.
Quare, tu præsta, ne livor dicere possit :
  Hæc est pro miseri lenta salute viri.
Quumque ego deficiam, nec possim ducere currum,
  Fac tu sustineas debile sola jugum.
Ad medicum specto, venis fugientibus æger :
  Ultima pars animæ dum mihi restat, ades.

dois les vaincre tous par ton empressement. Mes écrits t'imposent un grand rôle : tu y es présentée comme le modèle d'une bonne épouse. Prends garde de rester au dessous; il faut qu'on croie à la vérité de mes éloges, et que tu soutiennes l'œuvre de ta renommée. Quand je ne me plaindrais pas, quand je me tairais, la renommée se plaindrait à ma place, si tu ne t'occupais pas de moi comme tu le dois.

La fortune m'a exposé aux regards du peuple, et m'a donné plus de célébrité que je n'en avais jadis. La foudre, en frappant Capanée, l'a rendu plus célèbre; Amphiaraüs, englouti avec ses chevaux dans le sein de la terre, est devenu fameux; Ulysse serait moins connu, s'il avait moins long-temps erré sur les mers; Philoctète doit à sa blessure sa grande réputation. Et moi aussi, si un nom modeste peut trouver place parmi de si grands noms, ma ruine attire sur moi les regards. Mes écrits ne te permettent pas non plus de rester ignorée; tu leur dois une renommée qui ne le cède pas à celle de Battis de Cos. Ainsi, quelle que soit ta conduite, tu seras en évidence sur un vaste théâtre, et ta piété conjugale aura de nombreux témoins. Crois-moi, toutes les fois que je te loue dans mes vers, les femmes qui lisent ces éloges demandent si tu les mérites. Sans doute il en est qui s'intéressent à tes vertus; mais il en est beaucoup aussi qui voudront critiquer tes actions. Fais que leur jalousie ne puisse dire : « Elle a bien peu de zèle pour sauver son malheureux époux. » Et puisque les forces me manquent, et que je ne puis traîner le char, cherche à soutenir seule le joug mal assuré. Malade, épuisé, je tourne les yeux vers le médecin : viens à mon secours, quand je conserve encore un dernier souffle de vie. Ce que je ferais

Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem,
Id mihi, quum valeas fortius, ipsa refer.
Exigit hoc socialis amor, fœdusque maritum;
Moribus hoc, conjux, exigis ipsa tuis.
Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam
Non magis officiis, quam probitate, colas.
Cuncta licet facias, nisi sis laudabilis uxor,
Non poterit credi Marcia culta tibi.
Nec sumus indigni; nec, si vis vera fateri,
Debetur meritis gratia nulla meis.
Redditur illa quidem grandi cum fœnore nobis,
Nec te, si cupiat lædere, livor habet.
Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum,
Pro nostris ut sis ambitiosa malis.
Ut minus infesta jaceam regione, labora:
Clauda nec officii pars erit ulla tui.
Magna peto, sed non tamen invidiosa roganti:
Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.
Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
Quod facis, ut facias, teque imitere, rogo.
Fortibus adsuevit tubicen prodesse, suoque
Dux bene pugnantes incitat ore viros.

Nota tua est probitas, testataque tempus in omne:
Sit virtus etiam non probitate minor.
Non tibi Amazonia est pro me sumenda securis,
Aut excisa levi pelta gerenda manu.
Numen adorandum est; non ut mihi fiat amicum,
Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.

pour toi, si j'étais le plus fort, fais-le pour moi, puisque tu as plus de vigueur; c'est ce qu'exige l'amour conjugal, le lien qui nous unit. Toi-même, mon épouse, tu le dois à ton caractère; tu le dois à la famille à laquelle tu appartiens : il faut que tu l'honores par ta vertu autant que par ton zèle à remplir les devoirs de l'amitié. Quoi que tu fasses, si tu n'es pas une digne épouse, on ne pourra croire que tu cultives l'amitié de Marcia.

Je ne suis pas indigne de ton zèle, et si tu veux convenir de la vérité, j'ai mérité de toi quelque reconnaissance. Oh! sans doute, tu me rends avec usure ce que tu me dois; et l'envie, quand elle le voudrait, ne pourrait trouver prise sur toi. Il est pourtant un service qu'il faut ajouter à tous les autres : que mes malheurs te rendent entreprenante; obtiens que je sois relégué dans une contrée moins cruelle, et rien ne manquera à l'accomplissement de tes devoirs. Je demande beaucoup, mais tes prières pour moi n'auront rien d'odieux; et, quand elles seraient sans succès, un refus ne saurait t'exposer. Ne t'irrite pas, si tant de fois dans mes vers je te prie de faire ce que tu fais réellement, et d'être semblable à toi-même. Le son de la trompette excite même les braves, et le général anime de la voix les meilleurs soldats.

Ta vertu est connue, elle vivra dans tous les âges : que ton courage ne le cède pas à ta vertu. Je ne te demande pas de prendre pour moi la hache de l'Amazone, ni de porter d'une main agile le bouclier échancré. Il te faut implorer un dieu, non pour qu'il me devienne favorable, mais pour qu'il modère son ressentiment. Si tu n'as pas de crédit, ton crédit ce seront tes larmes; tu

Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient :
   Hac potes, aut nulla, parte movere Deos.
Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra cavetur;
   Meque viro flendi copia dives adest.
Utque meæ res sunt, omni, puto, tempore flebis :
   Has fortuna tibi nostra ministrat opes.
Si mea mors redimenda tua, quod abominor, esset,
   Admeti conjux, quam sequereris, erat.
Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
   Instantes velles fallere nupta procos.
Si comes exstincti manes sequerere mariti,
   Esset dux facti Laodamia tui.
Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
   Corpus in accensos mittere forte rogos.
Nil opus est leto, nil Icariotide tela;
   Cæsaris at conjux ore precanda tuo;
Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
   Laude pudicitiæ sæcula nostra premat;
Quæ Veneris formam, mores Junonis habendo,
   Sola est cœlesti digna reperta toro.
Quid trepidas? quid adire times? non impia Progne,
   Filiave Æetæ voce movenda tua est :
Nec nurus Ægypti, nec sæva Agamemnonis uxor;
   Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas;
Telegonive parens vertendis nata figuris;
   Nexave nodosas angue Medusa comas.
Femina sed princeps, in qua Fortuna videre
   Se probat, et cæcæ crimina falsa tulit :
Qua nihil in terris, ad finem Solis ab ortu
   Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.

ne saurais trouver, pour fléchir les dieux, de moyen plus puissant. Grâce à mes malheurs, les larmes ne te manqueront pas; celle dont je suis l'époux n'a que trop de sujets de pleurs. Telle est ma destinée, que jamais peut-être tu ne cesseras de pleurer: voilà les richesses que t'assure ma fortune.

S'il fallait, ce qu'à Dieu ne plaise, racheter ma vie aux dépens de la tienne, l'épouse d'Admète serait le modèle que tu suivrais. Tu deviendrais rivale de Pénélope, si, par un chaste artifice, tu voulais, épouse fidèle, tromper des prétendans trop empressés. Si tu devais suivre dans la tombe les mânes de ton époux, tu marcherais sur les traces de Laodamie. Tu aurais devant les yeux l'exemple de la fille d'Iphie, si tu voulais livrer ton corps généreux aux flammes de mon bûcher. Mais tu n'as besoin ni de la mort, ni de la toile de la fille d'Icarius; il faut que ta voix implore la femme de César, elle dont la vertu ne permet pas que les premiers âges ravissent à notre siècle la palme de la chasteté, elle qui, unissant la beauté de Vénus aux vertus de Junon, seule fut trouvée digne de la couche d'un dieu. Pourquoi trembler ? pourquoi craindre de l'aborder ? Ce n'est pas l'impie Progné, ou la fille d'Æetès que ta voix doit fléchir; ni les brus d'Égyptus, ni la cruelle épouse d'Agamemnon; ni Scylla dont les flancs épouvantent les ondes de Sicile; ni la mère de Telegonus, habile à donner aux hommes de nouvelles formes; ni Méduse dont les cheveux sont entrelacés de serpens: mais c'est la première entre toutes les femmes, et par elle la Fortune nous prouve qu'elle a des yeux, et qu'on l'accuse à tort d'être aveugle: le monde entier, du couchant à l'aurore, ne renferme rien de plus grand, excepté César.

Eligito tempus captatum sæpe rogandi,
  Exeat adversa ne tua navis aqua.
Non semper sacras reddunt oracula sortes;
  Ipsaque non omni tempore fana patent.
Quum status urbis erit, qualem nunc auguror esse,
  Et nullus populi contrahet ora dolor;
Quum domus Augusti, Capitolî more colenda,
  Læta, quod est, et sit, plenaque pacis erit;
Tum tibi Dî faciant adeundi copia fiat;
  Profectura aliquid tum tua verba puta.
Si quid aget majus, differ tua cœpta; caveque
  Spem festinando præcipitare meam.
Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima, quæras:
  Corporis ad cultum vix vacat illa sui.
Curia quum patribus fuerit stipata verendis,
  Per rerum turbam tu quoque oportet eas.
Quum tibi contigerit vultum Junonis adire,
  Fac sis personæ, quam tueare, memor.
Nec factum defende meum; mala causa silenda est:
  Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.
Tum lacrymis demenda mora est, submissaque terræ
  Ad non mortales brachia tende pedes.
Tum pete nil aliud, sævo nisi ab hoste recedam:
  Hostem Fortunam sit satis esse mihi.
Plura quidem subeunt; sed jam turbata timore
  Hæc quoque vix poteris ore tremente loqui.
Suspicor hoc damno tibi non fore; sentiat illa
  Te majestatem pertimuisse suam.

Il te faut choisir, épier long-temps le moment propre à l'implorer, de peur que ton navire, en sortant du port, ne trouve une mer en courroux. Les oracles des dieux ne rendent pas toujours des réponses; les temples même ne sont pas ouverts en tout temps. Quand la ville sera dans l'état où sans doute elle est maintenant, quand aucune souffrance n'altérera les traits des citoyens, quand la maison d'Auguste, digne des mêmes honneurs que le Capitole, sera, comme aujourd'hui (et puisse-t-elle l'être toujours!), au milieu de l'allégresse et de la paix; alors fassent les dieux que tu trouves un libre accès! alors ne doute pas du succès de tes paroles. Si quelque soin important l'occupe, diffère ta démarche, et ne va pas, par ton empressement, renverser mes espérances. Je ne t'engage pas non plus à attendre qu'elle soit entièrement libre; à peine a-t-elle le loisir de songer à sa parure. Quand le palais serait entouré des vénérables sénateurs, il faut que tu pénètres à travers tous les obstacles. Lorsqu'enfin tu seras arrivée en présence de cette autre Junon, n'oublie pas le rôle que tu as à soutenir. N'excuse pas ma faute : une mauvaise cause a besoin du silence; que tes paroles ne soient que d'ardentes prières. Alors, ne retiens plus tes larmes, et, prosternée aux pieds de l'Immortelle, tends vers elle tes bras supplians; puis ne demande qu'une seule chose : que je sois éloigné d'un ennemi barbare; qu'il me suffise d'avoir la Fortune pour ennemie. Bien d'autres idées se présentent à mon esprit; mais, déjà troublée par la crainte, à peine tes lèvres tremblantes pourront-elles prononcer ce peu de mots. Je ne crains pas que ce trouble te nuise : il faut qu'elle sente que tu redoutes sa majesté. Quand tes paroles seraient entrecoupées de sanglots, ma cause n'en souffrirait pas:

Nec tua si fletu scindantur verba, nocebit :
  Interdum lacrymæ pondera vocis habent.
Lux etiam cœptis facito bona talibus adsit,
  Horaque conveniens, auspiciumque favens.
Sed prius imposito sanctis altaribus igni,
  Tura fer ad magnos vinaque pura Deos.
E quibus ante omnes Augustum numen adora,
  Progeniemque piam, participemque tori.
Sint utinam mites solito tibi more, tuasque
  Non duris lacrymas vultibus adspiciant.

parfois les larmes ne sont pas moins puissantes que les paroles.

Fais encore que ta démarche soit favorisée par un jour heureux, par une heure convenable, et par de bons présages; mais, avant tout, allumant le feu sur les saints autels, offre de l'encens et un vin pur à tous les grands dieux, et que ces honneurs s'adressent de préférence à Auguste, à son fils pieux, à la compagne de sa couche. Puissent-ils avoir pour toi leur douceur accoutumée, et regarder tes larmes d'un œil bienveillant!

EPISTOLA SECUNDA.

COTTÆ.

ARGUMENTUM.

Excusat amicos, qui metu dederint terga, non odio; aliorum, et in his Cottæ pietatem et constantiam celebrat, cum laude Orestis et Pyladis, ituram ad posteros.

Quam legis a nobis missam tibi, Cotta, salutem,
Missa sit ut vere, perveniatque, precor.
Namque meis sospes multum cruciatibus aufers,
Utque sit e nobis pars bona salva, facis.
Quumque labent alii, jactataque vela relinquant,
Tu laceræ remanes anchora sola rati.
Grata tua est igitur pietas : ignoscimus illis,
Qui cum fortuna terga dedere fugæ.
Quum feriant unum, non unum fulmina terrent,
Junctaque percusso turba pavere solet :
Quumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
Sollicito vacuus fit locus ille metu.
Quis non e timidis ægri contagia vitat,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituere mei.
Non illis pietas, non officiosa voluntas
Defuit : adversos extimuere Deos.
Utque magis cauti possunt timidique videri,
Sic adpellari non meruere mali.

LETTRE DEUXIÈME.

A COTTA.

ARGUMENT.

Il excuse ses amis, qui l'ont abandonné par crainte et non par haine. Il célèbre la tendre constance de quelques-uns d'entre eux, surtout de Cotta, dont les noms passeront à la postérité, comme ceux d'Oreste et de Pylade.

Ces vœux que je t'envoie dans ma lettre, Cotta, puissent-ils se réaliser, et ne pas tromper mon espoir! Ta santé, en effet, est un grand soulagement pour mes maux; c'est la santé de la meilleure partie de moi-même. Lorsque d'autres, cédant à l'orage, abandonnent mes voiles à la fureur du vent, tu restes comme la dernière ancre de mon vaisseau fracassé : elle m'est douce, ton amitié. Je pardonne à ceux qui m'ont tourné le dos avec la fortune. La foudre, lors même qu'elle ne frappe qu'un seul homme, en épouvante plus d'un; l'effroi saisit la foule autour de celui qu'elle atteint. Quand un mur menace ruine, une crainte inquiète rend déserts les lieux qui l'environnent. Quel est l'homme timide qui ne fuit l'abord contagieux d'un malade, de peur de gagner son mal en l'approchant? Et moi aussi, c'est par un excès de crainte et de terreur, et non par haine, que quelques-uns de mes amis m'ont abandonné; ce n'est ni la tendresse, ni le désir de me servir, qui leur a manqué : ils ont redouté la colère des dieux. S'ils peuvent paraître trop prudens et trop craintifs, ils n'ont pas mérité d'être appelés méchans. Mais c'est ma bonté qui excuse ainsi

At meus excusat caros ita candor amicos,
    Utque habeant de me crimina nulla, favet.
Sint hac contenti venia, signentque licebit
    Purgari factum, me quoque teste, suum.
Pars estis pauci potior, qui rebus in arctis
    Ferre mihi nullam turpe putastis opem.
Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,
    Quum cinis absumto corpore factus ero.
Fallor, et illa meæ superabit tempora vitæ;
    Si tamen a memori posteritate legar.
Corpora debentur mœstis exsanguia bustis:
    Effugiunt structos nomen honorque rogos.
Occidit et Theseus, et qui comitavit Oresten:
    Sed tamen in laudes vivit uterque suas.
Vos etiam seri laudabunt sæpe nepotes,
    Claraque erit scriptis gloria vestra meis.
Hic quoque Sauromatæ jam vos novere, Getæque,
    Et tales animos barbara turba probat.
Quumque ego de vestra nuper probitate referrem,
    Nam didici Getice Sarmaticeque loqui,
Forte senex quidam, cœtu quum staret in illo,
    Reddidit ad nostros talia verba sonos:
Nos quoque amicitiæ nomen bene novimus, hospes,
    Quos procul a vobis frigidus Ister habet.
Est locus in Scythia, Tauros dixere priores,
    Qui Getica longe non ita distat humo.
Hac ego sum terra, patriæ nec pœnitet, ortus.
    Consortem Phœbi gens colit illa Deam.
Templa manent hodie vastis innixa columnis;
    Perque quater denos itur in illa gradus.

des amis qui me sont chers, et cherche à les laver de tout reproche à mon égard. Qu'ils soient contens de cette indulgence; ils pourront dire que leur conduite est justifiée même par mon témoignage.

Mais toi, et un petit nombre d'amis plus généreux, vous avez regardé comme une honte de ne me donner aucun secours dans ma détresse; aussi le souvenir de vos bienfaits ne périra-t-il que lorsque mon corps consumé sera réduit en cendres. Que dis-je? il vivra plus long-temps que moi, si toutefois mes vers sont transmis à la postérité. Le bûcher réclame les corps privés de la vie; mais la gloire et la renommée se dérobent à ses flammes. Thésée est mort, ainsi que le compagnon d'Oreste; et tous deux cependant vivent encore par le souvenir de leurs belles actions. Vous aussi, nos derniers neveux répéteront vos louanges, et mes vers assureront votre gloire. Ici déjà les Sauromates et les Gètes vous connaissent, et ces hordes barbares applaudissent à tant de générosité. Naguère, comme je leur parlais de votre amitié intègre (car j'ai appris à parler gète et sarmate), un vieillard qui se trouvait par hasard au nombre de mes auditeurs, répondit en ces termes à mes récits :

« Étranger, nous aussi, nous connaissons fort bien le nom de l'amitié; nous qui, loin de vos contrées, habitons les bords glacés de l'Ister. Il y a dans la Scythie une région que nos ancêtres ont nommée Tauride, et qui n'est pas très-loin de la terre des Gètes; c'est là que je suis né, et je ne rougis pas de ma patrie. On y adore la déesse sœur d'Apollon. Le temple subsiste encore aujourd'hui, soutenu par d'immenses colonnes; on y monte par quarante degrés. On dit que dans ce temple était

Fama refert, illic signum cœleste fuisse :
Quoque minus dubites, stat basis orba Dea.
Araque, quæ fuerat natura candida saxi,
Decolor adfuso tincta cruore rubet.
Femina sacra facit, tædæ non nota jugali,
Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.
Sacrificî genus est, sic instituere priores,
Advena virgineo cæsus ut ense cadat.
Regna Thoas habuit, Mæotide clarus in ora :
Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras
Nescio quam dicunt Iphigenian iter;
Quam levibus ventis sub nube per æquora vectam
Creditur his Phœbe deposuisse locis.
Præfuerat templo multos ea rite per annos,
Invita peragens tristia sacra manu;
Quum duo velifera juvenes venere carina,
Presseruntque suo litora nostra pede.
Par fuit his ætas, et amor : quorum alter Orestes,
Alter erat Pylades : nomina fama tenet.
Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
Evincti geminas ad sua terga manus.
Spargit aqua captos lustrali Graia sacerdos,
Ambiat ut fulvas infula longa comas.
Dumque parat sacrum, dum velat tempora vittis,
Dum tardæ causas invenit usque moræ :
Non ego crudelis, juvenes ignoscite, dixit;
Sacra suo facio barbariora loco.

une statue de la divinité; et ce qui le prouve, c'est que la base qui portait la déesse est encore debout. L'autel qui jadis avait la blancheur de la pierre dont il était formé, a perdu sa couleur, rougi par le sang qui l'arrosa. Une femme préside aux sacrifices; étrangère aux torches de l'hymen, elle surpasse en noblesse les filles de la Scythie. La loi des sacrifices établis par un ancien usage, veut que tout étranger y tombe, frappé par le couteau de la prêtresse. Thoas, illustre sur les bords des Palus-Méotides, fut roi de cette contrée; aucun autre ne fut plus célèbre sur les rives de l'Euxin. Sous son règne, je ne sais quelle vierge, nommée Iphigénie, traversa, dit-on, la plaine fluide des airs. On croit que, portée sous les nues par les vents légers, elle franchit les mers, et fut déposée par Diane dans ces lieux. Depuis plusieurs années, elle présidait selon les rites au temple de la déesse, prêtant à regret sa main à ces tristes sacrifices; quand, sur un navire aux voiles rapides, arrivent deux jeunes étrangers qui débarquent sur nos rivages. Ils avaient même âge, même amitié : l'un était Oreste, l'autre Pylade; la renommée conserve leurs noms. Aussitôt on les conduit à l'autel barbare de Diane, les mains attachées derrière le dos. La prêtresse grecque répand sur les captifs l'eau lustrale, pour ceindre ensuite leur blonde chevelure d'une longue bandelette. Pendant qu'elle prépare le sacrifice, qu'elle voile leurs tempes du bandeau sacré, et qu'elle trouve toujours de nouveaux prétextes de retard : « Ce n'est pas moi qui suis cruelle; « jeunes étrangers, pardonnez, leur dit-elle : c'est cette « terre qui ordonne ces sacrifices plus barbares qu'elle-« même : tels sont les rites de ce peuple. Cependant, de « quelle ville venez-vous ? où vous conduisait votre

Ritus is est gentis : qua vos tamen urbe venitis?
  Quove parum fausta puppe petistis iter?
Dixit : et, audito patriæ pia nomine virgo,
  Consortes urbis comperit esse suæ.
Alter at e vobis, inquit, cadat hostia sacri,
  Ad patrias sedes nuntius alter eat.
Ire jubet Pylades carum periturus Oresten :
  Hic negat; inque vicem pugnat uterque mori.
Exstitit hoc unum, quo non convenerit illis :
  Cetera par concors et sine lite fuit.
Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris,
  Ad fratrem scriptas exarat illa notas :
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur,
  Humanos casus adspice, frater erat.
Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ,
  Clamque per immensas puppe feruntur aquas.
Mirus amor juvenum, quamvis abiere tot anni,
  In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.
Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo,
  Laudarunt omnes facta piamque fidem.
Scilicet hac etiam, qua nulla ferocior, ora
  Nomen amicitiæ barbara corda movet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in urbe,
  Quum tangant diros talia facta Getas?
Adde, quod est animus semper tibi mitis, et altæ
  Indicium mores nobilitatis habent;
Quos Volesus patrii cognoscat nominis auctor;
  Quos Numa maternus non neget esse suos :

« poupe malheureuse? » Elle dit; et, entendant le nom de sa patrie, la vierge pieuse apprend qu'ils sont nés dans les mêmes murs qu'elle. « Que l'un de vous, dit-« elle alors, tombe immolé devant l'autel; que l'autre en « porte le message au séjour de vos pères. » Pylade, résolu à la mort, presse son cher Oreste de partir. Oreste refuse; ils veulent mourir l'un pour l'autre. Alors, pour la première fois, ils ne furent point d'accord. Du reste, aucun différent ne troubla jamais leur union. Pendant que ce généreux combat de l'amitié occupe les jeunes étrangers, elle trace quelques lignes adressées à son frère : elle donnait un message pour son frère, et celui qui le recevait, admirez les hasards de la vie humaine, c'était son frère lui-même. Aussitôt ils enlèvent du temple la statue de Diane, et secrètement un navire les emporte à travers l'immensité des mers. Bien des années se sont écoulées depuis, et cependant l'admirable attachement de ces jeunes cœurs conserve encore aujourd'hui une grande renommée dans la Scythie. »

Quand il eut raconté ce fait célèbre dans ces contrées, tous applaudirent à cette conduite, à cette pieuse fidélité. C'est que sur ces bords, les plus sauvages du monde, le nom de l'amitié touche aussi les cœurs des Barbares eux-mêmes. Que ne devez-vous pas faire, vous, nés dans la capitale de l'Ausonie, puisque les Gètes farouches sont sensibles à de semblables traits? D'ailleurs ton cœur fut toujours tendre, et ta haute naissance se révèle dans ton caractère. Il ne serait désavoué ni par Volesus, d'où descend la famille de ton père; ni par Numa, ton ancêtre maternel : ils s'applaudiraient d'être alliés par toi à la

Adjectique probent genitiva ad nomina Cottæ,
Si tu non esses, interitura domus.
Digne vir hac serie, lapso succurrere amico
Conveniens istis moribus esse puta.

famille des Cotta, dont sans toi le nom antique allait périr. Digne héritier de cette suite d'aïeux, songe qu'il sied aux vertus de ta famille de secourir un ami malheureux.

EPISTOLA TERTIA.

FABIO MAXIMO.

ARGUMENTUM.

Eleganti fictione refert, per quietem sibi adparuisse Cupidinem, et a se reprehensum, quod malam sibi magistro suo mercedem reddidisset, pollicitum, fore ut Cæsaris ira mitescat. Neque dubitat poeta, quin supplicem juvare velit Fabius.

Si vacat exiguum profugo dare tempus amico,
O sidus Fabiæ, Maxime, gentis, ades:
Dum tibi quæ vidi referam; seu corporis umbra,
Seu veri species, seu fuit ille sopor.
Nox erat: et bifores intrabat Luna fenestras,
Mense fere medio quanta nitere solet.
Publica me requies curarum somnus habebat,
Fusaque erant toto languida membra toro:
Quum subito pennis agitatus inhorruit aer,
Et gemuit parvo mota fenestra sono.
Territus in cubitum relevo mea membra sinistrum,
Pulsus et e trepido pectore somnus abit.
Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,
Fulcra tenens læva tristis acerna manu;
Nec torquem collo, nec habens crinale capillis,
Nec bene dispositas comtus, ut ante, comas.

LETTRE TROISIÈME.

A FABIUS MAXIME.

ARGUMENT.

Cette lettre contient l'élégant récit d'un songe où l'Amour apparaît au poète, qui lui reproche d'avoir donné à son maître un triste salaire de ses leçons. L'Amour lui promet que la colère de César s'apaisera. Le poète ne doute pas que Fabius n'intercède en sa faveur.

Si tu peux donner quelques instans à un ami exilé, Maxime, astre brillant de la famille des Fabius, écoute-moi : je te raconterai ce que j'ai vu, soit que ce fût une ombre vaine, ou un être réel, ou seulement un songe.

C'était la nuit, et, à travers les deux battans de mes fenêtres, la lune pénétrait brillante et sous la forme qu'elle prend vers le milieu du mois. J'étais plongé dans le sommeil, le repos commun des soucis, et mes membres étaient languissamment étendus dans mon lit, quand tout à coup l'air frémit, agité par des ailes, et ma fenêtre, légèrement secouée, fit entendre comme un faible gémissement. Effrayé, je me relève, appuyé sur le bras gauche; et le sommeil s'enfuit, chassé par mes alarmes. L'Amour était devant moi, mais non sous les traits qu'il avait jadis : triste, abattu, sa main gauche s'appuyait sur un bâton d'érable; il n'avait ni collier autour du cou, ni réseau sur la tête; sa chevelure n'était pas, comme autrefois, disposée avec grâce; ses cheveux

Horrida pendebant molles super ora capilli;
Et visa est oculis horrida penna meis.
Qualis in aeriæ tergo solet esse columbæ,
Tractantum multæ quam tetigere manus.
Hunc, simul agnovi, neque enim mihi notior alter,
Talibus adfata est libera lingua sonis :
O PUER, exsilii decepto causa magistro,
Quem fuit utilius non docuisse mihi!
Huc quoque venisti, pax est ubi tempore nullo,
Et coit adstrictis barbarus Ister aquis?
Quæ tibi causa viæ? nisi uti mala nostra videres?
Quæ sunt, si nescis, invidiosa tibi.
Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus :
Adposui senis, te duce, quinque pedes.
Nec me Mæonio consurgere carmine, nec me
Dicere magnorum passus es acta ducum.
Forsitan exiguas, aliquas tamen, arcus et ignis
Ingenii vires comminuere mei.
Namque ego dum canto tua regna, tuæque parentis,
In nullum mea mens grande vacavit opus.
Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci,
Artibus ut posses non rudis esse meis;
Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces :
Id quoque in extremis, et sine pace, locis.
At non Chionides Eumolpus in Orphea talis;
In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat :
Præmia nec Chiron ab Achilli talia cepit,
Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.

en désordre pendaient négligemment sur son visage ; et à mes yeux s'offre une aile hérissée, comme serait le plumage d'une colombe aérienne que plusieurs mains auraient froissé. Aussitôt que je l'eus reconnu, car nul n'est plus connu de moi, ma langue sans aucune crainte lui adressa ces mots :

« Enfant, qui, trompant ton maître, as causé son exil, toi que je n'aurais jamais dû former par mes leçons, tu es donc venu jusque dans ces lieux où la paix ne règne en aucun temps, dans ces contrées barbares, où les glaces enchaînent les ondes de l'Ister ! Pourquoi ce voyage, si ce n'est pour être témoin de mes maux ? Ces maux, si tu l'ignores, te rendent odieux. C'est toi qui d'abord m'inspiras des vers folâtres ; sous tes auspices, j'entremêlai l'hexamètre et le vers de cinq pieds. Tu ne m'as pas permis de m'élever jusqu'au ton du poète de Méonie, ni de chanter les exploits des grands capitaines. Mon génie n'avait pas grande vigueur, peut-être ; il en avait pourtant : ton arc et ton flambeau l'ont affaibli ; car pendant que je chantais ton empire et celui de ta mère, mon esprit ne pouvait songer à des œuvres plus relevées. Ce ne fut pas assez : insensé, j'ai fait d'autres vers encore, afin que, par mes leçons, tu devinsses plus habile. Voilà, malheureux que je suis ! ce qui m'a valu l'exil pour récompense, et cet exil au bout du monde, dans des lieux d'où la paix est bannie ! Tel ne fut pas envers Orphée, Eumolpus, fils de Chioné ; tel ne fut pas Olympus envers le Satyre de Phrygie ; telle ne fut pas la récompense que Chiron reçut d'Achille, et l'on ne dit pas que Numa ait persécuté Pythagore. Et, pour ne pas rappeler tous ces noms choisis dans la suite des âges, seul je dois ma

Nomina neu referam longum collecta per ævum,
Discipulo perii solus ab ipse meo.
Dum damus arma tibi, dum te, lascive, docemus,
Hæc te discipulo dona magister habet.
Scis tamen, ut liquido juratus dicere possis,
Non me legitimos sollicitasse toros.
Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos
Contingit crines, nec stola longa pedes.
Dic, precor, ecquando didicisti fallere nuptas,
Et facere incertum per mea jussa genus?
An sit ab his omnis rigide submota libellis,
Quam lex furtivos arcet habere viros?
Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege severa
Credor adulterii composuisse notas?
At tu, sic habeas ferientes cuncta sagittas;
Sic nunquam rapido lampades igne vacent;
Sic regat imperium, terrasque coerceat omnes
Cæsar, ab Ænea qui tibi fratre nepos;
Effice, sit nobis non implacabilis ira,
Meque loco plecti commodiore velit.
Hæc ego visus eram puero dixisse volucri;
Hos visus nobis ille dedisse sonos:
Per, mea tela, faces, et per, mea tela, sagittas,
Per matrem juro, Cæsareumque caput;
Nil, nisi concessum, nos te didicisse magistro,
Artibus et nullum crimen inesse tuis.
Utque hoc, sic utinam defendere cetera posses!
Scis aliud, quod te læserit, esse magis.

perte à mon disciple. Je te donnais des armes, je t'instruisais, enfant folâtre; et voilà le prix que ton maître reçoit de son élève! Tu le sais cependant, et tu pourrais le jurer avec certitude, jamais je n'essayai de troubler de légitimes nœuds. J'ai écrit pour celles dont une bandelette n'entoure pas la chaste chevelure, dont une longue robe ne couvre point les pieds. Dis-moi, je te prie, quand t'ai-je appris par mes leçons à séduire une épouse, et à rendre incertaine l'origine des enfans? N'ai-je pas rigoureusement interdit mes livres à toutes les femmes, à qui la loi défend un commerce clandestin? A quoi cela me sert-il pourtant, si l'on m'accuse d'avoir, dans mes écrits, favorisé l'adultère que prohibe une loi sévère? Mais, je t'en supplie, et si tu m'exauces, que rien ne résiste à tes flèches! que jamais ne s'éteigne le feu rapide de tes torches! que l'empire et tout l'univers soumis obéissent à César, ton neveu, puisque Énée est ton frère! Fais en sorte que sa colère ne soit pas implacable, et qu'elle me fasse expier ma faute dans un lieu moins affreux. »

C'est ainsi que je crus parler à l'enfant ailé; voici la réponse que je crus entendre :

« Par les traits que lance mon flambeau, par les traits que lance mon arc, par ma mère, par la tête d'Auguste, je le jure, tes leçons ne m'ont rien appris que de légitime, et dans ton Art il n'est rien de coupable. Que ne peux-tu justifier également tout le reste! Tu sais qu'il est un autre grief qui te fut plus funeste. Quel qu'il soit,

Quidquid id est, neque enim debet dolor ille referri,
Non potes a culpa dicere abesse tua.
Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres,
Non gravior merito vindicis ira fuit.
Ut tamen adspicerem, consolarerque jacentem,
Lapsa per immensas est mihi penna vias.
Hæc loca tum primum vidi, quum matre rogante
Phasias est telis fixa puella meis.
Quæ nunc cur iterum post sæcula longa revisam,
Tu facis, o castris miles amice meis.
Pone metus igitur; mitescet Cæsaris ira,
Et veniet votis mollior hora tuis.
Neve moram timeas, tempus, quod quærimus, instat;
Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.
Dum domus, et nati, dum mater Livia gaudet;
Dum gaudes, patriæ magne ducisque pater;
Dum tibi gratatur populus, totamque per urbem
Omnis odoratis ignibus ara calet;
Dum faciles aditus præbet venerabile templum;
Sperandum nostras posse valere preces.
Dixit; et aut ille est tenues dilapsus in auras,
Cœperunt sensus aut vigilare mei.
Si dubitem, quin his faveas, o Maxime, dictis,
Memnonio cycnos esse colore putem.
Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor;
Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.
Conveniens animo genus est tibi; nobile namque
Pectus et Herculeæ simplicitatis habes.

car je ne dois pas rappeler ce malheur, tu ne peux te dire innocent. Quand tu couvrirais ton crime du nom spécieux d'erreur, la colère de ton juge ne fut pas trop sévère. Cependant, pour te voir, pour te consoler dans ta disgrâce, mes ailes ont franchi des routes immenses. J'ai vu ces lieux pour la première fois, quand, à la demande de ma mère, j'ai percé de mes traits la jeune fille du Phase. Si je les revois aujourd'hui après tant de siècles, c'est pour toi, l'un des soldats les plus chers de toute mon armée. Bannis donc tes craintes; la colère de César s'adoucira, un jour plus heureux viendra combler tes vœux. Ne redoute pas un long retard : le temps que nous désirons approche. Le triomphe du prince répand la joie dans tous les lieux. Quand sa famille entière, et ses fils, et Livie leur mère sont dans l'allégresse; quand tu es heureux toi-même, père auguste de la patrie et du triomphateur; quand le peuple te félicite, et que dans toute la ville l'encens brûle sur les autels; quand le temple le plus vénéré offre un accès facile, il faut espérer que nos prières auront quelque pouvoir. »

Il dit, et disparut dans les airs; ou bien, dans ce moment, mes sens commencèrent à s'éveiller. Avant de douter que tu n'applaudisses à ces paroles, Maxime, je croirais que les cygnes sont de la couleur de Memnon. Mais non, le lait ne prend pas la couleur sombre de la poix; et l'ivoire éclatant de blancheur ne se change pas en térébinthe. Ta naissance est digne de ton caractère; car tu as le noble cœur et la loyauté d'Hercule. L'envie, ce vice des lâches, n'entre pas dans une âme élevée, et

Livor, iners vitium, mores non exit in altos,
Utque latens ima vipera serpit humo.
Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum,
Grandius ingenio nec tibi nomen inest.
Ergo alii noceant miseris, optentque timeri,
Tinctaque mordaci spicula felle gerant.
At tua supplicibus domus est adsueta juvandis :
In quorum numero me precor esse velis.

comme la vipère, il se cache et rampe à terre. Ton grand cœur l'emporte encore sur ta naissance, et ton caractère n'est pas au dessous du nom que tu portes. Ainsi, que d'autres tourmentent les malheureux et se plaisent à se faire craindre, qu'ils s'arment d'un aiguillon trempé dans un fiel mordant; toi, tu sors d'une famille accoutumée à protéger les supplians. C'est parmi eux que je te prie de me compter.

EPISTOLA QUARTA.

RUFINO.

ARGUMENTUM.

Carmen suum de triumpho Tiberii Illyrico commendat Rufino: quod quidem exiguum esse fatetur; sed tenuitate ingenui sui, absentia, exsilii calamitatibus, elegiæ ipsius indole excusandum esse docet. Ad ultimum, alterum quoque triumphum de Germanis ominatur Tiberio.

Hæc tibi non vanam portantia verba salutem,
Naso Tomitana mittit ab urbe tuus;
Utque suo faveas mandat, Rufine, triumpho;
In vestras venit si tamen ille manus.
Est opus exiguum, vastisque paratibus impar,
Quale tamen cumque est, ut tueare rogo.
Firma valent per se, nullumque Machaona quærunt:
Ad medicam dubius confugit æger opem.
Non opus est magnis placido lectore poetis:
Quamlibet invitum difficilemque tenent.
Nos, quibus ingenium longi minuere labores,
Aut etiam nullum forsitan ante fuit,
Viribus infirmi, vestro candore valemus:
Quem mihi si demas, omnia rapta putem.
Cunctaque quum mea sint propenso nixa favore,
Præcipuum veniæ jus habet ille liber.
Spectatum vates alii scripsere triumphum.
Est aliquid memori visa notare manu.

LETTRE QUATRIÈME.

A RUFIN.

ARGUMENT.

Il recommande à Rufin son poëme sur le triomphe de l'Illyrie. Il avoue que son ouvrage est au dessous du sujet; mais l'affaiblissement de son génie, son éloignement de Rome, les malheurs de l'exil, la nature même de l'élégie, voilà ce qui doit l'excuser. Enfin il prédit à Tibère un second triomphe sur la Germanie.

Ton Ovide t'envoie de la ville de Tomes ces lignes qui t'apportent des vœux sincères; il te demande, Rufin, ta faveur pour son *triomphe*, si toutefois ce poëme est déjà tombé entre tes mains. C'est un travail bien modeste, bien au dessous de tout cet appareil solennel; cependant, tel qu'il est, je te prie de le protéger. La force se soutient par elle-même et n'a pas besoin d'un Machaon; le malade, dans le danger, a recours à l'aide d'un médecin. Les grands poètes n'ont pas besoin de lecteurs indulgens, ils captivent les plus rebelles et les plus difficiles; pour moi, dont les longues souffrances ont affaibli le génie, ou qui peut-être n'en eus jamais, languissant et sans force, je ne me soutiens que par votre bonté. Si tu me la retires, je croirai que tout m'est ravi; et si tous mes ouvrages réclament l'appui d'une faveur bienveillante, ce livre surtout a droit à l'indulgence. Les autres poètes furent témoins des triomphes qu'ils ont décrits : c'est quelque chose, que la main soit guidée par la mémoire, et retrace ce qu'on a vu. Moi, je redis

Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem
  Scripsimus : atque oculi fama fuere mei.
Scilicet adfectus similes, aut impetus idem,
  Rebus ab auditis conspicuisque venit?
Nec nitor argenti, quem vos vidistis, et auri,
  Quod mihi defuerit, purpuraque illa, queror :
Sed loca, sed gentes formatæ mille figuris
  Nutrîssent carmen, prœliaque ipsa, meum.
Et regum vultus, certissima pignora mentis,
  Juvissent aliqua forsitan illud opus.
Plausibus ex ipsis populi, lætoque favore,
  Ingenium quodvis incaluisse potest.
Tamque ego sumsissem tali clangore vigorem,
  Quam rudis audita miles ad arma tuba.
Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,
  Atque hoc, quem patior, frigidiora loco :
Illa ducis facies, in curru stantis eburno,
  Excuteret frigus sensibus omne meis.
His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,
  Ad vestri venio jure favoris opem.
Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum
  Nomina : materiam vix habuere manus.
Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,
  Aut aliquis nobis scribere posset, erat?
Quo magis, o lector, debes ignoscere, si quid
  Erratum est illic, præteritumve mihi.

Adde, quod, adsiduam domini meditata querelam,
  Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.
Vix bona post tanto quærenti verba subibant,
  Et gaudere aliquid, res mihi visa nova est.

ces bruits publics que mon oreille avide a eu peine à saisir, et je n'ai vu que par les yeux de la renommée. Eh quoi! les impressions, l'enthousiasme sont-ils donc les mêmes pour celui qui entend, et pour celui qui voit? Cet éclat de l'argent et de l'or, cette pourpre que vous avez vue, ce n'est point là ce que mes yeux regrettent: mais le tableau des lieux, mais ces peuples représentés sous mille formes diverses, mais l'image des combats auraient nourri ma Muse; et le visage des rois, car le visage est l'interprète de l'âme, m'aurait sans doute inspiré pour mon travail. Les applaudissemens mêmes du peuple et ses joyeux transports, il n'est pas de génie qu'ils ne puissent échauffer : à ces bruyantes acclamations, je me serais senti la même ardeur que le soldat novice, au son de la trompette guerrière. Mon cœur fût-il plus froid que les neiges, que la glace, que ces lieux mêmes où je languis; la figure du triomphateur, debout sur son char d'ivoire, aurait ranimé mes sens engourdis. Privé de ce spectacle, n'ayant pu recourir qu'à des bruits incertains, j'ai bien droit d'invoquer l'appui de votre faveur. J'ignorais les noms des chefs, les noms des lieux; ma Muse connaissait à peine son sujet. Sur ce grand évènement, que pouvait en effet m'apprendre la renommée? que pouvait m'écrire un ami? Ainsi, cher lecteur, j'ai droit à ton indulgence, s'il m'est échappé quelque erreur ou quelque oubli.

D'ailleurs ma lyre, habituée aux plaintes éternelles de son maître, ne s'est prêtée qu'avec peine aux accens de la joie. Après une si longue désuétude, les mots heureux refusaient de s'offrir à mon esprit; la joie avait pour

Utque reformidant insuetum lumina solem,
Sic ad lætitiam mens mea segnis erat.

Est quoque cunctarum novitas carissima rerum:
Gratiaque officio, quod mora tardat, abest.
Cetera certatim de magno scripta triumpho
Jam pridem populi suspicor ore legi.
Illa bibit sitiens, lector mea pocula plenus:
Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.
Non ego cessavi, nec fecit inertia serum:
Ultima me vasti sustinet ora freti.
Dum venit huc rumor, properataque carmina fiunt,
Factaque eunt ad vos, annus abîsse potest.
Nec minimum refert, intacta rosaria primus,
An sera carpas pæne relicta manu.
Quid mirum, lectis exhausto floribus horto,
Si duce non facta est digna corona suo?

Deprecor, hæc vatum contra sua carmina ne quis
Dicta putet: pro se Musa locuta mea est.
Sunt mihi vobiscum communia sacra, poetæ,
In vestro miseris si licet esse choro.
Magnaque pars animæ mecum vixistis, amici:
Hac ego non absens vos quoque parte colo.
Sint igitur vestro mea commendata favori
Carmina, non possum pro quibus ipse loqui.
Scripta placent a morte fere: quia lædere vivos
Livor, et injusto carpere dente solet.

moi quelque chose d'étrange : comme les yeux peu accoutumés à la lumière redoutent le soleil, de même mon esprit n'osait se livrer à la joie.

De plus, il n'est rien qui plaise autant que la nouveauté; un hommage trop tardif n'obtient aucune faveur. Tous les vers que d'autres ont écrits à l'envi sur ce glorieux triomphe, depuis long-temps sans doute le peuple les a lus : c'était à des lecteurs altérés qu'ils offraient ce breuvage, et la coupe que je leur présente les trouve rassasiés : c'était une eau fraîche qu'ils buvaient, c'est une eau tiède que je leur verse. Je ne suis pas resté oisif, la paresse n'est pas cause de mon retard; mais j'habite le rivage le plus reculé du vaste Océan : pendant que la nouvelle arrive en ces lieux, que mes vers se font à la hâte, et que mon ouvrage terminé parvient jusqu'à vous, une année peut s'écouler. Et pourtant il n'est pas indifférent que votre main soit la première à cueillir des roses encore intactes, ou qu'elle ne trouve plus que quelques roses oubliées. Est-il donc étonnant, quand le parterre est épuisé de ses fleurs les plus belles, que je n'aie pas fait une couronne digne de mon héros ?

Qu'aucun poète ne s'imagine qu'ici je veuille critiquer ses vers ; ma Muse n'a parlé que pour elle. Poètes, un culte commun nous unit, si toutefois un malheureux peut être admis dans vos chœurs. Amis, vous fûtes toujours pour moi la meilleure partie de moi-même, et mon cœur est encore au milieu de vous pour vous aimer. Qu'il me soit donc permis de recommander mes vers à votre faveur, puisque moi-même je ne puis parler pour leur défense. Ce n'est guère qu'après sa mort qu'un écrivain peut plaire; l'envie s'attaque aux vivans, et les

Si genus est mortis male vivere, terra moratur,
Et desunt fatis sola sepulcra meis.
Denique opus nostræ culpetur ut undique curæ,
Officium nemo, qui reprehendat, erit.
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas:
Hac ego contentos auguror esse Deos.
Hæc facit, ut veniat pauper quoque gratus ad aras,
Et placeat cæso non minus agna bove.
Res quoque tanta fuit, quantæ subsistere summo
Iliados vati grande fuisset onus.
Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphi
Pondera disparibus non potuere rotis.

Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis:
Alter enim de te, Rhene, triumphus adest.
Irrita verorum non sunt præsagia vatum:
Danda Jovi laurus, dum prior illa viret.
Nec mea verba legis, qui sum submotus ad Istrum,
Non bene pacatis flumina pota Getis:
Ista Dei vox est: Deus est in pectore nostro:
Hæc duce prædico vaticinorque Deo.
Quid cessas currum pompamque parare triumphis,
Livia? jam nullas dant tibi bella moras.
Perfida damnatas Germania projicit hastas:
Jam pondus dices omen habere meum.
Crede, brevique fides aderit; geminabit honorem
Filius, et junctis, ut prius, ibit equis.
Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum:
Ipsa potest solitum nosse corona caput.

déchire d'une dent injuste. Si une vie malheureuse est une sorte de mort, je puis dire que la terre attend mes restes, et qu'à mon trépas il ne manque que le tombeau. Enfin, quand de toutes parts on critiquerait le fruit de mon travail, personne ne blâmera mon zèle. Si j'ai manqué de forces, mon intention du moins mérite des louanges; et l'intention, je le pense, suffit aux dieux. C'est par elle que le pauvre lui-même est bien venu dans leurs temples, et qu'une brebis immolée leur plaît autant qu'un taureau. Telle était aussi la grandeur du sujet, que, pour le chantre sublime de l'*Iliade*, c'eût été un lourd fardeau à soutenir. Et puis le faible char de l'élégie ne pouvait, sur ses roues inégales, supporter le poids énorme d'un tel triomphe.

Je ne sais de quelle mesure je vais maintenant me servir. Ta conquête, fleuve du Rhin, nous présage un autre triomphe. Les poètes ne se trompent pas; leurs présages se réalisent. Jupiter réclame déjà un second laurier, quand le premier est vert encore. Et ce n'est pas moi qui te parle, moi, relégué sur les bords de l'Ister, de ce fleuve que boit le Gète indompté; c'est la voix d'un dieu : un dieu est dans mon cœur; c'est un dieu qui m'inspire l'avenir que je révèle. Pourquoi tarder, Livie, à préparer le char et la pompe triomphale? la victoire ne te permet plus de différer. La perfide Germanie jette ses armes qu'elle maudit. Bientôt tu conviendras de la vérité de mon présage; crois-moi, dans peu l'évènement le justifiera : ton fils, dans un second triomphe, s'avancera de nouveau sur le char qui le porta naguère; apprête la pourpre pour en revêtir ses épaules victorieuses; la couronne reconnaîtra d'elle-même la tête qu'elle a déjà parée. Que le bouclier, que le casque

Scuta, sed et galeæ gemmis radientur et auro,
Stentque super vinctos trunca tropæa viros.
Oppida turritis cingantur eburnea muris;
Fictaque res vero more putetur agi.
Squallidus immissos fracta sub arundine crines
Rhenus, et infectas sanguine portet aquas.
Barbara jam capti poscunt insignia reges,
Textaque fortuna divitiora sua.
Et quæ præterea virtus invicta tuorum
Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.
Dî, quorum monitu sumus eventura locuti,
Verba, precor, celeri nostra probate fide.

rayonnent de l'éclat de l'or et des pierreries ; qu'au dessus des guerriers enchaînés s'élèvent des armes en trophées ; que l'ivoire nous représente des villes ceintes de tours et de remparts ; et qu'à la vue de ces images, nous croyions voir la réalité. Que le Rhin en deuil cache, sous ses roseaux brisés, sa chevelure en désordre, et qu'il roule des ondes teintes de sang. Déjà les rois captifs réclament les insignes de leur royauté barbare, et ces tissus plus riches que leur fortune présente. Dispose enfin tout cet appareil, que t'a souvent demandé, que te demandera souvent encore l'indomptable valeur de ta famille. Dieux qui m'inspirez l'avenir que j'ai révélé, faites que bientôt l'évènement justifie mes paroles !

EPISTOLA QUINTA.

MAXIMO COTTÆ.

ARGUMENTUM.

Submissam sibi a Cotta orationem, in judicio cemtumvirali habitam, gratissimam fuisse prædicat, utque sæpe studii sui pignora sibi impertiat, precatur. Monet simul, ut absentis amici sedulo meminerit; se saltem ipsius cum voluptate recordari.

Quam legis, unde tibi mittatur epistola, quæris?
  Hinc, ubi cæruleis jungitur Ister aquis.
Ut regio dicta est, succurrere debet et auctor,
  Læsus ab ingenio Naso poeta suo;
Qui tibi, quam mallet præsens adferre salutem,
  Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta, Getis.
Legimus, o juvenis patrii non degener oris,
  Dicta tibi pleno verba diserta Foro.
Quæ, quanquam lingua mihi sunt properante per horas
  Lecta satis multas, pauca fuisse queror.
Plura sed hæc feci relegendo sæpe; nec unquam
  Non mihi, quam primo, grata fuere magis.
Quumque nihil toties lecta e dulcedine perdant,
  Viribus illa suis, non novitate, placent.
Felices, quibus hæc ipso cognoscere in actu,
  Et tam facundo contigit ore frui!
Nam, quanquam sapor est adlata dulcis in unda,
  Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ:

LETTRE CINQUIÈME.

A MAXIMUS COTTA.

ARGUMENT.

Cotta lui a fait le plus grand plaisir en lui envoyant un discours qu'il a prononcé devant le tribunal des centumvirs. Le poète le prie de lui envoyer souvent le fruit de ses travaux. Il l'engage en même temps à se souvenir sans cesse d'un ami absent, dont le plus grand plaisir est de penser à lui.

Tu ne sais d'où te vient la lettre que tu lis? elle vient de ces lieux où l'Ister se jette dans l'onde azurée des mers. Au nom du pays, tu dois reconnaître l'auteur, Ovide, ce poète que son génie a perdu. Ces vœux, qu'il aimerait mieux t'apporter lui-même, il te les envoie, Cotta, du milieu des Gètes sauvages. Digne héritier de la parole de ton père! j'ai lu cet éloquent discours que tu as prononcé dans le Forum. Quoique, dans une lecture rapide, j'y aie consacré bien des heures, je me plains cependant de sa brièveté; mais je l'ai rendu plus long en le relisant souvent, et j'y ai toujours trouvé le même plaisir. Quand, après tant de lectures, un ouvrage ne perd rien de son agrément, c'est par son mérite, et non par la nouveauté qu'il plaît. Heureux ceux qui ont pu t'entendre le prononcer toi-même, et jouir d'une voix si éloquente! En effet, quelque douce que soit la saveur de l'eau qu'on nous apporte, il est plus doux de boire à la source même; il est plus agréable de cueil-

Et magis adducto pomum decerpere ramo,
 Quam de cælata sumere lance, juvat.
At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,
 Quod legi, tua vox exhibuisset opus.
Utque fui solitus, sedissem forsitan unus
 De centum judex in tua verba viris.
Major et implesset præcordia nostra voluptas,
 Quum traherer dictis adnueremque tuis.
Quem quoniam fatum, vobis patriaque relictis,
 Inter inhumanos maluit esse Getas:
Quod licet, ut videar tecum magis esse, legendo,
 Sæpe, precor, studii pignora mitte tui:
Exemploque meo, nisi dedignaris id ipsum,
 Utere: quod nobis rectius ipse dares.
Namque ego, qui perii jam pridem, Maxime, vobis,
 Ingenio nitor non periisse meo.
Redde vicem; nec rara tui monumenta laboris
 Accipiant nostræ, grata futura, manus.

Dic tamen, o juvenis studiorum plene meorum,
 Ecquid ab his ipsis admoneare mei?
Ecquid, ubi aut recitas factum modo carmen amicis,
 Aut, quod sæpe soles, exigis ut recitent,
Interdum queritur tua mens, oblita quid absit?
 Nescio quid certe sentit abesse sui:
Utque loqui de me multum præsente solebas,
 Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est?
Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu,
 Et, sit perjuri quam prope pœna, vides,

lir un fruit, en abaissant soi-même la branche, que de le prendre sur un plat ciselé.

Si je n'avais été coupable, si ma Muse ne m'avait exilé, cet ouvrage que j'ai lu, je l'aurais entendu de ta bouche; peut-être même, comme cela m'est arrivé souvent, choisi parmi les centumvirs, aurais-je comme juge entendu ton discours. Une plus grande joie aurait rempli mon cœur, quand, entraîné par tes paroles, je t'aurais donné mon suffrage. Puisque le destin a voulu qu'éloigné de vous et de la patrie, je vécusse parmi les Gètes barbares, envoie-moi souvent, je te prie, les fruits de tes études, afin que j'aie le plaisir, le seul qui me soit permis, de croire, en te lisant, être plus près de toi. Suis mon exemple, si tu ne dédaignes de me prendre pour ton modèle, toi qui serais le mien à plus juste titre. Je tâche, moi qui depuis long-temps ne vis plus pour vous, Maximus, je tâche de vivre encore par mon génie. Que par un juste retour mes mains reçoivent souvent aussi des monumens de tes travaux; ils me seront toujours précieux.

Dis-moi cependant, toi qui te nourris des mêmes études que moi, ces études mêmes me rappellent-elles à ton souvenir? Quand tu lis à tes amis des vers que tu viens d'achever, ou, ce qui t'arrive souvent, quand tu leur demandes d'en lire, ton cœur se plaint-il quelquefois, ne sachant ce qui lui manque? Oh! sans doute, il sent qu'il lui manque quelque chose. Toi qui si souvent parlais de moi en ma présence, maintenant le nom d'Ovide sort-il encore de ta bouche? Pour moi, puissé-je périr victime de l'arc des Gètes, et tu sais combien ce châtiment pourrait suivre de près mon parjure, si, tout

Te nisi momentis video pæne omnibus absens:
Gratia Dîs, menti quolibet ire licet.
Hac ubi perveni, nulli cernendus, in urbem,
Sæpe loquor tecum, sæpe loquente fruor.
Tum, mihi difficile est, quam sit bene, dicere; quamque
Candida judiciis hora sit illa meis.
Tum me, si qua fides, cœlesti sede receptum,
Cum fortunatis suspicor esse Deis.
Rursus, ut huc redii, cœlum Superosque relinquo;
A Styge nec longe Pontica distat humus.
Unde ego si fato nitor prohibente reverti,
Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.

absent que je suis, je ne te vois presque à tous les instans. Grâces aux dieux, l'esprit peut aller où il veut; quand par lui j'arrive invisible au milieu de Rome, souvent je parle avec toi, souvent je t'entends parler. J'aurais peine à dire combien je jouis alors, combien ces momens sont doux à ma pensée. Alors, tu peux m'en croire, il me semble qu'admis dans le céleste séjour, je converse avec les heureux habitans du ciel. Puis, quand je me retrouve ici, j'ai quitté le ciel et les dieux; et la terre du Pont est bien voisine du Styx. Si c'est contre la volonté du destin que j'essaie d'en sortir, Maxime, délivre-moi d'un espoir inutile.

EPISTOLA SEXTA.

AMICORUM CUIDAM.

ARGUMENTUM.

Amico, qui nominari a poeta noluerat, ostendit, eam reverentiam in Augustum, cujus clementia sit notissima, invidiosam esse; vel aperte tutus, vel latenter saltem ut exsulem amet, hortatur.

NASO suo, nomen posuit cui pæne, sodali
Mittit ab Euxinis hoc breve carmen aquis.
At, si cauta parum scripsisset dextra, quis esses,
Forsitan officio parta querela foret.
Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus,
Adpellent ne te carmina nostra, rogas?
Quanta sit in media clementia Cæsaris ira,
Ex me, si nescis, certior esse potes.
Huic ego, quam patior, nil possem demere pœnæ,
Si judex meriti cogerer esse mei.
Non vetat ille sui quemquam meminisse sodalis,
Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.
Nec scelus admittas, si consoleris amicum,
Mollibus et verbis aspera fata leves.
Cur, dum tuta times, facis ut reverentia talis
Fiat in Augustos invidiosa Deos?
FULMINIS adflatos interdum vivere telis
Vidimus, et refici, non prohibente Jove:

LETTRE SIXIÈME.

A UN DE SES AMIS.

ARGUMENT.

Le poète prouve à un de ses amis qui n'avait pas voulu être nommé dans ses vers, que cette crainte jette de l'odieux sur Auguste, dont la clémence est assez connue. Il l'engage à aimer l'exilé ouvertement et sans rien craindre, ou, du moins, en secret.

C'est Ovide qui envoie des bords de l'Euxin cette courte épître à son ami qu'il a failli nommer. Mais si sa main peu discrète avait écrit ton nom, peut-être ce témoignage d'amitié aurait-il excité tes plaintes. Et pourtant, quand d'autres n'y voient aucun danger, pourquoi seul demandes-tu que mes vers ne te nomment pas? Je puis t'apprendre, si tu l'ignores, combien, dans sa colère, César a de clémence. Moi-même je ne pourrais rien ôter au châtiment que je subis, si j'étais forcé d'être juge dans ma propre cause. César ne défend pas qu'on se souvienne d'un ami; il n'empêche pas que je reçoive de tes lettres, et toi des miennes. Ce ne serait pas un crime pour toi, de consoler un ami, de soulager par de douces paroles sa cruelle destinée. Pourquoi, redoutant ce qui n'est pas dangereux, viens-tu, par tes craintes, jeter de l'odieux sur d'augustes divinités?

Nous avons vu parfois des hommes atteints de la foudre, se ranimer, être rappelés à la vie, sans que Jupi-

Nec, quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis,
 Leucothee nanti ferre negavit opem.
Crede mihi, miseris cœlestia numina parcunt,
 Nec semper læsos et sine fine premunt.
Principe nec nostro Deus est moderatior ullus:
 Justitia vires temperat ille suas.
Nuper eam Cæsar, facto de marmore templo,
 Jampridem posuit mentis in æde suæ.
Juppiter in multos temeraria fulmina torquet,
 Qui pœnam culpa non meruere pari.
Obruerit sævis quum tot Deus æquoris undis,
 Ex illis mergi pars quota digna fuit?
Quum pereant acie fortissima quæque, sub ipso
 Judice, delectus Martis iniquus erit.
At, si forte velis in nos inquirere, nemo est
 Qui se, quod patitur, commeruisse neget.
Adde, quod exstinctos vel aqua, vel Marte, vel igni,
 Nulla potest iterum restituisse dies.
Restituit multos, aut pœnæ parte levavit
 Cæsar; et, in multis me velit esse, precor.

An tu, quum tali populus sub principe simus,
 Adloquio profugi credis, inesse metum?
Forsitan hæc domino Busiride jure timeres,
 Aut solito clausos urere in ære viros.
Desine mitem animum vano infamare timore:
 Sæva quid in placidis saxa vereris aquis?
Ipse ego, quod primo scripsi sine nomine vobis,
 Vix excusari posse mihi videor.
Sed pavor adtonito rationis ademerat usum;
 Cesserat omne novis consiliumque malis.

ter s'y opposât. Quand Neptune eut brisé le vaisseau d'Ulysse, Leucothée ne refusa pas de le secourir dans son naufrage. Crois-moi, les divinités du ciel épargnent les malheureux, elles ne les persécutent pas toujours, elles ne les accablent pas sans relâche. Or, il n'est pas de dieu plus modéré que notre prince; il sait tempérer sa puissance par la justice; il vient de lui élever un temple de marbre, depuis long-temps elle en avait un dans son cœur. Souvent Jupiter lance sa foudre au hasard, et ceux qu'elle frappe ne sont pas tous également coupables. De tous ceux que le dieu des mers engloutit dans ses ondes cruelles, combien peu méritent de périr dans les flots! Les plus braves succombent dans les batailles, et le dieu Mars, j'en appelle à son propre jugement, est souvent injuste dans le choix de ses victimes. Mais nous, que César a condamnés, si tu nous interroges nous-mêmes, tous nous avouerons que nous avons mérité notre châtiment. Je dirai plus: pour les victimes de Mars, ou des ondes, ou des feux célestes, il n'est plus d'espoir de salut; et plusieurs d'entre nous doivent à César leur grâce ou le soulagement de leur peine. Fasse le ciel que j'augmente ce nombre!

Tel est le prince dont nous sommes les sujets, et tu crois t'exposer en conversant avec un proscrit? Tes craintes seraient fondées, peut-être, sous l'empire d'un Busiris ou du tyran qui brûlait ses victimes dans un taureau d'airain. Cesse de calomnier un cœur compatissant par tes vaines terreurs; pourquoi redouter d'affreux écueils au milieu d'une onde paisible? Moi-même je me trouve à peine excusable de vous avoir écrit d'abord des lettres sans nom; mais, dans ma stupeur, l'effroi m'avait ôté l'usage de ma raison, et cette disgrâce soudaine avait

Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,
Terrebar titulo nominis ipse mei.
Hactenus admonitus memori concede poetæ,
Ponat ut in chartis nomina cara suis.
Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu,
Si nulla libri parte legare mei.
Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit,
Non ultra, quam vis, officiosus ero:
Teque tegam, qui sis, nisi quum permiseris ipse.
Cogetur nemo munus habere meum.
Tu modo, quem poteras vel aperte tutus amare,
Si res est anceps ista, latenter ama.

anéanti mon âme. Redoutant ma fortune, et non la colère de mon juge, mon nom m'effrayait moi-même en tête de mes lettres. Rassuré désormais, permets à un poète reconnaissant de placer dans ses vers des noms qu'il chérit. Ce serait une honte pour tous deux, si, malgré notre longue intimité, tu ne paraissais jamais dans mon livre. Que cette crainte pourtant ne trouble pas ton sommeil; mon amitié n'ira pas plus loin que tu ne voudras: je tairai ton nom, jusqu'à ce que tu m'aies permis de le dire. Je ne forcerai personne d'accepter mes hommages. Tu pourrais sans crainte m'aimer ouvertement; mais si tu y vois du danger, ne cesse pas du moins de m'aimer en secret.

EPISTOLA SEPTIMA.

AMICIS.

ARGUMENTUM.

Amico et uxorem timiditatis insimulat, seque, abjecta spe redeundi, fortiter Geticis in finibus moriturum profitetur.

VERBA mihi desunt eadem tam sæpe roganti,
Jamque pudet vanas fine carere preces.
Tædia consimili fieri de carmine vobis,
Quidque petam, cunctos edidicisse reor.
Nostra quid adportet jam nostis epistola, quamvis
Charta sit a vinclis non labefacta suis.
Ergo mutetur scripti sententia nostri,
Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.
Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici :
Talia peccandi jam mihi finis erit.
Nec gravis uxori dicar : quæ scilicet in me
Quam proba, tam timida est, experiensque parum.
Hæc quoque, Naso, feres; etenim pejora tulisti :
Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.
Ductus ab armento taurus detrectat aratrum ;
Subtrahit et duro colla novella jugo.
Nos, quibus adsuevit fatum crudeliter uti,
Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.
Venimus in Geticos fines; moriamur in illis,
Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat.

LETTRE SEPTIÈME.

A SES AMIS.

ARGUMENT.

Il accuse de timidité ses amis et sa femme ; et, renonçant à tout espoir de retour, il assure qu'il mourra courageusement dans le pays des Gètes.

Les paroles me manquent pour une demande tant de fois répétée ; j'ai honte enfin de renouveler sans cesse des prières inutiles. Et vous, sans doute vous lisez avec ennui des vers qui se ressemblent tous, et vous connaissez d'avance ce que je demande. Vous savez ce que contient ma lettre, avant d'avoir détaché les liens qui l'entourent. Je vais donc changer le sujet de mes vers, pour ne pas aller toujours contre le courant du fleuve. Pardonnez, mes amis, si j'ai trop compté sur vous : c'est une faute dans laquelle je ne retomberai plus. On ne dira plus que j'importune mon épouse : autant elle est fidèle à son mari, autant elle est timide et peu entreprenante. Tu supporteras encore ce malheur, Ovide, car tu en as supporté de plus grands : désormais aucun fardeau ne saurait t'accabler. Le taureau, nouvellement séparé du troupeau, refuse de traîner la charrue, et dérobe au joug pesant sa tête novice : pour moi, que le destin s'est accoutumé à persécuter, depuis long-temps il n'est plus de maux qui me soient nouveaux. Je suis venu sur les rives des Gètes ; il faut que j'y meure, et que la Parque achève ma destinée, comme elle l'a

Spem juvet amplecti, quæ non juvat irrita semper;
Et, fieri cupias, si qua futura putes.
Proximus huic gradus est, bene desperare salutem,
Seque semel vera scire perîsse fide.

Curando fieri quædam majora videmus
Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.
Mitius ille perit, subita qui mergitur unda,
Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.
Cur ego concepi Scythicis me posse carere
Finibus, et terra prosperiore frui?
Cur aliquid de me speravi lenius unquam?
An fortuna mihi sic mea nota fuit?
Torqueor en gravius; repetitaque forma locorum
Exsilium renovat triste, recensque facit.
Est tamen utilius, studium cessasse meorum,
Quam, quas admorint, non valuisse preces.
Magna quidem res est, quam non audetis, amici:
Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.
Dummodo non vobis hoc Cæsaris ira negarit,
Fortiter Euxinis immoriemur aquis.

commencée. Qu'ils se livrent à l'espérance, ceux que l'espérance ne flatte pas toujours en vain ; qu'ils fassent des vœux, ceux qui comptent sur l'avenir. Le mieux, après cela, c'est de désespérer à propos, et de reconnaître franchement qu'on est perdu sans ressource.

Nous voyons quelquefois les remèdes envenimer des blessures, auxquelles il eût mieux valu ne pas toucher. La mort est plus douce pour celui que l'onde engloutit tout à coup, que pour celui dont les bras s'épuisent en efforts contre les flots soulevés. Pourquoi me suis-je imaginé que je pourrais quitter un jour les bords de la Scythie, et obtenir un séjour plus heureux? Pourquoi ai-je jamais espéré un adoucissement à mes maux? Pouvais-je ainsi méconnaître ma fortune? mes tourmens en deviennent plus cruels; et l'aspect de ces lieux où se reporte mon souvenir, renouvelle mes douleurs et recommence mon exil. Cependant le défaut de zèle de mes amis m'est encore moins funeste que ne l'eût été l'inefficacité de leurs prières. Oui, elle est difficile, la cause dont vous n'osez vous charger, mes amis; mais, si l'on demandait, il y aurait une volonté disposée à accorder. Pourvu que la colère de César ne vous ait pas répondu par un refus, je mourrai courageusement sur les bords de l'Euxin.

EPISTOLA OCTAVA.

MAXIMO.

ARGUMENTUM.

Pharetram telis gravidam Maximo mittit, unicum quod Scythica tellus obferat munus; quod ut boni consulat, rogat.

Quæ tibi, quærebam, memorem testantia curam,
  Dona Tomitanus mittere posset ager.
Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:
  Sed te, quum donas, ista juvare solent.
Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo:
  Hostis ab agricola vix sinit illa fodi.
Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus;
  Sed non Sarmatica tingitur illa manu.
Vellera dura ferunt pecudes, et Palladis uti
  Arte Tomitanæ non didicere nurus.
Femina pro lana Cerealia munera frangit,
  Subpositoque gravem vertice portat aquam.
Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus:
  Nulla premunt ramos pondere poma suo.
Tristia deformes pariunt absinthia campi,
  Terraque de fructu quam sit amara docet.
Nil igitur tota Ponti regione sinistri,
  Quod mea sedulitas mittere posset, erat.
Clausa tamen misi Scythica tibi tela pharetra:
  Hoste, precor, fiant illa cruenta tuo.

LETTRE HUITIÈME.

A MAXIME.

ARGUMENT.

Il envoie à Maxime un carquois rempli de traits : c'est le seul présent que puisse lui fournir la terre de Scythie. Il le prie d'agréer son offrande.

Je cherchais quel présent pourraient t'envoyer les champs de Tomes, pour te prouver mon tendre souvenir. De l'argent serait digne de toi, de l'or plus digne encore ; mais c'est pour les donner que tu aimes ces richesses : d'ailleurs on n'extrait de cette terre aucun métal précieux ; à peine si l'ennemi permet au laboureur d'y creuser des sillons. Souvent une bordure de pourpre brille sur tes vêtemens ; mais la main des Sarmates ne sait pas teindre la pourpre. Les troupeaux n'y portent que de rudes toisons, et les femmes de Tomes n'ont pas appris l'art de Pallas : au lieu de travailler la laine, les femmes broient les dons de Cérès, et portent sur leur tête fatiguée une onde pesante. Ici l'ormeau n'est pas revêtu du pampre de la vigne ; on ne voit pas les branches affaissées sous le poids des fruits. Ici des plaines hideuses ne produisent que la triste absinthe, et la terre par ses fruits prouve combien elle est amère. Ainsi dans toute cette contrée, à la gauche de l'Euxin, mon amitié empressée ne trouve rien à t'envoyer. Je t'envoie cependant des traits enfermés dans un carquois de Scythie : puissent-ils s'abreuver du sang de tes ennemis ! Voilà les

Hos habet hæc calamos, hos hæc habet ora libellos :
Hæc viget in nostris, Maxime, Musa locis.
Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur,
Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.

plumes de cette contrée, voilà ses livres; voilà, Maxime, la Muse qui règne dans ces lieux. J'ai honte de t'envoyer des présens qui paraissent de si peu de valeur; je te prie cependant d'agréer mon offrande.

EPISTOLA NONA.

BRUTO.

ARGUMENTUM.

Querenti Bruto, quod hæc carmina in eodem versentur argumento, neque sint satis correcta, respondet, se tristem canere tristia, famamque operis sibi viliorem esse salute sua.

Quod sit in his eadem sententia, Brute, libellis,
Carmina nescio quem carpere nostra refers:
Nil, nisi, me, terra fruar ut propiore, rogare;
Et, quam sim denso cinctus ab hoste, queri.
O quam de multis vitium reprehenditur unum!
Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.
Ipse ego librorum video delicta meorum,
Quum sua plus justo carmina quisque probet.
Auctor opus laudat: sic forsitan Agrius olim
Thersiten facie dixerit esse bona.
Judicium tamen hic nostrum non decipit error;
Nec, quidquid genui, protinus illud amo.
Cur igitur, si me videam delinquere, peccem?
Et patiar scripto crimen inesse? rogas.
Non eadem ratio est, sentire et demere morbos:
Sensus inest cunctis; tollitur arte malum.
Sæpe aliquod cupiens verbum mutare, relinquo;
Judicium vires destituuntque meum.

LETTRE NEUVIÈME.

A BRUTUS.

ARGUMENT.

Brutus se plaignait de ce que les vers de son ami exprimaient toujours la même pensée, et manquaient de correction; le poète répond que, dans sa tristesse, ses accens sont nécessairement tristes, et que sa vie lui est plus précieuse que la réputation de ses ouvrages.

Tu me mandes, Brutus, que mes vers sont critiqués par je ne sais quel censeur, parce que mes lettres renferment toujours la même pensée, que sans cesse je demande d'obtenir un séjour moins éloigné, que sans cesse je me plains d'être entouré de nombreux ennemis. Quoi! parmi tant de défauts, on n'en blâme qu'un seul! Si ma Muse n'en a pas d'autre, je suis content. Je vois moi-même ce qui manque à mes livres, quoique chacun vante ses vers au delà de leur mérite. L'auteur applaudit toujours à son œuvre: ainsi jadis Agrius trouvait peut-être que les traits de Thersite n'étaient pas sans beauté; mais mon jugement ne s'est pas abusé sur ce point, et je ne me hâte pas d'aimer tout ce que je produis.

Pourquoi donc fais-tu mal, me diras-tu, si tu vois tes défauts? pourquoi laisses-tu des fautes dans tes écrits? Ce n'est pas la même chose de se sentir malade, et de se guérir. Tout homme sent son mal; l'art seul trouve le remède. Souvent, tout en désirant changer un mot, je le laisse : ce n'est pas le goût, ce sont les forces qui

Sæpe piget, quid enim dubitem tibi vera fateri?
Corrigere, et longi ferre laboris onus.
Scribentem juvat ipse favor, minuitque laborem,
Cumque suo crescens pectore fervet opus.
Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto
Magnus Aristarcho major Homerus erat.
Sic animum lento curarum frigore lædit,
Ut cupidi cursor frena retentat equi.
Atque ita Dî mites minuant mihi Cæsaris iram,
Ossaque pacata nostra tegantur humo;
Ut mihi, conanti nonnunquam intendere curas,
Fortunæ species obstat acerba meæ.

Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanus,
Inque feris curem corrigere illa Getis:
Nil tamen e scriptis magis excusabile nostris,
Quam sensus cunctis pæne quod unus inest.
Læta fere lætus cecini; cano tristia tristis:
Conveniens operi tempus utrumque suo est.

Quid, nisi de vitio scribam regionis amaræ?
Utque solo moriar commodiore, precer?
Quum toties eadem dicam, vix audior ulli;
Verbaque profectu dissimulata carent.
Et tamen hæc eadem quum sint, non scribimus îsdem:
Unaque per plures vox mea tentat opem.
An, ne bis sensum lector reperiret eumdem,
Unus amicorum, Brute, rogandus erat?
Non fuit hoc tanti; confesso ignoscite, docti:
Vilior est operis fama salute mea.

me manquent. Souvent (pourquoi n'avouerais-je pas la vérité?) j'ai peine à corriger et à supporter le poids d'une longue fatigue. L'enthousiasme soutient l'écrivain et allège son travail; son ouvrage s'élève et s'échauffe avec son âme. Mais, pour la difficulté, la correction l'emporte sur la composition, non moins que, pour le génie, Homère sur Aristarque. Ce travail éteint lentement le feu de l'esprit; c'est comme le cavalier qui retient la bride à un ardent coursier. Puissent les dieux compatissans adoucir en ma faveur la colère de César! puissent mes cendres être inhumées dans une terre paisible, comme il est vrai que souvent, quand j'essaie d'appliquer mon esprit, l'image cruelle de ma fortune vient troubler mes efforts!

J'ai peine à croire que ce ne soit pas une folie à moi de faire des vers, et de songer à les corriger au milieu des Gètes barbares. Cependant, rien de plus excusable dans mes écrits, que de renfermer presque toujours la même pensée. Dans mon bonheur, mes accens furent ceux du bonheur; ils sont tristes dans ma tristesse : mes œuvres répondent au temps qui les inspira.

De quoi parlerais-je dans mes vers, sinon des misères de cette odieuse contrée? Que demanderais-je, sinon de mourir dans un lieu plus heureux? J'ai beau répéter la même chose, à peine si l'on m'écoute; et mes paroles, qu'on fait semblant de ne pas entendre, restent sans effet. Cependant, si je répète les mêmes choses, ce n'est pas aux mêmes personnes; si ma voix est toujours la même, elle n'implore pas toujours les mêmes intercesseurs. Fallait-il, Brutus, pour que le lecteur ne trouvât pas deux fois la même pensée, ne m'adresser qu'à un seul ami? Je n'y ai pas attaché tant d'importance. Savans, pardon-

Denique materiæ, quam quis sibi finxerit ipse,
  Arbitrio variat multa poeta suo.
Musa mea est index nimium quoque vera malorum,
  Atque incorruptæ pondera testis habet.
Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
  Littera, propositum curaque nostra fuit.
Postmodo collectas, utcumque sine ordine, junxi,
  Hoc opus electum ne mihi forte putes.
Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
  Causa, sed utilitas officiumque, fuit.

nez à mon aveu : ma conservation doit passer avant la réputation de mes ouvrages.

Enfin le poète peut varier à son gré le sujet qu'il tire de son imagination, et ma Muse n'est que l'interprète trop véridique de mes malheurs, elle a toute l'autorité d'un témoin incorruptible. Mon dessein et l'objet de mon travail n'étaient pas de faire un livre, mais d'écrire à chacun de mes amis. Ensuite j'ai rassemblé ces lettres, je les ai réunies au hasard et sans ordre. Ne crois donc pas que ce recueil soit un choix. Sois indulgent pour des écrits qui m'ont été dictés, non par l'amour de la gloire, mais par mon intérêt et par les devoirs de l'amitié.

LIBER QUARTUS.

EPISTOLA PRIMA.

SEXTO POMPEIO.

ARGUMENTUM.

Excusat has litteras, Sexti nomine ornatas, cujus beneficia memori grataque mente narrat; nec eum in posterum sibi esse defuturum confidit.

Accipe, Pompeî, deductum carmen ab illo,
  Debitor est vitæ qui tibi, Sexte, suæ.
Qui si non prohibes a me tua nomina poni,
  Accedet meritis hæc quoque summa tuis.
Sive trahis vultus, equidem peccasse fatebor:
  Delicti tamen est causa probanda mei.
Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri:
  Sit, precor, officio non gravis ira pio.
O quoties ego sum libris mihi visus in istis
  Impius, in nullo quod legerere loco!
O quoties, aliud vellem quum scribere, nomen
  Rettulit in ceras inscia dextra tuum!
Ipse mihi placuit mendis in talibus error,
  Et vix invita facta litura manu est.
Viderit ad summum, dixi, licet ipse queratur;
  Hanc pudet offensam non meruisse prius!

LIVRE QUATRIÈME.

LETTRE PREMIÈRE.

A SEXTUS POMPÉE.

ARGUMENT.

Il s'excuse d'écrire dans cette lettre le nom de Sextus, dont il raconte les services avec reconnaissance. Il a la confiance que Sextus ne lui manquera pas pour l'avenir.

Reçois, Pompée, ces vers composés par un poète qui te doit la vie. Si tu ne me défends pas d'y écrire ton nom, tu mettras le comble à tes bienfaits. Si ton front s'obscurcit, j'avouerai que j'ai eu tort; et cependant tu dois approuver le motif qui m'a rendu coupable : mon cœur n'a pu s'empêcher d'être reconnaissant; que ta colère, je t'en conjure, ne s'appesantisse pas sur ma pieuse gratitude. Oh ! combien de fois dans ces vers me suis-je reproché comme un crime de ne t'avoir nommé nulle part ! oh ! combien de fois, voulant écrire un autre nom, ma main, à son insu, a-t-elle tracé le tien sur la cire ! Je trouvais du plaisir à cette erreur, à ces méprises, et c'était à regret que ma main effaçait ce qu'elle avait écrit. Après tout, me disais-je, qu'il en soit, comme il voudra ; qu'il se plaigne, j'y consens ; j'ai honte de n'avoir pas plus tôt mérité ses reproches. Tu m'abreuverais des eaux du Léthé, qui, dit-on, rendent insensible, je

Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Lethen;
 Oblitus potero non tamen esse tui.
Idque sinas oro; nec fastidita repellas
 Verba; nec officio crimen inesse putes.
Et levis hæc meritis referatur gratia tantis:
 Sin minus, invito te quoque gratus ero.
Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus,
 Nec mihi munificas arca negavit opes.
Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis
 Auxilium vitæ fertque, feretque meæ.
Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri
 Sit mihi? quod fecit, quisque tuetur opus.
Ut Venus artificis labor est et gloria Coi,
 Æquoreo madidas quæ premit imbre comas:
Arcis ut Actææ vel eburna, vel ænea custos
 Bellica Phidiaca stat Dea tacta manu;
Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum;
 Ut similis veræ vacca Myronis opus;
Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum,
 Tutelæque feror munus opusque tuæ.

ne pourrais cependant t'oublier. Ne t'y oppose pas, je te prie; ne repousse pas avec dédain mes paroles; ne me fais pas un crime de mon zèle; reçois pour tant de bienfaits cette faible marque de ma gratitude; sinon, malgré toi, je serai reconnaissant.

Jamais ta bienveillance n'a hésité à m'aider dans mon malheur; jamais ta bourse ne m'a refusé les secours de sa munificence. Aujourd'hui encore ta compassion, sans s'effrayer de ma disgrâce inattendue, soutient et soutiendra toujours mon existence. Tu me demanderas peut-être d'où me vient tant de confiance dans l'avenir? c'est qu'on n'abandonne jamais son ouvrage. Comme la Vénus qui presse sa chevelure trempée de l'onde marine, est l'œuvre et la gloire du sculpteur de Cos; comme les effigies d'ivoire et d'airain de la déesse guerrière qui protége la citadelle d'Athènes, sont sorties de la main de Phidias; comme Calamis revendique la gloire des coursiers, son chef-d'œuvre; de même que cette génisse qui paraît animée, est le travail de Myron; de même, Sextus, je ne suis pas le moindre de tes ouvrages; je puis le dire, ce que je suis est un don de ta main, l'œuvre de ta bonté.

EPISTOLA SECUNDA.

SEVERO.

ARGUMENTUM.

Ad Severum poetam hanc epistolam scribit Ovidius, se multis rationibus excusans, quod nondum ejus nomen suis scriptis celebrarit, quamvis tamen nunquam cessaverit ad eum epistolas soluta oratione scriptas mittere.

Quod legis, o vates magnorum maxime regum,
  Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.
Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
  Si modo permittis dicere vera, pudet.
Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam
  Ire per alternas officiosa vices.
Carmina sola tibi memorem testantia curam
  Non data sunt: quid enim, quæ facis ipse, darem?
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,
  Triptolemo fruges, poma det Alcinoo?
Fertile pectus habes, interque Helicona colentes
  Uberius nulli provenit ista seges.
Mittere carmen ad hunc, frondes erat addere silvis:
  Hæc mihi cunctandi causa, Severe, fuit.
Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante:
  Sed siccum sterili vomere litus aro.
Scilicet ut limus venas excæcat in undis,
  Læsaque sub presso fonte resistit aqua;

LETTRE DEUXIÈME.

A SÉVÈRE.

ARGUMENT.

Ovide écrit cette lettre au poète Sévère; il lui dit pour quels motifs il n'a pas encore célébré son nom dans ses vers, quoique cependant il n'ait jamais cessé de lui écrire en prose.

Ces lignes que tu lis, Sévère, toi le plus grand des rois de la lyre, te viennent du milieu des Gètes à la longue chevelure. J'ai honte, s'il faut te dire la vérité, de ne t'avoir pas encore nommé dans mes livres; cependant, si je ne t'ai jamais adressé de vers, du moins un mutuel échange de lettres a toujours entretenu notre amitié. Oui, les vers sont le seul gage de souvenir que je ne t'aie pas donné. Et pourquoi te donner ce que tu fais toi-même? Qui donnerait du miel à Aristée, du vin au dieu de Falerne, à Bacchus, du froment à Triptolème, des fruits à Alcinoüs? Ton génie est fécond, et de tous ceux qui cultivent l'Hélicon, c'est toi qui recueilles la moisson la plus abondante.

Envoyer des vers à un tel poète, c'était donner des feuillages aux forêts. Telle fut, Sévère, la cause de mon retard; et cependant mon esprit ne répond plus comme jadis à mes désirs; mais c'est un rivage aride que laboure ma charrue stérile. Sans doute comme la fange obstrue les veines d'où l'eau s'échappe, et que

Pectora sic mea sunt limo vitiata malorum,
Et carmen vena pauperiore fluit.
Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum,
Esset, crede mihi, factus et ille Getes.
Da veniam fasso; studiis quoque frena remisi;
Ducitur et digitis littera rara meis.
Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,
Qui prius in nobis esse solebat, abest.
Vix venit ad partes, vix sumtæ Musa tabellæ
Imponit pigras pæne coacta manus.
Parvaque, ne dicam scribendi nulla voluptas
Est mihi; nec numeris nectere verba juvat.
Sive quod hinc fructus adeo non cepimus ullos,
Principium nostri res sit ut ista mali:
Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,
Quodque legas nulli, scribere carmen, idem est.

Excitat auditor studium; laudataque virtus
Crescit, et immensum gloria calcar habet.
Hic mea cui recitem, nisi flavis scripta Corallis,
Quasque alias gentes barbarus Ister habet?
Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam
Otia materia, subripiamque diem?
Nam quia nec vinum, nec me tenet alea fallax,
Per quæ clam tacitum tempus abire solet;
Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,
Oblectat cultu terra novata suo:
Quid, nisi Pierides, solatia frigida, restat,
Non bene de nobis quæ meruere Deæ?

l'onde contenue par un puissant obstacle s'arrête à sa source comprimée ; ainsi mon esprit est altéré par la fange du malheur, et mes vers coulent d'une veine appauvrie. Homère lui-même, s'il eût été placé sur cette terre, Homère, n'en doute pas, serait devenu Gète. Et puis, pardonne-moi, car, je l'avoue, mon ardeur pour l'étude s'est ralentie, et ce n'est que rarement que ma main trace des lettres. Ce feu sacré, qui nourrit le cœur des poètes, que je sentais jadis en moi, je ne l'ai plus. Ma Muse se décide avec peine à m'aider dans mon travail; et quand j'ai pris mes tablettes, c'est par force, pour ainsi dire, qu'elle y porte une main paresseuse. Je n'ai que peu de plaisir, ou plutôt je n'en ai pas à écrire, et je ne trouve aucun charme à soumettre des mots à la mesure; soit parce que ce talent, loin de m'assurer aucun avantage, fut le principe de ma disgrâce; soit parce que c'est danser dans les ténèbres, que d'écrire des vers que personne ne lira.

Le lecteur anime l'écrivain, les éloges excitent le courage, et la gloire est un puissant aiguillon. Ici, à qui réciterais-je mes vers, sinon à des Coralles au teint jaunâtre, et à ces autres peuples qui habitent les rives barbares de l'Ister ? Et pourtant que ferais-je seul ici ? par quelle occupation abréger le jour, et perdre mon triste loisir? Je n'aime ni le vin, ni le jeu perfide, qui font passer le temps inaperçu; je ne puis, comme je voudrais, car la guerre cruelle me le défend, charmer mes ennuis par la culture, et donner à la terre une face nouvelle. Que me reste-t-il donc, sinon les Muses? triste consolation, car ces déesses n'ont pas bien mérité de moi.

At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,
Utiliter studium quod tibi cedit, ama :
Sacraque Musarum merito cole; quodque legamus,
Huc aliquod curæ mitte recentis opus.

Mais toi, qui bois avec plus de bonheur aux sources de l'Aonie, aime toujours une étude qui te donne d'heureux succès, rends aux Muses les honneurs que tu leur dois, et fais-moi lire dans ces lieux quelque nouveau fruit de tes veilles.

EPISTOLA TERTIA.

AMICO INSTABILI.

ARGUMENTUM.

Invehitur in amicum perfidum, eumque instabilitatis fortunæ humanæ memorem esse jubet.

Conquerar, an taceam? ponam sine nomine crimen?
An notum, qui sis, omnibus esse velim?
Nomine non utar, ne commendere querela,
Quæraturque tibi carmine fama meo.
Dum mea puppis erat valida fundata carina,
Qui mecum velles currere, primus eras.
Nunc, quia contraxit vultum fortuna, recedis,
Auxilio postquam scis opus esse tuo.
Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri,
Quique sit, audito nomine, Naso, rogas.
Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetusta
Pæne puer puero junctus amicitia:
Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,
Qui tibi jucundis primus adesse jocis:
Ille ego convictor, densoque domesticus usu;
Ille ego judiciis unica Musa tuis.
Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nescis;
Cura tibi de quo quærere nulla fuit.
Sive fui nunquam carus, simulasse fateris:
Seu non fingebas, inveniere levis.

LETTRE TROISIÈME.

A UN AMI INCONSTANT.

ARGUMENT.

Il s'emporte contre un ami perfide, et lui rappelle l'instabilité des choses humaines.

FAUT-IL me plaindre ou me taire? dirai-je ton crime, sans te nommer, ou ferai-je connaître à tous qui tu es? Je ne me servirai pas de ton nom, de peur de te rendre célèbre par mes plaintes, de peur que mes vers ne te donnent de la renommée. Quand mon navire reposait sur une carène solide, tu étais le premier à vouloir voguer avec moi. Aujourd'hui, parce que la Fortune a ridé son front, tu te retires, quand tu sais que j'ai besoin de ton secours; tu dissimules même, tu veux faire croire que tu ne me connais pas : quand tu entends mon nom, tu demandes, Quel est cet Ovide? Je suis, tu l'entendras malgré toi, celui qu'une ancienne amitié unit, encore enfant, à ton enfance; celui qui le premier était instruit de tes affaires sérieuses; qui le premier partageait les plaisirs de tes jeux; celui qui, toujours avec toi, fut ton ami le plus assidu, le plus intime; celui que tu appelais ton unique Muse. Eh bien! cet ami, tu ne sais aujourd'hui s'il vit encore; tu ne songes pas, perfide, à t'informer de lui. Ou jamais je ne te fus cher, et alors, de ton propre aveu, tu me trompais; ou, si tu ne feignais pas, ton inconstance est manifeste.

Dic, age, dic aliquam, quæ te mutaverit, iram:
  Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.
Quæ te consimilem res nunc vetat esse priori?
  An crimen, cœpi quod miser esse, vocas?
Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas,
  Venisset verbis charta notata tribus.
Vix equidem credo, sed et insultare jacenti
  Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.
Quid facis, ah demens? cur, si fortuna recedat,
  Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?
Hæc Dea non stabili, quam sit levis, orbe fatetur,
  Quem summum dubio sub pede semper habet.
Quolibet est folio, quavis incertior aura,
  Par illi levitas, improbe, sola tua est.
Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
  Et subito casu, quæ valuere, ruunt.
Divitis audita est cui non opulentia Crœsi?
  Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.
Ille Syracosia modo formidatus in urbe,
  Vix humili duram reppulit arte famem.
Quid fuerat Magno majus? tamen ille rogavit
  Submissa fugiens voce clientis opem:
Cuique viro totus terrarum paruit orbis,
  Indigus effectus omnibus ipse magis.
Ille Jugurthino clarus, Cimbroque triumpho,
  Quo victrix toties consule Roma fuit,
In cœno latuit Marius, cannaque palustri,
  Pertulit et tanto multa pudenda viro.
Ludit in humanis divina potentia rebus,
  Et certam præsens vix habet hora fidem.

Dis-moi donc, dis quel ressentiment a pu te changer; si tes plaintes ne sont pas justes, mes plaintes à moi le seront. Qui t'empêche d'être aujourd'hui ce que tu fus jadis? Je suis devenu malheureux, est-ce un crime à tes yeux? Si tu ne pouvais m'assister ni de ta fortune, ni de tes démarches, tu pouvais m'envoyer du moins quelques mots de souvenir. J'ai peine à le croire, mais on dit que tu insultes encore à ma disgrâce, et que tes discours ne m'épargnent pas. Que fais-tu, insensé? pourquoi, si la fortune devait te quitter un jour, dessèches-tu les larmes qui pleureraient ton naufrage? Cette déesse nous montre son inconstance par cette roue toujours mobile dont sans cesse elle foule le sommet, de son pied incertain; elle est plus légère que la feuille, que le moindre souffle: toi seul, ami sans foi, tu l'égales en légèreté. Toutes les choses d'ici-bas sont suspendues à un fil fragile, et l'édifice le plus solide s'écroule tout à coup. Qui ne connaît l'opulence du riche Crésus? et cependant, captif, il dut la vie à son ennemi. Ce tyran, si redouté naguère à Syracuse, c'est à peine si, par un vil emploi, il peut repousser les rigueurs de la faim. Quoi de plus grand que Pompée? et cependant Pompée fugitif implora d'une voix suppliante l'assistance de son client; et celui à qui l'univers entier obéissait, devint lui-même le plus misérable des hommes. Ce guerrier fameux par ses triomphes sur Jugurtha et sur les Cimbres, qui, consul, donna tant de fois la victoire aux Romains, Marius se cacha dans la fange, dans les roseaux d'un marais, et souffrit mille outrages indignes d'un si grand homme. La puissance divine se joue des destinées hu-

Litus ad Euxinum, si quis mihi diceret, ibis,
Et metues arcu ne feriare Getæ;
I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos,
Quidquid et in tota nascitur Anticyra.
Sum tamen hæc passus: nec, si mortalia possem,
Et summi poteram tela cavere Dei.
Tu quoque fac timeas; et, quæ tibi læta videntur,
Dum loqueris, fieri tristia posse, puta.

maines, et nous pouvons à peine compter sur l'heure présente. Si quelqu'un m'avait dit : Tu iras un jour sur les bords de l'Euxin, tu redouteras les atteintes de l'arc des Gètes : — Va, aurais-je répondu, bois ces breuvages qui guérissent la raison ; bois tous les sucs que produit Anticyre. Et voilà pourtant ce que j'ai enduré. Quand j'aurais évité les traits des mortels, je ne pouvais échapper à ceux du plus grand des dieux. Toi aussi, tremble, et songe que ce qui fait ta joie, peut, pendant que tu parles, devenir un sujet de tristesse.

EPISTOLA QUARTA.

SEXTO POMPEIO.

ARGUMENTUM.

Mediis in calamitatibus suis, lætum se nuntium de Sexto designato consule accepisse, eoque animum suum mire exhilaratum esse testatur.

Nulla dies adeo est australibus humida nimbis,
Non intermissis ut fluat imber aquis.
Nec sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo
Mista fere duris utilis herba rubis.
Nil adeo fortuna gravis miserabile fecit,
Ut minuant nulla gaudia parte malum.
Ecce domo, patriaque carens, oculisque meorum,
Naufragus in Getici litoris actus aquas;
Qua, tamen inveni, vultum diffundere, causam,
Possem, fortunæ nec meminisse meæ.
Nam mihi, quum fulva tristis spatiarer arena,
Visa est a tergo penna dedisse sonum.
Respicio: nec corpus erat quod cernere possem:
Verba tamen sunt hæc aure recepta mea:
En ego lætarum venio tibi nuntia rerum,
Fama per immensas aere lapsa vias.
Consule Pompeio, quo non tibi carior alter,
Candidus et felix proximus annus erit.

LETTRE QUATRIÈME.

A SEXTUS POMPÉE.

ARGUMENT.

Il assure qu'au milieu de ses malheurs il a appris avec bien du plaisir que Sextus était nommé consul ; cette nouvelle l'a rempli de joie.

Il n'est pas de jour où l'humide Auster amène assez de nuages, pour que la pluie tombe sans interruption ; il n'est pas de lieu assez stérile, pour qu'une plante utile ne s'y mêle souvent aux durs buissons ; les coups de la fortune ne sont jamais si cruels, qu'elle n'adoucisse toujours le malheur par quelque joie. Me voilà, moi, privé de ma famille, de ma patrie, de la vue de mes amis, jeté par un naufrage sur les rives de la mer des Gètes ; et j'y ai trouvé cependant de quoi dérider mon front, et oublier ma fortune. Je me promenais, triste, sur le sable jaunissant, quand je crus entendre derrière moi le bruit d'une aile ; je me retourne : ce n'était pas un corps que mes yeux pussent voir, et cependant mon oreille entendit ces paroles : « Je suis la Renommée ; je suis venue à travers les routes immenses de l'air, pour t'annoncer de bonnes nouvelles : Pompée est nommé consul, Pompée, le plus cher de tes amis ; l'année qui va venir sera belle et heureuse. » Elle dit, et quand elle eut répandu dans le Pont cette bonne nouvelle, la

Dixit: et, ut læto Pontum rumore replevit,
  Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.
At mihi, dilapsis inter nova gaudia curis,
  Excidit asperitas hujus iniqua loci.
Ergo ubi, Jane biceps, longum reseraveris annum,
  Pulsus et a sacro mense december erit;
Purpura Pompeium summi velabit honoris,
  Ne titulis quicquam debeat ille suis.
Cernere jam videor rumpi penetralia turba,
  Et populum lædi, deficiente loco:
Templaque Tarpeiæ primum tibi sedis adiri;
  Et fieri faciles in tua vota Deos:
Colla boves niveos certæ præbere securi,
  Quos aluit campis herba Falisca suis.
Quumque Deos omnes, tum quos impensius æquos
  Esse tibi cupias, cum Jove Cæsar erit.
Curia te excipiet, patresque e more vocati
  Intendent aures ad tua verba suas.
Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore,
  Utque solet, tulerit prospera verba dies;
Egeris et meritas Superis cum Cæsare grates,
  Qui causam, facias cur ita sæpe, dabit:
Inde domum repetes toto comitante senatu,
  Officium populi vix capiente domo.
Me miserum, turba quod non ego cernor in illa!
  Nec poterunt istis lumina nostra frui!
Quamlibet absentem, qua possum, mente videbo:
  Adspiciet vultus consulis illa sui.

déesse se dirigea vers d'autres nations. Soudain ce joyeux message dissipa mes soucis, et ce lieu perdit pour moi sa sauvage horreur.

Ainsi donc, Janus, dieu au double visage, quand tu auras ouvert cette année si lente à venir, et que le mois qui t'est consacré aura chassé décembre, Pompée revêtira la pourpre de la dignité suprême, et il n'aura plus rien à ajouter à ses honneurs. Déjà je crois voir la foule se précipiter dans le palais du consul, et le peuple se presser à l'envi dans l'enceinte trop étroite. D'abord tu montes au temple de la roche Tarpéienne, et les dieux y deviennent favorables à tes vœux. Des taureaux plus blancs que la neige, que Falisque a nourris dans ses pâturages, présentent leur tête au coup assuré de la hache. Tu voudras te rendre propices tous les dieux; mais tu invoqueras surtout César et Jupiter. Le sénat te recevra dans son enceinte, et les pères, assemblés suivant l'usage, prêteront l'oreille à tes paroles. Quand ta voix éloquente les aura remplis d'allégresse, quand ce jour aura ramené ces vœux de bonheur qui l'accompagnent tous les ans, quand tu auras rendu de justes actions de grâces aux dieux, et à César qui souvent te donnera l'occasion de les renouveler; alors, environné de tout le sénat, tu rentreras dans ta maison, et ta maison contiendra à peine tout ce peuple jaloux de te rendre ses hommages. Et moi, malheureux, on ne me verra pas dans cette foule! et mes yeux ne pourront jouir de ce spectacle! Mais je te verrai du moins des yeux de l'esprit, et je contemplerai, quoique absent, les traits d'un consul qui m'est cher. Fassent les dieux que, dans ce

Dî faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum
  Nomen; et, heu! dicas, quid miser ille facit?
Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
  Protinus exsilium mollius esse meum.

jour, mon nom se présente un instant à ta pensée, et que tu dises : Hélas! le malheureux! que fait-il maintenant? Si l'on m'apprend que tu aies prononcé ces paroles, j'avouerai aussitôt que mon exil est moins cruel.

EPISTOLA QUINTA.

S. POMPEIO JAM CONSULI.

ARGUMENTUM.

Ad S. Pompeium ablegat epistolam suam, suis verbis ipsi acturam gratias, quod et in fuga præsidio sibi fuerit, et multis se donis cumulaverit.

Ite, leves elegi, doctas ad consulis aures,
Verbaque honorato ferte legenda viro.
Longa via est; nec vos pedibus proceditis æquis;
Tectaque brumali sub nive terra latet.
Quum gelidam Thracen, et opertum nubibus Hæmon,
Et maris Ionii transieritis aquas;
Luce minus decima dominam venietis in urbem,
Ut festinatum non faciatis iter.
Protinus inde domus vobis Pompeia petatur;
Non est Augusto junctior ulla foro:
Si quis, ut in populo, qui sitis, et unde, requiret,
Nomina decepta quælibet aure ferat.
Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri,
Verba minus certe ficta timoris habent.
Copia nec vobis ullo prohibente videndi
Consulis, ut limen contigeritis, erit.
Aut reget ille suos dicendo jura Quirites,
Conspicuum signis quum premet altus ebur:
Aut, populi reditus positam componet ad hastam,
Et minui magnæ non sinet urbis opes:

LETTRE CINQUIÈME.

A S. POMPÉE, DÉJA CONSUL.

ARGUMENT.

Il envoie cette lettre à S. Pompée, pour le remercier de l'avoir secouru dans son exil, et de l'avoir comblé de biens.

Allez, distiques légers, allez, qu'un docte consul vous entende, présentez ces paroles à un magistrat auguste. La route est longue, vous ne marchez qu'à pas inégaux, et la terre est cachée sous la neige dont l'hiver la couvre. Quand vous aurez traversé la Thrace glacée, l'Hémus enveloppé de nuages, et les ondes de la mer Ionienne, vous arriverez, en moins de dix jours, même sans presser votre marche, dans la ville, reine du monde. De là dirigez-vous tout d'abord vers la maison de Pompée, il n'en est pas qui soit plus voisine du Forum d'Auguste. Si un curieux, dans la foule, vous demande qui vous êtes, d'où vous venez, faites entendre à son oreille trompée quelque nom pris au hasard. Il n'y aurait pas de danger, je le crois, à parler avec franchise; mais pourtant un nom emprunté vous exposera moins. Il ne vous sera pas permis, dès que vous aurez touché le seuil, de voir le consul sans obstacle. Ou bien, magistrat équitable, il rendra la justice aux Romains, élevé sur un siège d'ivoire enrichi de diverses figures; ou bien il mettra à l'enchère la ferme des revenus publics, attentif à conserver intactes les richesses de la grande cité; ou, au

Aut, ut erunt patres in Julia templa vocati,
De tanto dignis consule rebus aget:
Aut feret Augusto solitam natoque salutem,
Deque parum noto consulet officio.
Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne
Auferet: a magnis hunc colit ille Deis.

Quum tamen a turba rerum requieverit harum,
Ad vos mansuetas porriget ille manus;
Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret:
Talia vos illi reddere verba velim.
Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,
Quam prius a miti Cæsare munus habet.
Te sibi, quum fugeret, memori solet ore referre,
Barbariæ tutas exhibuisse vias.
Sanguine Bistonium quod non tepefecerit ensem,
Effectum cura pectoris esse tui.
Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ
Munera, ne proprias attenuaret opes.
Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,
Se fore mancipium, tempus in omne, tuum.
Nam prius umbrosa carituros arbore montes,
Et freta velivolas non habitura rates,
Fluminaque in fontes cursu reditura supino,
Gratia quam meriti possit abire tui.
Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate:
Sic fuerit vestræ causa peracta viæ.

milieu des sénateurs assemblés dans le temple que Jules a fondé, il s'occupera de graves intérêts dignes d'un si grand consul; ou il offrira ses vœux accoutumés à Auguste et à son fils, et les consultera sur ses fonctions encore nouvelles pour lui. Le temps que ces soins lui laisseront, sera consacré tout entier à César Germanicus; c'est lui qu'après les dieux puissans il révère le plus.

Toutefois, quand il se sera reposé de cette multitude d'affaires, il vous tendra une main bienveillante, et peut-être vous demandera-t-il ce que je fais, moi, votre père; voici comme je désire que vous lui répondiez: « Il vit encore; et sa vie, il reconnaît qu'il te la doit, à toi, mais, avant tout, à la clémence de César. Souvent il raconte avec reconnaissance qu'à son départ pour l'exil, ce fut à tes soins qu'il dut de parcourir sans danger tant de contrées barbares; que, si le glaive des Bistons ne s'est pas abreuvé de son sang, ce fut un effet de ta tendre sollicitude; qu'en outre, pour qu'il ménageât ses propres ressources, tu pourvus généreusement aux besoins de son voyage. En reconnaissance de tant de bienfaits, il jure qu'il sera à jamais ton serviteur dévoué. Les arbres n'ombrageront plus les sommets des montagnes, les mers ne seront plus sillonnées par les vaisseaux aux voiles rapides, les fleuves, dans un cours rétrograde, remonteront vers leur source, avant qu'il perde le souvenir de tes bienfaits. » Quand vous aurez achevé ces mots, priez-le de conserver son propre ouvrage, et votre message sera rempli.

EPISTOLA SEXTA.

BRUTO.

ARGUMENTUM.

Fabii Maximi deprecatoris sui, ipsiusque Augusti morte spem redeundi suam concidisse, questus, Bruti mite ingenium et supplicibus facile laudat, gratamque mentem ei spondet.

Quam legis, ex illis tibi venit epistola, Brute,
Nasonem nolles in quibus esse, locis.
Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum :
Heu mihi, plus illud, quam tua vota, valet!
In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est :
Jam tempus lustri transit in alterius.
Perstat enim fortuna tenax, votisque malignum
Opponit nostris insidiosa pedem.
Certus eras pro me, Fabiæ laus, Maxime, gentis,
Numen ad Augustum supplice voce loqui.
Occidis ante preces; causamque ego, Maxime, mortis,
Nec fueram tanti, me reor esse tuæ.
Jam timeo nostram cuiquam mandare salutem :
Ipsum morte tua concidit auxilium.
Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ;
Spem nostram terras deseruitque simul.

LETTRE SIXIÈME.

A BRUTUS.

ARGUMENT.

Il déplore la mort de Fabius Maximus son intercesseur, et celle d'Auguste lui-même, qui le privent de tout espoir de retour. Il loue la bienveillance de Brutus et sa bonté pour ceux qui l'implorent.

Cette lettre que tu lis, Brutus, te vient de ces lieux où tu ne voudrais pas qu'Ovide fût relégué. Mais ce que tu ne voudrais pas, un déplorable destin l'a voulu. Hélas! ce destin est plus puissant que tes vœux. J'ai passé dans la Scythie les cinq années d'une olympiade, et j'entre déjà dans un second lustre; car la fortune s'obstine à me poursuivre, et la perfide repousse mes vœux de son pied cruel. Tu avais résolu, Maxime, toi l'honneur de la famille des Fabius, d'adresser en ma faveur des paroles suppliantes au divin Auguste; et tu meurs avant de le prier; et moi, Maxime, je suis peut-être la cause de ta mort; je ne valais pas un si haut prix. Je n'ose plus confier à personne le soin de me sauver; ta mort me défend d'implorer aucun appui. Auguste commençait à pardonner à ma faute, à mon erreur; il est enlevé à la fois à mon espoir et au monde. Cependant, Brutus, je vous ai envoyé de ces bords lointains, en l'honneur de ce nouvel habitant du ciel, des vers

Quale tamen potui, de cœlite, Brute, recenti
Vestra procul positus carmen in ora dedi.
Quæ prosit pietas utinam mihi! sitque malorum
Jam modus, et sacræ mitior ira domus!
Te quoque idem, liquido possum jurare, precari,
O mihi non dubia cognite, Brute, nota!
Nam, quum præstiteris verum mihi semper amorem,
Hic tamen adverso tempore crevit amor.
Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videret,
Passuros pœnam crederet esse duos.
Lenem te miseris genuit natura, nec ulli
Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit:
Ut, qui quid valeas ignoret Marte forensi,
Posse tuo peragi vix putet ore reos.
Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,
Supplicibus facilem, sontibus esse trucem;
Quum tibi suscepta est legis vindicta severæ,
Verba velut tinctum singula virus habent.
Hostibus eveniat, quam sis violentus in armis
Sentire, et linguæ tela subire tuæ;
Quæ tibi tam tenui cura limantur, ut omnes
Istius ingenium corporis esse negent.
At, si quem lædi fortuna cernis iniqua,
Mollior est animo femina nulla tuo.
Hoc ego præcipue sensi, quum magna meorum
Notitiam pars est inficiata mei.
Immemor illorum, vestri non immemor unquam,
Qui mala solliciti nostra levastis, ero.
Et prius, heu nobis nimium conterminus! Ister
In caput Euxino de mare vertet iter;

tels que ma Muse a pu me les dicter. Puisse ma piété m'être de quelque secours! puisse-t-elle mettre un terme à mes malheurs, et adoucir la colère de cette auguste maison!

Et toi aussi, je le jurerais sans crainte, tu fais les mêmes vœux, Brutus, toi qui m'as donné tant de preuves d'amitié; tu m'as toujours montré une affection véritable; mais cette affection, dans mon malheur, a pris de nouvelles forces. En voyant tes larmes couler avec les miennes, on aurait cru que tous deux nous étions condamnés à la même peine. La nature t'a fait bon et sensible, elle n'a donné à personne un cœur plus compatissant. Oui, si l'on ignorait quelle est ta puissance dans les débats du Forum, on aurait peine à croire que ta bouche puisse faire condamner un accusé; la contradiction n'est qu'apparente, il est dans la nature de se montrer à la fois facile aux supplians et terrible aux coupables. Quand tu entreprends de venger la sévérité des lois, chacune de tes paroles semble trempée dans un venin mortel. Puissent nos ennemis éprouver combien tes armes sont terribles, et sentir les traits de ton éloquence! tu es si habile à les aiguiser, qu'à te voir, on ne soupçonnerait pas un talent de ce genre sous un tel extérieur. Mais si tu vois quelque victime des injustices de la fortune, alors ton cœur est plus tendre que celui d'une femme. Je l'ai éprouvé, moi surtout, quand la plupart de mes amis m'ont renié, m'ont méconnu. Ceux-là je les oublie; mais je ne vous oublierai jamais, vous dont la sollicitude a soulagé mes souffrances. L'Ister, hélas! trop voisin de moi, remontera des bords de l'Euxin vers sa source, et, comme si nous revenions au temps du

Utque Thyesteæ redeant si tempora mensæ,
  Solis ad Eoas currus agetur aquas;
Quam quisquam vestrum, qui me doluistis ademptum,
  Arguat, ingratum non meminisse sui.

festin de Thyeste, le char du Soleil retournera vers les ondes de l'orient, avant que vous, qui avez pleuré ma perte, vous me trouviez coupable d'ingratitude et d'oubli.

EPISTOLA SEPTIMA.

VESTALI.

ARGUMENTUM.

Acerbitatis exsilii sui testem invocat poeta Vestalem, Mœsiæ præsidem, cujus præclara facinora, maxime in expugnanda Ægypso, narrat.

Missus es Euxinas quoniam, Vestalis, ad undas,
Ut positis reddas jura sub axe locis;
Adspicis en, præsens, quali jaceamus in arvo:
Nec me testis eris falsa solere queri.
Accedet voci per te non irrita nostræ,
Alpinis juvenis regibus orte, fides.
Ipse vides certe glacie concrescere Pontum;
Ipse vides rigido stantia vina gelu.
Ipse vides, onerata ferox ut ducat Iasyx
Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.
Adspicis et mitti sub adunco toxica ferro,
Et telum causas mortis habere duas.
Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,
Non etiam proprio cognita Marte tibi!
Tenditis ad primum per densa pericula pilum;
Contigit ex merito qui tibi nuper honos.
Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
Ipsa tamen virtus ordine major erat.

LETTRE SEPTIÈME.

A VESTALIS.

ARGUMENT.

Le poète appelle à témoin des rigueurs de son exil Vestalis, gouverneur de la Mysie. Il raconte ses hauts faits, surtout à la prise d'Égypsos.

VESTALIS, puisque tu fus envoyé aux bords de l'Euxin pour rendre la justice aux peuples qui habitent sous le pôle, tu vois de tes yeux dans quelle contrée je languis, et tu attesteras que mes plaintes continuelles ne sont pas sans fondement. Ton témoignage, illustre descendant des rois des Alpes, confirmera la vérité de mes paroles. Tu le vois, il est bien vrai qu'ici la mer est enchaînée par les glaces, qu'ici le vin, durci par la gelée, cesse d'être liquide. Tu vois les farouches Iasyges conduisant leurs bœufs et leurs lourds chariots sur les ondes de l'Ister; tu vois aussi que leurs flèches aiguës volent armées d'un funeste poison, et que leurs traits sont doublement mortels. Et plût aux dieux que, simple témoin de cette partie de mes maux, tu ne l'eusses pas toi-même éprouvée dans les combats!

C'est à travers mille périls que l'on arrive au grade de premier centurion. Cet honneur fut décerné naguère à ta valeur; mais, malgré les nombreux avantages attachés à ce titre glorieux, ton mérite était encore au des-

Non negat hoc Ister, cujus tua dextera quondam
Pœniceam Getico sanguine fecit aquam.
Non negat Ægypsos, quæ, te subeunte, recepta
Sensit in ingenio nil opis esse loci.
Nam dubium, positu melius defensa manuve,
Urbs erat in summo nubibus æqua jugo.
Sithonio regi ferus interceperat illam
Hostis, et ereptas victor habebat opes.
Donec fluminea devecta Vitellius unda
Intulit, exposito milite, signa Getis.
At tibi, progenies alti fortissima Dauni,
Venit in adversos impetus ire viros.
Nec mora; conspicuus longe fulgentibus armis,
Fortia ne possint facta latere, caves:
Ingentique gradu contra ferrumque locumque,
Saxaque brumali grandine plura, subis.
Nec te missa super jaculorum turba moratur,
Nec quæ vipereo tela cruore madent.
Spicula cum pictis hærent in casside pennis;
Parsque fere scuti vulnere nulla vacat.
Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus;
Sed minor est acri laudis amore dolor.
Talis apud Trojam Danais pro navibus Ajax
Dicitur Hectoreas sustinuisse faces.
Ut propius ventum est, commissaque dextera dextræ,
Resque fero potuit cominus ense geri;
Dicere difficile est, quid Mars tuus egerit illic,
Quotque neci dederis, quosque, quibusque modis.
Ense tuo factos calcabas victor acervos;
Impositoque Getes sub pede multus erat.

sus de ton rang. Témoin l'Ister, dont les ondes furent jadis par ton bras teintes du sang des Gètes. Témoin Égypsos qui, reprise à ton approche, sentit que son heureuse situation n'était pour elle d'aucun secours. Aussi bien défendue par sa position que par les bras de ses soldats, cette ville s'élevait jusqu'aux nues sur le sommet d'une montagne. Un ennemi barbare l'avait enlevée au roi de Sithonie, et, vainqueur, il jouissait du fruit de sa conquête. Mais Vitellius, descendant le courant du fleuve, débarque ses soldats, et porte ses étendards contre les Gètes. Alors, courageux descendant de l'antique Daunus, une noble ardeur t'entraîne contre les ennemis; tu pars aussitôt, couvert d'armes brillantes qui attirent au loin tous les regards; tu ne veux pas que tes hauts faits restent cachés dans l'ombre. Précipitant ta marche, tu braves le fer, la nature des lieux, et les pierres qui tombent, plus nombreuses que la grêle dans la saison des frimas. Rien ne t'arrête, ni les javelots lancés du haut des murs, ni les traits trempés dans le sang des vipères; ton casque se hérisse de flèches aux plumes peintes, et ton bouclier n'offre plus de place à de nouveaux coups. Tu n'as pas le bonheur de dérober ton corps à toutes les blessures; mais l'ardent amour de la gloire est plus fort que la douleur. Tel, dans les champs de Troie, Ajax, devant les vaisseaux des Grecs, soutint, dit-on, l'attaque et les feux d'Hector. Bientôt on joignit l'ennemi, la mêlée s'engagea, et l'épée sanglante put de près disputer la victoire. Je ne puis redire tout ce que fit alors ta valeur, combien de guerriers tu immolas, quelles furent tes victimes, et comment elles succombèrent. Vainqueur, tu foulais des monceaux de Gètes immolés par ton glaive, et ton pied pressait de

Pugnat ad exemplum primi minor ordine pili;
  Multaque fert miles vulnera, multa facit.
Sed tantum virtus alios tua præterit omnes,
  Ante citos quantum Pegasus ibat equos.
Vincitur Ægypsos: testataque tempus in omne
  Sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.

nombreux cadavres. Le second centurion combat à l'exemple de son chef; chaque soldat porte et reçoit mille coups. Mais ta valeur t'élève au dessus de tous les autres, autant que Pégase surpassait en vitesse les plus rapides coursiers. Égypsos est vaincue, et mes chants, Vestalis, attesteront à jamais tes exploits.

EPISTOLA OCTAVA.

SUILLIO.

ARGUMENTUM.

Mortuo Augusto, ut diximus, hanc epistolam mittit Ovidius ad Suillium uxoris suæ generum, agitque ei gratias pro ejus epistola ad se scripta : quam, etsi sero perlatam, gratissimam tamen fuisse dicit. Postmodum eum rogat, ut Germanicum juniorem sibi reconciliet : polliceturque se in hujus rei gratiam non erecturum ei templa de marmore, sed carmine complexurum ejus laudes : ostenditque nihil esse posse principibus aptius, quam carmine officiosum se præstare. Tum nactus occasionem poeta, carminis excellentiam extollit : precaturque ut sibi carmina prosint. Et si non possit reditum in patriam obtinere, saltem urbi propinquius exsilium, quo possit Cæsaris gesta intelligere, et carmine celebrare.

Littera serâ quidem, studiis exculte Suilli,
Huc tua pervenit, sed mihi grata tamen :
Qua, pia si possit Superos lenire rogando
Gratia, laturum te mihi dicis opem.
Ut jam nil præstes, animi sum factus amici
Debitor; et meritum, velle juvare, voco.
Impetus iste tuus longum modo duret in ævum;
Neve malis pietas sit tua lassa meis.
Jus aliquod faciunt adfinia vincula nobis,
Quæ semper maneant illabefacta, precor.
Nam tibi quæ conjux, eadem mihi filia pæne est :
Et quæ te generum, me vocat illa virum.

LETTRE HUITIÈME.

A SUILLIUS.

ARGUMENT.

C'est après la mort d'Auguste, dont nous avons déjà parlé, que le poète écrit à Suillius, gendre de sa femme. Il le remercie de la lettre qu'il a reçue de lui; quoique arrivée un peu tard, elle lui a fait le plus grand plaisir. Il lui demande ensuite de le faire rentrer en grâce auprès de Germanicus le jeune. En reconnaissance de ses bienfaits, il promet à Germanicus, non des temples de marbre, mais des louanges dans ses vers. Il prouve que rien ne peut être plus agréable à l'homme puissant, que les vers des poètes qui célèbrent sa gloire. Alors, saisissant cette occasion, il vante la puissance de la poésie; il fait des vœux pour que ses vers lui soient utiles, afin que, s'il ne peut obtenir son retour dans la patrie, il obtienne, du moins, un exil moins éloigné de Rome, où il puisse apprendre les hauts faits de César, et les célébrer dans ses vers.

Docte Suillius, ta lettre, quoique arrivée un peu tard, m'a fait un vrai plaisir. Tu me dis que, si une tendre amitié peut par des prières fléchir les dieux, tu soulageras mes malheurs. Quand même tu ne le pourrais, je te serais cependant obligé de ton intention bienveillante; c'est bien mériter de moi, que de vouloir m'être utile. Puisse l'ardeur de ton zèle se soutenir longtemps! puissent mes malheurs ne pas lasser ta pieuse affection! J'ai quelque droit de la réclamer; des liens de parenté nous unissent; fasse le ciel qu'ils soient toujours indissolubles! Ton épouse est, pour ainsi dire, ma fille; et celle qui te donne le nom de gendre me donne celui d'époux. Malheur à moi, si, en lisant ces vers, tu fronces

Heu mihi! si lectis vultum tu versibus istis
  Ducis, et adfinem te pudet esse meum!
At nihil hic dignum poteris reperire pudore,
  Præter fortunam, quæ mihi cæca fuit.
Seu genus excutias; equites, ab origine prima,
  Usque per innumeros inveniemur avos:
Sive velis, qui sint, mores inquirere nostros;
  Errorem misero detrahe, labe carent.

Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,
  Quos colis, exora supplice voce Deos.
Dî tibi sunt Cæsar juvenis; tua numina placa:
  Hac certe nulla est notior ara tibi.
Non sinit illa sui vanas antistitis unquam
  Esse preces: nostris hinc pete rebus opem.
Quamlibet exigua si nos ea juverit aura,
  Obruta de mediis cymba resurget aquis.
Tunc ego tura feram rapidis solemnia flammis;
  Et, valeant quantum numina, testis ero.
Nec tibi de Pario statuam, Germanice, templum
  Marmore: carpsit opes illa ruina meas.
Templa domus vobis faciant urbesque beatæ:
  Naso suis opibus, carmine, gratus erit.
Parva quidem fateor pro magnis munera reddi,
  Quum pro concessa verba salute damus.
Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus abunde est;
  Et finem pietas contigit illa suum.
Nec, quæ de parva Dîs pauper libat acerra,
  Tura minus, grandi quam data lance, valent:
Agnaque tam lactens, quam gramine pasta Falisco
  Victima, Tarpeios inficit icta focos.

le sourcil, si tu rougis de ma parenté! mais tu n'y trouveras aucun sujet de honte, si ce n'est cette fortune, qui pour moi fut aveugle. Si tu considères ma naissance, tu verras, en remontant à l'origine, que mes nombreux aïeux furent tous chevaliers. Veux-tu examiner comment j'ai vécu? ma vie, si on en retranche une malheureuse erreur, est pure et sans tache.

Ah! si tu espères quelque effet de tes prières, invoque d'une voix suppliante les dieux que tu honores. Tes dieux à toi, c'est le jeune César : apaise cette divinité; il n'en est pas dont les autels soient plus connus de toi; elle ne souffre jamais que les prières de son ministre restent sans effet. C'est auprès d'elle qu'il faut chercher un remède à mes maux. Qu'elle m'envoie un souffle favorable, quelque léger qu'il soit, ma barque se relèvera du sein des ondes qui l'engloutissent : alors je livrerai aux flammes rapides un encens solennel, et mon témoignage attestera la puissance de ton dieu. Je ne t'élèverai pas, Germanicus, un temple en marbre de Paros; mon désastre a épuisé ma fortune. Que les familles, que les villes opulentes vous élèvent des temples; Ovide vous offrira des vers, ce sont là ses richesses. C'est rendre bien peu, sans doute, en retour d'un grand service, que d'offrir des paroles à celui qui m'accordera la vie: mais donner ce que l'on a de mieux, c'est satisfaire à la reconnaissance; la piété ne peut aller au delà. L'encens du pauvre, offert aux dieux dans un vase sans prix, n'a pas moins de pouvoir que celui qu'on leur offre sur un vaste bassin. L'agneau qui tette encore sa mère, aussi bien que la victime nourrie dans les pâturages de Falisque, teint de son sang les autels du Capitole.

Nec tamen, officio vatum per carmina facto,
Principibus res est gratior ulla viris.
Carmina vestrarum peragunt præconia laudum:
Neve sit actorum fama caduca cavent.
Carmine fit vivax virtus; expersque sepulcri,
Notitiam seræ posteritatis habet.
Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas;
Nullaque res majus tempore robur habet.
Scripta ferunt annos: scriptis Agamemnona nosti;
Et quisquis contra, vel simul, arma tulit.
Quis Thebas septemque duces sine carmine nosset,
Et quidquid post hæc, quidquid et ante fuit?
Dî quoque carminibus, si fas est dicere, fiunt,
Tantaque majestas ore canentis eget.
Sic Chaos, ex illa naturæ mole prioris,
Digestum partes scimus habere suas:
Sic adfectantes cœlestia regna Gigantas,
Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.
Sic victor laudem superatis Liber ab Indis,
Alcides capta traxit ab Œchalia.
Et modo, Cæsar, avum, quem virtus addidit astris,
Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro
Restat in ingenio, serviet omne tibi.
Non potes officium vatis contemnere vates:
Judicio pretium res habet ista tuo.
Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,
Gloria Pieridum summa futurus eras.

Mais que dis-je? ce qui flatte le plus l'homme puissant, ce sont les hommages que les poètes lui rendent dans leurs vers; ce sont les vers qui proclament votre gloire, et préservent de l'oubli la renommée de vos actions; ce sont les vers qui donnent à la vertu une vie durable, et qui, la sauvant du tombeau, la font connaître à la dernière postérité. Le temps destructeur ronge le fer et le marbre, et rien ne résiste à la puissance des siècles; mais les ouvrages des poètes bravent les années : c'est par les écrits des poètes que vous connaissez Agamemnon et tous ces guerriers qui ont porté les armes avec lui ou contre lui. Sans le secours des vers, qui connaîtrait Thèbes et les sept chefs, et tous les évènemens qui précédèrent, et tous ceux qui suivirent? Ce sont les vers, si j'ose le dire, qui font les dieux eux-mêmes, et leur majesté a besoin d'une voix qui célèbre ses grandeurs. Les vers nous apprennent que du chaos, de cette forme première de la nature encore confuse, sortirent l'ordre et les élémens divers, et que les Géans, aspirant à l'empire des cieux, furent précipités dans le Styx par les Feux vengeurs, enfans des Nues. Ce sont eux qui ont assuré la gloire de Bacchus, triomphateur des Indes, et d'Alcide, conquérant d'Échalie. Et naguère, César, quand ton aïeul, par sa vertu, s'éleva jusqu'aux cieux, les vers ne furent pas étrangers à son apothéose.

Ainsi, Germanicus, si mon génie conserve encore quelque vigueur, elle te sera consacrée tout entière. Poète toi-même, tu ne peux dédaigner les hommages d'un poète, tu sais trop bien en apprécier la valeur; et si ton grand nom ne t'avait appelé à de plus hautes destinées, tu serais devenu l'honneur et la gloire des Muses.

Sed dare materiam nobis, quam carmina, majus:
  Nec tamen ex toto deserere illa potes.
Nam modo bella geris, numeris modo verba coerces,
  Quodque aliis opus est, hoc tibi ludus erit.
Utque nec ad citharam, nec ad arcum segnis Apollo est;
  Sed venit ad sacras nervus uterque manus;
Sic tibi nec docti, nec desunt principis artes:
  Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.
Quæ quoniam nec nos unda submovit ab illa,
  Ungula Gorgonei quam cava fecit equi,
Prosit, opemque ferat communia sacra tueri,
  Atque îsdem studiis imposuisse manum.
Litora pellitis nimium subjecta Corallis,
  Ut tandem sævos effugiamque Getas,
Clausaque si misero patria est, ut ponar in ullo,
  Qui minus Ausonia distet ab urbe, loco;
Unde tuas possim laudes celebrare recentes,
  Magnaque quam minima facta referre mora.
Tangat ut hoc votum cœlestia, care Suilli,
  Numina, pro socero pæne precare tuo.

Il est plus glorieux, sans doute, d'inspirer des vers, que d'en faire soi-même; et cependant tu ne peux renoncer tout-à-fait à ton talent : tantôt tu livres des batailles, tantôt tu soumets des mots aux lois de la mesure, et ce qui est un travail pour d'autres n'est qu'un jeu pour toi. Ni la lyre, ni l'arc, ne sont étrangers à Apollon, et ses mains divines en manient tour-à-tour les cordes; de même tu n'ignores ni les arts des savans, ni ceux des princes, et ton esprit se partage entre Jupiter et les Muses. Puisqu'elles ne m'ont pas repoussé non plus de ces ondes que le cheval issu de la Gorgone fit jaillir du sol creusé par son pied, qu'il me soit utile, salutaire aujourd'hui d'être initié aux mêmes mystères, d'avoir cultivé les mêmes études! Que j'échappe enfin aux Gètes cruels, à ces rivages trop voisins des Coralles sauvages! Si, dans mon malheur, la patrie m'est fermée pour toujours, qu'au moins j'habite un lieu moins éloigné de la ville de l'Ausonie, un lieu où je puisse célébrer ta gloire à sa naissance, et chanter sans retard tes hauts faits! Pour que les dieux du ciel soient propices à ces vœux, cher Suillius, implore-les en faveur de celui que ton épouse peut appeler son père.

EPISTOLA NONA.

GRÆCINO.

ARGUMENTUM.

Græcino, consuli designato, et fratri ejus Pomponio Flacco, ipsi successuro, eum honorem gratulatus, dolet, quod non coram adesse sibi licet. Suam causam utrique commendat. Huic quoque, qui Mysiæ præses fuerit, atrocitatem exsilii sui notam esse refert: probitatis suæ, Barbaris etiam gratæ, et pietatis in Cæsares Pontum invocat testem.

Unde licet, non unde juvat, Græcine, salutem
   Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso vadis.
Missaque Dî faciant auroram occurrat ad illam,
   Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.
Ut, quoniam sine me tanges Capitolia consul,
   Et fiam turbæ pars ego nulla tuæ,
In domini subeat partes, et præstet amici
   Officium jusso littera nostra die.
Atque ego si fatis genitus melioribus essem,
   Et mea sincero curreret axe rota,
Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur, esset
   Lingua salutandi munere functa tui.
Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis:
   Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.
Illa, confiteor, sic essem luce superbus,
   Ut caperet fastus vix domus ulla meos.

LETTRE NEUVIÈME.

A GRÉCINUS.

ARGUMENT.

Grécinus avait été nommé consul ; il devait avoir pour successeur Pomponius Flaccus son frère. Après l'avoir félicité de cet honneur, le poète se plaint de ne pouvoir être près de lui. Il recommande ses intérêts à l'un et à l'autre. Il dit que les rigueurs de son cruel exil doivent être connues de Flaccus, qui a été gouverneur de la Mysie. Il prend la terre du Pont à témoin de sa probité, appréciée des Barbares eux-mêmes, et de sa piété envers les Césars.

C'est de ces lieux où l'a placé le sort, et non sa volonté, c'est des bords de l'Euxin qu'Ovide t'envoie ces vœux, ô Grécinus. Fassent les dieux que ma lettre te parvienne en ce jour, qui le premier te verra précédé des douze faisceaux ! Consul, tu vas monter sans moi au Capitole, et je ne figurerai pas dans ton cortège; mais que du moins ma lettre remplace près de toi son auteur, et qu'elle te présente, au jour fixé, l'hommage de ton ami ! Si j'étais né sous un astre plus favorable, si l'essieu de mon char ne s'était brisé dans la carrière, ces devoirs que te rend aujourd'hui ma main dans cette lettre, ma bouche te les aurait rendus. Dans mes félicitations, à des vœux de bonheur j'aurais mêlé mes embrassemens, et tes nouveaux honneurs m'auraient appartenu non moins qu'à toi-même.

Oui, je l'avoue, j'aurais été fier de ce beau jour, aucun palais n'eût été assez vaste pour mon orgueil. Pen-

Dumque latus sancti cingit tibi turba senatus,
Consulis ante pedes ire viderer eques.
Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse,
Gauderem lateri non habuisse locum.
Nec querulus, turba quamvis eliderer, essem:
Sed foret a populo tum mihi dulce premi.
Prospicerem gaudens, quantus foret agminis ordo,
Densaque quam longum turba teneret iter.
Quoque magis noris quam me vulgaria tangant,
Spectarem, qualis purpura te tegeret.
Signa quoque in sella nossem formata curuli;
Et totum Numidæ sculptile dentis opus.
At quum Tarpeias esses deductus in arces,
Dum caderet jussu victima sacra tuo;
Me quoque secreto grates sibi magnus agentem
Audîsset, media qui sedet æde, Deus.
Turaque mente magis plena quam lance, dedissem,
Ter quater imperii lætus honore tui.
Hic ego præsentes inter numerarer amicos;
Mitia jus urbis si modo fata darent.
Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas,
Tunc oculis etiam percipienda foret.
Non ita Cœlitibus visum est, et forsitan æquis:
Nam quid me pœnæ causa negata juvet?
MENTE tamen, quæ sola loco non exsulat, utar:
Prætextam, fasces adspiciamque tuos.
Hæc modo te populo reddentem jura videbit,
Et se secretis finget adesse locis.

dant que tu marches, entouré de l'auguste cortège du sénat, chevalier, je précèderais les pas du consul; et moi, si jaloux d'être toujours auprès de toi, je m'applaudirais de ne pouvoir trouver place à tes côtés. Quand je serais écrasé par la foule, je ne m'en plaindrais pas; c'est avec joie que, dans ce jour, je me sentirais pressé par la multitude. Je contemplerais avec bonheur la longue file du cortège, et l'espace immense occupé par une foule innombrable. Enfin, vois comme je serais attentif aux choses les plus simples, j'examinerais jusqu'au tissu de la pourpre dont tu serais revêtu, j'étudierais les figures ciselées sur ta chaise curule, et les riches sculptures de l'ivoire de Numidie. Après ton entrée solennelle dans le temple du mont Tarpéien, pendant que la victime sainte tomberait par ton ordre, le dieu puissant, placé au milieu de l'auguste enceinte, m'entendrait, moi aussi, lui adresser en secret mes actions de grâces, et du fond de mon cœur je lui offrirais plus d'encens que n'en brûlent les bassins sacrés, heureux, mille fois heureux de te voir élevé aux suprêmes honneurs! Oui, je serais présent au milieu de tes amis, si un destin plus doux me permettait le séjour de Rome. Ce plaisir, que mon esprit peut seul goûter aujourd'hui, alors mes yeux le partageraient. Les dieux ne l'ont pas voulu! peut-être est-ce avec justice; car à quoi bon nier que mon châtiment fût mérité?

Mon esprit, du moins, qui seul n'est pas exilé de Rome, jouira de ce spectacle; il contemplera ta robe prétexte et tes faisceaux; il te verra rendre la justice au peuple, et se croira transporté dans ces lieux qui me

Nunc longi reditus hastæ supponere lustri
  Cernet, et exacta cuncta locare fide.
Nunc facere in medio facundum verba senatu,
  Publica quærentem quid petat utilitas.
Nunc, pro Cæsaribus, Superis decernere grates,
  Albave opimorum colla ferire boum.
Atque utinam, quum jam fueris potiora precatus,
  Ut mihi placetur numinis ira, roges!
Surgat ad hanc vocem plena pius ignis ab ara,
  Detque bonum voto lucidus omen apex.
Interea, qua parte licet, ne cuncta queramur,
  Hic quoque te festum consule tempus agam.

Altera lætitiæ, nec cedens causa priori,
  Successor tanti frater honoris, erit.
Nam tibi finitum summo, Græcine, decembri
  Imperium, Jani suscipit ille die.
Quæque est in vobis pietas, alterna feretis
  Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.
Sic tu bis fueris consul, bis consul et ille,
  Inque domo bimus conspicietur honor.
Qui quanquam est ingens, et nullum Martia summo
  Altius imperium consule Roma videt;
Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris honorem,
  Et majestatem res data dantis habet.
Judiciis igitur liceat Flaccoque tibique
  Talibus Augusti tempus in omne frui.

sont interdits. Je te verrai tantôt mettre aux enchères, pour la durée d'un lustre, les revenus de l'empire, et affermer nos richesses avec une probité scrupuleuse; tantôt faire entendre, au milieu du sénat, des paroles éloquentes, et chercher ce que peut réclamer l'intérêt de l'état; tantôt décerner des actions de grâces aux Immortels, et frapper les blanches têtes des superbes taureaux. Puisses-tu, après avoir prié pour de plus graves intérêts, demander aussi que la colère divine s'apaise en ma faveur! A cette prière, que le feu sacré s'élève de l'autel chargé d'offrandes, et qu'une flamme brillante favorise tes vœux d'un heureux présage! Cependant je ne serai pas tout entier aux regrets; et dans ces lieux aussi je célèbrerai, comme je le pourrai, la fête de ton consulat.

A ce bonheur s'en joint un autre, et il n'est pas moins grand : ton frère doit hériter de ta dignité. Oui, Grécinus, ce pouvoir, qui expire pour toi à la fin de décembre, doit commencer pour lui au jour de Janus; et telle est votre tendre amitié, que vous serez fiers tour-à-tour, toi des faisceaux de ton frère, et lui des tiens. Ainsi tu doubleras ton consulat, il doublera le sien, et cette dignité restera deux ans dans la même famille. Quelle qu'en soit la grandeur; quoique, dans la ville de Mars, aucun pouvoir n'éclipse le pouvoir suprême des consuls, cependant la main auguste dont il émane ajoute encore à cet honneur, et le don participe de la majesté du donateur. Qu'il vous soit donc donné, à Flaccus et à toi, d'obtenir toujours ainsi les suffrages d'Auguste! Cependant, quand le soin des affaires ne l'occupera pas tout entier, unissez, je vous en prie, vos prières aux

Ut tamen a rerum cura propiore vacabit,
  Vota precor votis addite vestra meis.
Et, si quem dabit aura sinum, laxate rudentes,
  Exeat e Stygiis ut mea navis aquis.
Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus; et illo
  Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli;
  Hic arcu fisos terruit ense Getas.
Hic captam Trosmin celeri virtute recepit,
  Infecitque fero sanguine Danubium.
Quære loci faciem, Scythicique incommoda cœli;
  Et quam vicino terrear hoste, roga.
Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ,
  Fiat an humanum victima dira caput
Mentiar, an coeat duratus frigore Pontus,
  Et teneat glacies jugera multa freti.
Hæc ubi narrarit, quæ sit mea fama, require;
  Quoque modo peragam tempora dura, roga.
Nec sumus hic odio, nec scilicet esse meremur,
  Nec cum fortuna mens quoque versa mea est.
Illa quies animo, quam tu laudare solebas,
  Ille vetus solito perstat in ore pudor.
Sic ego sum longe, sic hic, ubi barbarus hostis,
  Ut fera plus valeant legibus arma, facit;
Rem queat ut nullam tot jam, Græcine, per annos
  Femina de nobis, virve, puerve queri
Hoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitæ;
  Hæc quoniam tellus testificanda mihi est

miennes ; et pour peu qu'un vent favorable gonfle la voile, hâtez-vous de lâcher les cordages, afin que mon navire sorte enfin des ondes du Styx.

Naguère Flaccus commandait dans ces lieux, et sous ses auspices, Grécinus, les bords farouches de l'Ister jouissaient du repos. Il sut maintenir dans une paix constante les peuples de Mysie, et son glaive effraya les Gètes, fiers de leurs armes. Par son courage actif, il a reconquis Trosmis, enlevée par l'ennemi ; il a rougi le Danube du sang des Barbares. Demande-lui quel est l'aspect de ces lieux, quelles sont les rigueurs du ciel de Scythie; demande-lui combien sont terribles les ennemis qui m'entourent; qu'il te dise si leurs flèches légères ne sont pas trempées dans le fiel des serpens, s'ils n'immolent pas des victimes humaines devant de barbares autels ; si c'est moi qui vous trompe, ou si réellement le froid gèle et enchaîne le Pont-Euxin, s'il couvre de glace une vaste étendue de mer. Quand il t'aura répondu, informe-toi de ce que l'on dit de moi dans ce pays, demande comment je vis dans ce cruel exil : ici personne ne me hait; et, certes, je ne mérite pas de haine; mon cœur n'a pas changé avec ma fortune. J'ai conservé dans mon âme ce calme que tu louais souvent, et sur mon visage cette pudeur que, depuis long-temps, tu me connais. Sur ces bords lointains, dans ces lieux où un ennemi barbare rend les lois impuissantes devant la force brutale des armes, telle a été ma vie, que, depuis tant d'années, Grécinus, ni femme, ni homme, ni enfant ne saurait se plaindre de moi. Aussi, puisqu'il me faut invoquer le témoignage de cette contrée, les habitans de Tomes, touchés de mes malheurs, me soutiennent et me

Illi me, quia velle vident, discedere malunt :
Respectu cupiunt hic tamen esse sui.
Nec mihi credideris : exstant decreta, quibus nos
Laudat, et immunes publica cera facit.
Conveniens miseris hæc quanquam gloria non est,
Proxima dant nobis oppida munus idem.
Nec pietas ignota mea est : videt hospita tellus
In nostra sacrum Cæsaris esse domo.
Stant pariter natusque pius, conjuxque sacerdos,
Numina jam facto non leviora Deo.
Neu desit pars ulla domus, stat uterque nepotum,
His aviæ lateri proximus, ille patris.
His ego do toties cum ture precantia verba,
Eoo quoties surgit ab orbe dies.
Tota, licet quæras, hoc me non fingere dicet,
Officii testis Pontica terra mei.
Pontica me tellus, quantis hac possumus ora,
Natalem ludis scit celebrare Dei.
Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,
Misit in has si quos longa Propontis aquas.
Is quoque, quo lævus fuerat sub præside Pontus,
Audierit frater forsitan ista tuus.
Fortuna est impar animo, talique libenter
Exiguas carpo munere pauper opes.
Nec vestris damus hæc oculis, procul urbe remoti ;
Contenti tacita sed pietate sumus.
Et tamen hæc tangent aliquando Cæsaris aures :
Nil illum, toto quod fit in orbe, latet.

favorisent. Ils voudraient bien que je partisse, parce qu'ils voient que je le désire; mais, pour eux-mêmes, ils souhaitent que je reste. Si tu n'en crois pas mes paroles, crois-en les décrets, les actes publics qui font mon éloge, et m'exemptent des charges de l'état; et, quoiqu'il ne convienne pas au malheureux de se glorifier ainsi, les villes voisines m'accordent les mêmes privilèges.

Ma piété est connue de cette terre étrangère : on sait que dans ma maison est un sanctuaire dédié à César; là sont aussi les images de son fils pieux et de son épouse, souveraine prêtresse, de ces deux divinités non moins augustes que notre nouveau dieu. Et pour qu'il n'y manque aucun membre de cette famille, ses deux petits-fils y sont aussi, l'un auprès de son aïeule, l'autre à côté de son père. Je leur offre de l'encens avec des prières, toutes les fois que le jour se lève des rives de l'Orient. Interroge le Pont tout entier; témoin de ma piété, il ne démentira pas mes paroles. La terre du Pont sait encore que je célèbre par des jeux le jour de la naissance de notre dieu, avec toute la solennité que permet cette contrée. Cette piété n'est pas moins célèbre parmi les étrangers que la vaste Propontide nous envoie sur ces mers : ton frère lui-même, quand il commandait la rive gauche du Pont, en aura peut-être entendu parler. Ma fortune ne répond pas à mon zèle; mais c'est avec bonheur que, dans ma pauvreté, je consacre à ces hommages mes faibles ressources. Relégué loin de Rome, mon but n'est point de frapper vos regards, mais je me contente d'une piété sans éclat; et cependant un jour le bruit en viendra jusqu'aux oreilles du prince; rien ne lui échappe de ce qui se fait dans le monde. Tu la connais, du moins, toi qui fus admis dans

Tu certe scis hoc, Superis adscite, videsque,
Cæsar, ut est oculis subdita terra tuis!
Tu nostras audis, inter convexa locatus
Sidera, sollicito quas damus ore, preces.
Perveniant istuc et carmina forsitan illa,
Quæ de te misi cœlite facta novo.
Auguror his igitur flecti tua numina; nec tu
Immerito nomen mite parentis habes.

les cieux; tu la vois, César, car la terre est soumise à tes regards. Placé parmi les astres, tu entends de la voûte céleste les vœux inquiets qui s'échappent de ma bouche. Peut-être parviendront-ils aussi jusqu'à toi, ces vers que j'ai envoyés à Rome, pour célébrer ton entrée dans le ciel. J'en ai le pressentiment, ils apaiseront ta divinité; et ce n'est pas sans raison que tu portes le doux nom de père.

EPISTOLA DECIMA.

ALBINOVANO.

ARGUMENTUM.

Ulyssis fata, quamvis dura, cum sui acerbitate exsilii, quod in sextum jam annum duret, conferri non posse poeta adfirmat. Thesei, quem carmine laudarit Pedo Albinovanus, fidem imitandam eidem proponit.

Hic mihi Cimmerio bis tertia ducitur æstas
  Litore, pellitos inter agenda Getas.
Ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum
  Duritiæ confers, Albinovane, meæ?
Gutta cavat lapidem; consumitur annulus usu;
  Et teritur pressa vomer aduncus humo.
Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet?
  Cessat duritia mors quoque victa mea.
Exemplum est animi nimium patientis Ulysses,
  Jactatus dubio per duo lustra mari.
Tempora solliciti sed non tamen omnia fati
  Pertulit, et placidæ sæpe fuere moræ.
An grave sex annis pulchram fovisse Calypso,
  Æquoreæque fuit concubuisse Deæ?
Excipit Hippotades, qui dat pro munere ventos,
  Curvet ut impulsos utilis aura sinus.
Nec bene cantantes labor est audîsse puellas;
  Nec degustanti lotos amara fuit.

LETTRE DIXIÈME.

A ALBINOVANUS.

ARGUMENT.

Le poète prétend que les malheurs d'Ulysse, quelque cruels qu'ils aient été, ne sont pas comparables aux rigueurs qu'il endure depuis six ans dans son exil. Il rappelle à Albinovanus le poëme où il a célébré la gloire de Thésée, et lui propose à imiter la fidélité constante de son héros.

Voila le sixième été qu'il me faut passer sur les bords cimmériens, au milieu des Gètes grossiers. Quel marbre, cher Albinovanus, quel fer serait assez dur pour résister autant que moi? L'eau en tombant creuse la pierre, l'anneau s'use par le frottement, le soc recourbé s'émousse contre la terre qu'il presse. Le temps, qui détruit tout, n'épargnera-t-il donc que moi? La mort même ne peut pénétrer de ses coups la trame de mes jours.

On cite pour modèle d'une patience inébranlable Ulysse, qui, pendant deux lustres, erra au gré des flots; mais il n'eut pas à supporter continuellement les rigueurs du destin, il eut souvent des intervalles de repos. Fut-il si malheureux d'aimer pendant six ans la belle Calypso, et de partager la couche d'une déesse des mers? Il fut accueilli par le fils d'Hippotas, qui lui donna les vents emprisonnés, pour qu'un souffle favorable dirigeât, à son gré, ses voiles. Il ne fut pas si pénible d'entendre de jeunes filles aux chants harmonieux; son palais ne trouva pas amer le fruit du lotus. Ah! que l'on

Hos ego, qui patriæ faciant oblivia, succos
Parte meæ vitæ, si modo dentur, emam.
Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam
Gentibus, obliqua quas obit Ister aqua.
Nec vincet sævum Cyclops feritate Phyacen,
Qui quota terroris pars solet esse mei!
Scylla feris trunco quod latrat ab inguine monstris,
Heniochæ nautis plus nocuere rates.
Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis,
Ter licet epotum ter vomat illa fretum.
Qui quanquam dextra regione licentius errant,
Securum latus hoc non tamen esse sinunt.
Hic agri infrondes, hic spicula tincta venenis;
Hic freta vel pediti pervia reddit hiems:
Ut, qua remus iter pulsis modo fecerat undis,
Siccus contemta nave viator eat.
Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicunt:
Quam miser est, qui fert asperiora fide!
Crede tamen: nec te causas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum cur mare duret hiems.

Proxima sunt nobis plaustri præbentia formam,
Et quæ præcipuum sidera frigus habent.
Hinc oritur Boreas, oræque domesticus huic est,
Et sumit vires a propiore loco.
At Notus, adverso tepidum qui spirat ab axe,
Est procul, et rarus languidiorque venit.
Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.

me donne de ces sucs qui font oublier la patrie, je les achèterai au prix d'une partie de ma vie! Tu ne compareras pas sans doute la ville des Lestrygons avec ces peuples qu'arrose l'Ister, dans son cours sinueux. Le Cyclope ne l'emporte pas en cruauté sur le barbare Phyacès; et qu'est-ce encore que Phyacès, au milieu de tant de sujets d'alarmes? Si les monstres qui garnissent le flanc difforme de Scylla font entendre d'affreux aboiemens, les navires héniochiens sont encore plus funestes aux matelots. Charybde n'est pas non plus comparable aux terribles Achéens, quoique trois fois elle vomisse les flots qu'elle engloutit trois fois. Ces Barbares, sans doute, infestent avec plus d'audace la rive droite du fleuve; mais le côté que j'habite n'est pas, non plus, exempt de leurs ravages. Ici la campagne est sans feuillage, les flèches empoisonnées; ici l'hiver rend la mer accessible même au piéton, et sur ces ondes où la rame ouvrait naguère un passage, le voyageur, négligeant son vaisseau, s'avance à pied sec. Ceux qui arrivent de Rome nous disent que vous avez peine à croire à tant de misère; qu'il est malheureux, celui qui souffre des maux incroyables! Crois-moi, cependant; et je ne veux pas te laisser ignorer pourquoi l'affreux hiver gèle ainsi la mer des Sarmates.

Tout près de nous est cette constellation qui présente la forme d'un char, et dont l'influence répand un froid rigoureux. C'est d'ici que sort Borée, cette rive est son domaine; plus il naît près de nous, plus son souffle est violent. Le Notus, au contraire, dont la tiède haleine part du pôle opposé, vient rarement de si loin, et ne nous arrive que languissant. Ajoute que, dans cette mer sans issue, se déchargent des fleuves nombreux, et que,

Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hypanisque, Cratesque
 Influit, et crebro vortice tortus Halys:
Partheniusque rapax, et volvens saxa Cynapes
 Labitur; et nullo tardior amne Tyras.
Et tu, femineæ Thermodon cognite turmæ;
 Et quondam Graiis, Phasi, petite viris.
Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyraspes,
 Et tacite peragens lene Melanthus iter.
Quique duas terras Asiam Cadmique sororem
 Separat, et cursus inter utramque facit.
Innumerique alii, quos inter maximus omnes
 Cedere Danubius se tibi, Nile, neget.
Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas,
 Nec patitur vires æquor habere suas.
Quin etiam stagno similis, pigræque paludi
 Cæruleus vix est, diluiturque color.
Innatat unda freto dulcis, leviorque marina est,
 Quæ proprium misto de sale pondus habet.
Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,
 Quidve loqui certis juverit ista modis;
Detinui, dicam, tempus, curasque fefelli:
 Hunc fructum præsens adtulit hora mihi.
Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolore,
 In mediis nec nos sensimus esse Getis.

At tu, non dubito, quum carmine Thesea laudes,
 Materiæ titulos quin tueare tuæ;
Quemque refers, imitere virum: vetat ille profecto
 Tranquilli comitem temporis esse fidem.

par ce mélange, l'onde marine perd sa vertu. Là se jettent le Lycus, le Sagaris, le Pénius, l'Hypanis, le Cratès, et les eaux de l'Halys que bouleversent de nombreux tourbillons; là descendent aussi le violent Parthénius, et le Cynapès qui entraîne les rochers; et le Tyras, le plus rapide des fleuves; et toi, Thermodon, qui vois sur tes rives des femmes belliqueuses; et toi, Phase, que visitèrent les héros de la Grèce, et le Borysthène avec les eaux limpides du Dyraspe; et le Mélanthe, qui là vient terminer son cours lent et paisible; et ce fleuve qui, séparant l'Asie de la sœur de Cadmus, se fraie un chemin entre ces deux contrées; et d'autres sans nombre, parmi lesquels le Danube, le plus grand de tous, te dispute la palme, fleuve du Nil. Tous ces courans, en s'unissant à l'onde marine, l'altèrent, et ne lui permettent pas de conserver sa vertu. Bien plus, semblable à un étang, aux eaux dormantes d'un marais, sa couleur s'efface, elle est à peine azurée. L'eau douce surnage, plus légère que l'onde marine, à laquelle le mélange du sel donne une pesanteur particulière.

Si l'on me demande pourquoi je raconte tous ces détails à Pédon, et à quoi sert d'assujétir à la mesure de semblables idées, C'est employer le temps, répondrai-je, c'est tromper mes ennuis : voilà le fruit d'une heure ainsi passée; en écrivant ces mots, j'oubliais ma douleur accoutumée, je ne sentais plus que j'étais au milieu des Gètes.

Pour toi, qui, dans tes vers, célèbres la gloire de Thésée, je ne doute pas que tu ne te montres digne des vertus de ton héros, que tu n'imites celui que tu chantes: et, certes, il ne veut pas que l'amitié ne soit fidèle qu'aux jours du bonheur. Quel que soit l'éclat de ses hauts faits,

Qui quanquam est factis ingens, et conditur a te
  Vir tanto, quanto debuit ore cani;
Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,
  Inque fide Theseus quilibet esse potest.
Non tibi sunt hostes ferro clavaque domandi,
  Per quos vix ulli pervius Isthmos erat:
Sed præstandus amor, res non operosa volenti.
  Quis labor est puram non temerasse fidem?
Hæc tibi, qui perstas indeclinatus amico,
  Non est quod lingua dicta querente putes.

quelque grand que nous le représente une voix si digne de le chanter, on peut cependant l'imiter en un point : en amitié, chacun peut devenir un Thésée. Je ne demande pas qu'armé du glaive ou de la massue, tu domptes les brigands qui rendaient inaccessible l'isthme de Corinthe ; mais il faut que tu m'aimes : cela n'est pas difficile à qui veut bien. Est-il si pénible de conserver une foi pure, inviolable ? Toi, dont la constante amitié ne s'est jamais démentie, tu ne prendras pas sans doute mon langage pour un reproche.

EPISTOLA UNDECIMA.

GALLIONI.

ARGUMENTUM.

Conjuge orbum Gallionem sero quod soletur, excusat.

GALLIO, crimen erit vix excusabile nobis,
Carmine te nomen non habuisse meo.
Tu quoque enim, memini, cœlesti cuspide facta
Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.
Atque utinam, rapti jactura læsus amici,
Sensisses ultra, quod quererere, nihil!
Non ita Dîs placuit, qui te spoliare pudica
Conjuge crudeles non habuere nefas.
Nuntia nam luctus mihi nuper epistola venit,
Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.
Sed neque prudentem solari stultior ausim,
Verbaque doctorum nota referre tibi:
Finitumque tuum, si non ratione, dolorem
Ipsa jam pridem suspicor esse mora.
Dum tua pervenit, dum littera nostra recurrens
Tot maria ac terras permeat, annus abit.
Temporis officium solatia dicere certi est;
Dum dolor in cursu est, dum petit æger opem.

LETTRE ONZIÈME.

A GALLION.

ARGUMENT.

Il s'excuse d'avoir différé d'offrir ses consolations à Gallion, après la mort de sa femme.

Ce sera pour moi un crime impardonnable, Gallion, de n'avoir pas, jusqu'à ce jour, consigné ton nom dans mes vers; car, je m'en souviens, quand les traits d'un dieu me frappèrent, toi aussi, par tes larmes, tu soulageas ma blessure. Et plût au ciel qu'affligé déjà de la perte d'un ami, tu n'eusses pas éprouvé de nouvelles douleurs! Les dieux ne l'ont pas voulu. Les cruels! ils ont cru qu'ils pouvaient sans crime te ravir une chaste épouse. Oui, naguère une lettre est venue m'annoncer ton deuil, et j'ai arrosé de mes larmes la nouvelle de ton malheur. Je n'oserai pas, moi, si peu philosophe, consoler un savant, ni te redire ces conseils de la sagesse qui te sont familiers. Déjà le temps, sinon la raison, aura sans doute mis fin à ta douleur. Pendant que ta lettre m'arrive, et que la mienne va te trouver à son tour à travers tant de mers, tant de terres, toute une année s'écoule. Il n'est qu'une époque pour les consolations de l'amitié : c'est lorsque la douleur est dans son cours, et que le malade réclame du soulagement. Mais quand le

At quum longa dies sedavit vulnera mentis,
  Intempestive qui fovet illa, novat.
Adde quod, atque utinam verum tibi venerit omen!
  Conjugio felix jam potes esse novo.

temps a calmé les blessures du cœur, des soins importuns ne font que les rouvrir. D'ailleurs, et puisse mon présage se vérifier! peut-être as-tu déjà trouvé le bonheur dans de nouveaux liens.

EPISTOLA DUODECIMA.

TUTICANO.

ARGUMENTUM.

Quod Tuticani nomen legibus metri refragaretur, hactenus nullum ei dicasse se carmen, scribit Naso; utque, veteris amicitiæ memor, opem sibi ferre laboret, precatur.

Quo minus in nostris ponaris, amice, libellis,
  Nominis efficitur conditione tui.
Ast ego non alium prius hoc dignarer honore;
  Est aliquis nostrum si modo carmen honos.
Lex pedis officio, naturaque nominis obstant,
  Quaque meos adeas, est via nulla, modos.
Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,
  Desinat ut prior hoc, incipiatque minor:
Et pudeat, si te, qua syllaba parte moratur,
  Arctius adpellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire,
  Fiat ut e longa syllaba prima brevis.
Aut producatur, quæ nunc correptius exit,
  Et sit porrecta longa secunda mora.
His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
  Ridear, et merito pectus habere neger.
Hæc mihi causa fuit dilati muneris hujus,
  Quod meus adjecto fœnore reddet ager.

LETTRE DOUZIÈME.

A TUTICANUS.

ARGUMENT.

Ovide écrit à Tuticanus que si, jusqu'à présent, il ne lui a pas envoyé de vers, c'est que son nom ne peut se soumettre aux lois de la mesure. Il le prie de se rappeler son ancienne amitié, et de chercher à soulager ses malheurs.

Si tu n'occupes aucune place dans mes livres, mon ami, c'est la faute de ton nom lui-même; car personne ne me paraît plus que toi digne de cet honneur, si toutefois c'est un honneur de figurer dans mes écrits. Mais les lois de la mesure et la nature même de ton nom s'opposent à mon désir; je ne vois aucun moyen de te faire entrer dans mes vers : je n'oserais, en effet, partager ton nom entre deux vers, en faire la fin de l'un et le commencement de l'autre; j'aurais honte d'abréger une syllabe que la voix allonge, et de te nommer *Tūtĭcănus;* je ne puis non plus t'admettre dans mon vers, en t'appelant *Tŭtĭcānus*, et changer de longue en brève la première syllabe; enfin je ne puis ôter sa rapidité à la seconde voyelle, et lui donner une *quantité* qui n'est pas dans sa nature. Si j'osais estropier ainsi ton nom, on se moquerait de moi, on dirait avec justice que j'ai perdu la raison.

Voilà pourquoi j'ai différé à te payer la dette de l'amitié; mais ma terre l'acquittera avec usure. Oui, je

Teque canam quacumque nota : tibi carmina mittam,
Pæne mihi puero cognite pæne puer;
Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,
Non mihi, quam fratri frater, amate minus.
Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
Quum regerem tenera frena novella manu.
Sæpe ego correxi sub te censore libellos;
Sæpe tibi admonitu facta litura meo est:
Dignam Mœoniis Phæacida condere chartis
Quum te Pierides perdocuere tuæ,
Hic tenor, hæc viridi concordia cœpta juventa
Venit ad albentes illabefacta comas.
Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro
Esse, vel invicto clausa adamante putem.
Sed prius huic desint et bellum et frigora terræ,
Invisus nobis quæ duo Pontus habet;
Et tepidus Boreas, et sit præfrigidus Auster;
Et possit fatum mollius esse meum,
Quam tua sint lapso præcordia dura sodali :
Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.
Tu modo per Superos, quorum certissimus ille est,
Quo tuus adsidue principe crevit honor;
Effice, constanti profugum pietate tuendo,
Ne sperata meam deserat aura ratem.
Quid mandem, quæras : peream, nisi dicere vix est;
Si modo, qui periit, ille perire potest.
Nec quid agam invenio, nec quid nolimve, velimve;
Nec satis utilitas est mea nota mihi.

te chanterai : on te reconnaîtra, n'importe à quels signes; je t'enverrai des vers; toi que, dès ton enfance, je connus enfant moi-même, toi qui dans le cours de ces années, dont notre vie s'est accrue également, me fus toujours cher, comme un frère l'est à son frère. Tu me prodiguas tes sages conseils; tu fus mon guide et mon compagnon, quand ma main, tendre encore, savait à peine diriger les rênes. Souvent j'obéis à tes critiques, pour corriger mes écrits; souvent aussi, dans tes vers, mes conseils effacèrent des taches, quand, sous l'inspiration des Muses, tu composais cette Phéacide que n'eût point désavouée le chantre de Méonie. Cette fidélité, cet accord, ils datent de notre verte jeunesse, et vivent encore inaltérables sous nos cheveux blancs. Si tu étais insensible à ces souvenirs, je croirais que ton cœur est enfermé dans le fer le plus dur, dans le diamant le plus impénétrable. Mais le Pont serait délivré de la guerre et des frimas, fléaux éternels de cette terre odieuse; Borée soufflerait la chaleur, et l'Auster le froid; mon sort deviendrait lui-même plus doux, avant que ton cœur se montrât cruel pour ton ami malheureux. Le destin n'a pas voulu, puisse-t-il ne vouloir jamais! mettre ainsi le comble à ma douleur. Seulement n'oublie pas de t'adresser aux dieux, et parmi eux au plus véritable de tous, à celui dont le règne voit ta gloire croître sans cesse : protégeant un banni avec toute la constance de l'amitié, fais que mes voiles n'attendent pas en vain un vent favorable. Tu demandes ce que je désire de toi : je veux mourir, si je puis te le dire; mais peut-on mourir, quand déjà on a cessé de vivre? Je ne sais ce que je dois faire, ce que je veux, ce que je ne veux pas; je vois à peine quel est mon intérêt. Crois-moi, la sagesse, la

Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,
 Et sensus cum re consiliumque fugit.
Ipse, precor, quæras, qua sim tibi parte juvandus,
 Quoque viam facias ad mea vota vado.

première, abandonne les malheureux ; le sens et la raison s'enfuient avec la fortune. Cherche toi-même, je t'en prie, par quel moyen tu peux m'être utile; vois s'il est quelque chemin pour arriver au but de mes désirs.

EPISTOLA TERTIA DECIMA.

CARO.

ARGUMENTUM.

Carmina sua proprio colore dignosci posse scribit a Caro, poeta eximio. Getico sermone Augusti laudes sese cecinisse narrat, seque restituendum ab Augusto fuisse vel ipsos Getas judicasse. Sexto tamen anno jam se in exsilio morari adjicit, ex quo redire ut liceat, Carus, formandis Germanici filiis præfectus, ut obtinere nitatur, petit.

O MIHI non dubios inter memorande sodales,
  Quique, quod es vere, Care, vocaris, ave.
Unde saluteris, color hic tibi protinus index,
  Et structura mei carminis esse potest;
Non quia mirifica est, sed quod nec publica certe;
  Qualis enim cunque est, non latet esse meam.
Ipse quoque ut chartæ titulum de fronte revellas,
  Quod sit opus, videor dicere posse, tuum.
Quamlibet in multis positus noscere libellis,
  Perque observatas inveniere notas.
Produnt auctorem vires, quas Hercule dignas
  Novimus, atque illi, quem canis, esse pares.
Et mea Musa potest, proprio deprensa colore,
  Insignis vitiis forsitan esse suis.
Tam mala Thersiten prohibebat forma latere,
  Quam pulchra Nireus conspiciendus erat.

LETTRE TREIZIÈME.

A CARUS.

ARGUMENT.

Ovide dit que ses vers seront reconnus à la couleur du style par un poète aussi distingué que Carus. Il raconte qu'il a chanté en langue gétique les louanges d'Auguste, et que les Gètes eux-mêmes l'ont jugé digne d'être rappelé par Auguste. Il ajoute que, cependant, son exil se prolonge depuis six années. Il s'adresse à Carus, chargé de diriger l'éducation des fils de Germanicus, et lui demande de chercher à obtenir son retour.

Toi qui mérites d'être compté parmi mes plus fidèles amis, et qui es pour moi tout ce que signifie ton nom, Carus, reçois mes vœux. Tu reconnais sur-le-champ d'où te vient cette lettre, à la couleur du style, à la tournure des vers; non qu'ils soient admirables, mais du moins ils diffèrent de tant d'autres! quels qu'ils soient, on y reconnaît ma main. Et toi aussi, quand tu effacerais les titres de tes écrits, il me semble que je pourrais toujours dire s'ils sont de toi; au milieu de mille autres, je distinguerais les tiens, je les reconnaîtrais à des marques certaines. L'auteur s'y décèle à mes yeux par une vigueur vraiment digne d'Hercule, vraiment digne du héros que tu chantes. Et peut-être ma Muse, trahie par la nature de ses productions, est-elle remarquable par ses défauts mêmes. La laideur de Thersite l'empêchait de rester inconnu, de même que, par sa beauté, Nirée attirait tous les yeux.

Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
  Carmina, quæ faciam pæne poeta Getes.
Ah pudet! et Getico scripsi sermone libellum,
  Structaque sunt nostris barbara verba modis.
Et placui, gratare mihi, cœpique poetæ
  Inter inhumanos nomen habere Getas.
Materiam quæris? laudes de Cæsare dixi:
  Adjuta est novitas numine nostra Dei.
Nam patris Augusti docui mortale fuisse
  Corpus; in ætherias numen abîsse domos:
Esse parem virtute patri, qui frena coactus
  Sæpe recusati ceperit imperii:
Esse pudicarum te Vestam, Livia, matrum;
  Ambiguum nato dignior, anne viro:
Esse duos juvenes, firma adjumenta parentis,
  Qui dederint animi pignora certa sui.
Hæc ubi non patria perlegi scripta Camœna,
  Venit et ad digitos ultima charta meos;
Ét caput, et plenas omnes movere pharetras,
  Et longum Getico murmur in ore fuit.
Atque aliquis, Scribas hæc quum de Cæsare, dixit,
  Cæsaris imperio restituendus eras.
Ille quidem dixit; sed me jam, Care, nivali
  Sexta relegatum bruma sub axe videt.
Carmina nil prosunt: nocuerunt carmina quondam,
  Primaque tam miseræ causa fuere fugæ.
At tu per studii communia fœdera sacri,
  Per non vile tibi nomen amicitiæ;

Si mes vers ont des défauts, tu aurais tort d'en être surpris; ils sont, pour ainsi dire, l'ouvrage d'un poète gète. Oh! j'en ai honte, j'ai écrit des vers en langue gétique, j'ai assujéti à notre mesure des mots barbares! Cependant, félicite-moi, j'ai été goûté, et déjà les Gètes grossiers m'ont donné le nom de poète. Tu me demandes mon sujet? j'ai célébré les louanges de César : le dieu que je chantais m'a soutenu dans ce travail nouveau. Ces peuples ont appris de moi que le corps du père auguste de la patrie était mortel, mais que son âme divine s'était élevée dans les demeures célestes; que sa vertu a trouvé un digne héritier dans son fils, qui, après bien des refus, n'a pris que malgré lui les rênes de l'empire; que tu es, ô Livie, la Vesta de nos chastes Romaines, toi qui te montres aussi digne de ton fils que de ton époux; qu'auprès du trône sont deux jeunes princes, fermes appuis de leur père, et qui déjà ont donné des gages certains de leur grande âme.

Quand j'eus récité ce poëme inspiré par une Muse étrangère, quand ma main fut arrivée à la dernière page, je vis s'agiter toutes les têtes de mes auditeurs, tous leurs carquois remplis de flèches; et leurs voix barbares firent entendre un long murmure. Un d'entre eux s'écria : « Puisque tu parles ainsi de César, César devrait te rendre à ta patrie. » Oui, il l'a dit, Carus, et cependant depuis six hivers je me vois relégué sous le pôle glacé. Mes vers ne me servent à rien, mes vers m'ont été funestes jadis; ils furent la première cause de ce déplorable exil. Mais, je t'en conjure par ces liens dont nous unit le culte des Muses, par le nom de l'amitié, sacré pour toi; et, si tu m'entends, puisse Germanicus, char-

Sic capto Latiis Germanicus hoste catenis,
 Materiam vestris adferat ingeniis;
Sic valeant pueri, votum commune Deorum,
 Quos laus formandos est tibi magna datos;
Quanta potes, præbe nostræ momenta saluti,
 Quæ nisi mutato nulla futura loco est.

geant des fers du Latium ses ennemis captifs, fournir une riche matière aux poètes de Rome ! puissent être toujours à l'abri des dangers, ces enfans, objets de la sollicitude des dieux, et qui, pour ta gloire, furent confiés à tes soins ! Je t'en conjure, emploie tout ton pouvoir pour sauver un ami qui meurt, s'il ne change de séjour.

EPISTOLA QUARTA DECIMA.

TUTICANO.

ARGUMENTUM.

Exsilii locum mutare optat, non quod infesti sibi sint Tomitæ, quorum adeo mitem in se animum et beneficia memorat, sed ut saltem ab hoste tutam degere vitam sibi contingat.

Hæc tibi mittuntur, quem sum modo carmine questus
Non aptum numeris nomen habere meis.
In quibus, excepto quod adhuc utcunque valemus,
Nil, te præterea quod juvet, invenies.
Ipsa quoque est invisa salus; suntque ultima vota,
Quolibet ex istis scilicet ire locis.
Nulla mihi cura est, terra quam muter ut ista,
Hac quia, quam video, gratior omnis erit.
In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin
Mittite, præsenti dum careamus humo.
Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro,
Si quid et inferius, quam Styga, mundus habet.
Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo,
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.

Talia succensent propter mihi verba Tomitæ,
Iraque carminibus publica mota meis.
Ergo ego cessabo nunquam per carmina lædi;
Plectar et incauto semper ab ingenio?

LETTRE QUATORZIÈME.

A TUTICANUS.

ARGUMENT.

Il désire changer d'exil, non que les habitans de Tomes soient mal disposés pour lui : il n'a jamais reçu d'eux que des services et des marques de bienveillance ; mais il voudrait, du moins, vivre à l'abri des attaques de l'ennemi.

C'EST à toi que j'écris, à toi dont le nom excita naguère mes plaintes, parce qu'il refuse de se prêter à la mesure. Tu ne trouveras dans mes vers rien qui te fasse plaisir, si ce n'est que ma santé se soutient comme elle peut ; mais la santé même m'est odieuse : aujourd'hui tous mes vœux sont de sortir d'ici, pour aller n'importe en quel lieu. Je n'ai d'autre souci que de quitter cette terre ; toute autre me plaira plus que celle où je suis, que je vois sans cesse. Que mon navire m'entraîne au milieu des Syrtes, à travers le gouffre de Charybde, pourvu que je m'éloigne du pays que j'habite. Le Styx lui-même, s'il existe, je le préférerais à l'Ister ; et s'il est dans le monde un abîme plus profond que le Styx, je le préférerais encore. Le champ cultivé est moins ennemi des herbes inutiles, l'hirondelle des frimas, qu'Ovide du voisinage des Gètes belliqueux.

Ces paroles irritent contre moi les habitans de Tomes ; mes vers ont soulevé la colère publique. Je ne cesserai donc jamais de me nuire par mes vers ! je serai donc toujours la victime de mon imprudent génie ! et j'hé-

Ergo ego, ne scribam, digitos incidere cunctor,
Telaque adhuc demens, quæ nocuere, sequor?
Ad veteres scopulos iterum devertor, ad illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.
Sed nihil admisi; nulla est mea culpa, Tomitæ,
Quos ego, quum loca sim vestra perosus, amo.
Quilibet excutiat nostri monumenta laboris,
Littera de vobis est mea questa nihil.
Frigus, et incursus omni de parte timendos,
Et quod pulsetur murus ab hoste, queror.
In loca, non homines, verissima crimina dixi:
Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.

Esset perpetuo sua quam vitabilis Ascra,
Ausa est agricolæ Musa docere senis.
At fuerat terra genitus, qui scripsit, in illa;
Intumuit vati nec tamen Ascra suo.
Quis patriam sollerte magis dilexit Ulysse?
Hoc tamen asperitas indice nota loci est.
Non loca, sed mores dictis vexavit amaris
Scepsius Ausonios, actaque Roma rea est.
Falsa tamen passa est æqua convicia mente,
Obfuit auctori nec fera lingua suo.
At malus interpres, populi mihi concitat iram,
Inque novum crimen carmina nostra vocat.
Tam felix utinam, quam pectore candidus, essem!
Exstat adhuc nemo saucius ore meo.
Adde, quod Illyrica si jam pice nigrior essem,
Non mordenda mihi turba fidelis erat.

site encore à me couper la main, pour ne plus écrire, et je ne puis, insensé, renoncer à ces armes qui m'ont été si funestes ! Je me tourne de nouveau vers ces écueils d'autrefois, vers ces ondes où ma poupe s'est brisée dans le naufrage. Et pourtant, je ne suis pas coupable, je n'ai commis aucun crime; je vous aime, habitans de Tomes; je ne hais que votre pays. Que l'on fouille dans toutes les productions de mes veilles, on ne trouvera pas dans mes lettres une seule plainte contre vous. Ce dont je me plains, ce sont ces incursions qui, de toutes parts, nous menacent; ce sont ces ennemis qui battent vos remparts; c'est aux lieux, et non aux habitans, que s'adressent mes trop justes reproches. Et vous-mêmes, souvent, vous accusez votre sol.

La Muse du poète antique qui chanta la culture osa bien dire qu'Ascra, sa patrie, était insupportable en tout temps. Et il avait reçu le jour à Ascra, celui qui écrivit ces mots; et pourtant Ascra ne s'irrita pas contre son poète. Qui jamais a plus chéri sa patrie que le prudent Ulysse? et pourtant, c'est lui qui nous apprend combien est âpre et stérile le lieu de sa naissance. Scepsius poursuivit de ses reproches amers, non le pays, mais les mœurs de l'Ausonie; il mit en cause Rome elle-même. La ville qu'il accusait supporta sans colère ses injustes calomnies, et ne punit pas l'écrivain de l'audace de son langage. Mais des interprètes malveillans excitent contre moi la colère du peuple, et découvrent un nouveau crime dans mes vers. Oh ! que ne suis-je aussi heureux que mon cœur est pur! Mes paroles n'ont encore blessé personne; et, quand je serais plus noir que la poix d'Illyrie, aurais-je pu m'attaquer à un peuple si dévoué? C'est avec bienveillance que vous avez ac-

Molliter a vobis mea sors excepta, Tomitæ,
Tam mites, Graios indicat esse viros.
Gens mea Peligni, regioque domestica Sulmo,
Non potuit nostris lenior esse malis.
Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis,
Is datus a vobis est mihi nuper honor.
Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris,
Exceptis, si qui munera legis habent.
Tempora sacrata mea sunt velata corona,
Publicus invito quam favor imposuit.
Quam grata est igitur Latonæ Delia tellus,
Erranti tutum quæ dedit una locum,
Tam mihi cara Tomis, patria quæ sede fugatis
Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.
Dî modo fecissent, placidæ spem posset habere
Pacis, et a gelido longius axe foret!

cueilli mon infortune, habitans de Tomes : tant d'humanité révèle votre origine grecque. Les Pélignes, mes compatriotes, et Sulmone, ma patrie, n'auraient pu se montrer plus sensibles à ma disgrâce. Un honneur que vous accorderiez à peine à celui que la fortune a respecté, vous me l'avez accordé naguère ; et, sur ces bords, moi seul jusqu'à ce jour je me suis vu exempt des charges publiques, moi seul, et ceux à qui la loi donne droit à ce privilège. Vous m'avez ceint la tête d'une couronne sacrée, que j'ai reçue malgré moi de la faveur du peuple. Aussi la terre de Délos, qui seule offrit un asile à Latone errante, n'est pas plus chère au cœur de la déesse que ne l'est au mien Tomes, où, banni de ma patrie, j'ai trouvé jusqu'à ce jour l'hospitalité la plus fidèle. Plût aux dieux seulement que tout espoir de paix ne lui fût pas ravi ! qu'elle fût plus éloignée du pôle glacé !

EPISTOLA QUINTA DECIMA.

SEXTO POMPEIO.

ARGUMENTUM.

Profitetur poeta, se vitam Sexto ante omnes, Cæsare tamen excepto, debere; eumque precatur, ut ab imperatore, quem summa colit pietate, impetret sibi mitius exsilium.

Si quis adhuc usquam nostri non immemor exstat,
Quidve relegatus Naso, requirit, agam:
Cæsaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat: a Superis hic mihi primus erit.
Tempora nam miseræ complectar ut omnia vitæ,
A meritis hujus pars mihi nulla vacat;
Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arvi
Punica sub lento cortice grana rubent;
Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos,
Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla favos.
Confiteor; testere licet; signate, Quirites:
Nil opus est legum viribus; ipse loquor.
Inter opes et me, rem parvam, pone paternas:
Pars ego sim census quantulacunque tui.
Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo,
Quam domus Augusto continuata foro;
Quam tua, rus oculis domini, Campania, gratum,
Quæque relicta tibi, Sexte, vel emta tenes,
Tam tuus en ego sum; cujus te munere tristi
Non potes in Ponto dicere habere nihil.

LETTRE QUINZIÈME.

A SEXTUS POMPÉE.

ARGUMENT.

Le poète déclare qu'il doit à Sextus d'avoir conservé la vie que César lui a accordée. Il fait des vœux pour que Sextus obtienne un adoucissement à son exil, de l'empereur, pour lequel il professe une pieuse vénération.

S'IL est encore au monde un homme qui se souvienne de moi, et qui s'informe de ce que devient Ovide dans son exil, qu'il sache que César m'a donné la vie, et que Sextus me l'a conservée. Oui, toujours Sextus sera pour moi le premier après les dieux. Que je passe en revue toute la durée de ma misérable vie, il n'est aucun de mes jours qui ne soit marqué par ses bienfaits; j'en compterais autant que, dans un jardin fertile, la grenade sous sa flexible enveloppe enferme de grains de pourpre; autant qu'il croît d'épis sur la terre d'Afrique, de raisins sur les coteaux de Tmole, d'olives à Sicyone; autant que l'Hybla donne de rayons de miel. Je le déclare moi-même; tu peux en prendre acte; signez tous, citoyens; il n'est pas besoin de la puissance des lois, je l'avoue sans contrainte : tu peux me compter, moi chétif, dans ton patrimoine; je veux être une partie, quelque faible qu'elle soit, de ta fortune. Les terres que tu possèdes en Sicile, et dans la contrée où règne Philippe; cette maison qui se prolonge jusqu'au forum d'Auguste, et ce domaine de Campanie, les délices de son maître, tous ces biens qui t'appartiennent par droit d'héritage

Atque utinam possis, et detur amicius arvum!
Remque tuam ponas in meliore loco!

Quod quoniam in Dîs est, tenta lenire precando
Numina, perpetua quæ pietate colis.
Erroris nam tu, vix est discernere, nostri
Sis argumentum majus, an auxilium.
Nec dubitans oro: sed flumine sæpe secundo
Augetur remis cursus euntis aquæ.
Et pudet, et metuo, semperque eademque precari;
Ne subeant animo tædia justa tuo.
Verum quid faciam? res immoderata cupido est:
Da veniam vitio, mitis amice, meo.
Scribere sæpe aliud cupiens delabor eodem:
Ipsa locum per se littera nostra rogat.
Seu tamen effectus habitura est gratia; seu me
Dura jubet gelido Parca sub axe mori;
Semper inoblita repetam tua munera mente;
Et mea me tellus audiet esse tuum;
Audiet et cœlo posita est quæcunque sub illo,
Transit nostra feros si modo Musa Getas.
Teque meæ causam servatoremque salutis,
Meque tuum libra norit et ære magis.

ou d'achat, ne sont pas plus que moi ta propriété : grâce à cette triste acquisition, tu ne peux dire que tu n'as aucun bien dans le Pont. Plaise aux dieux que tu le puisses un jour, que j'obtienne un séjour moins ennemi, et que tu réussisses à mieux placer ton bien !

Puisque cela dépend des dieux, de ces dieux que ta piété ne cesse d'honorer, cherche à les fléchir par tes prières; tu le peux, car ton amitié est peut-être autant la preuve de mon innocence que mon appui dans mon malheur. Si je t'implore, ce n'est pas que je doute de toi; mais, lors même que l'on descend le fleuve, souvent la rame ajoute à la force du courant. Je rougis, je crains de vous répéter sans cesse la même prière, je tremble de vous inspirer un trop juste ennui. Mais que faire? on ne peut modérer un violent désir. Pardonne, tendre ami, à un cœur malade : souvent, tout en désirant écrire autre chose, je retombe dans les mêmes idées; c'est ma plume qui, d'elle-même, demande un autre séjour. Mais, soit que ton crédit ne reste pas sans effet, soit que la Parque cruelle me condamne à mourir sous le pôle glacé, mon cœur reconnaissant rappellera sans cesse tes bienfaits : cette terre saura que je suis à toi, et tous les peuples qui habitent ces climats le sauront aussi, pourvu que ma Muse franchisse le pays sauvage des Gètes. On saura que je te dois la conservation de ma vie, et que je t'appartiens à plus juste titre que si tu m'avais acheté à prix d'argent.

EPISTOLA SEXTA DECIMA.

AD INVIDUM.

ARGUMENTUM.

Admonet in hac ultima epistola poeta invidum, ne carmen suum laceret, ostendens se exsulem esse tanquam mortuum : adfirmatque solere livorem pasci tantum in vivis, post cineres vero quiescere : et hac ratione dicit eum debere non ulterius in carmen suum distringere invidiæ stimulos ac dentes; quum sint multi alii celebres poetæ, quos enumerat; docetque eos posse commodius reprehendi.

Invide, quid laceras Nasonis carmina rapti?
Non solet ingeniis summa nocere dies.
Famaque post cineres major venit: et mihi nomen
Tunc quoque, quum vivis adnumerarer, erat;
Quum foret et Marsus, magnique Rabirius oris,
Iliacusque Macer, sidereusque Pedo;
Et, qui Junonem læsisset in Hercule, Carus,
Junonis si non jam gener ille foret;
Quique dedit Latio carmen regale Severus;
Et cum subtili Priscus uterque Numa;
Quique vel imparibus numeris, Montane, vel æquis
Sufficis, et gemino carmine nomen habes;
Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssem,
Errantem sævo per duo lustra mari;
Quique suam Trœzena, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus;

LETTRE SEIZIÈME.

A UN ENVIEUX.

ARGUMENT.

Le poète, dans cette dernière lettre, invite un envieux à ne pas déchirer ses écrits. Il lui dit que son exil est une sorte de mort, et que l'envie ne s'acharne que sur les vivans, et laisse les morts en repos. Il l'engage, par ce motif, à ne plus aiguiser contre ses vers les traits mordans de l'envie; il vaut mieux qu'il s'attaque à plusieurs autres poètes célèbres dont Ovide fait l'énumération.

Envieux, pourquoi déchires-tu les vers d'Ovide, qui n'est plus? Le trépas, d'ordinaire, ne nuit pas au génie, et la renommée grandit après la mort; et moi, j'avais déjà de la célébrité, quand je comptais encore parmi les vivans. Alors florissaient et Marsus, et le sublime Rabirius, et Macer, le chantre d'Ilion; et le divin Pédon; et Carus, qui, en chantant Hercule, aurait offensé Junon, si ce dieu n'eût pas encore été le gendre de Junon; et Sévère, qui a donné au Latium de sublimes tragédies; et les deux Priscus, avec l'élégant Numa; et toi, Montanus, non moins habile dans les distiques inégaux que dans les vers héroïques, et célèbre également dans les deux genres. Alors florissait Sabinus, dont le génie dicta ces lettres adressées à Pénélope par Ulysse, errant depuis deux lustres sur une mer courroucée; Sabinus, qui, enlevé par une mort prématurée, laissa sa *Trézène* et ses *Fastes* inachevés; et Largus, dont le nom est digne de son génie, et qui conduisit le vieillard phrygien dans

Ingeniique sui dictus cognomine Largus ;
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem;
Quique canit domitam Camerinus ab Hercule Trojam;
Quique sua nomen Phyllide Tuscus habet;
Velivolique maris vates, cui credere possis
Carmina cæruleos composuisse Deos;
Quique acies Libycas, Romanaque prœlia dixit;
Et Marius, scripti dexter in omne genus;
Trinacriusque suæ Perseidos auctor; et auctor
Tantalidæ reducis Tyndaridosque Lupus;
Et qui Mæoniam Phæacida vertit; et una
Pindaricæ fidicen tu quoque, Rufe, lyræ;
Musaque Turrani, tragicis innixa cothurnis;
Et tua cum socco Musa, Melisse, levis :
Quum Varus Gracchusque darent fera dicta tyrannis;
Callimachi Proculus molle teneret iter;
Tityrus antiquas et erat qui pasceret herbas;
Aptaque venanti Gratius arma daret;
Naïdas a Satyris caneret Fontanus amatas;
Clauderet imparibus verba Capella modis.
Quumque forent alii, quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est, carmina vulgus habet;
Essent et juvenes, quorum quod inedita cura est,
Appellandorum nil mihi juris adest;
Te tamen in turba non ausim, Cotta, silere,
Pieridum lumen, præsidiumque fori;
Maternos Cottas cui Messallasque paternos
Maxima nobilitas ingeminata dedit.
Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.

les champs gaulois; et Camerinus, qui chanta Troie conquise par Hercule; et Tuscus, qui doit sa renommée à sa Phyllis; et le chantre de la mer que franchissent des voiles rapides, l'auteur de ce poëme, qui semble l'ouvrage des dieux marins. Alors florissait ce poète qui chanta les armées libyennes et leurs combats contre les Romains; et Marius, dont le génie se prête à tous les genres; Trinacrius, auteur de *la Perséide;* et Lupus, qui célébra le retour du fils de Tantale et de la fille de Tyndare; et le poète qui traduisit *la Phéacide* inspirée par Homère; et toi aussi, Rufus, qui sus toucher la lyre de Pindare; et la Muse de Turranus, montée sur le cothurne tragique; et la tienne, Melissus, plus légère, et chaussée du brodequin. Alors, pendant que Varus et Gracchus prêtaient aux tyrans des paroles superbes, pendant que Proculus marchait sur les traces du tendre Callimaque, Tityre conduisait ses troupeaux dans les champs de ses pères, et Gratius donnait au chasseur les armes qui lui conviennent; Fontanus chantait les Naïades, aimées des Satyres; Capella enfermait sa pensée dans des vers inégaux. Beaucoup d'autres brillaient encore, qu'il serait trop long de nommer tous, et dont les vers sont dans toutes les mains. Enfin s'élevaient de jeunes poètes que je n'ai pas le droit de citer, car leurs ouvrages n'ont pas vu le jour. Toi, cependant, je n'oserais te laisser dans la foule, te passer sous silence; toi, Cotta, l'honneur des Muses et le soutien du barreau; toi qui, descendant par ta mère des Cotta, et des Messala par ton père, réunis dans tes veines le sang de deux nobles familles. Au milieu de ces grands noms, ma Muse, si j'ose le dire, avait aussi une brillante renommée; elle trouvait aussi des lecteurs.

Ergo submotum patria proscindere, livor,
  Desine; neu cineres sparge, cruente, meos.
Omnia perdidimus : tantummodo vita relicta est,
  Præbeat ut sensum materiamque malis.
Quid juvat exstinctos ferrum dimittere in artus?
  Non habet in nobis jam nova plaga locum.

Cesse donc, Envie, de déchirer un exilé; ne viens pas, cruelle, disperser mes cendres. J'ai tout perdu; il ne me reste que la vie pour sentir, pour alimenter mes douleurs. A quoi bon plonger le fer dans un cadavre? Il n'y reste plus de place pour de nouvelles blessures.

NOTES

DES PONTIQUES.

Pendant les trois premières années de son exil, Ovide n'osait adresser nominativement ses lettres à ses amis ; il craignait d'attirer sur eux la colère d'Auguste. C'est dans la quatrième année de son séjour dans le Pont, qu'il commença à s'affranchir de cette crainte. Les lettres qu'il a écrites à partir de cette époque, et où il nomme ceux à qui il s'adresse, ont reçu le nom de *Pontiques*. Il paraît que même alors il n'avait pas obtenu de ses amis l'autorisation de les nommer, ou que du moins plusieurs d'entre eux le souffraient avec peine, comme il le dit lui-même, *Pont.*, liv. I, lett. I, v. 19 :

> Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis ;
> Musaque ad invitos officiosa venit.

Il en est un qui n'a jamais permis qu'Ovide fît connaître son nom ; c'est celui à qui est adressée la lettre 6 du livre III. Cette lettre, la troisième, et la dernière du livre IV, sont les seules des *Pontiques* où l'auteur ne fait pas connaître à qui il s'adresse.

Il ne faut pas chercher dans la série de lettres dont se compose chaque livre des *Pontiques* une suite régulière par rang de date ; le poète les prenait au hasard et ne cherchait nullement à les classer suivant le temps où il les avait écrites. C'est lui qui nous l'apprend, *Pont.*, liv. III, lett. 9, v. 51 :

> Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
> Littera, propositum curaque nostra fuit.
> Postmodo collectas, utcumque sine ordine, junxi.

LIVRE PREMIER.

Ce livre fut composé pendant le quatrième hiver qu'Ovide a passé à Tomes (*Pont.*, liv. I, élég. 2, v. 27). Parti de Rome en décembre 762, il n'était arrivé qu'au printemps à Tomes. Le quatrième hiver depuis son arrivée est donc celui de 766 (an 13 de J.-C). Le poète était dans sa cinquante-sixième année.

LETTRE PREMIÈRE.

1. *Tomitanæ* (v. 1). Ovide ne nous donne pas sur la position de la ville de *Tomes* des indications très-exactes. Dans le premier livre des *Tristes*, il ne sait pas encore où elle est située; ce ne fut que successivement qu'il acquit quelques connaissances à cet égard, et dans les *Pontiques* même il en parle souvent en poète et d'une manière un peu vague. *Voyez*, à ce sujet, l'excellente note publiée par M. Vernadé à la fin du volume des *Tristes*, sur la géographie du *Pont*. Les Tomites avaient pour voisins, au sud et au sud-ouest, des peuplades thraces; au nord, des Sarmates et des Scythes; au nord-est et à l'ouest, des Gètes.

2. *Non novus incola* (v. 1). Ovide commençait la quatrième année de son exil.

3. *Getico litore* (v. 2). « Ovide place les Gètes sur la rive droite du Danube. Hérodote (liv. IV, ch. 93) les place sur les deux rives de ce fleuve, et en parle comme d'une des principales races de la Thrace Septentrionale. Il paraît que d'abord ils n'occupaient que la rive droite du Danube, et que ce fut plus tard seulement qu'ils s'étendirent sur la rive gauche. D'après Ovide, il y a des Gètes jusqu'au Strymon (*Tristes*, liv. V, élég. 3, v. 22), et la côte gétique commence immédiatement au nord du Bosphore de Thrace (*Tristes*, liv. I, élég. 10, v. 14). Tomes est donc située dans le pays des Gètes, et Ovide habite au milieu d'eux. » (Extrait de la note citée plus haut.)

4. *Monumenta* (v. 5). Il est évident qu'il s'agit ici des bibliothèques publiques. Ovide a déjà parlé des bibliothèques où étaient admis les meilleurs ouvrages. Il cite la bibliothèque établie par

Auguste dans le temple d'Apollon sur le mont Palatin, et celle du portique d'Octavie. (*Tristes*, liv. III, élég. I, v. 60.)

5. *Antoni scripta* (v. 23). Les lettres de M. Antoine et les harangues de Brutus contiennent des invectives sanglantes contre Auguste, qui souffrit ces injures et les dédaigna. (TACITE, *Ann.*, liv. IV, ch. 34.)

6. *Doctus* (v. 24). Brutus, neveu de Caton d'Utique, était un des philosophes les plus célèbres de son temps. Cicéron nous l'apprend, *Acad.* II, liv. I, ch. 3 : « Brutus quidem noster, excellens omni genere laudis, sic philosophiam latinis litteris persequitur, nihil ut iisdem de rebus Græcia desideret. » — Voyez *Tusc.*, liv. V, ch. I, et *de Finibus*, liv. III, ch. I.

7. *Adjuvat in bello* (v. 31) :

> Paciferæque manu ramum prætendit olivæ.
> (VIRG., *Æneid.*, lib. VIII, v. 116.)

8. *Ut patriæ pater* (v. 36). Ce vers a été interprété de plusieurs manières par les commentateurs. Les pronoms *hic, ipsius* et *ille* embarrassent la phrase de l'auteur, et rendent sa pensée difficile à saisir. Le sens que j'ai choisi me paraît le plus naturel. Voici quelle est la suite des idées. Le nom d'Auguste, souvent répété dans mon livre, doit le protéger. Si Énée, parce qu'il portait son père sur ses épaules, a vu la flamme elle-même lui livrer passage, à plus forte raison tous les chemins doivent être ouverts à mon livre qui porte Auguste, le descendant d'Énée; car Anchise, protecteur d'Énée, n'était que le père d'Énée lui-même, et Auguste, protecteur de mon livre, est le père de la patrie. » D'après cette interprétation, *hic* se rapporte à Auguste, *ipsius* à Énée, *ille* à Anchise.

9. *Ecquis* (v. 37). Le culte de plusieurs divinités égyptiennes fut introduit à Rome sous les empereurs. Isis avait un temple près du Champ-de-Mars. Les prêtres de cette déesse se présentaient dans les maisons, vêtus de lin, la tête rasée, un sistre à la main, et recevaient les dons du peuple. *Voyez* JUVÉNAL, sat. VI, v. 385 et suivans; APUL., *Métam.*, liv. I.

10. *Pharia* (v. 38). *Pharius* s'emploie souvent pour *Ægyptius*. *Pharii reges*. (LUC., liv. II, v. 636.)

11. *Sistra* (v. 38). Instrument d'airain dont se servaient les

prêtres égyptiens dans les fêtes d'Isis. Le sistre tenait lieu de trompette dans les armées égyptiennes :

...............Patrio vocat agmina sistro.
(Virg., *Æneid.*, lib. viii, v. 696.)

Romanamque tubam crepitanti pellere sistro.
(Prop., lib. iii, eleg. 11, v. 43.)

12. *Ante Deûm matrem* (v. 39). Les prêtres de Cybèle, dans leurs fêtes, promenaient la déesse au son de la flûte, et parcouraient les campagnes en demandant l'aumône. *Voyez* Juvénal, sat. vi, v. 371, et Ovide, *Fast.*, liv. iv, v. 350.

13. *Scimus ab imperio* (v. 41). Oreste, après avoir enlevé la statue de Diane adorée dans la Tauride, la transporta, dit-on, près de la ville d'Aricie en Italie (Ovide, *Mét.*, liv. xv, v. 489). Diane y reçut le même culte que dans la Tauride. De là cette expression *Ariciam immitem* (Sil., liv. iv, v. 369). Il paraît, d'après Ovide, que dans ce temple Diane rendait des oracles.

14. *Moneoque* (v. 47). *Monere* s'emploie souvent dans le sens de *prédire* :

.....Vates Helenus, quum multa horrenda moneret.
(Virg., *Æneid.*, lib. iii, v. 712.)

15. *Privatus lumine* (v. 53). On croyait qu'Isis privait de la vue ceux qui, après avoir juré par son nom, violaient leur serment :

Hic putat esse deos, et pejerat, atque ita secum :
Decernat, quodcunque volet, de corpore nostro
Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego, nummos.
(Juven., sat. xiii, v. 91.)

16. *Ut* (v. 63). Ovide emploie très-souvent *ut* dans le sens de *quamvis*.

Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.
(*Pont.*, lib. iii, epist. 4, v. 79.)

17. *Estur* (v. 69). *Estur* s'emploie quelquefois dans le sens

passif pour *editur : Colubra ipsa tuto estur* (Cels., v, 27, n. 3). On trouve aussi le parfait *esus sum*, mais dans le sens actif. *Quas* (*carnes*) *ubi esæ sunt* (*itgres*), *fauces earum angina obsidentur.* (Sol., xvii, *adf.*)

18. *Duri..... oris* (v. 80). Cette expression s'emploie souvent dans le sens d'audacieux, impudent (Tér., *Eun.*, acte iv, sc. 7, v. 35; Cicér., *Quint.*, xxiv). On disait, au contraire, *os molle* en parlant d'un homme modeste, rougissant facilement : *Nil erat mollius ore Pompeii.* (Sen., epist. 11.)

LETTRE DEUXIÈME.

Fabius Maximus, à qui Ovide adresse cette lettre, était un des favoris d'Auguste. Le poète, qui espérait beaucoup de sa puissante intercession auprès du prince, pleure sa mort (*Pontiques*, liv. iv, lett. 11.)

19. *Tanti* (v. 1). Il joue sur le mot *maximus*.

20. *Viderit hæc* (v. 9). Il y a des manuscrits dans lesquels ce distique est supprimé; d'autres suppriment le distique suivant; d'autres enfin n'en font qu'un des deux et rejettent les deux vers du milieu. J'ai traduit le premier distique comme étant interrogatif, et le deuxième comme répondant au premier; de cette manière la répétition de *viderit* et de *audebo* n'a plus rien qui embarrasse.

21. *Stupor* (v. 29). C'est l'engourdissement, la privation de tout sentiment, qui résulte de l'épuisement des forces :

> ....Oculos stupor urget inertes.
> (Virg., *Georg.*, lib. iii, v. 523.)

22. *Sensum..... mali* (v. 32). Comparez

> Mensque mali sensum nostra recentis habet.
> (Ovid., *Trist.*, lib. iv, eleg. 6, v. 22.)

23. *Vos quoque* (v. 33). Les filles du Soleil, pleurant la mort de Phaéthon, furent changées en peupliers. Virgile dit qu'elles furent métamorphosées en aunes (*Égl.* vi, v. 63).

24. *Quum requies* (v. 43). Comparez

Somne quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori.
(Ovid., *Metam.*, lib. xi, v. 623.)

25. *Veneratus* (v. 51). On dit *venerari* dans le même sens que *colere amicos*.

26. *Admonitu* (v. 54). J'ai cherché à rendre toute la force de l'expression latine. C'est la jouissance fugitive, imaginaire du bien perdu, qui en rappelle le souvenir, et qui en rend la privation plus amère.

27. *Pruinosi* (v. 56). Couvert de frimas :

Solque pruinosas radiis siccaverat herbas.
(Ovid., *Metam.*, lib. iv, v. 82.)

28. *Male mutato* (v. 66). D'après le sens ordinaire de *mutare*, cela devrait signifier *un lieu où j'ai été envoyé pour mon malheur ;* mais en examinant ce qui précède et ce qui suit, on se convaincra que cette traduction ne rend pas complètement la pensée de l'auteur. Il demande à changer d'exil, dût-il être mal dans son nouveau séjour. C'est une pensée sur laquelle il revient souvent :

Non petito ut bene sit, sed uti male tutius......
(*Pont.*, lib. i, epist. 2, v. 105.)

29. *Suscipe* (v. 69). Ce vers, dans plusieurs éditions, commence une nouvelle lettre adressée, comme la précédente, à Maximus. Nous avons suivi l'édition Lemaire, qui réunit les deux en une, se conformant en cela à l'autorité des anciennes éditions. Il est évident d'ailleurs que cette fin de lettre, adressée à la même personne que le commencement, est la suite de ce qui précède.

30. *Facundia..... linguæ* (v. 69). En parlant de Cicéron, Quintilien dit (liv. x, ch. i) : « Apud posteros vero id sit consecutus, ut Cicero non jam hominis, sed eloquentiæ nomen habeatur. »

31. *Mite* (v. 70). Cet adjectif a souvent le sens de *bienveillant* :

> Qui mihi consilium vivendi mite dedisti.
> (Ovid., *Trist.*, lib. I, eleg. 5, v. 5.)

32. *Lenia* (v. 72). Comparez : « Lenissimis et amantissimis verbis utens, re graviter accusas. » (Cic., *Ep. fam.*, lib. V, ep. 15.)

33. *Molimina rerum* (v. 75). Mot poétique. Il se dit des choses qui demandent de grands efforts :

> Magna quidem rerum molimina vidit in illis.
> (Ovid., *Metam.*, lib. XV, v. 578.)

34. *Sauromatæ* (v. 79). Les Sauromates ou Sarmates appartiennent à la grande famille des Scythes. Ils habitaient au delà du Danube, sur la côte septentrionale et au bord de la mer, tandis que les Gètes occupaient l'intérieur du pays. Cependant le séjour des Sarmates n'était pas borné par le Danube, et les habitans de Tomes sont en partie des Sarmates. — Voyez *Tristes*, liv. V, élég. 7, v. 13 ; liv. IV, élég. 6, v. 47.

35. *Iazyges* (v. 79). Ils habitaient un peu plus au nord que les Sarmates, à l'occident du Palus-Méotis.

36. *Cultaque* (v. 80). Les commentateurs et la note de l'édition Lemaire donnent à *Deæ Oresteæ* un sens qu'il est impossible d'admettre : ils prétendent que la déesse dont parle Ovide est Iphigénie, sœur d'Oreste. Or, nous savons, et Ovide nous raconte lui-même (*Pontiques*, liv. III, lett. 2, v. 61), que la sœur d'Oreste, transportée par Diane à travers les airs dans la Tauride, fut chargée par Thoas de présider au culte de cette déesse ; mais elle n'était que la prêtresse, et c'était Diane qu'on adorait. La divinité de la Tauride dont parle le poète est donc Diane et non Iphigénie. L'expression *Dea Orestea* n'a rien d'embarrassant : Ovide (*Métam.*, liv. XV, v. 489) a déjà donné à Diane le nom de *Diana Oresta*. On sait qu'Oreste, près d'être immolé par sa sœur, fut reconnu par elle, et que tous deux quittèrent secrètement la Tauride, emportant avec eux la statue de Diane. C'est cette divinité enlevée par Oreste que le poète appelle *Dea Orestea*.

37. *Ister* (v. 81). Le poète désigne ordinairement le Danube sous le nom d'*Ister*, quelquefois, mais rarement, sous le nom

de *Danubius*. Dans sa partie supérieure, il s'appelle *Danubius*, et vers son embouchure il prend le nom d'*Ister*. Pendant l'hiver, ses glaces servent de pont aux habitans de la rive septentrionale pour le traverser, et pour aller ravager la contrée méridionale (*Tristes*, liv. III, élég. 10, v. 34; élég. 11, v. 10; élég. 12, v. 30).

38. *Bistonii* (v. 113). Biston, fils de Mars et de Callirrhoë, bâtit une ville dans la Thrace, et donna son nom aux habitans de cette contrée.

39. *Movissent* (v. 116):

> ....Si vis me flere, dolendum est
> Primum ipsi tibi.........
> (HOR., *Art. poet.*, v. 102.)

40. *Theromedon* (v. 121). Plusieurs éditions écrivent *Therodamas*. Roi de Scythie, qui avait pour sa garde des lions nourris de chair humaine (OVIDE, *Ibis*, v. 383).

41. *Quique* (v. 122). Diomède, roi de Thrace, faisait dévorer par ses chevaux les étrangers qui arrivaient dans ses états.

42. *Clausit* (v. 126):

> ....Postquam Discordia tetra
> Belli ferratos postes, portasque reclusit.
> (HOR., *Sat.*, lib. I, sat. 4, v. 60.)

43. *Qui dixi vestros* (v. 133). Dans plusieurs éditions on trouve *duxi*. J'ai préféré *dixi* d'après la correction d'Heinsius:

> Ecce canunt Hymenæon et ignibus atria fumant.
> (OVID., *Metam.*, lib. XII, v. 215.)

44. *De vestra cui..... nupta* (v. 138). Nous voyons par ce passage que la femme d'Ovide était de la famille de Fabius Maximus. Elle était aussi parente de Macer (*Pont.*, liv. II, lett. 10, v. 8). C'était la nièce de Rufus (*Pont.*, liv. II, lett. 11, v. 13-18). Avant d'épouser Ovide, elle avait eu d'un premier mari une fille qui épousa Suillius (*Pont.*, liv. IV, lett. 8, v. 9-12).

45. *Marcia* (v. 140). C'était la femme de Maximus. *Voyez* TACITE, *Ann.*, liv. I, ch. 5.

46. *Matertera Cæsaris* (v. 141). Auguste était fils d'Accia ; la sœur d'Accia est la tante d'Auguste dont parle ici le poète.

Ovide parle souvent, dans ses lettres, d'Auguste et des membres de sa famille. Au lieu de faire une note particulière sur chacun des mots qui en auraient besoin, nous donnons à nos lecteurs un excellent travail que nous avons trouvé tout fait. M. Jahn a recueilli et rassemblé tous les détails qu'il a rencontrés dans les *Tristes* et dans les *Pontiques* sur Auguste et sur sa famille. Ces recherches importantes sont écrites en allemand ; on nous saura gré d'en donner ici la traduction : nous en avons retranché quelques citations, et quelques détails étrangers aux *Pontiques :*

« Auguste s'appelait proprement *Caius Octavius;* mais lorsqu'il eut été adopté par Jules César, il changea ce nom en celui de *Caius Cæsar Octavianus*. César devint son nom habituel, et c'est sous ce nom qu'il est ordinairement mentionné dans ces lettres (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 53 ; liv. IV, lett. 8, v. 63). Il réunit peu à peu dans sa personne toutes les premières charges de l'état. De là *caput orbis* (*Tristes*, liv. III, élég. 5, v. 46). Le peuple le combla de titres d'honneur : il eut les titres d'*imperator*, de *princeps*, d'*Augustus*. Les deux premiers désignaient sa dignité : *Auguste* devint son nom personnel, et *César* son nom de famille (*Pont.*, liv. II, lett. 7, v. 79 ; liv. III, lett. 1, v. 135).

« Sous son administration eurent lieu des guerres nombreuses avec les peuples voisins de l'empire romain, en particulier avec les Germains, les Illyriens, les Arméniens et les Parthes. Comme il était *imperator perpetuus*, toutes les guerres se faisaient sous ses auspices, et il n'y eut plus de général en chef. Aussi était-ce lui qui, à chaque triomphe, était, à proprement parler, le triomphateur, et tous les généraux triomphaient sous lui. A l'exception de la défaite de Varus par les Germains en 763, les Romains furent vainqueurs dans toutes les guerres entreprises sous le règne d'Auguste ; aussi fut-il surnommé *Invictus* (*Trist.*, liv. V. élég. 1, v. 41). Il ramena dans Rome l'ordre et le repos, fit de nouvelles lois, et travailla à améliorer les mœurs (*Tristes*, liv. II, v. 232).

« La gloire d'Auguste était infinie (*Tristes*, liv. II, v. 67). Sous son administration régnèrent *sæcula felicia* (*Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 103). On l'appelle *urbis amor* (*Tristes*, liv. II,

v. 160), et il reçut le titre de *Pater patriæ* (*Pont.*, liv. I, lett. I, v. 36; liv. III, lett. 3, v. 88). Les poètes célébrèrent son nom (*Tristes*, liv. II, v. 73), surtout Virgile (*Tristes*, liv. II, v. 533); et parmi eux, Ovide aussi (*Pont.*, liv. II, lett. 5, v. 27). Son gouvernement était doux, et Ovide vante souvent (avec une flatterie excessive, il est vrai, et dans des vues intéressées) sa bonté, son indulgence qu'il éprouva même dans sa punition (*Pont.*, liv. I, lett. II, v. 89-123).

Comme fils adoptif de Jules César, qui avait été mis au rang des dieux, Auguste lui-même était *Divus* et *Deus*. Ovide, dans les *Tristes* et dans les *Pontiques*, emploie souvent cette apothéose pour flatter Auguste. Il ne se contente pas de l'appeler *magnus* César (*Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 3; *Pont.*, liv. I, lett. 8, v. 24), *vir maximus* (*Tristes*, liv. II, v. 55), *vir cœlestis* (*Tristes*, liv. I, élég. III, v. 37); de demander qu'on sacrifie aux dieux pour son bonheur (*Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 104), il l'appelle souvent *Deus* (*Pont.*, liv. II, lett. 3, v. 68; *Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 3), et même *Deus præsens conspicuusque*. Il souhaite qu'il demeure long-temps sur la terre, qu'il monte au ciel le plus tard possible (*Tristes*, liv. II, v. 155). Il ne l'égale pas seulement en puissance aux autres dieux (*Pont.*, liv. I, lett. 4, v. 55; *Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 65), mais il le compare à Jupiter même (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 62; *Tristes*, liv. I, élég. I, v. 81). Il en fait le *Jupiter* de la terre et le *maximus Divus* (*Tristes*, liv. III, élég. I, v. 78).

Auguste se maria d'abord avec Clodia, belle-fille d'Antoine, en 712, puis en 714 avec Scribonia. De cette dernière il eut une fille, la première Julie, qui épousa d'abord Marcus Marcellus, neveu d'Auguste, puis en 733 Marcus Vipsanius Agrippa, et enfin, en 742, Tibère, et qui, à cause de sa vie dissolue, fut exilée, en 753, dans l'île Pandatarie, où sa mère Scribonia la suivit volontairement, et mourut en 768. Des cinq enfans que Julie donna à Agrippa, les plus connus sont ses deux fils Caïus et Lucius, et ses deux filles Julie la jeune et Agrippine. Ses deux fils furent adoptés par Auguste en 737, et déclarés *Césars*. Tous deux moururent avant l'exil d'Ovide, en 757 et 755. Julie la jeune fut, à cause de ses débauches, reléguée, en 762, dans l'île de Trimère, et l'on a voulu établir des rapports entre son exil et celui d'Ovide.

La troisième femme d'Auguste fut Livia Drusilla, qu'il épousa en 715, et qui lui apporta de son premier mari Tibère Claude Néron deux fils, Tibère Claude Néron et Drusus Claudius Néron Germanicus. Drusus Germanicus, vainqueur des Germains (*Trist.*, liv. IV, élég. 2, v. 39), laissa un fils, Germanicus César. Auguste adopta Tibère en 757, et l'associa à l'empire en 764 (*Pontiques*, liv. II, lett. 8, v. 31; *Tristes*, liv. II, v. 165). Aussi le poète l'appelle-t-il *proles Augusti* (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 45), et *César* (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 37). Sous les noms de *Césars* (*Pont.*, liv. I, lett. 4, v. 55) et de *César uterque* (*Tristes*, liv. IV, élég. 2, v. 8), il faut comprendre Auguste et Tibère.

Tibère eut de sa première femme Vipsania Agrippina, un fils, Drusus, qu'il fit périr en 777, et adopta, en 757, le fils de son frère, Germanicus César. Drusus et Germanicus le jeune sont par conséquent *nepotes Augusti* (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 33). Tous deux avec leur père sont nommés *Césars* (*Tristes*, liv. I, élég. 2, v. 104). Germanicus César épousa Agrippine, fille de Julie l'ancienne, et Drusus épousa Livie, sœur de Germanicus César (*Pont.*, liv. II, lett. 8, v. 46) : tous ensemble forment *domus Cæsarea* (*Tristes*, liv. I, élég. 1, v. 70).

LETTRE TROISIÈME.

47. *Ut solet infuso* (v. 10). C'est une opinion souvent exprimée par les anciens, que le vin se répand dans les veines, ranime le corps et lui rend des forces :

> ....Generosum et lene requiro;
> Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
> In venas animumque meum.
>
> (Hor., *Epist.*, lib. I, ep. 15, v. 18.)

« Venæ mero excitantur. » (Plin., lib. XXIII, c. I.)

48. *De gurgite curæ* (v. 13). Cicéron appelle Verrès « gurges vitiorum turpitudumque omnium. »

49. *Nodosam..... podagram* (v. 23). La goutte est ainsi appelée parce qu'elle gêne et fait gonfler les articulations, *nodos corporis* :

> Nodosa corpus nolis prohibere chiragra.
>
> (Hor., *Epist.*, lib. I, ep. I, v. 31.)

50. *Pectoris arma* (v. 28). « Les armes que me fournit ton courage. » C'est dans le même sens que Cicéron (*Or.* I, ch. 38) a dit : *Armis prudentiæ defendere causas.*

51. *Fumum de patriis* (v. 34) :

> . . . . Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
> Ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
> Ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται.

52. *Bene sit* (v. 39). *Bene esse*, avec le datif s'emploie souvent dans le sens qu'Ovide lui donne ici. *Bene est mihi*, « on agit bien avec moi, on me traite bien. »

> . . . . Quæso ut hanc cures, bene ut sit isti.
> (PLAUT., *Curcul.*, act. IV, sc. 2.)

53. *Exsilii morsus* (v. 43) :

> . . . . Quando hæc te cura remordet.
> (VIRG., *Æneidos* lib. I, v. 261.)

54. *Dextra lævaque* (v. 57). Au nord et au sud.

55. *Sarissas* (v. 59). Ce sont les longues piques dont les Macédoniens se servaient dans les combats.

56. *Rutili* (v. 63). Il était aussi distingué par sa science que par sa probité. Poursuivi par la haine des chevaliers romains, il fut condamné à l'exil, comme coupable de concussion. Après la victoire de Sylla, libre de rentrer à Rome, il aima mieux rester en exil que de paraître avoir violé les lois de sa patrie (SÉN., *des Bienf.*, liv. VI, ch. 37; VAL.-MAX., liv. VI, ch. 4, n° 4).

57. *Pirenida* (v. 75). La source de Pirène est près de Corinthe, où se retira Jason après le meurtre de Pélias.

58. *Consuliturque boni* (v. 94). *Consulere* ne signifie pas seulement *délibérer;* il exprime aussi le résultat de la délibération, le jugement. *Consulere boni* signifiera donc *regarder comme un bien.*

> Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur;
> Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.
> (OVID., *ex Ponto* lib. III, ep. 8, v. 23.)

LETTRE QUATRIÈME.

59. *Quasso* (v. 3). Comparez

................Hanc animam levem,
Fessamque senio, nec minus quassam malis.
(Sen., *Herc. fur.*, act. v, sc. 1.)

60. *Nec juveni* (v. 4):

Ἐπιλελήσμεθ' ἡδέως..............
(Eurip., *Bacch.*, v. 188.)

..................Satias jam tenet
Studiorum istorum.
(Ter., *Hecyra*, act. iv, sc. 2.)

61. *Vacuo..... novali* (v. 13). La terre renouvelée par le repos, et qui n'a pas été ensemencée. Le même mot s'emploie souvent au féminin, en sous-entendant *terra*:

Alternis idem tonsas cessare novales.
(Virg., *Georg.*, lib. i, v. 71.)

62. *Series... malorum* (v. 19). Plusieurs manuscrits ont *laborum*. J'ai préféré *malorum* employé de la même manière, *Trist.*, liv. iv, élég. 4, v. 38:

Si tanti series sit tibi nota mali.

63. *Æsone natus* (v. 23). La Colchide, où Jason pénétra pour enlever la Toison d'or, n'était séparée de Tomes que par les flots du Danube.

Jazyges, et Colchi, Metereaque turba, Getæque,
Danubii mediis vix prohibentur aquis.
(Ovid., *Trist.*, lib. ii, v. 191.)

64. *Pelia mittente* (v. 27). Pélias, craignant d'être détrôné par Jason son neveu, l'envoya dans la Colchide, pour y faire la conquête de la Toison d'or.

65. *Utraque terra* (v. 30). Les deux parties du monde, orientale et occidentale.

66. *Junctior* (v. 31). Ce mot s'emploie élégamment dans le sens de *vicinior.*

67. *Sinistro* (v. 31). Le poète désigne par le mot *sinister* ou *lævus* la côte européenne du Pont-Euxin.

68. *Habuit comites* (v. 33). Jason était accompagné des hommes les plus célèbres de la Grèce, Castor, Pollux, Hercule, Télamon, etc. *Voyez* Val. Flaccus et Apollonius.

69. *Nec Tiphys* (v. 37). Ce fut lui qui inventa l'art de diriger un vaisseau au moyen d'un gouvernail :

> Alter erit tum Tiphys, et altera quæ vehat Argo
> Delectos heroas..........
>
> (Virg., *Bucol.*, ecl. iv, v. 34.)

70. *Nec Agenore natus* (v. 37). Phinée, fils d'Agénor, fut d'abord roi de Thrace. Jupiter, qu'il avait offensé, se vengea en le privant de la vue, et en lui envoyant des Harpies qui le tourmentaient sans cesse. A l'arrivée des Argonautes sur les bords de Thynnée, Phinée reconnut parmi eux les fils de Borée, Calaïs et Zétès, dont il avait épousé la sœur. Il fut bien traité par les Argonautes, et surtout par ses beaux-frères, qui le délivrèrent des Harpies. En retour de ce service, il usa, en faveur de Jason, du don qui lui avait été accordé par les dieux, de lire dans l'avenir. Il lui apprit quels obstacles il aurait à vaincre pour arriver à son but, quelle route il devait suivre, et surtout comment il pourrait éviter les rochers de Cyanée (Val. Flaccus, liv. iv, v. 421 et suivans).

71. *Cupidinis artes* (v. 41). Médée, éprise d'amour pour Jason, lui facilita la conquête de la Toison d'or.

72. *Roseo provocet* (v. 58). Comparez

> Dum rota Luciferi provocet orta diem.
>
> (Tibull., lib. i, eleg. 9, v. 62.)

LETTRE CINQUIÈME.

Cette lettre est adressée, comme la deuxième, à Fabius Maximus.

73. *Nescius exsilii* (v. 4). Ovide revient souvent sur cette

pensée, qu'il développe ici longuement. En affaiblissant son corps, en le faisant vieillir avant le temps, l'exil a aussi abattu ses forces morales. Il nous explique lui-même pourquoi les vers qu'il compose aujourd'hui sont si inférieurs à ses anciens ouvrages. Il a perdu l'habitude d'écrire, il ne retrouve plus son ancien génie. C'est en vain qu'il invoque la muse, la muse ne vient pas chez les Gètes cruels. Il lutte avec effort contre la douleur, contre les tourmens qu'il endure, pour composer des vers; et quand il les relit, il a honte de son propre ouvrage. Cependant il ne les corrige pas; c'est un travail trop pénible pour son esprit malade. Il cherche seulement à occuper les longues journées de l'exil, il fuit l'oisiveté; mais l'amour de la gloire n'est plus un aiguillon pour lui.

74. *Ignavum..... corpus* (v. 5). Un corps qui languit dans l'oisiveté. Ovide a dit *ignava otia* (*Trist.*, liv. 1, élég. 7, v. 25).

> Et nemora evertit multos ignava per annos.
>
> (Virg., *Georg.*, lib. ii, v. 208.)

75. *Capiant vitium* (v. 6). La corruption gagne une eau sans mouvement:

> ....Vitio moriens sitit aeris herba.
>
> (Id., *Bucol.*, ecl. vii, v. 57.)

76. *Deducere versum* (v. 13). Les poètes disent souvent *ducere versus*, dans le sens de *faire des vers.* — *Deducere* ajoute ordinairement quelque chose de plus à la pensée; il signifie, dans le sens propre, *rendre plus mince, plus délicat, en allongeant:*

> ....Levi deducens pollice filum.
>
> (Ovid., *Metam.*, lib. iv, v. 36.)

Au figuré, en parlant des ouvrages de l'esprit, il signifie, *faire avec délicatesse, avec soin, en prolongeant le travail.* « Triduo non ultra tres versus deducere. » (Val. Max., lib. iii, c. 7, n. 1, extern.)

Quelquefois il est synonyme de *ducere:*

> Carmina proveniunt animo deducta sereno.
>
> (Ovid., *Trist.*, lib. i, eleg. i, v. 39.)

77. *Sub judicium..... vocem* (v. 20). Mettre en jugement, soumettre à un examen :

..........In Metii descendat judicis aures.
(Hor., *de Arte poet.*, v. 387.)

78. *Nisi Nilus in Hebrum* (v. 21). Ovide a rendu poétiquement le proverbe latin *aquam aquæ addere*. Comparez

Sed neque diversi ripa labuntur eadem
Frigidus Eurotas, populiferve Padus.
(Ovid., *Amor.*, lib. II, eleg. 17, v. 31.)

Tam multa illa meo divisa est millia lecto,
Quantum Hypanis Veneto dissidet Eridano.
(Propert., lib. I, eleg. 12, v. 3.)

79. *Subducunt* (v. 24). Heinsius préfère *subducant*. La même leçon a été adoptée dans l'édition Lemaire. La plupart des manuscrits ont *subducunt*, que nous avons conservé.

80. *Colla perusta* (v. 24). Le frottement produit le même effet que la brûlure :

Ibericis peruste funibus latus.
(Hor., *Epod.* IV, v. 3.)

81. *Sumque fides* (v. 32). Ce mot signifie non-seulement *croyance*, mais aussi *ce qui fait croire*, *ce qui prouve*.

Sum Deus : En nostri sanguinis ista fides !
(Propert., lib. IV, eleg. 6, v. 60.)

82. *Deceptus ab arvo* (v. 33). Ovide exprime souvent la préposition *ab* après le verbe passif, quoique le complément ne soit pas un être animé.

83. *Scilicet est cupidus* (v. 35). Comparez

...........Trahit sua quemque voluptas.
(Virg., *Bucol.*, ecl. II, v. 65.)

84. *Nec tenet incertas* (v. 46). Mes mains incertaines, qui ignorent si les chances du jeu seront favorables ou contraires. Il est difficile de rendre en français toute la force de l'expression latine.

85. *Moris...... patrii* (v. 49). Les habitudes de la patrie, les exercices auxquels on se livre à Rome. Opposé à *arte loci.*

86. *Ex facili* (v. 59). On dit aussi *in facili* dans le même sens :

> Quod petis, e facili, si volet illa, feres.
> (Ovid., *Art. amat.*, lib. I, v. 356.)

« Quum exitus haud in facili essent. » (Liv., lib. III, c. 8.)

87. *Quo mihi* (v. 67). A quoi me sert? se construit souvent avec l'infinitif :

> Quo tibi, turritis incingere mœnibus urbes?
> (Ovid., *Amor.*, lib. III, eleg. 8, v. 47.)

88. *Quo Boreas* (v. 72). Borée, soufflant des lieux où se trouve Ovide, n'arrive à Rome que d'une aile fatiguée.

89. *Dividimur cœlo* (v. 73). Le poète, habitant la contrée la plus reculée du monde, est séparé de Rome par tout le ciel ou par le monde entier. Il dit ailleurs :

> Atque tuis toto dividor orbe rogis.
> (*Ex Ponto*, lib. I, epist. 9, v. 48.)

90. *Hirsutos...... Getas* (v. 74). Les Gètes, comme le poète le répète souvent, se couvraient de peaux de bêtes, portaient de longs cheveux, une longue barbe; ils avaient une voix sauvage, un visage effrayant, un air barbare.

91. *Syene* (v. 79). Ville de la haute Égypte, sur les frontières de l'Éthiopie, aujourd'hui Assuar. Elle est placée sous le tropique du Cancer : de là vient qu'Ovide l'appelle *calida.*

92. *Taprobanen* (v. 80). Ile située dans la mer des Indes, près de l'embouchure du Gange.

93. *Altius ire libet* (v. 81)? Découragé, abattu par la souffrance, le poète paraît ne plus songer à la gloire, à la renommée; il n'est plus sensible qu'aux privations, aux douleurs de l'exil.

94. *Vosque, quibus perii* (v. 85). C'est un de ces reproches qu'il adresse si fréquemment à ses amis, par lesquels il craint d'avoir été oublié depuis qu'il n'est plus au milieu d'eux.

LETTRE SIXIÈME.

La lettre 6 du livre II, et la lettre 9 du livre IV, sont adressées à Grécinus, comme celle-ci. Grécinus fut consul l'an de Rome 769, et son frère Pomponius Flaccus lui succéda l'année suivante. *Voyez* la lettre 9 du livre IV.

95. *Nam te diversa* (v. 1). Le vers 10, où le poète parle des travaux de la guerre, fait présumer qu'au départ d'Ovide, Grécinus était occupé de quelque expédition militaire.

96. *Qua sinit* (v. 10). Autant que ta charge le permet. *Qua* pour *quatenus*.

> Qua licet, et quantum non onerosus ero.
> (Ovid., *ex Ponto*, lib. II, epist. 4, v. 33.)

97. *Hoc.....fortunæ* (v. 13). J'ai senti ce malheur de plus.

98. *Magnaque pars* (v. 16). Ovide se sert souvent de cette expression pour exprimer la tendresse:

> ....O me mihi carior, inquit,
> Pars animæ consiste meæ........
> (*Metam.*, lib. VIII, v. 405.)

> Accipe, pars animæ magna, Severe, meæ.
> (*Ex Ponto*, lib. I, epist. 8, v. 2.)

> Magnaque pars animæ mecum vixistis, amici.
> (*Ibid.*, lib. III, epist. 4, v. 69.)

99. *Nec leve, nec tutum* (v. 21). Il craint toujours d'aborder ce sujet. Chaque fois qu'il en parle, il s'arrête aussitôt; c'est un mystère qu'il ne veut pas laisser pénétrer.

100. *Ex toto* (v. 28). S'emploie souvent dans le sens de *omnino:*

> Nec tamen ex toto deserere illa potes.
> (Ovid., *ex Ponto*, lib. IV, epist. 8, v. 72.)

101. *Hæc Dea* (v. 29). Ces beaux vers sur l'espérance ne semblent-ils pas une traduction des vers suivans de Théognis?

> Ἐλπὶς ἐν ἀνθρώποισι μόνη θεὸς ἐσθλὴ ἔνεστι·
> Ἄλλοι δ' Οὔλυμπον δ' ἐκπρολιπόντες ἔβαν.
> (Theogn., *Sent. eleg.*, v. 131.)

On trouve dans Tibulle des vers sur le même sujet :

Jam mala finissem leto : sed credula vitam
Spes fovet, et fore cras semper ait melius.

. . . .

Spes etiam valida solatur compede vinctum :
Crura sonant ferro ; sed canit inter opus.

(Lib. II, eleg. 6, v. 19.)

102. *Compede fossor* (v. 31). Les vers de Tibulle que je viens de citer aident à expliquer le sens de *fossor*. Il se dit des hommes qui cultivent la terre et qui pour cela sont obligés de la creuser (Virg., *Georg.*, liv. II, v. 264). Ovide parle ici des esclaves chargés de fers qui étaient condamnés aux travaux des champs.

103. *Vena deficiente* (v. 36). Quand l'artère a cessé de battre, quand les forces sont épuisées.

Ad medicum specto, venis fugientibus, æger.

(Ovid., *ex Ponto*, lib. III, epist. I, v. 69.)

104. *Me quoque* (v. 41). Voyez *Tristes*, liv. I, élég. 5, v. 5.

105. *Injecta...... manu* (v. 42). *Injicere manum alicui*, arrêter quelqu'un. « Ipsa mihi veritas manum injecit et paulisper consistere, et commorari cogit. » (Cic., *pro Roscio*, c. VXI.)

LETTRE SEPTIÈME.

Outre cette lettre, Ovide a encore adressé la deuxième lettre du livre II, à Messalinus. Il était fils de Messala Corvinus (Cicéron, lett. XIX, *à Brutus*), qui mourut avant l'exil d'Ovide. *Voyez* les vers 27-30 de cette lettre.

106. *Cultorum* (v. 15). Nous n'avons pas de mot français qui rende toute la force de l'expression latine. Pour éviter une périphrase, j'ai traduit par *ami*.

107. *Ut populo* (v. 16). Le poète craint de choquer l'amour-propre de Messalinus, en s'annonçant comme un de ses anciens amis : de là ces correctifs *ut populo*, comme confondu dans la foule, et *pars parva*. Peut-être aussi craint-il de compromettre auprès de César celui à qui il s'adresse.

108. *Gloria nostra* (v. 20). L'honneur que je m'attribue, d'avoir été de tes amis.

109. *Notis* (v. 21). Plusieurs éditions ont *notus*, d'autres *notum*. La leçon que nous avons choisie est appuyée sur l'autorité des meilleurs manuscrits. Du reste, Heinsius et d'autres commentateurs ont peu de confiance dans le distique tout entier.

110. *Tibi fuerit mecum* (v. 25). Comparez

> Num quidquam amplius tibi cum illa fuit, Charine.
> (Ter., *Andria*, act. II, sc. 2.)

111. *Causaque faxque mei* (v. 28). Il est difficile de déterminer le sens de *causa*. J'ai cru qu'il ne fallait pas le détourner de sa signification ordinaire, « celui qui fut la cause, le principe de mon génie, celui qui me fit poète. »

112. *Scripta canenda foro* (v. 30). Aux funérailles d'un citoyen illustre, le corps traversait le Forum et s'y arrêtait; alors son fils ou quelqu'un de ses parens ou de ses amis, montait à la tribune et prononçait son éloge (*voyez* Polybe, liv. vi, ch. 61; Cicéron, *Or.* xi, ch. 84). Publicola, dit-on, introduisit cet usage en l'honneur de son collègue Brutus (Plut., *Vie de Public.*). Pendant qu'on prononçait l'éloge funèbre, on plaçait le corps devant la tribune. Sous Auguste, on prit l'habitude de prononcer plusieurs éloges funèbres à la louange de la même personne et dans des lieux différens (Dion, liv. lv, ch. 2).

113. *Quod est frater* (v. 31). Le frère de Messalinus est ce Cotta dont Ovide parle (*voyez* vers 105-108). Il lui adresse la lettre 3 du livre ii; il en parle encore livre iv, lettre 16, v. 41. Le père de Cotta était Messala Corvinus; sa mère était Aurelia, de la famille des Cotta. Après la mort de son père, il prit le nom de Messalinus (Velleius, liv. ii, ch. 12).

114. *Atridis Tyndaridisque* (v. 32). Agamemnon et Ménélas, Castor et Pollux.

115. *Clausa mihi potius* (v. 36). Je voudrais que votre maison me fût interdite tout entière, plutôt que de dire quelque chose qui pût nuire à votre frère.

116. *Tamen ut* (v. 39). *Ut*, *sic* servent à unir les deux parties de la phrase, et à établir la comparaison entre *culpam* et *facinus*.

117. *Ut jam* (v. 51). Nous avons vu souvent *ut* dans le sens de *quoique*.

118. *Pelias hasta* (v. 52). On sait que la lance d'Achille était formée d'un frêne coupé par le centaure Chiron dans les forêts du mont Pélion : de là vient le nom patronymique *Pelias*, qui quelquefois s'emploie seul, et en sous-entendant *hasta*, pour désigner la lance d'Achille.

119. *Citra quam* (v. 55). *Minus quam*.

> Neve domi præsume dapes : et desine, citra
> Quam capies, paulo, quam potes esse, minus.
> (Ovid., *Art. amat.*, lib. III, v. 757.)

120. *Hic, illic* (v. 58). Ce passage a été tourmenté de mille manières. L'auteur veut sans doute parler des hommages qu'il rendait tantôt à l'un, tantôt à l'autre des deux frères.

121. *Quid, quod* (v. 61). Tournure employée fréquemment dans les transitions. Mot à mot, *Que sera-ce, si je dis que?* « Quid, quod salus sociorum in discrimen vocatur? » (Cic., *pro Manil.*, c. v.)

LETTRE HUITIÈME.

Sévère était poète (*Pontiq.*, liv. IV, lett. 16, v. 9). Outre cette lettre, Ovide lui a encore adressé la lettre 2 du livre IV.

122. *Satis..... si* (v. 4). *Voyez* le vers 23 de la lettre précédente.

123. *Bella movente* (v. 6). Voyez *Pontiques*, liv. I, lett. 3, v. 57.

124. *Miles in exsule* (v. 7). Comparez

> Atque in rege tamen pater est...............
> (Ovid., *Metam.*, lib. XIII, v. 187.)

125. *In procinctu* (v. 10). Au moment même où le combat va commencer, au milieu des préparatifs du combat.

126. *Binonimis Istri* (v. 11). Le fleuve, dans sa partie supérieure, s'appelle *Danubius ;* vers son embouchure, il prend le nom d'*Ister*. — *Voyez* Pline, liv. IV, ch. 24.

127. *Caspius Ægypsos* (v. 13). Plusieurs éditions ont *Ægyssus* ou *Ægissus*, d'autres *Ægisus*. Antonin (*Itinér.*) écrit *Ægysos*. On trouve dans Pline (liv. VI) *Ægypsus*. Il donna son nom à la ville dont il fut le fondateur.

128. *Odrysiis* (v. 15). Les Odryses sont des peuples de la Thrace, près des sources de l'Hèbre (PLINE, liv. IV, ch. 5, 18) :

> Quatenus Odrysios jam pax Romana Triones
> Temperat.........
> (MART., lib. VII, epigr. 80.)

129. *In regem* (v. 16). Il est évident qu'il s'agit ici, non du roi *Ægypsos*, fondateur de la ville, mais du roi qui y régnait du temps d'Ovide. La ville d'*Ægypsos* fut plus d'une fois attaquée par les hordes barbares qui l'entouraient. (Voyez *Pontiques*, liv. IV, lett. 7, v. 53.)

130. *Plenius* (v. 23). S'emploie dans le sens de *riche, abondant* :

> Hoc quoque, crede mihi, plenius agmen erat.
> (OVID., *Art. amat.*, lib. I, v. 66.)

131. *Quatuor autumnos* (v. 28). Ovide était parti de Rome vers la fin de l'année 762.

132. *Quærit et illa tamen* (v. 30). Il semble qu'il y ait contradiction entre les deux parties de la phrase. Si l'on fait attention à la suite des idées, toute contradiction disparaît. Le poète regrette, sans doute, les plaisirs de Rome et tous ces biens qu'il a perdus, et dont il fait l'énumération; mais il est si malheureux, que cette privation n'est pas l'objet de ses plaintes; et ce qu'il regrette, c'est que, ne pouvant jouir des plaisirs de la ville, il ne trouve pas même, dans le pays qu'il habite, les plaisirs de la campagne.

133. *Marmore tecta theatra* (v. 35). Les théâtres des anciens étaient découverts, et, pour préserver les spectateurs des chaleurs excessives ou des pluies, on déployait des voiles comme sur les amphithéâtres (PLINE, liv. XIX, ch. 1; liv. XXXVI, ch. 15). On ne les couvrit que long-temps après. Ovide parle donc ici des portiques en marbre qui étaient construits devant les théâtres, et où le peuple se mettait à l'abri quand il sortait par la pluie (VITRUVE, liv. V).

134. *Porticus* (v. 36). On avait construit des portiques ou des galeries pour la promenade dans différentes places, principalement autour du Champ-de-Mars et du Forum. Ces portiques

étaient soutenus sur des colonnes de marbre ornées de peintures et de statues : quelques-uns étaient très-longs (MARTIAL, *Livre des Spect.*, épigr. 2; SUÉT., *Vie de Néron*, ch. XXXI, etc.).

135. *Et Euripi* (v. 38). Dans le sens propre, c'est un détroit où les flots de la mer sont comprimés et violemment agités. Par extension, les Romains ont appelé *Euripes* les canaux, les aquéducs qu'ils contruisaient à grands frais, et où l'eau coulait comme dans un fleuve (CICÉRON, *des Lois*, liv. II, ch. I ; SÉNÈQUE, lett. LXXXIII, etc.); on a même donné ce nom à tout bassin contenant de l'eau vive ou stagnante (PLINE, liv. VIII, ch. 26).

136. *Virgineusque liquor* (v. 38). On appelait ainsi une eau amenée à Rome par un de ces aquéducs dont il est question dans la note précédente. Frontin (*des Aquéducs*) raconte que des soldats cherchant de l'eau, une jeune fille leur montra une petite source, et qu'après avoir creusé quelque temps, ils trouvèrent l'eau en abondance : de là le nom de *aqua Virgo* ou *Virginea*, que la source conserva.

> Sed curris niveas tantum prope Virginis undas.
> (MART., lib. VII, epigr. 32.)

137. *Peligno.... solo* (v. 42). Sulmone, patrie d'Ovide, est dans le pays des Pélignes.

138. *Flaminiæ Clodia* (v. 44). La voie Flaminia allait jusqu'à Ariminum, en traversant l'Ombrie; elle se joignait à la voie Clodia, à neuf ou dix milles de Rome.

139. *Campus* (v. 65). S'emploie souvent seul pour le Champ-de-Mars.

140. *Tempora rara* (v. 66). Le poète regarde comme un bonheur pour son ami d'être rarement retenu au Forum par ses affaires.

141. *Appia* (v. 68). La plus célèbre et la plus grande des voies romaines. Elle fut commencée par le censeur Appius Claudius, l'an de Rome 442 (TITE-LIVE, liv. IX, ch. 29). Elle n'allait alors que jusqu'à Capoue; ce ne fut que long-temps après, qu'elle fut continuée jusqu'à Brindes (TACITE, *Annales*, liv. II, ch. 30), sur une longueur d'environ trois cent cinquante milles. On ne connaît pas avec certitude l'auteur de ces travaux. Cette voie s'appelait *Regina viarum* (STACE, *Silves*, liv. II, silve 2, v. 12).

142. *Voti..... contrahe vela* (v. 72). La métaphore est belle; je ne l'ai rendue qu'imparfaitement. Comparez

> Contrahes vento nimium secundo
> Turgida vela.
> (Hor., *Od.*, lib. II, od. 10, v. 24.)

LETTRE NEUVIÈME.

143. *Celso* (v. 1). Quintilien et Columelle nous représentent Aulus Cornelius Celsus comme un homme d'une vaste érudition. Il a écrit sur la rhétorique, sur l'art militaire, sur la médecine. L'élégance de son style le fit appeler *Medicus Cicero*, et ses connaissances en médecine, *Latinus Hippocrates*.

144. *Cum liquida..... fide* (v. 10). *Liquidus* signifie souvent, pur, sans mélange, sans altération.

> Et metus ille foras præceps, Acheruntis agendus
> Funditus, humanam qui vitam turbat ab imo,
> Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
> Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.
> (Lucret., lib. III, v. 37.)

145. *Densius* (v. 11). Comparez : *Idem apud alios densius, apud alios fortasse rarius*. (Cic.)

146. *Quum domus* (v. 13). C'est le moment où il fut condamné à l'exil.

147. *O quoties* (v. 21). Voyez *Tristes*, liv. I, élég. 5, v. 5.

148. *Vox...... celeberrima* (v. 25). Les paroles qu'il répétait le plus souvent. Comparez *Verba celebriora*. (Gell., lib. X, c. 10.)

149. *Amoma* (v. 52). Arbre de la hauteur du palmier, dont les fruits sont semblables à ceux de la vigne. On en tire un parfum très-précieux (Pline, liv. XII, ch. 13).

LETTRE DIXIÈME.

Cette lettre est adressée à Pomponius Flaccus, qui fut consul, après son frère Grécinus, l'an de Rome 770. *Voyez* lettre 6 du livre I.

150. *Salutem* (v. 1). Ovide, dans ce vers et dans le suivant, joue sur le mot *salutem*. J'ai hasardé dans la traduction le mot *salut*, quoiqu'il ne me parût pas très-usité dans le double sens que le poète donne au mot latin.

151. *Anhelis* (v. 5). Ne signifie pas seulement *qui est hors d'haleine*, mais encore *qui met hors d'haleine*. — *Cursus anhelus* (Ovid., *Metam.*, lib. xi, v. 347). *Anhela sitis* (Lucret., lib. iv, v. 874).

152. *Tenoris* (v. 6). Exprime la continuité. Comparez

> Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem.
>
> (Virg., *Æneidos* lib. x, v. 340.)

153. *Nava Juventa* (v. 12). C'est la déesse qui présentait aux dieux le nectar et l'ambroisie.

154. *Delicias ne* (v. 16). Il y a ici un jeu de mots difficile à rendre. Employé d'abord deux fois dans le sens de délicatesse, le mot *delicias* signifie *plaisirs* dans le vers 19. J'ai cherché à rendre dans la traduction toute la force du latin.

155. *Cibus est in corpore somnus* (v. 21). Comparez

> ....Qui corpora duris
> Fessa ministeriis mulces, reparasque labori.
>
> (Ovid., *Metam.*, lib. xi, v. 624.)

156. *Cum fratre* (v. 37). Il s'agit de Grécinus. *Voyez* liv. i, lett. 6.

157. *Minuat, non finiat* (v. 43). Il ne demande pas un terme à son exil, mais un séjour moins affreux.

LIVRE DEUXIÈME.

Les lettres de ce livre furent composées, pour la plupart, pendant l'année 766. Tibère a triomphé des Pannoniens et des Dalmates à la fin de l'année 765 ou au commencement de 766. Ovide, qui célèbre ce triomphe, n'a pu en avoir connaissance, et, par conséquent, n'a pu le célébrer que dans l'année 766.

LETTRE PREMIÈRE.

Cette lettre est adressée à Germanicus, fils de Drusus, neveu de Tibère. Le triomphe célébré par Ovide est celui que remporta Tibère sur les Pannoniens et les Dalmates un an avant la mort d'Auguste (SUÉT., *Vie de Tibère*, ch. IX; VELL. PATERC., liv. II, ch. 104).

1. *Dî quoque* (v. 9). Tout signe de tristesse était prohibé pendant la célébration des fêtes chez les anciens. Après la bataille de Cannes, le sénat défendit par un décret, aux dames romaines, de prolonger le deuil au delà de trente jours, afin qu'elles pussent célébrer les mystères de Cérès.

2. *Lappa* (v. 14). Virgile, *Géorg.*, liv. I, v. 152:

....................Subit aspera silva,
Lappæque, tribulique..........

3. *Justitiamque* (v. 33). Le sens de ce vers et du suivant est expliqué par ces quatre vers du livre III, lett. 6, v. 23:

Principe nec nostro Deus est modera ullus
  Justitia vires temperat ille suas.
Nuper eam Cæsar, facto de marmore templo;
  Jampridem posuit mentis in æde suæ.

D'après ce passage, *justitiam parentis* signifie évidemment la Justice, à laquelle Auguste, père du triomphateur, a élevé un temple.

4. *Caste* (v. 33). S'emploie fréquemment pour signifier *avec piété*.

5. *Roratis* (v. 36). Une note de l'édition Lemaire explique *roratis* par *rore adspersis et recentibus*. Cette note a été extraite de Merula, qui donne la même explication. *Roratis* a, ce me semble, un sens tout différent. Comment supposer, en effet, que les roses qui jonchaient le pavé de Rome sous un beau soleil, fussent fraîches de rosée? *Roratis* est employé ici passivement dans le sens de *répandu comme une pluie*. Ovide a dit ailleurs:

Mollis erat tellus rorataque mane pruina.
(*Fast.*, lib. III, v. 357.)

Et

> Læta redit Juno; quam cœlum intrare parantem
> Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.
> (*Metam.*, lib. IV, v. 478.)

6. *Protinus* (v. 37). Ce mot signifie « immédiatement avant. »

> ....Ipse capellas
> Protinus æger ago.......
> (Virg., *Bucol.*, ecl. I, v. 13.)

7. *Suis* (v. 40). *Arma* signifie armes défensives; *tela*, armes offensives : *telis suis* signifiera donc les traits *qui appartiennent* aux armes groupées en faisceaux, et qui, avec ces armes, forment une armure complète.

8. *Pæne hostes*, *etc.* (v. 44). Le sens de cette phrase est difficile à saisir. Le poète veut sans doute, par une hyperbole, faire ressortir la puissance de l'armée vaincue par son héros. Les chefs captifs étaient, dit-il, en si grand nombre, que, n'y eût-il pas eu d'autres ennemis à combattre, seuls ils auraient formé une armée redoutable.

9. *Bato* (v. 46). Dion, Paterculus, Suétone, font mention de ce chef pannonien, d'autres disent dalmate.

10. *Oppida* (v. 50). Les images des villes prises étaient portées en triomphe, inscrites sous le nom du vainqueur.

11. *Te quoque victorem* (v. 57). Le triomphe qu'Ovide prédit à Germanicus eut lieu quatre ans après la mort d'Auguste. Ovide ne l'a pas chanté, comme il le promet dans cette lettre; il était mort à cette époque.

12. *Maturosque* (v. 59). Ce mot signifie ici, « qui arrive de bonne heure, avant l'âge. »

> Præsenti tibi maturos largimur honores.
> (Hor., *Epist.*, lib. II, ep. I, v. 15.)

> Seu matura dies fato properat mihi mortem.
> (Tibull., lib. IV, eleg. I, v. 206.)

LETTRE DEUXIÈME.

Cette lettre est adressée à Messalinus. *Voyez* livre I, lettre 7.

13. *Majus adorta* (v. 16). Comparez

....................Simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas...........
(VIRG., *Æneidos* lib. VII, v. 385.)

14. *Puppis Achæmeniden* (v. 25). *Voyez* VIRG., *Énéide*, liv. III, v. 588.

15. *Myso Pelias* (v. 26). On sait que Télèphe, roi de Mysie, blessé par la lance d'Achille, fut guéri par le fer de la même lance.

16. *Qui rapitur* (v. 33). La difficulté de rattacher à ce qui précède le sens de ce distique et du suivant, a fait que les commentateurs sont peu d'accord sur ce passage. Parmi les anciennes éditions, les unes suppriment le premier distique, d'autres le second; d'autres n'en font qu'un des deux, en retranchant le second vers du premier, et le premier vers du second. J'ai conservé les quatre vers, sans y rien changer. Il ne faut pas toujours chercher dans les mots dont se sert Ovide l'expression exacte, complète de sa pensée; ses lettres sont quelquefois écrites avec un abandon, une sorte de négligence qu'il ne dissimule pas, qu'il avoue souvent lui-même. Du reste, il n'est pas impossible de trouver ici une liaison entre les idées du poète. Dans son malheur, il a recours, dit-il, à celui qu'il a offensé : c'est un moyen dangereux; mais l'extrême misère ne craint pas le danger, puisqu'elle n'a pas à redouter un sort plus funeste, et que, d'ailleurs, il est impossible de lutter contre la destinée. Souvent même nous devons notre salut aux moyens qui nous paraissent les plus dangereux, comme la rose croît souvent au milieu des épines, etc.

17. *Depositus* (v. 47). Chez les anciens, le cadavre des morts était placé sur un lit dans le vestibule de la maison : alors il était appelé *depositus* (OVIDE, *Tristes*, liv. III, élég. 3, v. 40; VIRG., *Énéide*, liv. XII, v. 395); de là cette expression a signifié *désespéré, sans espoir de salut* (CICÉRON, *Verr.* I, ch. 2).

18. *Cineres obruere* (v. 62). Littéralement : *Je voudrais pouvoir enfouir mes cendres*, c'est-à-dire, faire disparaître, avec tout ce qui reste de moi, le souvenir de ma faute.

19. *Pulvinar* (v. 71). *Pulvinaria* signifie proprement un coussin qui sert d'appui à la tête. Il s'emploie, par suite, pour la couche elle-même, et se dit principalement des lits sur lesquels on couchait les statues des dieux, ou des lits des empereurs. Enfin, il se prend pour le lit conjugal, et c'est le sens qu'il a ici dans Ovide.

> ......Lupanaris tulit ad pulvinar odorem.
>
> (Juven., sat. vi, v. 132.)

20. *Promovet* (v. 72). Allusion à la conquête de l'Illyrie.

21. *Adde nurus* (v. 75). *Voyez* la note sur la famille d'Auguste.

22. *Pæonas* (v. 77). Les Péoniens et les Dalmates, peuples voisins de l'Illyrie, soumis par Tibère.

23. *Phœbea* (v. 82). La vierge aimée d'Apollon, Daphné.

24. *Proles* (v. 83). Tibère était accompagné de Drusus, son fils, et de Germanicus César, son neveu, qu'il avait adopté.

25. *Nominibusque* (v. 84). Les petits-fils d'Auguste avaient reçu le nom de César.

26. *Fratribus* (v. 85). Ce passage a été diversement expliqué. Castor et Pollux avaient à Rome un temple près de celui de Vénus *Genitrix*, où se trouvait la statue de Jules César. Nous pensons que ces deux divinités sont les frères dont parle Ovide.

27. *Laurea* (v. 92). Messalinus, un des lieutenans de Tibère dans la guerre d'Illyrie, partageait avec lui les honneurs du triomphe.

28. *Penetralia* (v. 109). Ce mot signifie non-seulement la partie intérieure de la maison, mais encore les dieux domestiques qui y étaient adorés.

> Huc vittas, castumque refer penetrale parentum.
>
> (Sil. Ital., *Punicorum* lib. xiii, v. 62.)

29. *Sacerdos* (v. 129). Il appelle *sacerdos* son intercesseur auprès des Césars, parce qu'il a appelé les Césars *Superos*.

LETTRE TROISIÈME.

30. *Maxime* (v. 1). C'est à ce même Maxime qu'il adresse la deuxième et la cinquième lettre du livre 1. Comparez

> Maxime, qui tanti mensuram nominis imples.
> (Ovid., *ex Ponto*, lib. 1, epist. 2, v. 1.)

31. *Premi* (v. 2). Ce verbe s'emploie élégamment dans le sens figuré, pour signifier *éclipser par sa supériorité:*

> Si titulos, annosque tuos numerare velimus,
> Facta premant annos........
> (Ovid., *Metam.*, lib. VII, v. 448.)

> ....Ne prisca vetustas,
> Laude pudicitiæ, sæcula nostra premat.
> (Id., *ex Ponto*, lib. III, epist. 1, v. 116.)

> ....Quantum Latonia Nymphas
> Virgo premit...............
> (Stat., *Silv.*, lib. 1, silv. 2, v. 115.)

32. *Probat* (v. 8). *Probare*, estimer, apprécier. *Ex eorum ingenio ingenium horum probant.* (Plaut., *Trin.*, act. IV, sc. 3.)

33. *I, detrahe* (v. 15). Ce passage est très-embarrassé. Je crois en avoir saisi le sens. Après *nemo petendus erit*, il faut sous-entendre *qui virtutem colat.*

34. *Articulis* (v. 18). Se prend quelquefois pour *digitis.*

> Litteraque articulo pressa tremente labat.
> (Ovid., *Heroid.* x, v. 140.)

35. *Prostat* (v. 20). Se dit de toute marchandise exposée en vente.

36. *In quæstu..... sedet* (v. 20). Signifie « être mis à profit. »

37. *Projecto* (v. 30). Abattu, précipité dans le malheur.

38. *Te, nihil ex acto* (v. 33). Burmann me semble avoir donné la véritable interprétation de ces deux vers. Ovide se plaint, au commencement de sa lettre, de ce que la plupart des hommes sacrifient l'amitié à l'intérêt, de ce qu'ils abandonnent un ami dès

qu'il est malheureux. Maxime, au contraire, a secouru le poète dans sa disgrâce, parce qu'il aime la vertu pour elle-même, et qu'il ne cherche dans ce qu'il fait que le témoignage d'une conscience pure.

39. *Ex acto.....ferentem* (v. 33). *Voyez*, plus haut, *quid inde feras* (lib. I, epist. 4, v. 82).

40. *Æacides* (v. 41). On sait ce que fit Achille pour venger la mort de Patrocle.

41. *Pirithoum Theseus* (v. 43). Thésée accompagna Pirithoüs dans les enfers, pour l'aider à enlever Proserpine:

> Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
> Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque.
> (Virg., *Æneidos* lib. vi, v. 392.)

42. *Phocæus Orestæ* (v. 45). Pylade, fils de Strophius, roi de Phocide, accompagna son ami Oreste dans la Tauride. Les oracles avaient déclaré qu'Oreste ne serait délivré de sa folie qu'après avoir enlevé dans la Tauride la statue de Diane.

43. *Sic eadem* (v. 54). Le sens de ce vers n'est pas facile à saisir. Voici, je crois, la pensée de l'auteur. La fortune s'attache à le tourmenter; Maximus, de son côté, lutte pour le secourir avec d'autant plus d'ardeur, que la fortune se montre plus cruelle. Ainsi Ovide est en même temps malheureux, parce que la fortune le persécute; et heureux, parce que Maximus oppose à la fortune une résistance opiniâtre. Il peut donc dire que la même cause lui nuit et le sert en même temps.

44. *Stantis in orbe* (v. 56). Les philosophes et les poètes, pour peindre l'instabilité de la Fortune, l'ont souvent représentée debout sur une roue.

45. *Ante tuos ortus* (v. 70). Ovide avait été l'ami du père de Maximus.

46. *Facundia* (v. 75). Ce mot s'emploie souvent pour *eloquentia*. — *Voyez* Tacite, *Annales*, liv. xi, ch. 6; Pétrone, *Satyr.*, ch. lxxxiii.

47. *Gratia nostra fores* (v. 82). *Gratia* a souvent le sens que nous lui donnons ici: « Quum mihi cum illo magna jam *gratia* esset. » (Cic., *ad Fam.*, lib. I, epist. 9.)

48. *Ultima me tecum* (v. 83). Ovide désigne ici le port de Brindes, où il s'est embarqué pour aller en exil à Tomes, petite ville sur les bords du Pont-Euxin (l'an 9 de J.-C.). C'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne. Aujourd'hui il ne reste presque rien de l'ancienne ville et du port.

49. *Inter confessum* (v. 87). Je ne niais pas, je n'avouais pas, je restais incertain et embarrassé. *Inter* est employé de la même manière dans Suétone (*Vie d'Auguste*, ch. LXXIX) : « Color *inter* aquilum candidumque. »

50. *Hæc..... referens* (v. 91). Notre poète se sert fréquemment de *referre* dans le sens de *recordari*.

At quanto, si forte refers, præsentior ipse.

(*Amorum* lib. II, eleg. 8, v. 17.)

Sæpe refer tecum sceleratæ facta puellæ.

(*Rem. amor.*, v. 299.)

LETTRE QUATRIÈME.

51. *Via* (v. 20). Une note de l'édition Lemaire donne à *via* le sens de *via sacra*. Nous ne voyons aucune raison pour adopter cette explication. C'est ici le singulier pour le pluriel.

52. *Curva theatra* (v. 20). Plusieurs éditions ont *terna theatra*, expression déjà employée par l'auteur (*Art d'aimer*, liv. III, v. 394, et *Tristes*, liv. III, élég. 12, v. 24), et qui désigne les trois théâtres de Pompée, de Marcellus et de Statilius Taurus. Nous avons préféré, avec la plupart des manuscrits, *curva theatra*. Cette épithète, déjà employée par Ovide (*Art d'aimer*, liv. I, v. 497), se dit bien de la forme semi-circulaire des théâtres romains.

53. *Æacidis Actoridisque* (v. 22). Le pluriel pour le singulier. Achille était petit-fils d'Éacus, et Patrocle petit-fils d'Actor.

54. *Solstitialis* (v. 26). Lorsque le soleil se trouve au tropique du Cancer, vers le 23 juin, c'est pour nous le solstice d'été et le plus long jour de l'année; la nuit, par conséquent, est la plus courte.

55. *Pæstanas..... rosas* (v. 28). La ville de Pæstum, autrefois

Posidonia, dans la Lucanie, était renommée pour la douceur de son climat. Il y croissait des roses en abondance:

> Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
> (Ovid., *Metam.*, lib. xv, v. 708.)

> ....Biferique rosaria Pæsti.
> (Virg., *Georg.*, lib. iv, v. 119.)

56. *Pars fati candida* (v. 30). *Candidus* et *albus* s'emploient l'un et l'autre dans le sens de *felix*, *faustus*; *niger*, dans le sens contraire. On sait que tout ce qui est blanc était attribué aux dieux du ciel et de bon augure; tout ce qui est noir était attribué aux dieux des enfers et de mauvais augure. On sait aussi que les anciens, pour donner leurs suffrages, se servaient de petites pierres de couleur blanche quand ils déclaraient l'accusé innocent, et de couleur noire quand ils le déclaraient coupable.

> ....Fato candidiore frui.
> (Ovid., *Trist.*, lib. iii, eleg. 4, v. 33.)

LETTRE CINQUIÈME.

57. *Rebusque ut comprobet* (v. 3). Les vœux (*salutem*) qu'Ovide envoie à son ami sont de bon augure. Le poète désire que ces vœux se réalisent.

58. *Candor* (v. 5). Je n'ai pas trouvé de mot qui rendît toute la force de l'expression latine. C'est plus que de la *bonté*.

59. *Augusta pace* (v. 18). La paix donnée par Auguste. Comme on dit *domus Augusta* (*ex Ponto*, lib. i, epist. 2, v. 76), *Augustæ aures* (*Ibid.*, lib. iv, epist. 5, v. 10), etc.

60. *Sibi..... placere* (v. 24). Plusieurs commentateurs se sont trompés en donnant à ces mots le sens de, *se plaire à soi-même*, c'est-à-dire, *trouver bons ses propres ouvrages*. Le sens est ici le même que dans ce passage de Cicéron (*Orais.*, ii, ch. 4): *Ego nunquam mihi minus, quam hesterno die, placui*; c'est-à-dire, *éprouver du plaisir*, *sentir de la joie*.

61. *Fama triumphi* (v. 27). Le triomphe de Tibère. *Voyez* lettre i, livre ii.

62. *Cetera* (v. 32). La bonne volonté du poète mérite seule des éloges; le reste, c'est-à-dire le poëme lui-même, est au dessous du sujet.

63. *Gratia nostra* (v. 36). *Voyez* la note sur le vers 82, lettre 3.

64. *Candidiora nive* (v. 38). *Candidus* est employé à la fois dans le sens propre et dans le sens figuré. En français, la figure eût été trop hardie.

65. *Impetus* (v. 45). Se dit d'un mouvement vif de l'âme:

> Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit.
>
> (Ovid., *ex Ponto*, lib. IV, epist. 2, v. 25.)

66. *Mortaliaque ora* (v. 47). Salanus est un mortel; César est un dieu.

67. *Amictus habet* (v. 52). Quintilien et les autres maîtres de l'art oratoire recommandent à l'orateur, non-seulement de prendre des attitudes convenables, mais encore de prévenir en sa faveur par la disposition même de son vêtement.

68. *Vertice sidera tangas* (v. 57). Germanicus, aux yeux du poète, est un dieu; Salanus est l'ami de cette divinité. On peut donc dire que son front touche les astres.

69. *Thyrsus enim vobis* (v. 67). Le commentateur Micyllus donne sur ce passage fort obscur une explication que nous avons adoptée. Le thyrse, selon lui, est ici considéré par Ovide comme l'emblème de l'éloquence, parce que l'éloquence anime, échauffe les esprits, et les entraîne par ses mouvemens impétueux, passionnés. La couronne de laurier, au contraire, est l'emblème de la poésie. Ainsi, quand Ovide dit à Salanus: «Tu portes le thyrse et moi le laurier,» ces paroles signifient: Tu cultives l'éloquence et moi la poésie. Quelque forcée que soit cette explication, elle rattache assez bien le sens de ce vers à ce qui précède et à ce qui suit. — On sait que le thyrse était une pique entourée de lierre et de pampre, que les Bacchantes agitaient à la main dans les fêtes de Bacchus.

70. *Laurea* (v. 67). Comparez

> Te precor, o vates, adsit tua laurea nobis.
>
> (Ovid., *Rem. am.*, v. 76.)

71. *De quo censeris* (v. 73). Mot à mot, *parmi les biens duquel tu es compté;* c'est-à-dire, auquel tu appartiens, dont tu es, pour ainsi dire, la propriété. Comparez.

> Pars ego sum census quantulacumque tui.
>
> (*Ex Ponto*, lib. IV, epist. 15, v. 14.)

72. *Succedatque suis* (v. 75). L'édition Lemaire a *tuis*, ainsi qu'un grand nombre d'anciennes éditions; mais cela me paraît impossible à expliquer. La leçon que j'ai choisie présente un sens moins obscur : « Qu'il devienne le maître du monde, et qu'il tienne lui-même les rênes de l'empire. »

LETTRE SIXIÈME.

Cette lettre est adressée à Grécinus. *Voyez* la lett. 6 du liv. I.

73. *Recto..... velo* (v. 9). En dirigeant mes voiles.

74. *Ceraunia* (v. 9). Montagnes de l'Épire qui s'avancent dans la mer Ionienne. C'est mis ici pour un écueil quelconque.

75. *Sic* (v. 15). Tournure elliptique fréquemment usitée dans les vœux :

> Sic te Diva potens Cypri.
>
> (Hor., *Od.*, lib. I, od. 3, v. 1.)

76. *In quorum plausus* (v. 28). Ils sont applaudis au théâtre, dans les tragédies qui célèbrent leur gloire.

77. *Surda* (v. 32). Ce mot se prend dans le sens actif et dans le sens passif, et signifie souvent : *qui n'est pas entendu, muet.*

> Istius tibi sit surda sine ære lyra.
>
> (Prop., lib. IV, eleg. 5, v. 56.)

> Surda nihil gemeret grave buccina....
>
> (Juven., sat. VII, v. 71.)

78. *Admisso..... equo* (v. 38). Un cheval lancé à la course. « Admissis equis, ad suos refugerunt. » (Cæsar, *de Bello civ.*, lib. II, c. 34).

LETTRE SEPTIÈME.

79. *Proxima subsequitur* (v. 3). Mot à mot : *Le plaisir d'apprendre ce que tu fais vient immédiatement après;* c'est-à-dire, j'aurai ensuite un grand plaisir d'apprendre, etc.

80. *Verba...... dari* (v. 20). Souvent les Latins opposent *verbum* à *factum* ou à *res :* de là *verbum* a signifié des paroles vaines, qui ne sont suivies d'aucun effet; et *verba dare*, ne donner que des paroles, tromper : « Verba mihi dari facile patior. » (Cic., *ad Att.*, lib. xv, epist. 16.)

81. *Nec fraus in nostris* (v. 24). Je ne puis tromper au sujet de mes malheurs, c'est-à-dire, je ne puis les exagérer.

82. *Cinyphiæ segetis* (v. 25). Le Cinyphus ou Cinyps est un fleuve qui prend sa source dans les déserts de la Libye, et se jette dans la Méditerranée, entre les deux Syrtes. Les plaines qu'il arrose sont très-fertiles (Mela, liv. 1, ch. 7).

83. *Cæcata* (v. 45). Ne signifie pas seulement *aveuglé*, mais encore, par extension, *éperdu*, *abattu.*

84. *Obruit hoc absens* (v. 54). Les malheurs qui nous arrivent pendant notre absence sont plus terribles, puisque nous ne pouvons nous en garantir.

85. *Quis non horruerit* (v. 55)? Plusieurs éditions ont *quæ non horruerint;* d'autres, *quem non obruerit..... ira.* J'ai préféré la correction d'Heinsius, *quis non horruerit.*

86. *Arcturum subii* (v. 58). C'est pendant le mois de décembre que le poète traversa la mer Adriatique pour se rendre dans l'exil :

> Littera quæcunque est toto tibi lecta libello,
> Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.
> Aut hanc me, gelidi tremerem quum mense decembris,
> Scribentem mediis Hadria vidit aquis.

L'Arcture, étoile placée dans le signe du Bouvier, et que les poètes prennent souvent pour le Bouvier lui-même. Son lever et son coucher annoncent les tempêtes.

Les Pléiades, constellation de sept étoiles placées entre le Taureau et le Bélier. Elles annoncent la pluie.

87. *Ithacæ puppi* (v. 60). Le vaisseau d'Ulysse. Comparez

> Æolios Ithacis inclusimus utribus Euros.
> (Ovid., *Amorum* lib. III, eleg. 12, v. 29.)

Le poète a déjà comparé son voyage à celui d'Ulysse (*Tristes*, liv. I, élég. 5, v. 60).

88. *Perfida turba* (v. 62). Ovide se plaint-il de ses amis de Rome, ou de ses compagnons de voyage? Une note de Mycillus, citée dans l'édition Lemaire, dit qu'il s'agit ici de ceux qui accompagnaient Ovide dans sa route. Elle s'appuie sur un passage (*Tristes*, liv. V, élég. 11, v. 15) où Ovide fait clairement entendre que César ne l'a pas privé de son patrimoine. Nous ne sommes pas de cet avis, et nous croyons que le poète se plaint des amis qu'il a laissés à Rome. 1° Ovide (*Tristes*, liv. I, élég. 5, v. 60), comparant son voyage à celui d'Ulysse, exprime la même idée, et parle clairement de ces faux amis qui l'ont abandonné au moment de son départ. 2° Au commencement de l'*Ibis* (v. 19), il s'emporte contre la perfidie de son ennemi, qui veut s'emparer de ses dépouilles:

> Et qui debuerat subitas extinguere flammas;
> Is prædam medio raptor ab igne petit.
> Nititur ut profugæ desint alimenta senectæ.

3° Enfin, si Ovide avait été pillé dans sa route, il s'en plaindrait, et jamais il n'en dit un mot. Sans doute Ovide répète plusieurs fois qu'il n'a pas été privé de son patrimoine; mais il est évident, par le passage de l'*Ibis* cité plus haut, que si ses amis n'ont pas profité de ses dépouilles, ils ont cherché à le faire.

89. *Laurea* (v. 67). Se dit métaphoriquement de la couronne de laurier qui ceignait la tête du triomphateur, et par suite de la victoire et de la gloire militaire:

> Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ.
> (Cic., *de Offic.*, lib. I, c. 22.)

90. *Non invidiosa* (v. 73). Qui n'a rien d'odieux.

91. *Nitendum vertice pleno* (v. 77). Faire effort de toute la tête, c'est-à-dire, de toutes ses forces. Comparez

Saxum ingens, quod vix plena cervice gementes
Vertere humo, murisque valent inferre juvenci.
(STAT., *Theb.*, lib. II, v. 559.)

92. *Judiciumque* (v. 84). Signifie généralement l'*opinion que l'on a de quelqu'un*, et quelquefois même, sans adjectif, *opinion favorable, estime.*

LETTRE HUITIÈME.

Cotta, à qui cette lettre est adressée, était frère de Messalinus. Il porta lui-même le surnom de Messalinus après la mort de son frère (VELL., liv. II, ch. 112).

93. *Cæsar cum Cæsare* (v. 1). Les portraits d'Auguste et de Tibère.

94. *Numerum* (v. 3). Ce mot s'emploie, soit au singulier, soit au pluriel, pour exprimer les diverses parties nécessaires pour former un tout complet, un ensemble parfait. Cicéron dit (*Acad.*, lib. I, c. 3) : « Varium et elegans omni fere numero poema ; » et (*de Fin. bon. et mal.*, lib. III, c. 7) : « Omnes numeros virtutis continet. »

95. *Quod, fuerit* (v. 6). Plusieurs éditions ont *fuerat*, d'autres *fuerit*. Cette dernière leçon nous a paru mieux exprimer le rapport entre les deux verbes *fuerit* et *erit.*

96. *Pretium* (v. 6). Se dit, par métonymie, de l'or, de l'argent, des richesses :

In pretio pretium nunc est : dat census honores.
(OVID., *Fast.*, lib. I, v. 217.)

Converso in pretium Deo.
(HOR., *Od.*, lib. III, od. 16, v. 8.)

97. *Est aliquid* (v. 9). Espèce de litote qu'Ovide emploie quelquefois :

Est aliquid nupsisse Jovi, Jovis esse sororem.
(*Fast.*, lib. VI, v. 27.)

Omina sunt aliquid . . . .
(*Amorum* lib. I, eleg. 12, v. 3.)

98. *Qui locus* (v. 18). Le palais de César.

99. *Vindictæ supprime lora* (v. 24). Mot à mot : *Retiens le fouet de ta vengeance.* Comparez

> Roscida purpurea supprime lora manu.
> (Ovid., *Amorum* lib. I, eleg. 13, v. 10.)

100. *Indelebile* (v. 25). Qui ne peut s'effacer, qui ne peut périr.

> . . . . Nomenque erit indelebile nostrum.
> (Ovid., *Metam.*, lib. XV, v. 876.)

101. *Veniunt..... per tua vota* (v. 34). S'avancent dans la route où tes vœux les appellent.

102. *Serva feratur* (v. 40). Les images des provinces et des villes prises sur l'ennemi étaient portées devant le char du triomphateur.

103. *In Pylios..... annos* (v. 41). Les années du vieillard de Pylos, de Nestor.

104. *In Cumæos* (v. 41). La Sibylle de Cumes fut aimée d'Apollon. Elle demanda à ce dieu de lui accorder une longue vie, sans demander en même temps de rester jeune. Elle avait sept cents ans quand elle conduisit Énée dans les enfers ; aussi Virgile l'appelle-t-il *longæva sacerdos.* Elle devait conserver la forme humaine encore pendant six cents ans, puis décroître peu à peu jusqu'à ce qu'elle fût réduite à un souffle léger. *Voyez* Ovide, *Métam.*, liv. XIV, v. 104.

105. *Quas peperere, nurus* (v. 46). Les belles-filles de Livie sont les femmes de Tibère et de Drusus. Ce sont elles qu'Ovide désigne dans ce vers, ainsi que les filles qui naquirent d'elles.

106. *Rapuit Germania, Drusus* (v. 47). Drusus Claudius Néron Germanicus, frère de Tibère, fils de Livie, mourut dans la Germanie, et laissa un fils, Drusus Germanicus, qui fut adopté par Tibère.

107. *Marte suo* (v. 49). En faisant la guerre lui-même, en s'exposant en personne aux dangers de la guerre. *Voyez* Cicéron, *Philipp.* II, ch. 37.

108. *Auxilium....... vultus* (v. 54). L'aspect de César est d'un grand secours pour le gladiateur, qui, à l'arrivée du prince, est délivré de toute crainte.

109. *Intrata est* (v. 56). Ce verbe est usité à quelques temps du passif : *Si mare intratur* (Tac., *Annal.*, lib. II, c. 4); *Intrari Curiam placebat* (*Ibid.*, lib. XVI, c. 25); *Intrandum est in rerum naturam* (Cic., *de Fin.*, lib. V, c. 16). Le participe passif se trouve fréquemment : *Intrata protinus Germania* (Vell., lib. II, c. 105); *Silvæ intratæ* (Tit. Liv., lib. XXI, c. 25), etc.

110. *Inutile fatum* (v. 59). Un destin funeste, cruel. *Nonne inutile est, vitiorum subire nomina?* (Cic., *de Offic.*, lib. III, c. 13.)

111. *Minus et minus* (v. 73). Répétition fort usitée quand la chose dont on parle va en diminuant. *In alveo strepunt* (*apes*) *minus ac minus.* (Plin., lib. XI, c. 10.)

112. *Timidæ præsagia* (v. 75). Ces pressentimens auxquels je crains d'ajouter foi.

LETTRE NEUVIÈME.

Cotys est le nom de plusieurs rois de Thrace (César, *Guerre civile*, liv. III, ch. 4; C. Nepos, *Iphicr.*, c. III).

113. *Eumolpi* (v. 2). Fils de Neptune et de Chioné, roi de Thrace, qui alla s'établir dans l'Attique, où il reçut des leçons d'Orphée. Suivant d'autres traditions, il était Athénien et fils de Musée ou d'Orphée. Il a donné son nom aux Eumolpides, prêtres chargés, à Athènes, de présider à des sacrifices nocturnes en l'honneur de Cérès. *Voyez* Cicéron, *des Lois*, liv. II, ch. 24; Ovide, *Pontiques*, liv. III, lett. 3, v. 41.

114. *De qua ne conquerar* (v. 7). Mot à mot : « Et cette chose est telle, que je ne me plains pas de la fortune à ce sujet. »

115. *Conspicitur* (v. 15). S'emploie élégamment dans le sens de *attirer les regards sur soi, se faire admirer.*

116. *Erichthonius* (v. 20). On dit aussi *Erechtheus*, fils de Vulcain, élevé par Minerve, qui le donna pour roi aux Athéniens.

117. *Adducto... pede* (v. 32). Ce participe, difficile à traduire, exprime le mouvement de *ramener à soi pour lancer avec plus de force :*

........Adducto flectentem cornua nervo.

(Ovid., *Metam.*, lib. I, v. 455.)

........Adducto torquens hastile lacerto.

(Virg., *Æneidos* lib. IX, v. 402.)

118. *Auxiliis quoque* (v. 36). Chacun de nous cherchant à élever, à exalter ceux qui le protègent. *Auxiilis* pour *auxiliantibus*.

119. *Intra tua castra* (v. 37). Par extension de sens, *dans le lieu où tu commandes*.

120. *Antiphaten Læstrigona* (v. 41). Les Lestrigons habitaient sur les côtes d'Italie, près de Formies, en face de la Sicile. Ils étaient renommés pour leur cruauté, et se nourrissaient de chair humaine. Antiphate, roi des Lestrigons, immolait ses hôtes et les dévorait. Il dévora un des compagnons d'Ulysse. *Voyez* Homère, *Odyssée*, liv. x, v. 116.

121. *Alcinoi* (v. 42). Roi des Phéaciens, chez qui Ulysse, après son naufrage, reçut un accueil hospitalier.

122. *Cassandreus* (v. 43). Le tyran de Cassandrie, Apollodore, fameux par sa cruauté (Cicéron, *de la Nature des dieux*, liv. iii, ch. 33; Sénèque, *de la Colère*, liv. ii, ch. 5).

123. *Gentisve Pheræœ* (v. 43). De la famille du tyran de Phérée. Alexandre, tyran barbare, fut massacré la nuit par son épouse.

124. *Quive* (v. 44). Le tyran Phalaris fit brûler Périlaüs dans le taureau d'airain dont il était l'inventeur.

125. *Suis humeris* (v. 60). Les épaules qui soutiennent le fardeau.

126. *Pieria...... via* (v. 62). Le culte des Muses est le chemin par lequel tu t'élèves vers les astres *.

127. *Subjecta convicta est gemma tabella* (v. 69). Il s'agit d'un faux en matière de testament. On sait que chez les Romains ce n'était point l'écriture du nom, mais l'apposition du cachet (*annulus*) qui constituait ce que nous appelons la signature. Le comte de Maistre, dans son ouvrage *du Pape*, a démontré combien les falsifications d'écriture étaient faciles chez les anciens. *Voir*, plus bas, la note 133.

Du reste on n'est pas d'accord sur le vers 69; quelques éditions portent : *fallaci convicta est gemma sigillo;* c'est la leçon de Scaliger et celle qu'a suivie Cujas. Le sens demeure absolument le même.

128. *Mendacem linis imposuisse notam* (v. 170). Il faut bien observer ici que *mendacem notam* ne signifie point un faux

* Jusqu'ici les notes sont du traducteur; celles qui suivent, jusqu'à la fin, sont de M. E. Greslou.

cachet, mais bien un cachet imposteur, un cachet menteur, comme porte notre traduction. Le cachet était toujours véritable, puisque la loi permettait aux témoins signataires d'un testament de cacheter avec l'anneau d'autrui et tous avec le même. Voyez *Institut.*, liv. II, t. X, § 5; et les réflexions de Cujas (14. observ. XI). C'était l'action d'apposer un cachet sur un faux acte qui constituait le crime de faux.

Au lieu de *linis, hic*, d'anciens textes portent *lignis*, d'autres *chartis*, d'autres *tabulis* : *linis* est la leçon véritable; on se servait de fils ou de rubans de lin pour lier les tablettes du testament. *Voyez* CUJAS, au lieu indiqué ci-dessus.

129. *Gravior noxa fatenda mihi est* (v. 72). La saine morale ne peut que ratifier le jugement sévère que le poète des *Amours* porte ici sur lui-même. « Ses écrits, dit Bayle, sont les plus obscènes qui nous restent de l'antiquité. Ce n'est pas qu'on y trouve les expressions sales qui se voient dans Catulle, dans Horace, Martial, etc.; mais la délicatesse et le choix des termes dont Ovide s'est piqué, rendent ses ouvrages plus dangereux, puisque au reste ils représentent, d'une façon intelligible et très-élégante, toutes les friponneries et les impuretés les plus lascives de l'amour. »

Du reste, les gens graves doivent prendre acte de cet aveu du poète, et le regarder comme précieux pour la morale : *habemus confitentem reum.* Ovide se juge en d'autres endroits avec beaucoup plus d'indulgence; il appelle ses poésies licencieuses, des amusemens honnêtes :

> Nec liber indicium est animi, sed honesta voluptas,
> Plurima mulcendis auribus apta ferens.
> (*Trist.*, lib. II, v. 357.)

C'est prendre la chose d'une manière assez dégagée.

130. *Ecquid præterea peccarim, quærere noli* (v. 75). Il est probable que ce n'est pas à son *Art d'aimer* que notre auteur a dû sa relégation : il le fait entendre ici et dans beaucoup d'autres passages. Mais quelle qu'en soit la cause véritable, elle est obscure; on l'a beaucoup cherchée sans la trouver, et, sans doute, on la cherchera long-temps encore sans plus de succès. C'est, du reste, un assez petit malheur.

131. *Qui, nisi natalem, nil mihi demsit, humum* (v. 78). Auguste lui avait laissé la jouissance de son patrimoine; ménagement très-réel, dont notre auteur devait lui savoir gré, plus que du terme de relégation que le chef de l'empire avait employé au lieu de celui d'exil, dans l'arrêt de condamnation.

LETTRE DIXIÈME.

132. *Impressæ...gemmæ* (v. 1)? Quelques textes portent *ceræ*, au lieu de *gemmæ*. Ces deux leçons offrent absolument le même sens et sont également latines; il n'y a point de raison pour préférer l'une à l'autre.

133. *Cognitane est nostra littera facta manu* (v. 4)? Cela n'était pas toujours facile : « Un ancien, qui recevait une lettre de son meilleur ami, pouvait n'être pas bien sûr, à l'inspection seule de l'écriture, que cette lettre fût de cet ami. De là l'importance du *sceau*, qui l'emportait de beaucoup sur le *chirographe* ou l'apposition du nom. Le latin qui disait *j'ai signé cette lettre*, voulait dire « j'y ai apposé mon sceau; » la même expression, parmi nous, signifie que nous y avons apposé notre nom, d'où résulte l'authenticité. —Dans Plaute (*Bacch.*), un personnage dit : *nosce signum*, reconnaissez *le signe*, *le cachet*, ou *le sceau;* il ne dit point, reconnaissez *la signature* ou *l'écriture*. — De cette supériorité du *signe* sur la *signature*, naquit l'usage qui nous paraît aujourd'hui si extraordinaire, d'écrire des lettres au nom d'une personne absente qui l'ignorait; il suffisait d'avoir le sceau de cette personne, que l'amitié confiait sans difficulté. Cicéron fournit une foule d'exemples de ce genre. Voyez *Lettres à Atticus*, XI, 5, 7, 8, 12; XII, 19, etc. Souvent il ajoute dans ses lettres : *hoc manu meâ*, « ceci est de ma main; » ce qui suppose que son meilleur ami pouvait en douter. Ailleurs (XVI, 15), il dit à ce même ami : « J'ai cru reconnaître dans votre lettre la main d'Alexis. » *Voyez* DE MAISTRE, *du Pape*, t. I, p. 164 et suivantes.

134. *Quidquid restabat Homero* (v. 13). C'est-à-dire la prise de Troie et la fin de cette longue guerre. On sait que l'*Iliade* s'arrête aux funérailles d'Hector. On pourrait dire, à la vérité, que, dès le temps d'Ovide, le deuxième chant de l'*Énéide* ne laissait rien à faire sous ce rapport.

135. *Subpositus monti..... gigas* (v. 24). Encelade ou Typhée, enseveli sous l'Etna. On connaît les belles descriptions de Virgile (*Énéide*, liv. III), de Claudien (*Enlèvement de Proserpine*) et d'Ovide lui-même (*Métamorph.*, liv. v, v. 346 et suivans).

136. *Olentia stagna Palici* (v. 25). Un commentateur pense qu'il faudrait ici : *Olentia stagna Palicos*. Notre auteur, dans ses *Métamorphoses*, liv. v, dit : *stagna Palicorum*; chez les Grecs, on trouve toujours Λίμνη Παλίκων, et κρατῆρες Παλίκων. C'est une question difficile à résoudre. Virgile (*Énéide*, liv. x) écrit : *Placabilis ara Palici;* mais on croit que *Palici* est au nominatif pluriel, par apposition. Selon la Fable, il y avait deux frères dieux appelés *Palici*.

137. *Cyanen* (v. 26). Cyané était une nymphe de Sicile, et compagne de Proserpine; elle versa tant de larmes sur son enlèvement, qu'elle fut changée en fontaine. *Voyez* OVIDE, *Métamorphoses*, liv. v.

138. *Nec procul hinc Nymphen* (v. 27). C'est Aréthuse, jeune vierge, chasseresse à la suite de Diane. Un jour, qu'elle se baignait dans l'Alphée, le dieu du fleuve en devint épris. Elle se mit à fuir pour échapper à ses étreintes; puis, comme il continuait de la poursuivre avec ardeur, elle implora le secours de Diane, et fut changée en fontaine. Le fleuve Alphée voulut alors mêler ses eaux à celles d'Aréthuse, et la poursuivit jusqu'en Sicile :

> Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
> Doris amara suam non intermisceat undam, etc.
>
> (VIRG., *Bucol.*, ecl. x, v. 4.)

On connaît aussi ces beaux vers de la *Henriade* (chant IX, v. 269):

> Belle Aréthuse, ainsi ton onde fortunée
> Roule, au sein furieux d'Amphitrite étonnée,
> Un cristal toujours pur, et des flots toujours clairs,
> Que jamais ne corrompt l'amertume des mers.

139. *Tarda per æstivos.... hora dies* (v. 38). *Tarda dies* se rapporte à la longueur des jours d'été : c'est une épithète aussi juste qu'élégante.

140. *Qui semper.... altior exstat aquis* (v. 46). L'auteur parle

ici de l'élévation du pôle septentrional; les constellations de cette partie du ciel ne se couchent jamais :

> Hic vertex nobis semper sublimis..........
> (Virg., *Georg.*, lib. I, v. 242.)

LETTRE ONZIÈME.

141. *Mea est laudabilis uxor* (v. 13). Ovide épousa trois femmes; il répudia les deux premières (*Tristes*, liv. III, élég. 10), et se loua fort de la troisième. Voyez *ibid.*, élég. 3, et ailleurs.

142. *Quod Hermiones Castor fuit, Hector Iuli* (v. 15). Littéralement, cela veut dire que Rufus est l'oncle de l'épouse d'Ovide, comme Castor était celui d'Hermione, et Hector celui d'Iule; mais il faut ajouter à cette qualité une double idée de tendresse et de vertu.

143. *Fundani gloria, Rufe, soli* (v. 28). Fundum était une ville de la Campanie, et la patrie de Rufus.

LIVRE TROISIÈME.

LETTRE PREMIÈRE.

Cette lettre, sauf quelques négligences de style, nous semble réunir tous les genres de mérite. L'apostrophe à la terre d'exil est pleine de grandeur et de tristesse; les détails en sont vrais, simples et naturels, on dirait que la douleur du poète modère les élans de son imagination trop riche, et règle ses écarts, de manière à lui donner une gravité calme, qui plaît d'autant plus qu'elle lui est moins ordinaire. Le reste de la lettre, les conseils qu'Ovide adresse à sa femme, ses recommandations, ses prières, tout cela est exprimé avec une convenance et une dignité qu'on n'est pas accoutumé à trouver dans ses écrits. Il y a moins d'esprit, mais plus de sentiment que dans ses autres compositions du même genre.

1. *Iasonio.... remige* (v. 1). On sait que le vaisseau de Jason, fils d'Éson, roi de Thessalie, passait chez les Grecs pour le premier vaisseau mis en mer : il s'appelait *Argo*. Le but de l'expédition des Argonautes, ordonnée par Pélias, oncle de Jason, était la conquête de la Toison d'or, gardée par Æetès, roi de la Colchide, et père de Médée : il n'y a point de récit plus fameux dans la mythologie grecque. La Colchide était située entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne; Jason, pour y arriver, avait dû traverser la mer de Pont, aujourd'hui la mer Noire.

2. *Inque Tomitana condar oportet humo* (v. 6)? Cette prévision douloureuse se réalisa quelques années plus tard; Ovide mourut dans le lieu de son exil, à l'âge d'environ soixante ans, la quatrième année de la mort d'Auguste et du règne de Tibère, suivant la *Chronique* d'Eusèbe, dont Scaliger approuve le calcul. Son exil avait duré neuf ou dix ans. On a dit, mais probablement à tort, et pour obtenir un rapprochement remarquable, qu'il était mort le premier jour de janvier de l'an 761, le même jour que Tite-Live. Eusèbe dit seulement que ces deux grands hommes moururent la même année, sans parler du jour.

Quant au sens littéral du mot *condar*, il paraît qu'Ovide craignait surtout d'être enseveli dans le pays des Gètes. Il redoutait l'immortalité de l'âme, dit Bayle, et souhaitait la mortalité; car il ne voulait pas que son ombre fût errante parmi celles des Sauromates : ainsi, en tout cas, il voulait avoir un tombeau à Rome.—Voyez *Tristes*, liv. III, élég. 3, v. 59 et suiv.

3. *Pace tua, si pax ulla est tibi* (v. 7). Cette tournure, qui ne manque pas de grâce en latin, doit nécessairement perdre beaucoup dans une traduction; quelques leçons portent *si pax ulla est tua*, au lieu de *est tibi*.

4. *Cuncta sed immodicum tempora frigus habent* (v. 14). Voyez la même plainte, *Pontiques*, liv. IV, lett. 14, v. 45. Ce qu'Ovide trouvait de plus fâcheux dans son exil, c'était le froid, rigoureux par lui-même, et surtout pour un Italien délicat et maigre, comme l'était notre poète :

Sufficiant graciles, sed non sine viribus, artus;
Pondere, non nervis, corpora nostra carent.
(*Amorum* lib. II, eleg. 10, v. 23.)

Du reste, il dit aussi que la cause de sa maigreur est honnête, et que sa débauche n'y est pour rien. — Voyez *Pontiques*, liv. I, lett. 10, v. 21 et suivans.

5. *In terra est altera forma maris* (v. 20). Heinsius propose *æmula forma*, au lieu de *altera*; nous croyons que cette dernière leçon vaut tout autant que celle proposée par le critique. Pourquoi notre auteur dit-il que la terre de Pont ne présente aux yeux que l'image de la mer? parce qu'elle est nue et stérile comme cet élément, qu'Homère appelle souvent la mer inféconde. Peut-être aussi fait-il allusion à de vastes plaines qui s'étendent au loin, comme une autre mer : *apertis arvis*, est-il dit au vers précédent.

6. *Silvis nisi si qua remotis* (v. 21). Ce passage a mis à la gêne les commentateurs. On a dit, par *silvis remotis*, Ovide entend sans doute des forêts reculées dans l'intérieur des terres; or, ce n'est guère là que se trouve l'eau de la mer. On peut répondre que l'auteur a dit plus haut (v. 17), que toutes les sources de ce pays donnent une eau presque marine :

Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini.

Mais Burmann observe, qu'à l'approche des grands froids, les oiseaux quittent l'intérieur des terres, pour aller boire l'eau de la mer, qui gèle moins vite que celle des rivières et des fontaines. Si l'on adopte cette explication, qui paraît assez juste, il faut substituer *relictis* à *remotis*.

7. *Velle parum est : cupias.... oportet* (v. 35). La pensée d'Ovide se comprend bien, mais son expression manque peut-être de justesse. En bonne métaphysique, le désir a moins de force que la volonté : mais notre poète ne considère ici qu'une volonté ordinaire, un simple acquiescement de l'esprit à quelque chose; et, dans ce cas, le désir lui paraît plus fort. On pourrait dire, en retournant ses propres termes : Ce n'est pas un simple désir qu'il faut ici, mais une volonté ferme, active et opiniâtre.

8. *Notior est factus Capaneus* (v. 51). Capanée, un des sept chefs devant Thèbes, célèbre par son impiété, périt frappé de la foudre dans la guerre d'Étéocle et de Polynice.

9. *Notus humo mersis Amphiaraus equis* (v. 52). Amphiaraüs, devin célèbre, roi d'une partie de l'Argolide, et l'un des sept

chefs devant Thèbes. *Voyez* son histoire dans Diodore de Sicile.

10. *Coa Battide* (v. 58). Battis de Cos fut aimée et chantée par Philétas, qui vivait au temps d'Alexandre, et fut précepteur de Ptolémée Philadelphe; il était grammairien, critique et poète. On lui donne le second rang dans l'élégie; Battis lui dut sa gloire :

> Callimachi manes, et Coi sacra Philetæ
> In vestrum quæso, me sinite ire nemus.
>
> (Prop., lib. III, eleg. I, v. I.)

11. *Fac tu sustineas debile sola jugum* (v. 68). Nous croyons que cette métaphore est empruntée au joug marital : on sait que *conjuges* veut dire *attelés au même joug*.

12. *Domui.... de qua censeris* (v. 75). A Rome, chaque citoyen était compris dans le cens de sa famille, et le cens de toutes les familles formait le cens universel.

13. *Non poterit credi Marcia culta tibi* (v. 78). Cette Marcia n'est point, comme on l'a cru, la fille de Philippe et la femme de Caton d'Utique, mais l'épouse de Fabius Maximus, comme il paraît par le ch. 5 du liv. I des *Annales* de Tacite. Ce Maximus avait accompagné Auguste dans la visite secrète qu'il fit à son neveu Agrippa, dans l'île de Planasie : il mourut quelques jours après, probablement par une indiscrétion de sa femme.

14. *Admeti conjux* (v. 106). Alceste, épouse d'Admète, roi de Thessalie, consentit à racheter la vie de son époux aux dépens de la sienne.

15. *Æmula Penelopes fieres* (v. 107). On connaît la chaste ruse de Pénélope, pour demeurer fidèle à son époux et tromper l'ardeur importune des prétendans : elle leur promit de choisir un mari parmi eux lorsqu'elle aurait achevé un voile destiné pour la sépulture du vieux Laërte; elle y travaillait tout le jour, mais comme elle employait la nuit à détruire l'ouvrage de la journée, le voile ne s'achevait pas, et Ulysse eut le temps de revenir.

16. *Esset dux facti Laodamia tui* (v. 110). Laodamie, épouse de Protésilas, célèbre par sa tendresse qui la porta à ne pas survivre à son mari.

17. *Iphias* (v. 111). Évadné, fille d'Iphie, et femme de Capanée; elle se jeta vivante sur le bûcher de son époux.

18. *Icariotide tela* (v. 113). La fille d'Icarius était Pénélope, femme d'Ulysse. *Voyez* la note 15.

19. *Cæsaris.... conjux* (v. 114). Livie, femme d'Auguste.

20. *Impia Progne* (v. 119). Progné, femme de Térée, roi de Thrace, lui servit à table les membres de son fils Itys, pour le punir du viol de sa sœur Philomèle; elle fut changée en hirondelle et sa sœur en rossignol.

21. *Filiave Æetæ* (v. 120). La fille d'Æetès est Médée, qui tua ses propres enfans, pour se venger de Jason, devenu l'époux de Créüse, fille de Créon, roi de Corinthe.

22. *Nec nurus Ægypti* (v. 121). Mot à mot : *ni une des brus d'Égyptus;* c'est-à-dire une des Danaïdes, ou filles de Danaüs, qui, ayant épousé les fils d'Égyptus, leur oncle, les tuèrent tous, à l'exception d'un seul, qui fut sauvé par la tendresse de son épouse Hypermnestre.

23. *Nec sæva Agamemnonis uxor* (v. 121). Clytemnestre, qui tua son époux à son retour de Troie, de complicité avec Égysthe, auquel elle s'était livrée.

24. *Scyllaque* (v. 122). Nom d'un écueil dangereux dans la mer de Sicile; on l'a représenté sous la figure d'une femme entourée de chiens menaçans. Homère, dans son *Odyssée*, nous en a laissé une description que Virgile a reproduite :

> Candida succinctam latrantibus inguina monstris
> Dulichias vexasse rates et gurgite in alto
> Ah ! timidos nautas canibus lacerasse marinis.
>
> (*Bucol.*, ecl. VI, v. 75.)

25. *Telegonive parens* (v. 123). Circé, déesse et magicienne célèbre dans l'*Odyssée* d'Homère.

26. *Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima, quæras* (v. 141). Par la raison que, si elle voulait attendre un moment où elle pût trouver Livie entièrement libre, ce moment n'arriverait peut-être jamais.

27. *Te majestatem pertimuisse suam* (v. 156). Ce vers est célèbre, et il mérite de l'être parce qu'il met à nu une face remarquable du cœur humain. « Auguste, dit Suétone, avait des yeux

clairs et brillans dans lesquels il aimait qu'on reconnût quelque chose de divin. » Être ébloui de son regard ou faire semblant de l'être, était un moyen de plaire que les courtisans et les solliciteurs habiles ne devaient pas négliger.

28. *Tura fer ad magnos..... Deos* (v. 162). On sait assez que les empereurs romains étaient adorés comme des dieux. Ce culte absurde commença à Jules César, le dictateur, par les soins d'Auguste, qui reçut de la bassesse et de la flatterie les mêmes honneurs, devenus depuis comme une prérogative de l'empire.

LETTRE DEUXIÈME.

29. COTTÆ. Cotta Messalinus, fils de M. Valerius Messala Corvinus, avait passé par adoption dans la gent Aurelia, d'où il avait pris le surnom de *Cotta*. Il paraît que c'est de lui dont Perse parle avec peu d'estime dans sa deuxième satire, v. 72 :

> Quin damus id Superis, de magna quod dare lance
> Non possit magni Messalæ lippa propago,
> Compositum jus, fasque animo, sanctosque recessus
> Mentis, et incoctum generoso pectus honesto?

D'autres écrivains en ont parlé dans le même sens défavorable; Ovide lui témoigne ici une vive et sincère amitié.

30. *Ægri contagia vitat* (v. 13). Cette image est on ne peut plus juste, et elle a été parfaitement rendue dans ces deux vers dont nous ignorons l'auteur :

> Tous ses amis fuyaient sa présence importune,
> Et la contagion de sa triste fortune.

31. *Non illis pietas.... Defuit* (v. 17, 18). Il est impossible de trouver plus d'esprit pour excuser un lâche abandon; ce n'est point un manque d'affection, mais un excès de crainte qui a porté les amis d'Ovide à le trahir. Et cette crainte si forte, qui a pu la leur inspirer ? ce sont les dieux mêmes : *adversos extimuere Deos*. On ne saurait déguiser sa pensée avec plus d'art, et donner un sens plus agréable à la chose du monde la plus triste, la trahison des amis.

32. *Occidit et Theseus, et qui comitavit Oresten* (v. 33). Le dévoûment de Thésée pour Pyrithoüs, l'amitié de Pylade pour Oreste, sont les plus beaux exemples que nous ait laissés l'antiquité profane. Ovide promet à ses amis une gloire semblable.

33. *Tauros dixere priores* (v. 45). Il paraît que, en 1540, il y avait encore, dans la basse Hongrie, une ville appelée *Taurinum :* ce nom vient-il de l'ancienne Tauride?

34. *Stat basis orba Dea* (v. 52). On verra plus bas (v. 93) pourquoi ce piédestal est vide :

> Nec mora ; de templo rapiunt simulacra Dianæ.

35. *Liquidas fecisse per auras Nescio quam dicunt Iphigenian iter* (v. 61, 62). Il est inutile d'avertir que cette Iphigénie est la fille d'Agamemnon, qui, suivant quelques mythologues, ne fut point réellement immolée en Aulide, mais sauvée par Diane, qui substitua une biche à sa place, et la transporta dans la Tauride, à travers les airs, pour desservir son autel barbare, où coulait le sang des malheureux étrangers.

36. *Volesus* (v. 105). On n'est pas d'accord sur l'orthographe de ce nom, ou plutôt on convient généralement qu'il y a plusieurs manières de l'écrire; plusieurs manuscrits portent *Valesus,* deux *Valerus;* le poète Rutilius a écrit *Volusus :*

> Qui Volusi antiquo derivat stemmate nomen.

Silius Italicus suit la même orthographe :

> Poplicola, ingentis Volusi Spartana propago.
> (*Punicorum*, lib. II, v. 8.)

On le trouve écrit de même dans les Fastes capitolins; mais on lit dans une inscription très-ancienne : *P. Valesius Volesi. F. Poplicola.* Denys d'Halicarnasse et Plutarque ont suivi cette manière de l'écrire. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Volesius, Volesus, Valesius*, n'est que la forme primitive de *Valerius* et de *Volusus.* Ce Volusus, dont Cotta descendait, vint à Rome avec Tatius, chef des Sabins, au temps de Romulus.

37. *Adjectique.... ad nomina Cottæ* (v. 107). A Rome, l'adopté prenait le nom de l'adoptant, qu'il ajoutait à celui de sa famille,

en changeant la terminaison de ce dernier : ainsi, le fils de M. Valerius Messala, s'appelait, par adoption, Cotta Messalinus; comme l'empereur Auguste, qui se nommait proprement Caïus Octavius, prit le nom de Caïus César Octavianus, après son adoption par son oncle, César le dictateur.

LETTRE TROISIÈME.

38. *Sidus Fabiæ.... gentis* (v. 2). Voyez *Pontiques*, liv. I, lett. 2. Ovide y fait comme ici le plus grand éloge de ce Fabius, qui descendait de l'illustre famille des Fabiens; notre auteur dit que c'est pour assurer la naissance de ce rejeton, que la mort épargna un membre de cette famille, dans une occasion où elle manqua de périr tout entière :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes,
 Ad bellum missos perdidit una dies.
Ut tamen Herculeæ superessent semina gentis,
 Credibile est ipsos consuluisse Deos.
(*Fast.*, lib. II, v. 235.)

Mais Ovide, dans ce même endroit des *Fastes*, dit que si tous les Fabiens ne périrent pas, ce fut parce que le célèbre Fabius Maximus Cunctator,

Unus qui nobis cunctando restituit rem,

devait naître de cette glorieuse famille, pour arrêter les progrès d'Annibal :

Nam puer impubes, et adhuc non utilis armis,
 Unus de Fabia gente relictus erat :
Scilicet ut posses olim, tu Maxime, nasci,
 Cui res cunctando restituenda foret.
(*Fast.*, lib. II, v. 239.)

Horace (liv. IV, *Od.* I) parle d'un Maximus dont il vante la noblesse, les talens et la beauté.

39. *Bifores intrabat Luna fenestras* (v. 5). Ovide a fait ailleurs une description à peu près semblable; on en trouve une autre

du même genre dans Tibulle, liv. III, élég. 4 : c'est un lieu commun de la poésie élégiaque. On peut les comparer avec le récit d'Énée, qui raconte comment les dieux lui apparurent pendant son sommeil. — Voyez *Énéide*, liv. III.

40. *Gemuit parvo mota fenestra sono* (v. 10). Cette circonstance nous paraît produire ici le plus heureux effet : elle est juste, elle est vraie ; car les rêves ont aussi leurs réalités qu'il faut saisir. On connaît le *petit souffle* qui joue un si grand rôle dans la vision d'Éliphas le Thémanite, au *Livre de Job*.

41. *Fulcra tenens..... acerna* (v. 14). « D'autant que l'Amour, qui avait inspiré Ovide, se trouva si mal accueilli par Auguste, qu'il en fut banni ; il ne lui donne qu'un sceptre de bois, pour marquer le mépris qu'il en fait, et ne le lui fait pas tenir de la main droite, mais de la main gauche, pour la même raison. » (L'abbé DE MAROLLES, *Pontiques*, liv. III, lett. 3, note 14.)

Anacréon (ode VII), plus content de l'Amour, lui met en main une baguette d'hyacinthe, ῥάϐδον ὑακινθίνην.

42. *Horrida penna* (v. 18). Quelques éditions portent *humida penna ;* mais à tort, comme le prouve la comparaison exprimée dans les deux vers suivans. On a voulu, sans doute, éviter la répétition de *horrida*, qu'on aurait mieux fait, peut-être, de remplacer par *sordida*, au vers qui précède.

43. *Exsilii decepto causa magistro* (v. 23). Ovide, qui prend ici un ton de maître envers l'Amour, lui rappelle plus bas (v. 29) qu'il a écrit ses premiers vers sous sa dictée :

Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus.

L'Amour avait donc commencé par être son maître, pour devenir plus tard son élève ? Heureusement qu'une exactitude scrupuleuse n'est pas nécessaire dans ce genre d'écrits. Au reste, notre auteur revient beaucoup sur cette idée ; il dit, en propres termes, que Vénus l'avait chargé d'instruire l'Amour :

Me Venus artificem tenero præfecit Amori :
Tiphys et Automedon dicar Amoris ego.
....
Æacidæ Chiron, ego sum præceptor Amoris.
Scævus uterque puer ; natus uterque Dea.
(*Art. am.*, lib., v. 7.)

D'où il paraîtrait que l'Amour a grandi entre les mains d'Ovide, comme Achille sous la tutelle de Chiron. Tout cela n'a pas grand sens.

44. *Chionides Eumolpus* (v. 41). Eumolpe, fils de Neptune et de la nymphe Chioné, suivant Pausanias, ou du poète Musée, au rapport de Suidas, fut instruit par Orphée, et apprit la musique à Hercule. Il fut un des quatre hiérophantes établis par Cérès pour présider à ses mystères. Il disputa le royaume d'Athènes à Érechthée, et lui fit la guerre. Les deux chefs ayant péri dans le combat, les Athéniens adjugèrent la couronne aux descendans d'Érechthée, et à ceux d'Eumolpe la dignité d'hiérophante ou prêtre d'Éleusis. Cette famille subsista, dit-on, aussi long-temps que le culte de Cérès à Éleusis, c'est-à-dire douze cents ans. *Voyez*, au surplus, PAUSANIAS, liv. II, ch. 14 et suiv.

45. *In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat* (v. 42). Olympus, joueur de flûte et poète célèbre, vivait avant la guerre de Troie; il était Mysien d'origine et fils de Méon. Le satyre Marsyas, dont l'histoire est bien connue, l'avait instruit dans son art, au rapport de Suidas. *Voyez* aussi DIODORE DE SICILE, liv. IV, et le liv. IV des *Métam.* d'Ovide.

46. *Præmia nec Chiron ab Achilli* (v. 43). Suivant la Fable, Achille se montra toujours docile et reconnaissant envers le centaure Chiron, qui l'avait élevé.

47. *Pythagoræ... non nocuisse Numam* (v. 44). Suivant Ovide (*Métam.*, liv. XV), Numa fut disciple de Pythagore; Diogène de Laërte et Jamblique disent la même chose. Tite-Live n'en croit rien : il prétend que Pythagore naquit plus de cent ans après Numa; ce que Pline révoque en doute, dans son livre XIII, sur la foi de Cassius Hemina et de Caïus Pison.

48. *Quarum nec vitta pudicos Contingit crines, nec stola longa pedes* (v. 51, 52). Par ces femmes qui portent des bandelettes au front, et dont la longue robe couvre les pieds, on a cru qu'il fallait entendre les vestales. C'est une erreur; il s'agit des dames romaines, ou matrones, qui portaient aussi des bandelettes au front: *Matronæ crines et vittas habent*, dit Plaute, acte IV, sc. I du *Soldat fanfaron*.

Ovide revient souvent sur cette idée, comme si c'était une excuse, de dire qu'on n'a point poussé à la débauche des hautes

classes, mais seulement de la bourgeoisie. Brantôme, dans ses *Dames galantes*, suit une autre marche ; il se glorifie de mépriser les faiblesses des bourgeoises, et de ne consacrer sa plume qu'à de nobles débauches.

49. *Ecquando didicisti fallere nuptas* (v. 53). Belle excuse, vraiment ! S'il apprend à tromper les vierges, l'effet de ses leçons devra-t-il s'arrêter au seuil du mariage? et de jeunes filles corrompues feront-elles jamais d'honnêtes femmes? Ovide, cependant, paraît compter beaucoup sur cette pitoyable excuse :

> Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro ;
> Quodque parum novit, nemo docere potest.
> Sic ego delicias, et mollia carmina feci,
> Strinxerit ut nomen fabula nulla meum ;
> Nec quisquam est adeo media de plebe maritus,
> Ut dubius vitio sit pater ille meo.
>
> (*Trist.*, lib. II, v. 347.)

50. *Nil, nisi concessum, nos te didicisse magistro* (v. 69). Qu'est-ce que cela signifie, et comment Ovide a-t-il pu écrire ce serment absurde, quand il a dit ailleurs qu'il a écrit *un Art insensé?* Raison de plus pour s'en tenir fortement à ce dernier aveu.

51. *Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet* (v. 86). Le triomphe de Tibère sur les Illyriens et les Dalmates, l'année qui précéda la mort d'Auguste.

52. *Memnonio....... colore* (v. 96). De la couleur de Memnon, roi d'Éthiopie, c'est-à-dire noirs :

> Eoasque acies et nigri Memnonis arma.
>
> (Virg., *Æneidos* lib. I, v. 489.)

LETTRE QUATRIÈME.

53. *Suo...triumpho* (v. 3). C'est-à-dire au poëme qu'il a composé sur le triomphe de Tibère (*Voyez* plus haut, note 51). Il l'avait envoyé à Rome, et recommandé à Salanus, ou Solanus, ou Salinus. (Voyez *Pontiques*, liv. II, lett. 5.)

54. *Nullumque Machaona quærunt* (v. 7). Machaon, fils d'Es-

culape et d'Épione, et frère de Podalyre. Tous deux étaient de savans médecins.

55. *Quam rudis audita miles ad arma tuba* (v. 32). Cette idée, ou plutôt cette image, nous semble très-juste. L'imagination du poète se monte et s'enflamme à la vue du mouvement et de la vie qui l'environnent, comme le courage du soldat au son de la trompette. Ces moyens d'inspiration manquaient à Ovide; il ne pouvait s'échauffer que par ses souvenirs. Tout ce qu'il ajoute pour excuser la faiblesse qu'il craint qu'on ne trouve dans son poëme, est parfaitement juste, soit pour la pensée, soit pour l'expression.

56. *Duce non........ digna corona suo* (v. 64)? Les poètes appellent couronnes les louanges qu'ils adressent. Pindare, dans ses *Pythiques*, dit d'une ode qu'il présente : « Recevez avec bienveillance cette couronne que j'ai tressée pour vous. » Euripide fait parler Hippolyte, dans un hymne qu'il récite en l'honneur de Diane, comme d'une couronne qu'il lui offre. Horace en use de même sorte dans l'ode 26 de son livre I, où il dit :

...........O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos, necte flores
Necte meo Lamiæ coronam
Pimplea dulcis ! nil sine te mei
Possunt honores......

(*Note de l'abbé* DE MAROLLES.)

57. *Scripta placent a morte fere* (v. 73). Ovide revient souvent sur cette idée, qui fait le sujet de la lettre 16 du livre IV des *Pontiques*, adressée à un envieux. Il se considère comme déjà mort, et ayant droit au respect dû à ceux qui ne sont plus.

58. *Terra moratur* (v. 75). « La terre se fait attendre; » c'est comme s'il disait : « Je suis déjà mort, pourquoi ne m'ensevelit-on pas ? »

59. *Iliados vati* (v. 84). Quelques éditions portent *Æneidos vati;* mais la deuxième syllabe d'*Æneidos* est généralement comptée comme longue :

..........Nec tu divinam Æneida tenta.

Vossius propose *Æneados*, pour la quantité. Il est vrai qu'on lit dans une épigramme qui paraît très-ancienne :

Æneidemque suam fac major nuncius ornet ;

mais cette autorité ne nous semble pas suffisante, et nous croyons qu'il vaut mieux conserver la leçon vulgaire *Iliados vati.*

60. *Germania projicit hastas* (v. 97). La Germanie, ravagée par Tibère, commence à jeter les armes qu'elle a prises contre les Romains, et trempées dans le sang de Varus et de ses trois légions. Ovide prophétise un nouveau triomphe à Tibère, qui commandait dans ce pays.

LETTRE CINQUIÈME.

61. Maximo Cottæ. Ovide parle encore de ce Maximus Cotta, livre IV des *Pontiques*, lett. 16, v. 41 :

Te tamen in turba non ausim, Cotta, silere;
Pieridum lumen, præsidiumque fori.
Maternos Cottas cui Messalasque paternos
Maxima nobilitas in geminata dedit.

Il paraît qu'il était frère de Cotta Messalinus, auquel est adressée la lettre 2 du livre III.

62. *Patrii non degener oris* (v. 7). Valerius Messala Corvinus, son père, fut un des plus grands orateurs romains.

63. *Per horas Lecta satis multas* (v. 9, 10). Il s'agit d'un discours prononcé devant les centumvirs. Il pouvait être fort long, surtout si c'était une défense. L'accusateur avait six heures pour développer son accusation; le défenseur en avait neuf pour y répondre :

Septem clepsydras magna tibi voce petenti
Arbiter invitus, Cæciliane, dedit.
At tu multa diu dicis; vitreisque tepentem
Ampullis potas semisupinus aquam.
Ut tandem saties vocemque sitimque, rogamus,
Jam de clepsydra, Cæciliane, bibas.
(Mart., lib. VI, epigr. 35.)

64. *Sedissem forsitan unus* (v. 23). Ovide avait lui-même plaidé quelquefois devant les centumvirs, et fait partie de ce tribunal :

> Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
> Lisque decem decies inspicienda viris.
> Res quoque privatas statui sine crimine judex,
> Deque mea fassa est pars quoque victa fide.
> (*Trist.*, lib. II, v. 93.)

LETTRE SIXIÈME.

65. *Nomen posuit cui pæne* (v. 1). *Voyez* la même idée, *Tristes*, liv. IV, élég. 5 :

> Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
> Excidit heu nomen quam mihi pæne tuum !

66. *Leucothee nauti* (v. 20). *Voyez* HOMÈRE, *Odyssée*, liv. V.

> Navigat infelix : et erat jam puppis in alto :
> En decima obliquum verberat unda latus.
> Ennosigæus adest trifidaque repente profundum
> Cuspide subvertit : læsa carina gemit, etc.

67. *Jampridem posuit mentis in æde suæ* (v. 26). Cette magnifique idée a trouvé des imitateurs et des copistes. Voici comme Claudien l'a reproduite :

> Hæc Dea pro templis et ture calentibus aris
> Te fruitur posuitque tuas hoc pectore sedes.
> (*De Laudibus Stiliconis*, lib. II, v. 30.)

68. *Temeraria fulmina* (v. 27). Horace (liv. III, *Od.* 2) a exprimé la même idée dans les vers suivans :

> ......Vetabo, qui Cereris sacrum
> Vulgarit arcanæ, sub isdem
> Sit trabibus, fragilemque mecum
> Solvat phaselum : sæpe Diespiter
> Neglectus incesto addidit integrum, etc.

69. *Domino Busiride* (v. 41) :

.........Quis aut Eurysthea durum
Aut illaudati nescit Busiridis aras?
(Virg., *Georg.*, lib. III, v. 4.)

70. *Urere in ære viros* (v. 42). Phalaris, tyran de Corinthe, qui faisait enfermer ses victimes dans un taureau d'airain brûlant.

71. *Nisi quum permiseris ipse* (v. 57). Il y a ici une ellipse remarquable : *Je tairai ton nom, à moins que tu ne me permettes;* sous-entendu, *de le dire.* Aussi a-t-on proposé une correction qui consiste à joindre la fin du vers 57 au suivant, de cette manière :

.............Nisi qua permiserit ipse
Cogetur nemo munus habere suum ;

mais elle ne nous paraît point admissible.

LETTRE SEPTIÈME.

72. *Quam proba, tam timida est* (v. 12). Cette épouse était vertueuse, elle aimait son mari; mais elle était timide, et peu propre aux démarches qu'il eût fallu faire pour obtenir le rappel d'Ovide.

73. *Quæ non juvat irrita semper* (v. 21). C'est la maxime exprimée dans ces deux vers d'une célébrité triviale :

Belle Philis, on désespère
Alors qu'on espère toujours.

74. *Bene desperare salutem* (v. 23). Notre traduction porte : *désespérer à propos;* mais, peut-être, *bene* avait-il, dans l'esprit de l'auteur, une signification un peu différente. Nous croyons, après tout, qu'il a voulu dire : « Désespérer courageusement, résolument, noblement, tout-à-fait. »

On connaît le vers de Virgile,

Una salus victis, nullam sperare salutem ;
(*Æneidos* lib. II, v. 354.)

et celui de Corneille :

> Et qu'un beau désespoir alors le secourût.

75. *Dummodo non vobis* (v. 39). Ce passage présente plusieurs sens; nous avons suivi la leçon la plus accréditée, et le sens qui en résulte paraît fort plausible. Cependant il se peut qu'Ovide ait voulu dire simplement : « Pourvu que la colère de César ne m'en empêche pas, je mourrai courageusement sur les bords de l'Euxin. » Dans ce cas, il faudrait *nobis* au lieu de *vobis*. L'autre sens a quelque chose de plus fin, mais il s'appuie sur ce qui précède.

LETTRE HUITIÈME.

76. *Ullo pretiosa metallo* (v. 5). Cette lettre n'est guère que la paraphrase de ces vers célèbres :

> Est-ce la guerre, enfin, que Néron me déclare?
> Qu'il ne s'y trompe pas; la pompe de ces lieux,
> Vous le voyez assez, n'éblouit pas les yeux.
> ....
> La nature, marâtre en ces affreux climats,
> Ne produit, au lieu d'or, que du fer, des soldats;
> Et son sein hérissé n'offre aux désirs de l'homme,
> Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome.
> (CRÉBILLON, *Rhadamiste*.)

Du reste, cette lettre est parfaite en son genre, et le modèle de ce qu'on appelle une lettre d'envoi.

LETTRE NEUVIÈME.

77. *Eadem sententia* (v. 1). Ce reproche est assez juste; et malgré la variété qu'Ovide a su répandre dans ses *Tristes* et ses *Pontiques*, on s'étonne qu'il ait pu composer tant de vers sur le même sujet. Il faut lui pardonner parce qu'il était malheureux, et le plaindre parce qu'il était faible. Du reste, on remarquera que l'auteur paraît plus, dans cette lettre, que l'exilé; il répond à une critique dirigée contre ses ouvrages, plutôt qu'à un juge-

ment défavorable porté sur son caractère : c'est qu'il était encore plus poète que malheureux.

78. *Sic forsitan Agrius olim* (v. 9). Agrius était le père de Thersite, qu'Homère nous présente comme le modèle achevé d'une organisation vicieuse et d'un esprit insociable (voir l'*Iliade*, liv. II). Le défaut dont parle ici notre auteur est commun à tous les pères : Molière l'a stigmatisé dans son *Misanthrope ;* La Fontaine en a fait le sujet de sa fable de l'*Aigle et du Hibou.* Est-ce raison, de rendre cet amour des siens ridicule? Non vraiment, à notre avis; car cette erreur, dont on se moque dans la théorie, est très-utile dans la pratique, et si on la détruit, que mettra-t-on à sa place? Horace, l'ami du bon sens, ne dit ni bien ni mal de cette prévention dans l'amour; mais il eût donné beaucoup pour l'introduire dans le commerce de l'amitié : *Vellem*, dit-il,

> Vellem in amicitia sic erraremus et isti
> Errori nomen virtus posuisset honestum.

79. *Tollitur arte malum* (v. 16). Voici les réflexions de Bayle sur ce passage : « La principale cause de la fécondité d'Ovide, c'est que sa muse enfantait sans peine, et se dispensait du soin de nourrir l'enfant; car elle s'appliquait très-peu à corriger ses productions : il lui devait donc arriver ce qui arrive d'ordinaire à une femme qui n'est jamais nourrice, elle redevient enceinte plus promptement......... Ce défaut (la répétition des mêmes choses dans ses poésies) ne lui était pas inconnu, et il tâchait de le corriger; mais le feu qui l'animait dans sa composition lui manquant lorsqu'il revoyait ses ouvrages, il trouvait la correction trop pénible et l'abandonnait. Plusieurs auteurs en sont logés là : ils composent avee plaisir et avec ardeur, et de là vient qu'ils étalent toutes leurs forces; mais ils ne battent que d'une aile quand ils font la révision de leur ouvrage : le premier feu ne revient point; il y a dans leur imagination un certain calme qui fait que leur plume ne peut avancer qu'avec mille peines; c'est un bateau qui ne va qu'à force de rames. » (*Dictionn.*, art. OVIDE.)

80. *Magnus Aristarcho major Homerus erat* (v. 24). Cela est vrai; mais on peut répondre que le travail et la correction ne nuisent point au génie, comme on le voit dans Virgile, qui composait lentement d'ordinaire et avec une certaine difficulté; il

avait moins de facilité qu'Ovide, parce qu'il était plus sévère pour lui-même.

Aristarque était un grammairien d'Alexandrie, célèbre par la sûreté de sa critique et l'exactitude de son jugement. Il avait travaillé sur les poëmes d'Homère.

81. *Vilior est operis fama salute mea* (v. 46). C'est le contraire de ce que nous avons dit plus haut, note 77; mais nous avons de bonnes raisons pour ne pas être entièrement de l'avis de l'auteur.

82. *Da veniam scriptis, quorum non gloria* (v. 55 et 56). Il faut remarquer ces deux vers, parce qu'ils ont servi ou serviront d'épigraphe à plusieurs bons ou mauvais livres.

LIVRE QUATRIÈME.

LETTRE PREMIÈRE.

1. *Accipe, Pompei* (v. 1). Suivant Heinsius, ce Pompée était un descendant de celui qui fut vaincu auprès de Numance, et que Cicéron appelle quelque part un homme nouveau. Valère-Maxime (liv. II, ch. 1) raconte qu'il accompagna ce Sextus Pompée dans son gouvernement d'Asie, à titre de compagnon et d'ami. On s'accorde généralement à dire que la mort d'Auguste arriva sous son consulat.

2. *Debitor est vitæ* (v. 2). Nous ne pouvons dire comment Ovide était redevable de la vie à Sextus : peut-être ne faut-il voir là qu'une hyperbole poétique.

3. *Artificis..... Coi* (v. 29). Le peintre de Cos est Apelles; cette Vénus dont parle Ovide était son chef-d'œuvre : on l'appelait la *Vénus Anadyomène*, c'est-à-dire sortant des flots. Campaspe, une des maîtresses d'Alexandre, servit, dit-on, de modèle au peintre pour ce tableau.

4. *Phidiaca stat Dea facta manu* (v. 32). Cette statue, un des chefs-d'œuvre de Phidias, était d'or et d'ivoire. Pausanias (liv. I, ch. 24) nous en a conservé la description. La déesse était debout

et vêtue d'une tunique qui lui descendait jusqu'aux talons. Sur le devant de son égide et de sa cuirasse étaient la tête de Méduse et la Victoire ; elle tenait une pique, et avait à ses pieds son bouclier, et un dragon qu'on croyait être Érichthonius. Sur le milieu de son casque était représenté le Sphinx, et aux deux côtés deux griffons. On peut juger de la hauteur de cette statue par la grandeur de la Victoire qu'elle avait sur son égide, laquelle était d'environ quatre coudées, et par les quarante talens d'or qu'on y avait employés, suivant Thucydide (liv. II, ch. 13). Plutarque a remarqué que le nom de Phidias était gravé sur le piédestal, quoiqu'il fût défendu aux artistes, sous peine de mort, d'inscrire leurs noms sur leurs ouvrages.

5. *Vendicat ut Calamis* (v. 33). *Voyez*, sur Calamis et ses chevaux, PLINE, liv. XXXIV, ch. 8.

6. *Vacca Myronis opus* (v. 34). Myron, statuaire célèbre, surtout par une génisse dont Pline vante la perfection. *Voyez* à l'endroit indiqué par la note précédente.

LETTRE DEUXIÈME.

7. *Severe* (v. 2). Il y a deux poètes de ce nom, l'un Cassius Severus, de Parme, dont parle Horace :

Scribere quod Cassi Parmensis opuscula vincat.

Il avait pris parti dans la guerre civile pour les républicains, et combattu à Philippes. Après la défaite de Brutus et de Cassius, il se retira à Athènes, où Varius, dit-on, le fit mourir, à la sollicitation d'Auguste. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit ici, mais apparemment de Cornelius Severus, poète épique, dont Quintilien parle, *Inst. orat.*, liv. X. — Au lieu de *regum*, à la fin du premier vers, quelques manuscrits portent *vatum* : cette dernière leçon nous paraît préférable.

8. *Quis mel Aristæo* (v. 9). Ovide ne suit pas ici la quantité généralement observée pour le mot *mel* : on a proposé *mel quis Aristæo*. — Sur Aristée, *voyez* JUSTIN, liv. XIII, et VIRGILE, *Géorgiques*, liv. IV, v. 317 et suiv.

9. *Quis Baccho vina Falerno* (v. 9). On a voulu remplacer *Falerno*, que porte notre texte, par *Falerna*; mais le premier

s'entend fort bien. *Baccho Falerno*, c'est Bacchus régnant à Falerne, comme dans le plus beau de ses domaines.

10. *Triptolemo fruges* (v. 10). On dit que Cérès donna le blé à Triptolème, et lui apprit à le cultiver. Triptolème, en le donnant à son tour aux hommes, fut honoré comme l'inventeur de l'agriculture.

11. *Poma det Alcinoo* (v. 10)? Alcinoüs, fils de Nausithoüs, roi des Phéaciens, eut les plus beaux jardins du monde : *Pomaque et Alcinoi silvæ*, dit Virgile, *Géorgiques*, liv. II, v. 87. *Voyez* aussi Fénelon, *les Jardins d'Alcinoüs*, et surtout Homère :

> Τάων οὔποτε καρπὸς ἀπόλλυται, οὐδ' ἐπολείπει
> . . . .
> Ὄγχνη ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ.
>
> (*Odyss.*, lib. VII, v. 117 et 120.)

12. *Nec tamen ingenium* (v. 15). Voyez *Pontiques*, liv. III, lett. 9, ce que l'auteur dit de l'affaiblissement de son génie, qu'il attribue aux chagrins, à la solitude, et surtout au lieu même de son exil. La même chose est arrivée, mais d'une manière plus saillante encore, à notre premier lyrique, J.-B. Rousseau, qui ne sut presque plus écrire de bons vers dès qu'il eut quitté la France ; aussi Voltaire lui fait-il donner ce conseil par le dieu du goût :

> Faites tous vos vers à Paris,
> Et n'allez point en Allemagne.
>
> (*Temple du goût.*)

13. *Numerosos ponere gressus* (v. 33). Bayle, qui travaillait fort vite, n'a pas compris tout le sens de ce vers : « Ovide avoue, dit-il, que *marcher dans les ténèbres*, et faire des vers qu'on ne peut lire à personne, c'est la même chose. » Il ne s'agit point de marcher dans les ténèbres, ce qui est souvent désagréable, mais parfois utile. Le texte dit : *Numerosos ponere gressus*, faire des pas en cadence, c'est-à-dire danser ; comme on ne danse guère qu'en compagnie et pour être vu, il est pénible de danser dans les ténèbres et sans témoins. — Ovide revient souvent sur cette idée, qui est on ne peut plus vraie, et la développe, selon nous, très-heureusement.

14. *Flavis scripta Corallis* (v. 37). Les Coralles étaient un peuple habitant les bords de l'Euxin. *Voyez* Strabon, liv. vii.

15. *Nam quia nec vinum* (v. 41). Ovide n'aimait ni à jouer ni à boire; il n'avait, à proprement parler, qu'un vice bien prononcé, le goût de la débauche : il paraît même, s'il faut l'en croire, qu'il s'en corrigea dans son exil. (Voyez *Pontiques*, liv. iv, lett. 9, v. 89 et suivans.) Il ne lui restait donc plus qu'à faire des vers pour tuer le temps et vaincre l'ennui.

LETTRE TROISIÈME.

16. *Quique sit...., Naso, rogas* (v. 10). Nous trouvons un trait tout pareil dans Juvénal. Un ancien ami de Séjan, craignant la contagion de sa disgrâce, feint de ne l'avoir point connu, et demande quelle était sa figure :

....................Quæ labra ! quis illi
Vultus erat ! Numquam, si quid mihi credis, amavi
Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine? etc.
(Sat. x, v. 67.)

17. *Ille ego convictor* (v. 15). Ces détails d'une vie passée dans le commerce d'une étroite amitié ont été reproduits par Perse, dans ces vers qui, malgré le génie grave et austère de l'auteur, ne sont pas moins gracieux que ceux d'Ovide :

Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes.
Unum opus, et requiem pariter disponimus ambo,
Atque verecunda laxamus seria mensa.
(Sat. v, v. 41.)

18. *Opulentia Crœsi* (v. 37). La richesse de Crésus et sa chute soudaine ont passé depuis long-temps en proverbe, pour exprimer l'instabilité des choses d'ici-bas. Il était roi de Lydie; vaincu et détrôné par Cyrus, il ne dut la vie qu'à la clémence de son vainqueur. *Voyez* Plutarque, *Vie de Solon*, ce que ce philosophe lui dit sur le bonheur.

19. *Ille Syracosia* (v. 39). Denys le Jeune, tyran de Syracuse,

qui, chassé par Dion, se fit maître d'école à Corinthe, afin, a-t-on dit, d'avoir encore à qui commander. *Voyez* Plutarque, *Vie de Dion.*

20. *Clientis opem* (v. 42). Pompée, vaincu à Pharsale, implora le secours de Ptolemée, roi d'Égypte, qui lui fit trancher la tête. *Voyez* Lucain, *Pharsale*, liv. viii.

21. *In cœno latuit Marius* (v. 47). *Voyez* Plutarque, *Vie de Marius;* Lucain, *Pharsale*, liv. ii, et Velleius Paterculus, liv. ii, ch. 19.

22. *Ludit in humanis* (v. 49). Ce vers nous semble un des plus heureux qui soient tombés de la plume d'Ovide : l'Écriture nous dit en maints endroits que la sagesse de Dieu se joue dans l'univers, *ludens in orbe terrarum*. Voltaire a parlé aussi de « la puissance mystérieuse qui se joue dans l'univers. »

23. *Nascitur Anticyra* (v. 54). L'île d'Anticyre produisait l'ellébore, plante qu'on croyait propre à guérir la folie. Carnéades l'Académicien, se préparant à écrire contre Zénon, prit de l'ellébore blanc, pour chasser les humeurs corrompues qui auraient pu nuire à la force de son esprit et à la vigueur de son jugement. Il y avait donc deux sortes d'ellébores, le blanc et le noir : le premier servait à purger l'estomac par les vomissemens; l'autre à purger le ventre par des évacuations alvines. L'ellébore était ainsi tout à la fois un vomitif et un purgatif. Pline, dans son *Histoire Naturelle*, dit que l'île d'Anticyre était le meilleur endroit pour prendre l'ellébore avec succès, et que le tribun Livius Drusus s'y rendit pour se guérir de l'épilepsie, etc. *Voyez* Aulu-Gelle, liv. xvii, ch. 15; et surtout les livres de pharmaceutique moderne. — Du reste, il paraît que la propriété spéciale de l'ellébore était de guérir la folie; pour peindre un fou du premier ordre, Horace dit que tout l'ellébore cueilli dans trois Anticyres ne lui rendrait pas la raison, *tribus Anticyris caput insanabile.*

LETTRE QUATRIÈME.

24. *Candidus et felix* (v. 18). Cette année si chère à Ovide par le consulat de son ami Sext. Pompeius, devait de plus être signalée par la mort d'Auguste : « Obiit in cubiculo eodem quo

pater Octavius, duobus Sextis, Pompeio et Appuleio, coss., XIV kalend. septembris, etc. » (SUETON., *Oct. Augustus*, c. c.) Si Ovide avait prévu cette mort, il n'eût pas osé dire que cette année devait être *candidus et felix*.

25. *Jane biceps* (v. 23). Janus était suivant l'histoire, ou suivant la fable, un ancien roi d'Italie. Le mois de janvier, *januarius*, portait son nom et lui était consacré. Ce mois ouvrait l'année : Ovide, au vers suivant, l'appelle le mois sacré, probablement parce que c'était le temps où les magistrats entraient en charge. *Voyez* à cet égard le premier livre des *Fastes*, et surtout les savantes notes de M. Théod. Burette; *voyez* aussi LUCAIN, *Pharsale*, liv. V, v. 3 et suivans :

................Jam sparserat Hæmo
Bruma nives, gelidoque cadens Atlantis Olympo :
Instabatque dies, qui dat nova nomina fastis,
Quique colit primus ducentem tempora Janum.

Anciennement, en France, l'année commençait à Pâques ou à Noël; ce n'est que par un édit de Charles IX, enregistré au parlement, le 19 décembre 1564, qu'elle commença au mois de janvier, comme l'année romaine.

26. *Longum reseraveris annum* (v. 23). Notre auteur dit *longum annum*, pour faire honneur à Pompée, comme Virgile parle des *grands mois* qui doivent s'écouler sous le consulat de Pollion :

Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses.
(VIRG., *Bucol.*, ecl. IV, v. 11.)

27. *Templaque Tarpeiæ.... sedis* (v. 29). Les magistrats, en entrant en charge, se rendaient au Capitole, et offraient un sacrifice aux dieux. On immolait sur l'autel de Jupiter Capitolin deux taureaux blancs, nourris dans les pâturages de Toscane, sur les bords du Clitumne, dont l'eau avait, dit-on, la propriété de rendre blancs les animaux qui en buvaient. *Voyez* OVIDE, *Fastes*, liv. I.

28. *Curia te excipiet* (v. 35). Après le sacrifice, les nouveaux consuls se rendaient au sénat, et faisaient un discours pour

remercier le peuple de les avoir nommés. Du reste, Ovide fait ici le récit de tout ce qui avait lieu le jour des calendes, pour l'entrée en charge des magistrats.

LETTRE CINQUIÈME.

29. *Honorato.... viro* (v. 2). Cette épithète *honorato*, veut dire *revêtu des honneurs, élevé aux dignités*. Horace l'emploie dans le sens de *vengé :*

.....Honoratum si forte reponis Achillem.
(*De Arte poet.*, v. 220.)

30. *Nec vos pedibus proceditis æquis* (v. 3). Il nous est impossible d'approuver cette idée, elle nous paraît de mauvais goût, même pour Ovide. Quel rapport y a-t-il entre la mesure de ses vers et les difficultés de la route à parcourir pour arriver à Rome du pays des Gètes ?

31. *Luce minus decima* (v. 7). Bien entendu que les dix jours ne doivent être comptés que pour le trajet à parcourir de la côte d'Italie jusqu'à Rome.

32. *In Julia templa* (v. 21). Dans le temple élevé par Jules César, en l'honneur de Vénus, dont il prétendait tirer son origine.

33. *Cæsar Germanicus* (v. 25). Ce Germanicus était appelé *le Jeune*, à cause de son père, Drusus Néron Germanicus. C'est le Germanicus dont Tacite fait un si grand éloge, qui vengea la défaite de Varus, et périt par les mains de Pison et de Plancine, dans son gouvernement de Syrie; il eut pour épouse la première Agrippine, pour enfans Caligula et la seconde Agrippine, mère de Néron.

34. *Quidque parens ego vester agam* (v. 29). Cette idée est gracieuse, et Boileau l'a très-heureusement reproduite dans son épître *à son Livre*, plutôt d'après Horace, liv. 1, *Épît.* 20, *ad Librum suum*, que d'après notre auteur.

35. *Bistonium..... ensem* (v. 35). L'épée des Bistons, c'est-à-dire des peuples de la Thrace, appelée poétiquement *Bistonie.*

36. *Se fore mancipium* (v. 40). Le terme est un peu fort, car il signifie proprement *esclave. Mancipium*, de *manu capere ;*

servus, de *servare*. — *Mancipium* exprimait le premier état d'un prisonnier; *servus*, son second état, quand, au lieu de le tuer, comme on en avait le droit, on lui laissait la vie naturelle, à la charge d'une espèce de mort civile. *Voyez* FLORENTINUS, *de Statu hominum*, D., lib. I, tit. 4.

LETTRE SIXIÈME.

37. *Quinquennis Olympias* (v. 5). Les jeux solennels d'Olympie, en Élide, se célébraient tous les cinq ans; l'espace d'une de ces fêtes à l'autre s'appelait *olympiade*, et servait de mesure générale pour le calcul des temps.

38. *Jam tempus lustri* (v. 6). Le lustre, de *lustrare*, purifier, parce qu'on purifiait la ville tous les cinq ans, jouait chez les Romains le même rôle que l'olympiade chez les Grecs.

39. *Causamque ego, Maxime, mortis* (v. 11). Ovide, à ce qu'il paraît, n'était pas fort au courant de ce qui se passait à Rome, puisqu'il se croyait la cause de la mort de Fabius Maximus. Cet évènement n'est pas clair; mais le chapitre 5 du livre I des *Annales* de Tacite, prouve suffisamment qu'il avait une tout autre cause. La fin soudaine de Maximus fit soupçonner un crime de la part de Livie, lors de la mort d'Auguste : *Quidam scelus uxoris suspectabant.*

40. *Deceptæ ignoscere culpæ* (v. 15). Il est fâcheux que les commentateurs, si attentifs à proposer des corrections quand il n'en faut pas, n'en aient proposé aucune sur le mot *deceptæ*, qui ne nous paraît pas latin dans le sens qu'on lui donne ici.

41. *Spem nostram terras deseruitque* (v. 16). Auguste était mort presque en même temps que Fabius Maximus. *Voir* ci-dessus, la note 39.

42. *Sacræ mitior ira domus* (v. 20)! Vaine espérance! Tibère fut impitoyable comme Auguste. Voici ce que dit Bayle à cet égard : « Il en devint idolâtre (d'Auguste) au pied de la lettre quand il eut appris sa mort. Il fit non-seulement son éloge par un poëme en langue gétique, mais il l'invoqua même, et lui consacra une chapelle où il allait l'encenser et l'adorer tous les matins. Le successeur et la famille de ce prince avaient part à tout ce culte, et en étaient apparemment le vrai motif. Néanmoins,

Ovide n'y trouva point le remède de son infortune : la cour fut inexorable sous Tibère comme auparavant. » (*Dictionnaire*, article Ovide.)

43. *Thyestæ.... mensæ* (v. 47). Atrée, fils de Tantale, servit à son frère Thyeste, les membres de ses enfans. Le Soleil recula d'horreur, pour ne pas voir ce crime :

> Soleil ! qu'épouvanta cette affreuse contrée ;
> Soleil ! qui reculas pour le festin d'Atrée, etc.
> (Volt., *Oreste*, acte v, sc. dern.)

Heinsius propose de remplacer ici *tempora* par *fercula;* cette correction nous paraît inutile.

LETTRE SEPTIÈME.

44. *Alpinis..... regibus* (v. 6). Nous ne pouvons dire à quelle famille appartenait ce Vestalis. Pline (liv. xxxv et xxxvi) parle d'un Fabius Vestalis qui avait écrit sur la peinture. Nous ne savons pas davantage quels étaient ces rois des Alpes dont Ovide le fait descendre.

45. *Ducat Iasyx* (v. 9). Les Iasyges étaient un peuple habitant des plaines scythiques et des bords de l'Ister ou Danube.

46. *Ad primum...... pilum* (v. 15). C'est-à-dire, au grade de primipilaire ou de premier centurion.

47. *Non negat Ægypsos* (v. 21). Place très-forte de Scythie, au sommet d'une colline escarpée : les Gètes l'avaient prise sur le roi de Thrace.

48. *Vitellius* (v. 27). On croit que ce Vitellius était l'oncle de celui qui fut empereur.

49. *Progenies.... Dauni* (v. 29). Certains manuscrits portent *Donni*, *Domni*, *Doni*, *Dampni*, *Danni* : *Dauni* seul rappelle un nom historique, celui de Daunus, père de Turnus.

50. *Pro navibus Ajax* (v. 41). *Voyez* le combat d'Hector et d'Ajax, Homère, *Iliade*, liv. vii.

51. *Pegasus* (v. 52). Pégase est le cheval des poètes, et on le représente avec des ailes, ce qui doit le rendre fort agile.

LETTRE HUITIÈME.

52. *Studiis exculte Suilli* (v. 1). Ce Suillius n'était rien moins qu'un honnête homme, s'il est vrai que ce soit le même dont il est parlé dans les premiers chapitres du livre XI des *Annales* de Tacite; nous y renvoyons le lecteur. Après la mort de Germanicus, dont il avait suivi la fortune, il fut condamné comme juge prévaricateur, et banni de l'Italie, puis relégué par un édit de Tibère; il revint à Rome, après la mort de ce prince, et se rendit agréable à Claude et à Messaline, en accusant ceux dont les courtisans convoitaient la fortune. Plus tard, il reçut le prix de ses œuvres, et fut relégué dans les îles Baléarés. On peut voir au liv. XIII, ch. 42 et 43 des *Annales*, sa défense contre les attaques de Sénèque, qui finit par lui faire appliquer la loi Cincia: c'était, du reste, un homme assez éloquent, énergique et prêt à tout.

53. *Dî tibi sunt Cæsar juvenis* (v. 23). Germanicus le Jeune. *Voyez* le commencement de la note précédente.

54. *Agnaque tam lactens* (v. 41). Comparez ce passage avec une ode d'Horace (liv. III, *Od.* 23, *ad Phidylen*), où la même idée se trouve exprimée de la manière la plus gracieuse:

..........Te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium
Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit aversos Penates
Farre pio et saliente mica.

55. *Carmine fit vivax virtus* (v. 47). *Voir* HORACE, liv. IV, *Od.* 7, *ad Censorinum.*

56. *Non potes officium vatis* (v. 67). On ignore généralement si Germanicus était poète; mais l'histoire le présente comme doué des facultés les plus heureuses : il était éloquent et lettré, dit Tacite.

57. *Ungula Gorgonei.... equi* (v. 80). La source d'Hippocrène, que Pégase fit jaillir d'un coup de pied :

Nec fonte labra prolui caballino.
(PERS., *Prol.*)

LETTRE NEUVIÈME.

58. *Bis senos fasces* (v. 4). Cette lettre, adressée à Grécinus, consul désigné, n'est guère qu'une fade paraphrase de la quatrième et de la cinquième lettre du livre III, écrites à Sextus Pompée. Nous renvoyons le lecteur aux notes de ces deux lettres.

59. *Signa quoque in sella* (v. 27). Les chaises curules des magistrats étaient ornées d'ivoire, et leur beauté, comme celle de tous les meubles, dépendait du talent de l'ouvrier qui en sculptait les ornemens. — Du reste, observons que le nom de ce Grécinus ne se trouve point dans la liste des consuls, soit qu'Ovide se soit trompé à cet égard, soit que la mort l'ait frappé avant son entrée en charge.

60. *Hastæ supponere lustri* (v. 45). La pique, c'est-à-dire l'arme distinctive des Quirites, présidait aux adjudications publiques et aux ventes à l'encan : c'était le signe de la puissance militaire et du droit de l'épée, *imperium, jus gladii, jus quiritarium.* — Les revenus publics s'affermaient tous les cinq ans, au retour de chaque lustre.

61. *Altius imperium* (v. 66). Le consul n'avait que douze licteurs, et le dictateur en avait vingt-quatre. Ce dernier était donc plus que le consul? non; la dictature n'était qu'une magistrature extraordinaire, qui ne s'exerçait que dans la suspension de toutes les lois : le premier magistrat était donc le consul. Quant au pouvoir des empereurs, il s'exerçait au dessus de toutes les magistratures; mais il ne faisait pas, à proprement parler, partie de la constitution romaine.

62. *Flaccus* (v. 75). On a prétendu que ce Flaccus, frère de Grécinus, avait donné son nom à la Valachie. Cette opinion ne mérite pas une réfutation sérieuse.

63. *Mysas gentes* (v. 77). La Mysie, province riche en blés, touchait à la Pannonie, et s'étendait jusqu'au Pont-Euxin.

64. *Hic captam Trosmin* (v. 79). Il y a bien des leçons différentes sur le nom de la ville dont il s'agit ici; on trouve dans les manuscrits : *Trœzen*, *Rœsen*, *Trosanem*, *Trezenam*, *Troisen*, *Trœson*, *Trecen*, *Tresmen* : le véritable nom est *Trosmin*, en grec Τρωισμὶς ou Τρῶσμις. C'était une ville de la basse Mysie.

65. *Puerve queri* (v. 96). En voyant comme Ovide parle ici sans gêne du péché contre nature, il faut se rappeler ce que dit saint Paul, dans son *Épître aux Romains* : « Dieu avait livré ce peuple à son sens dépravé. »

66. *Sacrum Cæsaris* (v. 106). Nous avons dit plus haut qu'Ovide avait élevé dans sa maison un autel en l'honneur d'Auguste mort et de sa famille vivante.

67. *Nomen mite parentis* (v. 134). Suétone dit pourtant qu'Auguste refusa le titre de *Père de la patrie*.

LETTRE DIXIÈME.

68. *Bis tertia ducitur æstas* (v. 1). Ce vers dément le calcul de ceux qui prétendent qu'Ovide mourut à Tomes, la septième ou huitième année de son exil.

69. *Albinovane* (v. 4). Tout ce que nous pouvons dire sur cet Albinovanus, c'est qu'il ne paraît pas être le même que celui à qui Horace a adressé une épître; celui d'Ovide s'appelle Caïus Piso Albinovanus, l'autre Celsus :

> Celso gaudere et bene rem gerere Albinovano.
>
> (HORAT., *Epist.*, lib. II, epist. 8, v. 1.)

70. *Excipit Hippotades* (v. 15). Éole, fils d'Hippotas, remit à Ulysse des outres où les vents étaient renfermés pour la commodité de son voyage. *Voir* HOMÈRE, *Odyssée*, liv. VIII, v. 19 et suivans; et OVIDE lui-même, *Métamorphoses*, liv. XIV, v. 229 et suivans.

71. *Bene cantantes.... puellas* (v. 17). Les Sirènes; la fable en est assez connue.

72. *Lotos* (v. 18). Arbre d'Afrique, au pays des Lotophages; ses fruits avaient la vertu d'ôter le souvenir de la patrie à ceux qui en goûtaient. Ulysse n'y toucha pas; mais pour Ovide, c'eût été un bonheur d'en manger.

73. *Urbem Læstrygonis* (v. 21). Peuple féroce, de la côte d'Italie qui regarde vers la Sicile. *Voir* Homère, *Odyssée*, et Ovide, *Métamorphoses*, liv. xiv, v. 233.

74. *Cyclops feritate Phyacen* (v. 23). Le cyclope Polyphème, fils de Neptune. — Phyace était un roi des Scythes.

75. *Heniochæ..... rates* (v. 26). Les Hénioques étaient des pirates du Pont-Euxin; notre auteur donne à entendre plus bas qu'il fut pris et rançonné par eux.

76. *Plaustri præbentia formam* (v. 39). La constellation du Chariot.

77. *Hinc oritur Boreas* (v. 41). Le vent du nord, l'Aquilon.

78. *At Notus* (v. 43). Le vent du midi.

79. *Vimque fretum.... perdit.... suam* (v. 46). Les anciens croyaient que l'eau de la mer ne gelait pas.

80. *Huc Lycus, huc Sagaris* (v. 47). *Voyez* pour les noms et la possession de tous ces fleuves, la *Géographie ancienne de Balbi.*

81. *Femineæ.... turmæ* (v. 51). Les Amazones.

82. *Graiis, Phasi, petite viris* (v. 52). Allusion au voyage des Argonautes. Le Phase prend sa source en Arménie, et arrose la Colchide, le pays de Médée.

83. *Asiam Cadmique sororem* (v. 55). L'Asie et l'Europe. Le Tanaïs ou Wolga se jette dans les Palus-Méotides.

84. *Detinui... tempus* (v. 67). *Detinere tempus* est une expression remarquable et peu usitée. *Detinere* s'emploie ici dans le sens d'*employer, faire passer le temps.*

85. *Quum carmine Thesea laudes* (v. 71). Albinovanus était poète, et nous voyons par ce passage qu'il avait pris Thésée pour sujet de ses chants.

86. *Pervius Isthmos* (v. 80). *Voir* Plutarque, *Vie de Thésée.*

LETTRE ONZIÈME.

87. *Gallio* (v. 1). Junius Gallio fut le père adoptif de M. Annéus Novatus, frère de Sénèque le Philosophe, qui fut proconsul d'Achaïe au temps de la prédication de saint Paul à Corinthe. — Voyez *Actes des Apôtres*, ch. xviii.

88. *Suspicor esse mora* (v. 14). Les anciens avaient plus que nous l'habitude et le goût d'un certain genre d'écrit, appelé

Consolation : Sénèque nous en a laissé plusieurs; Plutarque deux. Cicéron avait aussi composé un traité sous ce titre; mais celui que nous avons dans ses œuvres n'est qu'une contrefaçon de Sigonius. — Ovide suppose ici que Gallion est déjà tout consolé de la mort de sa femme, par le seul effet du temps. En effet, le temps est le consolateur par excellence; l'homme qui veut en consoler un autre se charge d'un soin difficile et délicat : il n'est point aisé de parler à la douleur, ni de trouver les raisons propres à faire effet sur l'esprit d'un homme, ni de diversifier ses paroles suivant les besoins; le temps, au contraire, s'applique à tous indistinctement, et agit le plus souvent à coup sûr :

> Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole,

dit le fabuliste.

LETTRE DOUZIÈME.

89. *Quo minus in nostris* (v. 1). Ovide se trouve ici dans le même embarras qu'un certain Archestrate, dont parle Athénée, liv. VII, ch. 8, qui, ayant à parler d'un certain poisson, ne le nomme pas, parce que son nom ne peut entrer dans la mesure du vers : ἐν μέτρῳ οὐ θέμις εἰπεῖν.

Du reste, on voit, quelques vers plus bas, que Tuticanus n'y perd rien, et qu'Ovide la nomme deux fois, pour mieux prouver que cela n'est pas possible. — Quant au premier moyen, qui consiste à couper le nom en deux, de manière que la première moitié fasse la fin d'un vers, et l'autre moitié le commencement d'un autre vers, Horace n'a pas eu la même honte qu'Ovide, surtout dans ses poëmes lyriques, où il avait pour s'autoriser l'exemple de Pindare et de Simonide.

90. *Frena novella* (v. 24). Ovide se compare, comme poète, à un jeune écuyer, dont la main est faible encore à tenir les rênes; plus haut (v. 18), il se compare à un laboureur qui donne des fruits de son champ.

91. *Crede mihi, miseros* (v. 47). Cette idée, que le malheur ôte à l'homme une partie de son jugement, se trouve souvent exprimée dans Homère :

> Le même jour qui met un homme libre aux fers,
> Lui ravit la moitié de sa vertu première.

LETTRE TREIZIÈME.

92. *Color hic tibi protinus index* (v. 3). C'est bien à tort que le commentateur Micyle s'est imaginé que le mot *color* devait s'entendre de la couleur du papyrus ou du parchemin sali et froissé, à cause de la longueur de la route. Il s'agit de la couleur, de la physionomie propre aux vers de notre poète depuis son séjour parmi les Gètes.

93. *Illi, quem canis* (v. 12). C'est-à-dire Hercule.

94. *Tam mala Thersiten.... Quam pulchra Nireus* (v. 15, 16). Sur Thersite, *voyez* la note sur le vers 10 de l'épître 9 du liv. III. — Nirée, fils de Charops et d'Aglaé, quitta l'île de Syme pour aller à la guerre de Troie. Homère (*Iliade*, liv. II) vante fort sa beauté.

95. *Pæne poeta Getes* (v. 18). Nous avons déjà parlé de ce poëme, fait en langue gétique, à la louange d'Auguste.

96. *Esse parem virtute patri* (v. 27). Tibère, fils d'Auguste, par adoption; *voir* Tacite, *Annales*, liv. I, son refus peu sincère d'accepter l'empire.

97. *Te Vestam, Livia, matrum* (v. 29). C'est-à-dire, digne d'être honorée à l'égal de Vesta, déesse de la chasteté, par les pudiques matrones.

98. *Esse duos juvenes* (v. 31). Germanicus le Jeune, fils de Drusus, et adopté par Tibère, et Drusus, fils naturel de Tibère.

LETTRE QUATORZIÈME.

99. *Digitos incidere cunctor* (v. 19). Il ne faut point prendre ceci au sens naturel : ce n'est pas avec les doigts qu'on écrit des vers. Quand Voltaire dit d'un de ses héros, dont la main vient d'être coupée :

> Poton, depuis, ne sut jamais écrire,

il parlait sans figure. Ovide, au contraire, parle ici par métaphore.

100. *Agricolæ.... senis* (v. 32). Hésiode, le chantre des *Travaux et des Jours* et de la *Théogonie* : il était d'Ascra, en Béotie.

101. *Scepsius Ausonios* (v. 40). Les manuscrits portent ce nom écrit de plusieurs manières : *Sextius*, *Septius*, *Sepsius*, *Sepicus*, *Sepius*. L'homme dont parle Ovide s'appelait *Metrodorus Scepsius*, surnommé Μισορωμαῖος. Pline (liv. XXXIV, ch. 9) dit que ce n'était pas un poète, mais un philosophe.

LETTRE QUINZIÈME.

102. *Cæsaribus vitam, Sexto.... salutem* (v. 3). Notre auteur fait une distinction entre *vita* et *salus* : *vita* c'est la vie naturelle; *salus* exprime quelque chose de relatif à la fortune. Ovide, fort appauvri par son exil, avait reçu des bienfaits en argent de Sextus Pompée.

103. *Punica.... grana* (v. 8). Darius souhaitait d'avoir autant d'amis comme Zopire, qu'il y avait de grains dans une grenade qu'il tenait ouverte. Ce serait beaucoup, en effet; mais le nombre de ces grains est petit, en comparaison des épis de l'Afrique ou des olives de Sicyone : il faudrait, dans ces sortes de comparaisons, prendre des objets égaux, comme les gouttes de la pluie, le sable de la mer, les étoiles du firmament, etc.

104. *Census..... tui* (v. 14). Chaque citoyen était porté sur le sens *cum omni familia*, avec tout ce qu'il possédait.

105. *Regnataque terra Philippo* (v. 15). La Macédoine. Ce Philippe peut être pris indistinctement pour le père d'Alexandre, ou pour le père de Persée, qui fut mené en triomphe par Paul-Émile.

106. *Remque tuam* (v. 22). Ovide a dit, dans une autre lettre, adressée au même Sextus Pompée, qu'il était son esclave, *mancipium*; or, l'esclave était la chose du maître, *res domini*.

107. *Sis argumentum majus* (v. 26). Ce passage a paru obscur à certains commentateurs; il ne l'est point en réalité, si on veut lire attentivement la traduction.

108. *Libra..... et ære magis* (v. 42). C'est-à-dire, avec les solennités du contrat de vente. — Voyez *Digeste*, liv. XVIII, tit. I, *de Contrahenda emptione*.

LETTRE SEIZIÈME.

109. *Nasonis.... rapti* (v. 1). *Raptus* exprime non la mort, mais la sépulture : *Calabri rapuere*, dit l'épitaphe de Virgile.

110. *Quum foret et Marsus* (v. 5). Domitius Marsus, poète illustre, au temps d'Auguste.

111. *Magnique Rabirius oris* (v. 5). C. Rabirius, que Fabius range parmi les poètes épiques. *Magni oris* exprime l'élévation du genre qu'il traitait.

112. *Iliacusque Macer* (v. 6). Émilius Macer, de Vérone, a écrit sur la guerre de Troie, d'où l'épithète *Iliacus*, que lui donne Ovide.

113. *Sidereusque Pedo* (v. 6). Pedo Albinovanus, auquel est adressée la lettre 10 de ce quatrième livre. Ovide lui donne le nom de *Sidereus*, à cause, à ce qu'on croit, d'un poëme qu'il composa sur les astres.

114. *Carus* (v. 7). Auquel est adressée l'épître XIII ci-dessus. Il avait fait une *Héracléide*, ou poëme en l'honneur d'Hercule.

115. *Carmen regale Severus* (v. 9). Cornelius Severus, auteur d'élégies, d'épigrammes et de tragédies; c'est à ce dernier genre de poëme que se rapporte l'épithète *regale*, parce que les crimes et les passions des rois en faisaient le sujet. *Voir* la dissertation de Bayle, à l'article CASSIUS.

116. *Priscus uterque Numa* (v. 10). Trois poètes inconnus.

117. *Montane* (v. 11). Julius Montanus, poète ami de Tibère.

118. *Et qui Penelopæ* (v. 13). Sabinus, célèbre par une héroïde en réponse à la lettre qu'Ovide adressait à Ulysse, au nom de Pénélope.

119. *Phrygium.... senem* (v. 18). Anténor, vieillard troyen qui vint en Italie après la ruine de Troie, et fonda la ville de Padoue.

120. *Tuscus* (v. 20). Inconnu : Heinsius croit qu'il faut lire *Fuscus*.

121. *Velivolique maris vates* (v. 21). P. Terentius Varro Attacinus.

122. *Quique acies Libycas* (v. 23). On ne sait qui ce peut être.

123. *Marius...... Trinacrius...... Lupus* (v. 24-26). Trois poètes inconnus.

124. *Et qui Mœoniam Phœacida* (v. 27). Tuticanus. *Voyez* la lettre XII de ce livre, au vers 27.

125. *Rufe* (v. 28). Peut-être Pomponius Rufus.

126. *Musaque Turrani* (v. 29). Turranus ou Turranius, inconnu.

127. *Melisse* (v. 30). Melissus, auteur de comédies appelées *Togatæ*, suivant le scholiaste d'Horace.

128. *Varus Gracchusque* (v. 31). Quinctilius Varus, de Crémone, chevalier romain, ami de Virgile et d'Horace. Gracchus, poète du même temps, fit comme Varus une tragédie de *Thyeste*.

129. *Callimachi Proculus* (v. 32). Fabius parle d'un Proculus, qu'il range au premier rang des poètes élégiaques : c'est tout ce qu'on en sait.

130. *Tityrus* (v. 33). Virgile, désigné par le titre et le commencement de sa première églogue; du reste, ce vers a fourni matière à des critiques et à des corrections.

131. *Gratius* (v. 34). Auteur d'un poëme *de la Chasse*, qui est venu jusqu'à nous.

132. *Fontanus* (v. 35). Inconnu.

133. *Capella* (v. 36). Auteur d'élégies qui ne nous sont point parvenues.

134. *Cotta* (v. 41). *Voyez* la lettre 5 du livre III, ci-dessus.

IBIS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. N. CARESME

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE ROYAL
DE BOURGES.

INTRODUCTION.

Bayle a fait, sur le poëme d'*Ibis*, une réflexion qui nous paraît peu solide : Entre autres bonnes qualités, dit-il, Ovide eut celle de n'être point satirique, et pourtant il était fort capable de faire des vers piquans, comme il le fit voir dans son poëme contre Ibis. Il semblerait, à entendre Bayle, que le talent d'écrire des vers satiriques soit le don particulier de ceux qui ont du penchant à médire. Rien n'est plus faux, à notre avis; car, s'il en était ainsi, il en faudrait conclure que tous les auteurs de satires avaient le cœur plein de fiel, et qu'il suffit d'un mauvais caractère pour être un poète satirique ; ce dont Bayle assurément ne conviendrait pas.

Pour nous, le talent d'écrire des vers piquans ne nous paraît pas distinct du talent poétique en général : tout grand poète excellera dans la satire dès qu'il voudra traiter ce genre de poëme. Boileau disait que Racine, le tendre Racine, était plus que lui satirique et mordant : il avait raison, parce que Racine était plus puissamment organisé que lui pour tous les genres de poésies. Horace pouvait en dire autant de Virgile, qui avait l'âme si pure, si élevée, si aimante, et rien ne nous empêche de porter le même jugement sur Homère, dont quelques lignes sur Margitès, le portrait et les déclamations de Thersite, ainsi qu'une foule d'autres passages, prouvent l'incontestable supériorité dans un genre qu'il ne traitait qu'en passant et par occasion.

Ovide, au commencement de son *Ibis*, se rend à lui-même ce témoignage, qu'il avait passé dix lustres, c'est-à-dire cin-

quante ans de sa vie, sans écrire un seul vers de satire : il nous semble que cette déclaration de sa part n'avait pas seulement pour but de prouver la bonté de son caractère, et la force des raisons qui l'obligeaient en quelque sorte d'en sortir. Dans son élégie unique du livre II des *Tristes*, v. 563 et suivans, il fait valoir ce qu'il nomme la candeur de sa Muse, comme un titre à la clémence d'Auguste; ce moyen devait être puissant : les guerres civiles n'avaient point appris aux Romains à s'aimer entre eux, et on sait qu'à cette époque il courait dans Rome une foule de satires et de libelles dont la violence est attestée par les historiens du temps. Auguste, soit par lui-même, soit par sa famille, soit par son parti, était le point de mire de toutes ces attaques, et, sans doute, elles lui furent amères, puisqu'il fut obligé dans les dernières années de sa vie de faire procéder contre les auteurs par la loi de majesté. Ovide était donc sûr de lui plaire, autant que la cause inconnue de son exil pouvait le permettre, en lui rappelant qu'il n'avait jamais employé son talent à médire.

On ne sait rien de plus sur le héros de ce poëme, et sur la cause du ressentiment d'Ovide, que ce qui est exprimé dans le sommaire. Quant au nom que le poète lui donne, il est pris d'un poëme du même genre écrit contre Apollonius de Rhodes, par Callimaque, prince de l'élégie chez les Grecs.

L'ibis était un oiseau sacré parmi les Égyptiens, qui l'adoraient, dit-on, parce qu'il se nourrissait de serpens :

. . . . Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus ibin.
(JUVEN., sat. XV, v. 2.)

On a fait beaucoup de contes sur cet oiseau, qui est du reste assez mal connu : on a dit que c'était une espèce de cigogne; à cet égard, nous renverrons le lecteur à la savante dissertation de M. Cuvier, à la suite de son Discours préliminaire sur la deuxième édition des *Ossemens fossiles*.

Les anciens ont cru que l'ibis, pour parler comme l'abbé

de Marolles, se donnait à lui-même des purgations par le moyen de son long bec; Ovide le dit aussi. George Pisidas, auteur d'un poëme en vers grecs sur l'*Œuvre des six jours*, prétend à ce sujet que l'ibis sait plus de médecine que Gallien; et André Alciat (emblème 87) lui attribue l'invention du clystère.

Quoi qu'il en soit, il paraît que ce nom d'Ibis désigne le pays de celui contre qui le poëme était composé. Apollonius, quoique appelé Rhodien, était d'Alexandrie, au rapport de Strabon. Messire Denys de Salvaing, seigneur de Boissieu, auteur du meilleur et du plus ancien *Commentaire sur l'Ibis*, en conclut que l'ennemi d'Ovide était aussi d'Alexandrie.

On retrouve dans l'*Ibis* toute la science mythologique et la merveilleuse facilité de notre auteur : mais ce poëme n'est point à proprement parler une satire; c'est une imprécation, la plus longue peut-être et la plus terrible qui ait jamais été prononcée. « L'auteur, dit l'abbé de Marolles, fait un ramas de tous les tourmens qui se trouvent marqués dans l'histoire et dans la fable, pour les souhaiter en malédiction à son perfide ennemi, lesquels il tire de deux cent trente-neuf exemples, qu'un professeur de lettres dans l'Université de Paris, qui vivait il y a près de cent ans, a distribués en quarante deux espèces dont il avait dessein de composer autant de chapitres; il s'appelait Étienne Richard de Nevers ou du Nivernais. »

L'abbé de Marolles pouvait ajouter que, pour rendre sa malédiction plus complète, Ovide a eu la précaution de joindre à ses imprécations celles qui étaient exprimées dans l'*Ibis* de Callimaque, et de prier les dieux de vouloir bien regarder comme sous-entendus tous les genres de malheurs ou de morts qu'il n'aurait pas souhaités expressément à son ennemi.

A la fin de son poëme, Ovide menace son ennemi de lui dire bientôt plus d'injures sous son véritable nom; mais il est probable qu'il n'en fit rien, à cause de la loi des Douze-Tables sur les libelles diffamatoires. Il y allait de la vie. Les Douze-Tables, dit Cicéron, peu prodigues de cette sanction

terrible, ont appliqué la peine de mort, *si quis occentavisset, sive carmen condidisset quod infamiam afferret flagitiumve alteri.*

. . . . Quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi.

(HORAT., *Epist.*, lib. II, epist. I, v. 52.)

Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque.......

(Id., *Sat.*, lib. II, sat. I, v. 82.)

Voir, au surplus, au *Digeste*, liv. XLVII, tit. 10, la loi *de Injuriis et famosis libellis.*

En fixant le commencement de l'exil d'Ovide à l'année 762 de la fondation de Rome, et en supposant qu'il marque ici exactement son âge, il aurait composé ce poëme deux ans avant son arrivée à Tomes; mais comme il y parle de son malheur, il faut croire qu'il ne l'écrivit que deux ou trois ans plus tard.

E. GRESLOU.

PUBLII OVIDII NASONIS

IBIS.

ARGUMENTUM.

Ibin, sub quo nomine Hyginum latere volunt, quod Ovidii nomen maledictis laceraret, et falsis criminationibus in invidiam et odium adduceret, quod porro ejus uxorem sollicitaret importune, quodque fortunis inhiaret poetæ, diris omnibus hic devovet. Nihil esse mali, nullum uspiam suppliciorum pœnarumque genus, quo mortalium quisquam sit adfectus, quo non dignus sit Ibis, nimium fuse docet, vindictæ ultra modum indulgens.

Tempus ad hoc, lustris jam bis mihi quinque peractis,
Omne fuit Musæ carmen inerme meæ;
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus exstat
Littera Nasonis, sanguinolenta legi.
Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli,
Artificis periit quum caput Arte sua.
Unus, et hoc ipsum est injuria magna, perennem
Candoris titulum non sinit esse mei.
Quisquis is est, nam nomen adhuc utcunque tacebo,
Cogit inadsuetas sumere tela manus.
Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus
Non sinit exsilio delituisse suo;
Vulneraque immitis requiem quærentia vexat,
Jactat et in toto nomina nostra foro;

IBIS
DE P. OVIDE.

ARGUMENT.

Le poète, dans ces vers, maudit un de ses amis (quelques-uns disent Hyginus), auquel il donne le nom d'Ibis. Il déchirait par ses calomnies le nom d'Ovide, par d'odieuses accusations il attirait sur lui la haine et l'envie, il tourmentait impitoyablement son épouse, et cherchait à s'emparer de ses biens. Tous les maux, tous les supplices et les tourmens qui jamais furent endurés par un mortel, Ibis les a mérités. Le poète s'étend longuement sur ce sujet, et se livre sans réserve au désir de se venger.

DÉJA mon dixième lustre s'est écoulé, et jusqu'à présent les chants de ma Muse n'eurent jamais de fiel; de tant de vers écrits par Ovide, aucun ne fut inspiré par une sanglante satire. Nul autre que moi n'a souffert de mes ouvrages; l'artiste a trouvé sa ruine dans son art. Un seul homme (et cela même est un crime envers moi), un seul me ravit le mérite de rester fidèle à ma bonté naturelle. Je veux encore taire son nom; mais, quel qu'il soit, c'est lui qui me fait prendre une arme nouvelle pour moi; c'est lui qui ne permet pas qu'un malheureux, relégué sur les bords glacés d'où souffle l'Aquilon, repose en paix dans son exil. Le cruel irrite des blessures qui demandent le repos, il fait retentir tout le Forum de mon nom. Celle qu'une éternelle union associe à ma couche, il l'empêche de pleurer la mort d'un époux mal-

Perpetuoque mihi sociatam fœdere lecti
　Non patitur miseri funera flere viri :
Quumque ego quassa meæ complectar membra carinæ,
　Naufragii tabulas pugnat habere mei;
Et qui debuerat subitas exstinguere flammas,
　Is prædam medio raptor ab igne tulit.
Nititur ut profugæ desint alimenta senectæ;
　Heu! quanto nostris dignior ipse malis!
Di melius! quorum longe mihi maximus ille,
　Qui nostras inopes noluit esse vias.
Huic igitur meritas grates, ubicunque licebit,
　Pro tam mansueto pectore semper agam.
Audiet hæc Pontus : faciat quoque forsitan idem,
　Terra sit ut propior testificanda mihi.

At tibi, calcasti qui me, violente, jacentem,
　Quamlibet et misero debitus hostis ero.
Desinet esse prius contrarius ignibus humor,
　Junctaque cum Luna lumina Solis erunt;
Parsque eadem cœli Zephyros emittet et Euros,
　Et tepidus gelido flabit ab axe Notus;
Et nova fraterno veniet concordia fumo,
　Quem vetus accensa separat ira pyra;
Et Ver Autumno, Brumæ miscebitur Æstas;
　Atque eadem regio Vesper et Ortus erunt;
Quam mihi sit tecum positis, quæ sumsimus, armis
　Gratia, commissis, improbe, rupta tuis :
Quam dolor hic unquam spatio evanescere possit,
　Leniat aut odium tempus et hora meum!
Pax erit hæc nobis, donec mihi vita manebit,

heureux. Lorsque j'embrasse les débris de mon vaisseau agités par la tempête, il s'efforce de m'arracher la dernière planche dans le naufrage; et lui, qui aurait dû éteindre des flammes soudaines, il me dépouille, et enlève sa proie du milieu de l'incendie. Il cherche à priver d'alimens ma vieillesse exilée. Oh! qu'il mérite plus que moi les maux que je souffre!

Qu'ils me soient plus propices, les dieux dont le plus grand, à mes yeux, est celui qui n'a pas voulu que le besoin accompagnât les pas du proscrit! Oui, toujours, et partout où je le pourrai, ma reconnaissance rendra de justes hommages à son cœur compatissant. Le Pont entendra ma voix; et peut-être ce dieu fera-t-il que je prenne à témoin une terre moins lointaine.

Mais toi, barbare, qui, me voyant à terre, m'as foulé aux pieds, en toute occasion, même dans l'infortune, tu sentiras ma juste inimitié. L'eau cessera d'être contraire au feu; le Soleil et la Lune uniront leur lumière; le Zéphyre et l'Eurus souffleront du même côté des cieux; le pôle glacé nous enverra le tiède Notus; par un prodige nouveau s'uniront, au dessus du bûcher, les fumées que divise l'antique inimitié des frères Thébains; le printemps et l'automne, l'hiver et l'été seront confondus; l'Orient et le Couchant ne feront plus que la même contrée, avant que, déposant les armes, je renoue avec toi, misérable, la paix qu'ont rompue tes outrages; avant que le temps éteigne mon ressentiment, avant que la suite des jours adoucisse ma haine! Tant que durera ma vie, notre paix, à nous, sera celle des loups et des faibles agneaux. Je te combattrai d'abord avec des vers

Cum pecore infirmo quæ solet esse lupis.
Prima quidem cœpto committam prœlia versu :
Non soleant quamvis hoc pede bella geri.
Utque petit primo plenum flaventis arenæ
Nondum calfacti velitis hasta solum;
Sic ego te ferro nondum jaculabor acuto,
Protinus invisum nec petet hasta caput.
Et neque nomen in hoc, nec dicam facta libello;
Teque brevi, qui sis, dissimulare sinam.
Postmodo, si perges, in te mihi liber iambus
Tincta Lycambeo sanguine tela dabit.
Nunc, quo Battiades inimicum devovet Ibin,
Hoc ego devoveo teque tuosque modo.
Utque ille, historiis involvam carmina cæcis :
Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar,
Oblitus moris judiciique mei.
Et quoniam, qui sis, nondum quærentibus edo,
Ibidis interea tu quoque nomen habe.
Utque mei versus aliquantum noctis habebunt,
Sic vitæ series tota sit atra tuæ.
Hæc tibi natali faxo, Janique kalendis,
Non mentituro quilibet ore legat.
Di maris et terræ; quique his meliora tenetis
Inter diversos cum Jove regna polos;
Huc precor, huc vestras omnes advertite mentes,
Et sinite optatis pondus inesse meis.
Ipsaque tu Tellus, ipsum cum fluctibus Æquor,
Ipse meas, Æther, accipe, summe, preces :
Sideraque, et radiis circumdata Solis imago;

élégiaques, quoique ce mètre ne soit pas destiné pour la guerre : mais comme le vélite, avant d'être échauffé au carnage, dirige d'abord sa lance contre le sol couvert d'un sable jaunissant; ainsi je ne lancerai pas encore contre toi un fer acéré, et ma lance ne sera pas dirigée d'abord contre ta tête odieuse. Ce livre ne dira ni ton nom, ni tes forfaits; pour un temps encore tu pourras rester inconnu. Bientôt, si tu poursuis, l'ïambe plus libre me prêtera des traits trempés dans le sang de Lycambe.

Aujourd'hui, comme le fils de Battus maudit son ennemi Ibis, moi de même je te maudis, toi et les tiens. Comme lui, j'entourerai mes vers d'obscures traditions, quoique ce genre ne me soit pas familier : on dira qu'oubliant le goût et la manière de mes écrits, j'ai imité son ténébreux Ibis; et, puisque je ne révèle pas encore ton nom à la curiosité du lecteur, toi aussi, en attendant, tu recevras celui d'Ibis. De même qu'il règnera dans mes vers une certaine obscurité, puisse une nuit sombre se répandre sur tout le cours de ta vie! Au jour de ta naissance, aux calendes de janvier, j'aurai soin qu'une bouche véridique te lise ce que j'écris.

Dieux de la mer et de la terre; et vous, qui, plus heureux, régnez, avec Jupiter, entre l'un et l'autre pôle, soyez, je vous en conjure, soyez tous attentifs à ma voix, et permettez que mes vœux s'accomplissent. Toi-même, ô Terre, flots de l'Océan, sublime Éther, écoutez ma prière; astres, face radieuse du Soleil, Lune qui chaque jour changes ta figure brillante; Nuit redoutable au milieu de tes sombres ténèbres; vous, dont les doigts

Lunaque, quæ nunquam, quo prius, ore micas;
Noxque tenebrarum specie reverenda tuarum;
Quæque ratum triplici pollice netis opus;
Quique per infernas horrendo murmure valles
Imperjuratæ laberis amnis aquæ;
Quasque ferunt torto vittatis angue capillis
Carceris obscuras ante sedere fores;
Vos quoque, plebs Superum, Fauni, Satyrique, Laresque,
Fluminaque, et Nymphæ, Semideumque genus,
Denique ab antiquo Divi veteresque novique,
In nostrum cuncti tempus adeste, Chao!
Carmina dum capiti malefido dira canuntur,
Et peragunt partes ira dolorque suas:
Adnuite optatis omnes ex ordine nostris,
Et pars sit voti nulla caduca mei.
Quæque precor, fiant: ut non mea dicta, sed illa
Pasiphaes generi verba fuisse putet.
Quasque ego transiero pœnas, patiatur et illas:
Plenius ingenio sit miser ille meo.
Neve minus valeant fictum exsecrantia nomen
Vota, minus magnos commoveantve Deos.

Illum ego devoveo, quem mens intelligit, Ibin;
Qui se scit factis has meruisse preces.
Nulla mora est in me: peragam rata vota sacerdos:
Quisquis ades sacris, ore favete, meis.
Quisquis ades sacris, lugubria dicite verba,
Et fletu madidis Ibin adite genis:
Ominibusque malis, pedibusque occurrite lævis,
Et nigræ vestes corpora vestra tegant.
Tu quoque, quid dubitas ferales sumere vittas?

filent des destinées immuables; toi, fleuve, par lequel on ne jure pas en vain, et dont les ondes roulent avec un horrible murmure dans les champs des Enfers; vous qui, les cheveux entrelacés de serpens sinueux, veillez, dit-on, aux portes des sombres cachots; vous, dieux inférieurs, Faunes, Satyres, Lares, Fleuves, Nymphes, et demi-dieux; vous toutes enfin, divinités anciennes et nouvelles depuis l'antique chaos, venez seconder mes ressentimens, pendant que mes accens appelleront tous les maux sur une tête perfide, pendant que s'accomplira l'œuvre de la colère et de la vengeance; écoutez favorablement les souhaits que je forme, et qu'aucun de mes vœux ne reste sans efficacité. Que mes malédictions s'accomplissent, et qu'à la puissance de mes paroles, il les croie prononcées par le gendre de Pasiphaé : si j'oublie quelques supplices, qu'il les souffre encore; que son malheur soit plus complet que je ne le puis imaginer; qu'un nom supposé n'ôte rien à l'efficacité de mes imprécations; qu'elles ne touchent pas moins vivement les dieux puissans.

Je maudis celui que je poursuis sous le nom d'Ibis, qui sait que ses forfaits ont mérité cette vengeance. Je ne veux pas la différer : prêtre, je prononcerai des vœux qui seront exaucés. Vous tous, témoins de ce sacrifice, que votre bouche me seconde; vous tous, témoins de ce sacrifice, dites des paroles sinistres, approchez d'Ibis le visage baigné de pleurs; pour que les auspices soient funestes, que le pied gauche vous porte d'abord vers lui; et soyez couverts de noirs vêtemens. Et toi, pourquoi différer à ceindre les bandelettes funèbres? Déjà il est

Jam stat, ut ipse vides, funeris ara tui.
Pompa parata tibi est : votis mora tristibus absit :
Da jugulum cultris, hostia dira, meis.
Terra tibi fruges, amnis tibi deneget undas;
Deneget adflatus ventus et aura suos.
Nec tibi Sol clarus, nec sit tibi lucida Phœbe;
Destituant oculos sidera clara tuos.
Nec se Vulcanus, nec se tibi præbeat aer :
Nec tibi det tellus, nec tibi pontus iter.
Exsul, inops erres, alienaque limina lustres,
Exiguumque petas ore tremente cibum.
Nec corpus querulo, nec mens vacet ægra dolore;
Noxque die gravior sit tibi, nocte dies.
Sisque miser semper; nec sis miserabilis ulli :
Gaudeat adversis femina virque tuis.
Accedat lacrymis odium, dignusque putere,
Qui mala, quum tuleris plurima, plura feras.
Sitque, quod est rarum, solito defecta favore
Ærumnæ facies invidiosa tuæ.
Causaque non desit, desit tibi copia mortis :
Optatam fugiat vita coacta necem.
Luctatusque diu cruciatos spiritus artus
Deserat, et longa torqueat ante mora.

Evenient : dedit ipse mihi modo signa futuri
Phœbus; et a læva mœsta volavit avis.
Certe ego, quæ voveo, Superos motura putabo,
Speque tuæ mortis, perfide, semper alar.
Finiet illa dies, quæ te mihi subtrahet olim;
Finiet illa dies, quæ mihi tarda venit :

élevé, tu le vois, l'autel de tes funérailles; la pompe est préparée; que rien ne retarde mes vœux sinistres. Victime dévouée, présente ta tête à mon couteau.

Que la terre te refuse ses moissons, et les fleuves leurs ondes; que le vent te refuse son souffle bienfaisant; que pour toi le Soleil soit sans clarté, la Lune sans lumière; que les astres dérobent à tes yeux leur éclat; que le feu, que l'air, se refusent à tes besoins; que la terre, que la mer, ne t'offrent aucun asile. Puisses-tu errer, pauvre, exilé, et sur le seuil de l'étranger demander d'une voix tremblante un peu de nourriture. Que la plaintive douleur s'attache sans relâche à ton corps, à ton cœur épuisé par la souffrance; que la nuit te soit plus cruelle que le jour, et le jour que la nuit. Sois toujours malheureux, et que personne ne compatisse à ton malheur; que tous, hommes et femmes, rient de tes infortunes; que leur haine ajoute à tes larmes, et que, sous le poids des plus grands maux, tu paraisses digne de maux plus grands encore. Que l'aspect odieux de ta misère n'excite pas cet intérêt qu'on refuse si rarement à l'infortune; que mille motifs te fassent désirer la mort, et qu'il n'y ait pour toi aucun moyen de la trouver : puisses-tu, forcé de vivre, voir le trépas tromper tes vœux; que ton souffle abandonne tes membres torturés, après une lutte prolongée, après une lente et cruelle agonie.

Oui, cela sera : Apollon lui-même, par un présage récent, m'a révélé l'avenir; un oiseau sinistre a pris son vol à gauche. Oui, mes prières toucheront les dieux, je le crois, perfide, et je me nourrirai toujours de l'espoir de ta mort. Il finira, ce jour qui te dérobera à ma vengeance; il finira, ce jour qui tarde trop au gré de mes

Et prius hanc animam, nimium tibi sæpe petitam,
  Auferet illa dies, quæ mihi sera venit;
Quam dolor hic unquam spatio evanescere possit,
  Leniat aut odium tempus et hora meum.
Pugnabunt jaculis dum Thraces, Iazyges arcu,
  Dum tepidus Ganges, frigidus Ister erit;
Robora dum montes, dum pabula mollia campi,
  Dum Tiberis flavas Tuscus habebit aquas;
Bella geram tecum : nec mors mihi finiet iras;
  Sæva sed in manes manibus arma dabit.

Tum quoque, quum vacuas fuero dilapsus in auras,
  Exanimis mores oderit umbra tuos.
Tum quoque factorum veniam memor umbra tuorum,
  Insequar et vultus ossea larva tuos.
Sive ego, quod nolim, longis consumtus ab annis;
  Sive manu facta morte solutus ero :
Sive per immensas jactabor naufragus undas,
  Nostraque longinquus viscera piscis edet :
Sive peregrinæ carpent mea membra volucres;
  Sive meo tingent sanguine rostra lupi :
Sive aliquis dignatus erit supponere terræ,
  Et dare plebeio corpus inane rogo :
Quidquid ero, Stygiis erumpere nitar ab oris,
  Et tendam gelidas ultor in ora manus.
Me vigilans cernes : tacitis ego noctis in umbris
  Excutiam somnos, visus adesse, tuos.
Denique quidquid ages, ante os oculosque volabo,
  Et querar, et nulla sede quietus eris.
Verbera torta dabunt sonitum; nexæque colubris

vœux : il terminera ma vie, si souvent attaquée par ta haine, ce jour qui tarde trop au gré de mes vœux ; avant que le temps éteigne mon ressentiment, avant que la suite des jours adoucisse ma haine. Tant que le javelot servira aux Thraces dans les combats, et l'arc aux Iazyges; tant que le Gange roulera des ondes tièdes, et l'Ister des flots glacés; tant qu'il y aura des chênes sur les montagnes, et dans la plaine de tendres pâturages; tant que le Tibre arrosera la Toscane de ses eaux jaunissantes, je te ferai la guerre : la mort ne finira pas mon ressentiment; mais elle donnera à mes mânes des armes cruelles contre tes mânes.

Oui, alors même que je me serai évanoui dans le vide des airs, mon ombre, du sein de la mort, haïra ta perfidie. Alors même je viendrai, ombre menaçante, avec le souvenir de tes forfaits, et, squelette décharné, je poursuivrai tes regards. Soit que, contre mes vœux, je sois consumé par une longue vieillesse; soit que ma main me délivre de la vie; soit qu'après un naufrage mon corps flotte au gré du vaste Océan, et serve de nourriture aux monstres d'une mer lointaine; soit que des oiseaux étrangers se repaissent de mes membres; soit que la gueule des loups se teigne de mon sang; soit qu'une main pieuse me couvre de terre, et donne à mes restes inanimés un modeste bûcher : quelle que soit ma fin, je m'échapperai des bords du Styx, et, poursuivant ma vengeance, je dirigerai contre ta tête une main glacée. Tu me verras le jour; dans l'ombre silencieuse de la nuit, je t'apparaîtrai et je secouerai ton sommeil. Enfin, quoi que tu fasses, je voltigerai devant ton visage, devant tes yeux, tu entendras mes plaintes et tu ne trouveras de repos dans aucun asile : des coups de fouet re-

Conscia fumabunt semper ad ora faces.
His vivus furiis agitabere, mortuus isdem;
Et brevior pœna vita futura tua est.
Nec tibi contingent funus lacrymæque tuorum;
Indeploratum projiciere caput.
Carnificisque manu, populo plaudente, traheris;
Infixusque tuis ossibus uncus erit.
Ipsæ te fugient, quæ carpunt omnia, flammæ:
Respuet invisum justa cadaver humus.
Unguibus et rostro tardus trahet ilia vultur;
Et scindent avidæ perfida corda canes.
Deque tuo fiet, licet hac sis laude superbus,
Insatiabilibus corpore rixa lupis.

In loca ab Elysiis diversa fugabere campis;
Quasque tenet sedes noxia turba, coles.
Sisyphus est illic saxum volvensque petensque;
Quique agitur rapidæ vinctus ab orbe rotæ:
Quæque gerunt humeris perituras Belides undas,
Exsulis Ægypti, turba cruenta, nurus.
Poma pater Pelopis præsentia quærit, et idem
Semper eget, liquidis semper abundat aquis;
Jugeribusque novem qui summus distat ab imo,
Visceraque adsidue debita præbet avi.
Hic tibi de Furiis scindet latus una flagello,
Ut sceleris numeros confiteare tui:
Altera Tartareis sectos dabit anguibus artus;
Tertia fumantes incoquet igne genas.
Noxia mille modis lacerabitur umbra, tuasque
Æacus in pœnas ingeniosus erit.

tentiront à tes oreilles; des torches entrelacées de serpens fumeront toujours devant tes regards coupables. Voilà les furies qui te poursuivront vivant, qui te poursuivront mort; et ta vie finira avant ton châtiment. Tu n'obtiendras ni les derniers devoirs ni les larmes de tes parens: nul ne pleurera ton cadavre abandonné. Tu seras traîné par la main du bourreau, aux applaudissemens du peuple, et un croc sera enfoncé dans ton corps. Les flammes qui dévorent tout, les flammes même te fuiront, et la terre équitable repoussera ton cadavre odieux. Un vautour viendra avec dégoût déchirer tes entrailles de ses ongles et de son bec; des chiens avides dévoreront ton cœur perfide; ton corps, tu seras fier de cet honneur, des loups affamés se le disputeront entre eux.

Tu seras rejeté dans des lieux séparés des Champs-Élysées; tu habiteras ces demeures occupées par les ombres coupables. Là est Sisyphe, qui roule et ressaisit son rocher; et ce malheureux attaché sur une roue qui l'entraîne dans son mouvement rapide; et les Danaïdes, cette troupe sanglante, brus du proscrit Égyptus, qui portent sur leurs épaules une onde inutile. Là le père de Pélops cherche en vain des fruits qui sont devant lui: la soif le tourmente sans cesse, et sans cesse s'offrent à lui les flots d'une onde limpide; là est ce géant dont le corps étendu embrasse neuf arpens, pâture dévouée à l'oiseau qui sans relâche dévore ses entrailles. Là est une des Furies, qui de son fouet te sillonnera les flancs, pour t'arracher l'aveu de tes nombreux forfaits; une autre livrera aux serpens infernaux tes membres déchirés; la troisième, sur des charbons ardens fera rôtir tes joues fumantes. Ton ombre criminelle sera déchirée de

In te transcribet veterum tormenta reorum :
Manibus antiquis causa quietis eris.
Sisyphe, cui tradas revolubile pondus, habebis;
Versabunt celeres nunc nova membra rotæ.
Hic erit, et ramos frustra qui captet et undas :
Hic inconsumto viscere pascet avem.

Nec mortis pœnas mors altera finiet hujus,
Horaque erit tantis ultima nulla malis.
Inde ego pauca canam; frondes ut si quis in Ida,
Aut summam Libyco de mare carpat aquam.
Nam neque quot flores Sicula nascantur in Hybla,
Quotve ferat, dicam, terra Cilissa crocos.
Nec, quum tristis hyems Aquilonis inhorruit alis,
Quam multa fiat grandine canus Athos.
Nec mala voce mea possint tua cuncta referri,
Ora licet tribuas multiplicata mihi.

Tot tibi, væ misero! venient talesque ruinæ,
Ut cogi in lacrymas me quoque posse putem.
Illæ me lacrymæ facient sine fine beatum :
Dulcior hic risu tum mihi fletus erit.
Natus es infelix; ita Dî voluere, nec ulla
Commoda nascenti stella, levisve fuit.
Non Venus adfulsit, non illa Juppiter hora :
Lunave non apto, Solve fuere loco
Nec satis utiliter positos tibi præbuit ignes,
Quem peperit magno, lucida Maia, Jovi.
Te fera, nec quidquam placidum spondentia, Martis
Sidera presserunt, falciferique senis.

mille manières, et le génie d'Éaque inventera pour toi des tourmens. Il t'appliquera les supplices des anciens coupables; tu viendras donner du relâche aux mânes des premiers âges. Sisyphe, tu trouveras à qui remettre ton fardeau qui retombe sans cesse; de nouveaux membres seront entraînés sur la roue rapide. Ce sera lui qui voudra en vain saisir cette onde, ces rameaux, et dont les entrailles, toujours renaissantes, serviront de pâture à l'oiseau.

Une seconde mort ne viendra pas terminer les tortures qui suivront la première; et la dernière heure n'arrivera jamais pour tant de souffrances. Mes chants n'en diront qu'une partie; comme celui qui prend quelques feuillages sur le mont Ida, ou quelques gouttes d'eau dans la mer de Libye. Pourrais-je, en effet, dire toutes les fleurs qui naissent sur l'Hybla de Sicile, tout le safran que produit la terre de Cilicie, ou toute la grêle qui blanchit l'Athos, quand le triste hiver frissonne sous les ailes de l'Aquilon? Non, quand tu me donnerais cent bouches, ma voix ne pourrait retracer tous tes supplices.

Malheur à toi! tels sont les désastres qui t'attendent, qu'à moi-même, peut-être, ils m'arracheront des larmes. Ces larmes seront pour moi un bonheur infini; oui, ces pleurs me seront plus doux que le rire. Tu es né malheureux; ainsi les dieux l'ont voulu. Aucune étoile favorable, bienfaisante, n'a présidé à ta naissance; dans ce moment ne brillaient ni Vénus, ni Jupiter; la Lune, le Soleil, n'avaient pas un aspect propice; ils n'étaient pas dans une direction heureuse, les feux que dardait sur toi le fils de la brillante Maia et du grand Jupiter. Mars et le vieillard à la faux recourbée ont fait peser sur ta tête leurs regards terribles, et leur influence malfaisante. Et, pour que tu ne visses rien que de sinistre, le

Lux quoque natalis, ne quid, nisi triste, videres,
Turpis, et inductis nubibus atra fuit.
Hæc est, in Fastis cui dat gravis Allia nomen,
Quæque dies Ibin, publica damna tulit.
Qui simul, impura matris prolapsus ab alvo,
Cinyphiam fœdo corpore pressit humum;
Sedit in adverso nocturnus culmine bubo,
Funereoque graves edidit ore sonos.
Protinus Eumenides lavere palustribus ulvis,
Qua cava de Stygiis fluxerat unda vadis;
Pectoraque unxerunt Erebeæ felle colubræ,
Terque cruentatas increpuere manus :
Gutturaque imbuerunt infantia lacte canino;
Hic primus pueri venit in ora cibus.
Perbibit inde suæ rabiem nutricis alumnus,
Latrat et in toto verba canina foro.
Membraque vinxerunt tinctis ferrugine pannis,
A male deserto quos rapuere rogo :
Et, ne non fultum nuda tellure jaceret,
Molle super silices imposuere caput.
Jamque recessuræ, viridi de stipite factas
Admorunt oculis usque sub ora faces.
Flebat, ut est infans fumis contactus amaris,
De tribus est quum sic una locuta soror :
Tempus in immensum lacrymas tibi vovimus istas,
Quæ semper causa sufficiente cadent.
Dixerat : at Clotho jussit promissa valere,
Nevit et infausta stamina pulla manu;
Et ne longa suæ præsagia diceret horæ :
Fata canet vates qui tua, dixit, erit.

jour où tu naquis fut triste et voilé de sombres nuages. C'est celui qui, dans nos fastes, tire son nom du fatal Allia; ce fut le même qui vit naître Ibis, cette peste publique.

A peine échappé des flancs impurs de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Cinyphie; l'oiseau de la nuit, le hibou, se posa sur un faîte vis-à-vis de l'enfant, et sa voix lugubre rendit des sons funestes. Aussitôt les Euménides le baignèrent au milieu d'herbes fangeuses, dans un marais formé par les ondes du Styx; elles frottèrent sa poitrine du fiel d'un serpent de l'Érèbe, et frappèrent trois fois dans leurs mains ensanglantées; elles arrosèrent le palais de leur nourrisson du lait d'une chienne : ce fut le premier aliment que reçut la bouche de l'enfant. Avec ce lait, il suça la rage de sa nourrice; de là les aboiemens dont il fait retentir le Forum. Elles enveloppèrent ses membres de lambeaux teints de rouille qu'elles dérobèrent d'un bûcher trop tôt abandonné; et pour qu'il ne fût pas étendu sans appui, sur une terre nue, elles posèrent sur une pierre sa tête délicate. Avant de le quitter, elles placèrent sous ses yeux, elles approchèrent de son visage des torches d'un bois vert. Il pleurait, le faible enfant, dès qu'il se sentit entouré d'une fumée amère. Alors une des trois sœurs prononça ces mots : « C'est pour un temps infini que nous te vouons aux larmes; tes pleurs couleront toujours pour de justes motifs. » Elle dit; Clotho ratifia ces promesses, et d'un fil noir elle ourdit une trame sinistre. Et, pour ne pas retarder la révélation de son avenir : « Un poète viendra, dit-elle, qui annoncera tes destins. » Ce poète, c'est moi; de moi tu apprendras tes malheurs. Daignent seulement les dieux

Ille ego sum vates : ex me tua vulnera disces,
  Dî modo dent vires in mea verba suas.
Carminibusque meis accedant pondera rerum,
  Quæ rata per luctus experiere tuos.
Neve sine exemplis ævi moriare prioris;
  Sint tua Trojanis non leviora malis.
Quantaque clavigeri Pæantius Herculis heres,
  Tanta venenato vulnera crure geras.
Nec levius doleas, quam qui bibit ubera cervæ,
  Armatique tulit vulnus, inermis opem :
Quique ab equo præceps in Aleia decidit arva,
  Exitio facies cui sua pæne fuit.
Id, quod Amyntorides, videas, trepidumque ministro
  Prætentes baculo, luminis orbus, iter :
Nec plus adspicias, quam quem sua filia rexit,
  Expertus scelus est cujus uterque parens :
Qualis erat, postquam est judex de lite jocosa
  Sumtus, Apollinea clarus in arte senex :
Qualis et ille fuit, quo præcipiente columba
  Est data Palladiæ prævia duxque rati :
Quique oculis caruit, per quos male viderat aurum,
  Inferias nato quos dedit orba parens :
Pastor ut Ætnæus, cui casus ante futuros
  Telemus Eurymedes vaticinatus erat :
Ut duo Phinîdæ, quibus idem lumen ademit,
  Qui dedit : ut Thamyræ, Demodocique caput.

Sic aliquis tua membra secet, Saturnus ut illas
  Subsecuit partes, unde creatus erat :
Nec tibi sit melior tumidis Neptunus in undis,

communiquer leur puissance à mes vers; que mes prédictions soient confirmées par l'évènement, à tes douleurs tu sentiras l'efficacité de mes paroles.

Que ta mort renouvelle les infortunes des premiers âges; que tes maux ne le cèdent pas aux maux d'Ilion. Puisses-tu, comme le fils de Péan, l'héritier d'Hercule à la lourde massue, voir ta jambe frappée d'un trait empoisonné. Puisses-tu éprouver les tourmens de celui qui suça le lait d'une biche, qui, blessé par les armes d'un ennemi, fut guéri par cet ennemi désarmé; et de celui qui, précipité de son coursier, tomba dans les champs Aléiens, et qui faillit trouver sa perte dans sa beauté. Puisses-tu perdre la vue, comme le fils d'Amyntor, et, aveugle, diriger tes pas incertains à l'aide d'un bâton; puisses-tu ne pas jouir de la lumière plus que celui dont la fille guida les pas, et qui se montra criminel envers son père et sa mère. Deviens tel que ce vieillard, fameux dans l'art d'Apollon, quand il fut choisi pour juge dans un plaisant débat; et tel que celui dont les prévoyans avis donnèrent une colombe pour guide au vaisseau construit sous les auspices de Pallas; et tel que celui qu'une mère en deuil, pour satisfaire aux mânes de son fils, priva de ses yeux dont l'or avait tenté l'avarice: deviens semblable au berger de l'Etna, à qui le fils d'Euryme, Telemus, avait prédit ses malheurs futurs; aux deux fils de Phinée, privés de la lumière du jour par celui qui la leur avait donnée; à Thamyre et à Demodocus.

Que tes membres soient déchirés, comme le furent par Saturne ceux dont sa vie était émanée. Qu'au milieu des ondes soulevées, Neptune ne te soit pas plus propice

Quam cui sunt subitæ frater et uxor aves;
Sollertique viro, laceræ quem fracta tenentem
Membra ratis Semeles est miserata soror.
Vel tua, ne pœnæ genus hoc cognoverit unus,
Viscera diversis scissa ferantur equis :
Vel quæ, qui redimi Romano turpe putavit,
A duce Puniceo pertulit, ipse feras.
Nec tibi subsidio sit præsens numen, ut illi,
Cui nihil Hercæi profuit ara Jovis :
Utque dedit saltus de summo Thessalus Ossa,
Tu quoque saxoso præcipitere jugo :
Aut velut Euryali, qui sceptrum cepit ab illo,
Sint artus avidis anguibus esca tui :
Vel tua maturet, sicut Minoia fata,
Per caput infusæ fervidus humor aquæ :
Utque parum miti, sed non impune, Prometheus,
Aerias volucres sanguine fixus alas :
Ac, velut Etracides magno ter ab Hercule quintus,
Cæsus in immensum projiciare fretum :
Aut, ut Amyntiaden, turpi dilectus amore
Oderit, et sævo vulneret ense puer :
Nec tibi fida magis misceri pocula possint,
Quam qui cornigero de Jove natus erat.
More vel intereas capti suspensus Achæi,
Qui miser aurifera teste pependit aqua :
Aut ut Achillidæ cognato nomine clarum
Opprimat hostili tegula jacta manu :
Nec tua quam, Pyrrhi, felicius ossa quiescant,
Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias :

qu'à celui dont le frère et la sœur furent subitement changés en oiseaux ; et qu'à cet homme industrieux qui, s'attachant aux débris de son vaisseau fracassé, trouva de la pitié dans la sœur de Sémélé. Pour que ce genre de supplice atteigne un second coupable, que des chevaux emportent en sens opposés tes entrailles déchirées. Souffre tout ce que fit souffrir le général de Carthage à celui qui crut qu'un Romain ne pouvait être racheté sans honte. Sois abandonné de toute divinité tutélaire, comme celui qui se réfugia en vain près de l'autel de Jupiter Hercéen. Comme Thessalus, des hauteurs de l'Ossa, puisses-tu être précipité du sommet d'un rocher; ou, comme Euryale, qui, après lui, monta sur le trône, que tes membres servent de pâture à des serpens affamés. Que ton sort soit celui de Minos, et qu'une eau bouillante répandue sur ta tête hâte ton trépas. Puisses-tu, attaché comme Prométhée par un juste supplice, nourrir de ton sang criminel les habitans de l'air; ou, comme le fils d'Étracus, le cinquième qui porta le grand nom d'Hercule, être massacré et jeté dans l'immense Océan. Comme le fils d'Amyntas, qu'un enfant, objet d'un honteux amour, te haïsse et te perce d'un fer cruel. Que jamais on ne puisse te verser un breuvage moins perfide qu'au fils de Jupiter Ammon. Puisses-tu périr misérablement comme Achéus captif, qui fut suspendu au dessus d'un fleuve aux flots d'or. Qu'une tuile, lancée par une main ennemie, t'écrase comme ce descendant d'Achille qui portait avec gloire un si grand nom. Puissent tes cendres ne pas reposer plus heureusement que celles de Pyrrhus, qui restèrent répandues dans les rues d'Ambracie; puisses-tu mourir, percé de flèches, comme la fille du descendant d'Ea-

Nataque ut Æacidæ, jaculis moriaris adactis :
   Non licet hoc Cereri dissimulare nefas.
Utque nepos dicti nostro modo carmine regis
   Cantharidum succos dante parente bibas :
Aut pia te cæso dicatur adultera, sicut,
   Qua cecidit Leucon vindice, dicta pia est :
Inque pyram tecum carissima pignora mittas;
   Quam finem vitæ Sardanapalus habet :
Utque Jovis Libyci templum violare parantes,
   Acta Noto vultus condat arena tuos :
Utque necatorum Darei fraude secundi,
   Sic tua subsidens devoret ora cinis :
Aut, ut olivifera quondam Sicyone fugato,
   Sit frigus mortis causa famesque tuæ :
Aut, ut Atarnites, insutus pelle juvenci
   Turpiter ad dominum præda ferare tuum.

Inque tuo thalamo ritu jugulere Pheræi,
   Qui datus est leto conjugis ense suæ :
Quosque putas fidos, ut Larissæus Alebas,
   Vulnere non fidos experiare tuo :
Utque Milon, sub quo cruciata est Pisa tyranno,
   Vivus in occultas præcipiteris aquas :
Quæque in Adimantum Phliasia regna tenentem
   Ab Jove venerunt, te quoque tela petant :
Aut ut Amastriacis quondam Lenæus ab oris
   Nudus Achillea destituaris humo.
Utque vel Eurydamas ter circum busta Thrasylli
   Est Larissæis raptus ab hoste rotis;
Vel qui quæ fuerat tutatus mœnia sæpe

cus : c'est un crime qui ne saurait être caché à Cérès.

Comme le petit-fils de celui que mes vers viennent de nommer, puisses-tu, des mains de ta mère, boire les sucs de la cantharide; qu'une femme adultère, pour t'avoir donné la mort, soit appelée vertueuse, comme on appela vertueuse celle dont la main vengeresse fit périr Leucon. Fais monter avec toi sur le bûcher les plus chers objets de ta tendresse : c'est ainsi que finit la vie de Sardanapale. Puisses-tu, comme les profanateurs prêts à piller le temple de Jupiter Libyen, être enseveli sous les sables poussés par le Notus : comme ces victimes de la perfidie du second des Darius, qu'une cendre brûlante dévore ton visage; ou, comme ce proscrit, fuyant les oliviers de Sicyone, puisses-tu expirer de froid et de faim; ou, comme le roi d'Atarna, cousu dans la dépouille d'un jeune bœuf, puisses-tu devenir la proie d'un ennemi vainqueur.

Puisses-tu, dans ta couche, être immolé de la même manière que Phérée, qui expira sous le fer de son épouse; puisses-tu, comme Alébas de Larisse, reconnaître, à leurs coups, la perfidie de ceux que tu crois fidèles. Ainsi que Milon, dont la tyrannie fit gémir la ville de Pise, sois précipité vivant dans une onde souterraine; que les traits dirigés par Jupiter contre Adimantus, roi de Phliasie, te percent aussi toi-même. Comme Lenéus, chassé des bords d'Amastris, sois abandonné sans ressource sur la terre qui porte le nom d'Achille; comme Eurydamas, que son ennemi, sur un char de Larisse, traîna trois fois autour du bûcher de Thrasylle; ou comme ce guerrier dont le cadavre fut promené autour des remparts condamnés à périr, que son

Corpore lustravit non diuturna suo;
Utque novum passa genus Hippomeneide pœnæ,
Tractus in Actæa fertur adulter humo;
Sic, ubi vita tuos invisa reliquerit artus,
Ultores rapiant turpe cadaver equi.

Viscera sic aliquis scopulus tua figat, ut olim
Fixa sub Euboico Graia fuere sinu.
Utque ferox periit et fulmine et æquore raptor;
Sic te mersuras adjuvet ignis aquas.
Mens quoque sic Furiis vecors agitetur, ut illi
Unum cui toto corpore vulnus erat;
Utque Dryantidæ Rhodopeia regna tenenti,
In gemino dispar cui pede cultus erat;
Ut fuit Œtæo quondam, generoque draconum,
Tisamenique patri, Callirhoesque viro.
Nec tibi contingat matrona pudicior illa,
Qua potuit Tydeus erubuisse nuru;
Quæque sui Venerem junxit cum fratre mariti,
Locris in ancillæ dissimulata necem.
Dî quoque tam faciant possis gaudere fideli
Conjuge, quam Talai Tyndareique gener;
Quæque parare suis letum patruelibus ausæ
Belides adsidua colla premuntur aqua!
Byblidos et Canaces, sicut facit, ardeat igne;
Nec, nisi per crimen, sit tibi nota soror.
Filia si fuerit, sit quod Pelopea Thyestæ,
Myrrha suo patri, Nyctimeneque suo.
Neu pia, neve magis capiti sit fida paterno,
Quam tibi vel, Pterela, vel tibi, Nise, fuit;
Infamemque locum sceleris quæ nomine fecit,

bras avait souvent défendus ; ou comme cet adultère, dont la complice, fille d'Hippomène, subit un nouveau genre de supplice, et qui fut lui-même traîné dans les champs de l'Attique : qu'ainsi, lorsque la vie aura quitté ton corps odieux, des chevaux vengeurs emportent ton cadavre défiguré.

Que tes entrailles restent clouées aux pointes de quelque rocher, comme autrefois les Grecs dans le golfe d'Eubée. De même que la foudre et les flots s'unirent pour le supplice d'un audacieux ravisseur, que le feu s'allie contre toi aux ondes qui t'engloutiront ; que les Furies te troublent la raison, et te poursuivent, comme celui dont tout le corps n'était qu'une plaie, comme le fils de Dryas, roi de Rhodope, aux pieds inégaux, comme autrefois l'habitant de l'Œta, et le gendre des deux serpens, et le père de Tisamène, et l'époux de Callirhoë.

Puisses-tu ne pas obtenir une épouse plus chaste que cette femme dont rougissait Tydée, son beau-père ; que cette Locrienne, qui se livra au frère de son mari, et, pour cacher son crime, donna la mort à une esclave. Fassent aussi les dieux que tu jouisses de la fidélité de ton épouse, comme le gendre de Talaüs et celui de Tyndare ; qu'elle soit comme les filles de Danaüs, qui, pour avoir tramé la mort des enfans de leur oncle, sont à jamais courbées sous le poids de l'onde qu'elles portent ; puisse-t-elle toujours, comme aujourd'hui, brûler des mêmes feux que Byblis et Canacé : que ta sœur ne te soit connue que par un crime. Si tu as une fille, qu'elle soit pour toi ce que Pélopée fut pour Thyeste, Myrrha pour son père, Nyctimène pour le sien ; qu'elle soit pour son père aussi tendre, aussi fidèle que la tienne, ô Ptérélas ! ou la tienne, ô Nisus ! que celle qui flétrit d'un odieux

Pressit et inductis membra paterna rotis.
Ut juvenes, pereas, quorum fastigia vultus
Olim Piseæ sustinuere foris;
Ut qui perfusam miserorum sæpe procorum
Ipse suo melius sanguine tinxit humum;
Proditor ut sævi periit auriga tyranni,
Qui nova Myrtoæ nomina fecit aquæ;
Ut qui velocem frustra petiere puellam,
Dum capta est pomis tardior illa tribus;
Ut qui tecta novi formam celantia monstri
Intrarunt cæcæ non redeunda domus;
Ut quorum Æacides misit violentus in altos
Corpora cum senis altera sena rogos;
Ut quos, obscuri lusos ambagibus oris,
Legimus infandæ Sphinga dedisse neci;
Ut qui Bistoniæ templo cecidere Minervæ,
Propter quod facies nunc quoque tecta Deæ est;
Ut qui Threicii quondam præsepia regis
Fecerunt dapibus sanguinolenta suis;
Therodamanteos ut qui sensere leones,
Quique Thoonteæ Taurica sacra Deæ;
Ut quos Scylla vorax, Scyllæque adversa Charybdis,
Dulichiæ pavidos eripuere rati;
Ut quos dimisit vastam Polyphemus in alvum;
Ut Læstrygonias qui subiere domos;
Ut quos dux Pœnus mersit putealibus undis,
Et jacto canas pulvere fecit aquas;
Sex bis ut Icaridos famulæ periere procique,
Inque caput domini qui dabat arma procis;
Ut jacet Aonio luctator ab hospite fusus,

nom le lieu témoin de son forfait, et qui, sous les roues de son char, écrasa le corps de son père. Puisses-tu périr, comme ces jeunes gens dont les têtes furent jadis attachées au dessus des portes de Pise; comme celui qui, après avoir arrosé si souvent la terre du sang de malheureux amans, l'abreuva enfin de son propre sang avec plus de justice; comme périt le perfide cocher d'un tyran barbare, dont la mort donna un nouveau nom aux ondes de Myrto; comme ceux qui poursuivirent en vain cette jeune fille rapide à la course, qui, retardée par trois pommes, demeura le prix de son vainqueur; comme ceux qui pénétrèrent dans la retraite d'un monstre étrange, dans cet édifice obscur et sans issue; comme ceux dont Achille furieux jeta les douze cadavres dans les flammes d'un bûcher; comme ceux qui, trompés par l'obscurité d'un langage énigmatique, furent cruellement mis à mort par le Sphinx; comme ceux qui périrent dans le temple de la Minerve de Bistonie, c'est pour ce forfait que la figure de la déesse est encore aujourd'hui voilée; comme ceux dont les membres, servant de pâture, ensanglantèrent jadis les étables du roi de Thrace; et ceux que dévorèrent les lions de Thérodamas, et ceux que Thoas sacrifia à la déesse de la Tauride; et ceux que la dévorante Scylla, et vis-à-vis de Scylla, Charybde, arrachèrent tremblans au vaisseau de Dulichium; comme ceux que Polyphème engloutit dans ses vastes flancs, et ceux qui pénétrèrent dans les demeures des Lestrygons; comme ceux qu'un chef carthaginois précipita au fond d'un puits, dont il blanchit les ondes sous une grêle de pierres; comme périrent les douze suivantes et les amans de la fille d'Icare, et celui qui fournissait à ces amans des armes

Qui, mirum, victor, quum cecidisset, erat;
Ut quos Antæi fortes pressere lacerti;
Quosque feræ morti Lemnia turba dedit;
Ut qui post longum sacri monstrator iniqui
Elicuit pluvias victima cæsus aquas;
Frater ut Antæi, quo sanguine debuit, aras
Tinxit, et exemplis occidit ipse suis;
Ut qui terribiles pro gramen habentibus herbis
Impius humano viscere pavit equos;
Ut duo diversis sub eodem vindice cæsi
Temporibus Nessus, Dexamenique gener;
Ut pronepos, Saturne, tuus, quem reddere vitam
Urbe Coronides vidit ab ipse sua;
Ut Sinis, et Sciron, et cum Polypemone natus,
Quique homo parte sui, parte juvencus erat;
Quique trabes pressas ab humo mittebat in auras,
Æquoris adspiciens hujus et hujus aquas;
Quæque Ceres vidit læto pereuntia vultu
Corpora Thesea Cercyonea manu.

Hæc tibi, quem meritis precibus mea devovet ira,
Eveniant, aut his non leviora malis:
Qualis Achæmenides Sicula desertus in Ætna,
Troica quum vidit vela venire, fuit:
Qualis erat nec non fortuna binominis Iri,
Quique tenent pontem, quæ tibi pejor erit.
Filius et Cereris frustra tibi semper ametur,
Destituatque tuas usque petitus opes.
Utque per alternos unda labente recursus
Subtrahitur presso mollis arena pedi;

contre la vie de son maître; comme expira, sous les efforts de son hôte de l'Aonie, cet athlète merveilleux, qui, terrassé, se relevait vainqueur; comme ceux qui sentirent les étreintes du vigoureux bras d'Antée, et ceux que les habitantes de Lemnos livrèrent à une mort cruelle; comme l'inventeur d'un culte barbare qui, lui-même enfin, offert en sacrifice, fit tomber du ciel une pluie bienfaisante; comme le frère d'Antée, qui, victime de son propre exemple, et par un châtiment mérité, arrosa les autels de son propre sang; comme cet impie qui, pour pâture, au lieu de l'herbe des prairies, donnait à ses terribles chevaux des membres humains; comme Nessus et le gendre de Dexamène, qui, tous deux, en des temps différens, tombèrent sous le même bras vengeur; comme ton arrière-petit-fils, ô Saturne! que, des murs d'Épidaure, le fils de Coronis vit expirer; comme Sinis, et Sciron, et Polypémon, et son fils, et le monstre moitié homme, moitié taureau; et celui qui, à la vue de l'une et de l'autre mer, relançait dans les airs des arbres courbés jusqu'à terre; et Cercyon, que Cérès vit avec joie expirer sous le bras de Thésée.

Voilà les maux auxquels te dévoue ma juste colère; puisses-tu les éprouver, ou d'autres non moins affreux. Sois comme Achéménide, abandonné dans les champs de l'Etna quand il vit les voiles d'Ilion près des bords de la Sicile; sois malheureux comme Irus au double nom, comme ceux que la misère amène sur les ponts; que ton destin soit pire encore. Qu'en vain le fils de Cérès soit toujours l'objet de ton culte; qu'il refuse toujours ses faveurs à ta prière. De même que, par les efforts d'une onde qui fuit et revient, la molle arène se dérobe sous le pied qui la presse; qu'ainsi puisse, je

Sic tua nescio quo semper fortuna liquescat,
Lapsaque per medias effluat usque manus.
Utque pater solitæ varias mutare figuras,
Plenus inexstincta deficiare fame.
Nec dapis humanæ venient fastidia; quaque
Parte potes, Tydeus temporis hujus eris.
Atque aliquid facias, a vespere rursus ad ortus
Cur exsternati Solis agantur equi.
Fœda Lycaoniæ repetes convivia mensæ,
Tentabisque cibi fallere fraude Jovem:
Teque aliquis posito tentet vim numinis opto;
Tantalides tu sis, Tereidesque puer.
Et tua sic latos spargantur membra per agros,
Tanquam quæ patrias detinuere vias.
Ære Perilleo veros imitere juvencos,
Ad formam tauri conveniente sono:
Utve ferox Phalaris, lingua prius ense resecta,
More bovis, Paphio clausus in ære gemas.
Dumque redire voles ævi melioris in annos,
Ut vetus Admeti decipiare socer.
Atque eques in medii mergare voragine cœni,
Dummodo sint fati nomina nulla tui.

Atque utinam pereas, veluti de dentibus orti
Sidonia jactis Graia per arva manu.
Et quæ Penthîdes fecit, fraterque Medusæ,
Eveniant capiti vota sinistra tuo.
Et quibus exiguo volucris devota libello est,
Corpora projecta quæ sua purgat aqua.
Vulnera totque feras, quot dicitur ille tulisse,

ne sais comment, ta fortune se fondre sans cesse, s'écouler toujours et s'échapper de tes mains : comme le père de cette fille, habile à changer de forme, puisses-tu dépérir consumé par la faim.

Un festin de chair humaine ne t'inspirera nul dégoût, et, sur ce point du moins, tu seras le Tydée de notre siècle. Puisses-tu, par quelque forfait, épouvanter les chevaux du Soleil, et les faire reculer de nouveau du couchant à l'aurore. Sur ta table se renouvellera le hideux festin de Lycaon, et, par des mets perfides, tu essaieras de tromper Jupiter; puisses-tu être servi toi-même à quelque divinité pour tenter sa puissance, être le fils de Tantale et l'enfant de Térée. Que tes membres soient jetés épars à travers une vaste plaine, comme ceux par lesquels un père fut retardé dans sa course. Puisses-tu, dans l'airain de Pérille, imiter par tes cris les véritables bœufs, et rendre des sons en rapport avec la forme du taureau; ou, comme le féroce Phalaris, enfermé dans l'airain de Paphos, la langue tranchée par le fer, pousser des gémissemens semblables à ceux d'un bœuf. Puisses-tu, désirant revenir aux heureuses années de la jeunesse, être trompé comme le vieux père de la femme d'Admète; puisses-tu, monté sur un coursier, être englouti dans un gouffre fangeux, pourvu que la gloire ne soit pas le prix de ta mort.

Puisses-tu périr comme ceux qui naquirent des dents semées sur les champs des Grecs par un guerrier de Sidon. Que les vœux sinistres du fils de Penthée et du frère de Méduse retombent sur ta tête, ainsi que ces imprécations que renferme un petit poëme contre l'oiseau qui lance lui-même l'eau dont il se purge les entrailles. Reçois autant de blessures qu'en reçut, dit-on,

Cujus ab inferiis culter abesse solet.
Adtonitusque seces, ut quos Cybeleia mater
Incitat ad Phrygios vilia membra modos.
Deque viro fias nec femina nec vir, ut Attys,
Et quatias molli tympana rauca manu.
Inque pecus subito magnæ vertare parentis,
Victor ut est celeri victaque versa pede.

Solaque Limone pœnam ne senserit illam,
Et tua dente fero viscera carpat equus.
Aut, ut Cassandreus, domino non mitior illo,
Saucius ingesta contumuleris humo.
Aut, ut Abantiades, aut ut Cycneïus heros,
Clausus in æquoreas præcipiteris aquas.
Victima vel Phœbo sacras macteris ad aras,
Quam tulit a sævo Theudotus hoste necem.
Aut te devoveat certis Abdera diebus,
Saxaque devotum grandine plura petant.
Aut Jovis infesti telo feriare trisulco,
Ut satus Hipponoo, Dosithoesque pater;
Ut soror Autonoes, ut cui matertera Maia est;
Ut temere optatos qui male rexit equos:
Ut ferus Æolides, ut sanguine cretus eodem,
Quo genita est, liquidis quæ caret Arctos aquis:
Ut Macedo rapidis icta est cum conjuge flammis;
Sic precor ætherei vindicis igne cadas.
Prædave sis illis, quibus est Latonia Delos
Ante diem rapto non adeunda Thraso:
Quique verecundæ speculantem labra Dianæ,
Quique Crotopiaden diripuere Linon.

celui dont les mânes sont honorés par des sacrifices, où le couteau ne frappe pas la victime. Puisses-tu, dans ta fureur, mutiler ton corps comme ceux que l'inspiration de Cybèle forme aux modes phrygiens. Quitte ton sexe, comme Attys, ne sois plus ni homme ni femme, et que ta main efféminée fasse résonner le rauque tambour; comme cette fille qui fut vaincue à la course, et comme son vainqueur, deviens tout à coup l'animal consacré à la mère des dieux.

Pour que ce genre de supplice ne soit pas le partage de la seule Limoné, qu'un cheval, de sa dent cruelle, te déchire les entrailles. Puisses-tu, non moins barbare que le roi de Cassandrie, être, comme lui, enseveli mourant sous la terre amoncelée; ou, comme le descendant d'Abas, comme l'héroïque rejeton de Cycnée, sois enfermé dans un coffre et jeté dans les flots de la mer; ou, victime consacrée, sois immolé sur les autels d'Apollon : c'est la mort qu'un cruel ennemi fit subir à Theudotus; ou qu'Abdera, au jour fixé, te choisisse pour victime, et qu'une grêle de pierres écrase ta tête dévouée. Que Jupiter irrité te frappe de ses triples feux, comme il frappa le fils d'Hipponoüs, et le père de Dosithoë, et la sœur d'Autonoë, et le neveu de Maia, et celui qui sut mal diriger le char, objet de ses vœux téméraires, et l'audacieux fils d'Éole, et le rejeton de ce même sang à qui doit le jour Arctos aux ondes glacées. Comme la Macédonienne qui, avec son époux, fut percée des traits brûlans de la foudre, puisses-tu être consumé par les feux vengeurs du ciel. Puisses-tu être la proie de ces animaux auxquels fut interdite l'île de Latone depuis la mort prématurée de Thrasus, et qui déchirèrent Linus, petit-fils de Crotope, et l'audacieux

Neve venenato levius feriaris ab angue,
Quam senis Œagri Calliopesque nurus;
Quam puer Hypsipyles; quam qui cava primus acuta
Cuspide suspecti robora fixit equi.

Neve gradus adeas Elpenore cautius altos,
Vimque feras vini, quo tulit ille modo.
Tamque cadas domitus, quam quisquis ad arma vocantem
Juvit inhumanum Thiodamanta Dryops;
Quam ferus ipse suo periit mactatus in antro
Proditus inclusæ Cacus ab ore bovis;
Quam qui dona tulit Lernæo tincta veneno,
Euboicasque suo sanguine tinxit aquas.
Vel de præcipiti venias in Tartara saxo,
Ut qui Socraticum de nece legit opus;
Ut qui Theseæ fallacia vela carinæ
Vidit; ut Iliaca missus ab arce puer;
Ut teneri nutrix, eadem matertera, Bacchi;
Ut cui causa necis serra reperta fuit;
Lydia se scopulis ut virgo misit ab altis,
Dixerat invito quæ mala verba Deo.

Fœta tibi occurrat patrio popularis in arvo,
Sitque Phayllææ causa leæna necis.
Quique Lycurgiden letavit, et arbore natum,
Idmonaque audacem, te quoque rumpat aper.
Isque vel exanimis faciat tibi vulnus, ut illi,
Ora super fixi quem cecidere suis.
Sive idem simili pinus quem morte peremit,

qui regarda la pudique Diane au milieu du bain. Que le venin d'un serpent te blesse aussi cruellement que la belle-fille du vieux Œagre et de Calliopé, que le nourrisson d'Hypsipyle, que celui qui, du fer de son javelot, perça le premier les flancs caverneux d'un cheval suspect.

Puisses-tu, aussi imprudent qu'Elpénor, parvenir, comme lui, jusqu'au faîte d'un palais, et, comme lui, succomber sous la force du vin. Puisses-tu tomber vaincu comme tous ceux des Dryopes qui, répondant à l'appel du barbare Thiodamas, lui portèrent des secours; comme périt, immolé dans son antre, le féroce Cacus, trahi par les cris d'une génisse captive; comme celui qui apporta des présens trempés dans le poison de Lerne, et qui rougit de son sang les ondes de l'Eubée. Puisses-tu, du haut d'un rocher, te précipiter dans le Tartare, comme celui qui venait de lire l'écrit d'un disciple de Socrate sur la mort; comme celui que trompa la voile du vaisseau de Thésée; comme cet enfant précipité des tours d'Ilion; comme celle qui nourrit le jeune Bacchus, son neveu; comme celui qui mourut pour avoir inventé la scie; comme la vierge de Lydie qui se précipita du sommet d'un rocher, après avoir chargé de malédictions le dieu qu'elle haïssait.

Puisses-tu, dans les champs de ta patrie, rencontrer une lionne accompagnée de ses petits, et qu'elle te fasse périr de la même mort que Phaylle. Comme le fils de Lycurgue, comme cet enfant qu'un arbre mit au jour, comme l'audacieux Idmon, sois mis en pièces par un sanglier; qu'il te blesse, même après sa mort, comme celui qu'écrasa dans sa chute une hure suspendue : que ta destinée soit celle du chasseur de Bérécynthe qu'une

Phryx et venator sis Berecynthiades.
Si tua contigerit Minoas puppis arenas,
Te Corcyræum Cressia turba putet.
Lapsuramque domum subeas, ut sanguis Alevæ,
Stella Leoprepidæ quum fuit æqua viro :
Utque vel Evenus torrenti flumine mersus,
Nomina des rapidæ, vel Tiberinus, aquæ.
Astacidæque modo decisa cadavere trunco,
Digna feris, homini sit caput esca tuum :
Quodque ferunt Brotean fecisse cupidine mortis,
Des tua succensæ membra cremanda pyræ :
Inclususque necem cavea patiaris, ut ille
Non profecturæ conditor historiæ.

Utque repertori nocuit pugnacis iambi,
Sic sit in exitium lingua proterva tuum :
Utque parum stabili qui carmine læsit Athenas,
Invisus pereas deficiente cibo :
Utve lyræ vates fertur periisse severæ,
Causa sit exitii dextera læsa tui :
Utque Agamemnonio vulnus dedit anguis Orestæ,
Tu quoque de morsu virus habente cadas.
Sit tibi conjugii nox prima novissima vitæ;
Eupolis hoc periit, et nova nupta, modo.
Utque cothurnatum cecidisse Lycophrona narrant,
Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.
Aut lacer in silva manibus spargare tuorum,
Sparsus ut est Thebis angue creatus avo.
Perque feros montes tauro rapiente traharis,
Ut tracta est conjux imperiosa Lyci.

pomme de pin fit périr d'une mort semblable. Si ton vaisseau aborde aux rivages de Minos, que le peuple de Crète te prenne pour un habitant de Corcyre. Qu'une maison t'écrase sous ses ruines, comme le descendant d'Aleva, quand le fils de Léoprépis fut sauvé par une constellation favorable; comme Évenus, ou comme Tiberinus, sois emporté par le courant d'un fleuve rapide, et donne-lui ton nom. Que ta tête, ainsi que celle du fils d'Astacus, détachée de ton cadavre mutilé, digne pâture des bêtes sauvages, apaise la faim d'un homme; puisses-tu, à l'exemple de Brotée, qui, dit-on, désirait la mort, livrer ton corps aux flammes d'un bûcher : meurs enfermé dans une cage, comme cet historien que ses écrits ne devaient pas sauver.

De même que l'inventeur du belliqueux ïambe, puisses-tu trouver ta perte dans ta langue effrénée : comme celui dont les vers au pied boiteux outragèrent Athènes, que ta vie s'éteigne faute de nourriture; comme périt, dit-on, ce chantre à la lyre sévère, que ta foi violée soit la cause de ta perte. De même que le fils d'Agamemnon, Oreste, fut blessé par un serpent, toi aussi, trouve le trépas dans une morsure envenimée; que la première nuit de tes noces soit la dernière de ta vie : ainsi périrent Eupolis et sa nouvelle épouse. Comme périt, dit-on, le tragique Lycophron, qu'une flèche pénètre et se fixe dans ton cœur; ou puisses-tu, déchiré par des mains amies, être jeté en lambeaux dans une forêt, comme le fut dans les champs thébains celui dont le père naquit d'un serpent; ou qu'à travers les montagnes sauvages, un taureau t'emporte et te traîne, comme fut traînée l'altière épouse de Lycus. Comme celle que la violence fit entrer dans la couche d'une

Quodque suæ passa est pellex invita sorori,
Excidat ante pedes lingua resecta tuos.
Conditor ut tardæ, Blæsus cognomine, Myrrhæ,
Orbis in innumeris inveniare locis.
Inque tuis opifex, vati quod fecit Achæo,
Noxia luminibus spicula condat apis.
Fixus et in duris carparis viscera saxis,
Ut cui Pyrrha sui filia fratris erat.
Ut puer Harpagides referas exempla Thyestæ,
Inque tui cæsus viscera patris eas.
Trunca geras sævo mutilatis partibus ense,
Qualia Mimnermi membra fuisse ferunt.
Utve Syracosio præstricta fauce poetæ,
Sic animæ laqueo sit via clausa tuæ.
Nudave derepta pateant tua viscera pelle,
Ut Phrygium cujus nomina flumen habet.
Saxificæ videas infelix ora Medusæ,
Cephenum multos quæ dedit una neci.
Potniadum morsus subeas, ut Glaucus, equarum;
Inque maris salias, Glaucus ut alter, aquas.
Utque duobus idem dictis modo nomen habenti,
Præfocent animæ Gnosia mella viam.
Sollicitoque bibas, Anyti doctissimus olim
Imperturbato quod bibit ore reus.
Nec tibi, si quid amas, felicius Hæmone cedat,
Utque sua Macareus, sic potiare tua.
Vel videas, quod jam, quum flammæ cuncta tenerent,
Hectoreus patria vidit ab arce puer.
Sanguine probra luas, ut avo genitore creatus,
Per facinus soror est cui sua facta parens.

sœur, puisses-tu voir ta langue coupée tomber à tes pieds.

Comme le roi surnommé Blésus, qui fonda Myrrha, du nom de sa fille trop lente, puisses-tu être rencontré dans mille régions du monde. Que l'industrieuse abeille te traite comme elle traita le poète Achéus; qu'elle enfonce dans tes yeux son aiguillon malfaisant. Que ton corps, attaché sur un dur rocher, y soit déchiré, comme celui dont le frère donna le jour à Pyrrha. Comme l'enfant d'Harpagus, puisses-tu reproduire le trait de Thyeste, et, après ta mort, servir de nourriture à ton père. Qu'une épée cruelle détache de ton corps tes membres mutilés, comme le furent, dit-on, ceux de Mimnermus. Sois étouffé, comme le poète de Syracuse, et qu'un lacet ferme dans ton sein tout passage au souffle de la vie. Que ta peau arrachée laisse voir à découvert tes entrailles, comme celui dont un fleuve phrygien conserve le nom. Puisses-tu, malheureux, voir la tête pétrifiante de Méduse, qui seule livra à la mort des milliers de Céphènes; puisses-tu, comme Glaucus, être déchiré par la dent des cavales de Potnie; ou, comme un autre Glaucus, t'élancer dans les flots de la mer; ou, comme celui qui portait le même nom que ces deux Glaucus, sois étouffé par du miel de Gnose.

Puisses-tu, d'une lèvre tremblante, prendre le même breuvage que prit jadis, sans être ému, le sage accusé par Anytus. Puisses-tu, dans tes amours, ne pas être plus heureux qu'Hémon, et, comme Macarée, jouir de ta sœur; ou voir ce que, des remparts de sa patrie, vit le jeune fils d'Hector, quand déjà les flammes embrasaient Ilion. Puisses-tu laver ta honte dans ton sang, comme cet enfant dont l'aïeul fut le père, et qui, par

Ossibus inque tuis teli genus hæreat illud,
Traditur Icarii quo cecidisse gener.
Utque loquax in equo est elisus guttur acerno,
Sic tibi claudatur pollice vocis iter.
Aut ut Anaxarchus pila minuaris in alta,
Ictaque pro solitis frugibus ossa sonent.
Utque patrem Psamathes, condat te Phœbus in ima
Tartara; quod natæ fecerat ille suæ.

Inque tuos ea pestis eat, quam dextra Chorœbi
Vicit, opem miseris Argolicisque tulit.
Utque nepos Æthræ, Veneris periturus ob iram,
Exsul ab adtonitis excutiaris equis.
Propter opes magnas ut perdidit hospes alumnum,
Perdat ob exiguas te tuus hospes opes.
Utve ferunt fratres sex cum Damasichthone cæsos,
Intereat tecum sic genus omne tuum.
Addidit ut fidicen miseris sua funera natis,
Sic tibi sint vitæ tædia justa tuæ.
Utve soror Pelopis, saxo dureris oborto,
Et læsus lingua Battus ab ipse sua.
Aera si misso vacuum jaculabere disco,
Quo puer Œbalides, ictus ab orbe cadas.
Si qua per alternos pulsabitur unda lacertos,
Omnis Abydena sit tibi pejor aqua.
Comicus ut mediis periit, dum nabat, in undis,
Et tua sic Stygius strangulet ora liquor :
Aut ubi ventosum superaris naufragus æquor,
Contacta pereas, ut Palinurus, humo.
Utque cothurnatum vatem tutela Dianæ,

un inceste, dut le jour à sa sœur. Qu'à travers tes os pénètre un trait semblable à celui qui, dit-on, donna la mort au gendre d'Icare. Comme fut étouffé l'imprudent bavard dans le cheval de bois, qu'ainsi une main ennemie intercepte pour toi le chemin de la voix. Puisses-tu, comme Anaxarchus, être pilé au fond d'un mortier; puissent tes os retentir, broyés au lieu du grain accoutumé. Que Phébus te plonge au fond du Tartare, comme le père de Psamathé : c'est ainsi que lui-même avait traité sa fille.

Que contre tous les tiens se déchaîne ce monstre que dompta le bras de Chorébus, portant secours aux malheureux enfans d'Argos; comme le petit-fils d'Éthra, devant périr victime de la colère de Vénus, puisses-tu, exilé, être renversé par tes chevaux épouvantés. De même qu'un hôte fit périr, pour ses riches trésors, l'enfant confié à ses soins; qu'ainsi, pour ta misérable fortune, ton hôte te fasse périr. Comme on dit que Damasichthon perdit la vie avec ses six frères, ainsi puisse avec toi s'éteindre toute ta race. Comme ce joueur de lyre qui ne voulut pas survivre à ses malheureux enfans, puisses-tu n'avoir pour la vie qu'un juste dégoût. Que ton corps durci se change en rocher, comme la sœur de Pélops, comme Battus, dont la langue causa la perte. Si tu lances le disque dans le vide des airs, puisses-tu tomber atteint du globe qui tua le jeune fils d'Ébalus. En quelque endroit que tu frappes les eaux de tes bras ramenés tour-à-tour, que l'onde te soit plus funeste que ne le fut autrefois celle d'Abydos. Comme ce poète comique qui périt jadis, en nageant au milieu des flots, ainsi sois étouffé par les ondes du Styx; ou quand, après un naufrage, tu auras traversé la mer orageuse,

Dilanient vigilum te quoque turba canum.
Aut tu Trinacrii salias super ora gigantis,
Plurima qua flammas Sicanis Ætna vomit.
Diripiantque tuos insanis unguibus artus
Strymoniæ matres, Orpheos esse ratæ.

Natus ut Althææ flammis absentibus arsit,
Sic tuus ardescat stipitis igne rogus.
Ut nova Phasiaca comprensa est nupta corona,
Utque pater nuptæ, cumque parente domus;
Ut cruor Herculeos abiit diffusus in artus;
Corpora pestiferum sic tua virus edat.
Qua sua Penthîden proles est ulta Lycurgum,
Hæc maneat teli te quoque plaga novi.
Utque Milon, robur diducere fissile tentes,
Nec possis captas inde referre manus.
Muneribusque tuis lædaris, ut Icarus, in quem
Intulit armatas ebria turba manus.
Quodque dolore necis patriæ pia filia fecit,
Vincula per laquei fac tibi guttur eant.
Obstructoque famem patiaris limine tecti,
Ut legem pœnæ cui dedit ipsa parens.

Illius exemplo violes simulacra Dianæ,
Aulidis a portu qui leve vertit iter.
Naupliadæve modo ficto pro crimine pœnas
Morte luas; nec te non meruisse juvet.
Æthalion vita spoliavit ut Isidis hospes,
Quem memor a sacris nunc quoque pellit Ion;

meurs, comme Palinure, en touchant au rivage. Comme le poète tragique, sois mis en pièces par une meute de chiens, vigilans gardiens de Diane; ou puisses-tu t'élancer au dessus de la bouche du géant de Sicile, par laquelle l'Etna vomit des tourbillons de flammes. Que les femmes du Strymon, te prenant pour Orphée, déchirent tes membres de leurs ongles furieux.

Comme le fils d'Althée fut dévoré par les flammes qu'il ne voyait pas, qu'ainsi un tison enflammé soit le bûcher qui te consume. Comme une nouvelle épouse fut dévorée par la couronne du Phase, comme le père de cette épouse, et sa maison avec lui; comme le sang se répandit tout à coup dans les membres d'Hercule; qu'ainsi ton corps soit rongé par un venin mortel. Que les armes, qui servirent au petit-fils de Penthée pour venger Lycurgue son père, que ces armes d'un nouveau genre soient aussi destinées à te frapper. Puisses-tu, comme Milon, chercher à diviser un chêne entr'ouvert, et essayer en vain d'en retirer tes mains captives. Que tes présens te conduisent à ta perte, comme Icare, sur lequel porta une main homicide une foule égarée par le vin. Comme cette tendre fille, désolée de la mort d'un père, attache à ton cou un lacet qui t'étrangle. Puisses-tu, emprisonné dans ta demeure, souffrir la faim, comme celui à qui sa mère elle-même imposa ce châtiment.

Puisses-tu profaner la statue de Diane, à l'exemple de celui qui, sur ses vaisseaux légers, quitta avec les Grecs les ports de l'Aulide. Puisses-tu, comme le fils de Nauplius, pour un crime supposé, être puni de mort, et ne pas trouver de consolation dans ton innocence. Comme Éthalion fut privé de la vie par un prêtre d'Isis,

Utque Melanthea tenebris a cæde latentem
 Prodidit officio luminis orba parens;
Sic tua conjectis fodiantur pectora telis;
 Sic, precor, auxiliis impediare tuis.
Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles,
 Acta Phrygi timido est; nox tibi talis eat.
Nec tu, quam Rhesus, somno meliore fruaris,
 Quam comites Rhesi tum necis, ante viæ:
Ut quos cum Rutulo morti Rhamnete dederunt
 Impiger Hyrtacides, Hyrtacidæque comes;
Cliniadæve modo, circumdatus ignibus atris,
 Membra feras Stygiæ semicremata rati.
Utve Remo muros auso transire recentes,
 Noxia sint capiti rustica tela tuo.
Denique, Sarmaticas inter Geticasque sagittas,
 His, precor, ut vivas et moriare locis.

Hæc tibi tantisper subito sint missa libello;
 Immemores ne nos esse querare tui.
Pauca quidem, fateor; sed Dî dent plura rogatis,
 Multiplicentque suo vota favore mea.
Postmodo plura leges, et nomen habentia verum,
 Et pede, quo debent acria bella geri.

auquel, en mémoire de ce crime, Io maintenant encore interdit les choses sacrées; comme Mélanthée, cherchant dans les ténèbres un abri contre le meurtre, fut trahi par sa mère qu'une lampe imprudente priva de son fils: qu'ainsi ton cœur soit percé de traits, qu'ainsi tourne à ta perte ce qui devait te servir. Puisses-tu passer une nuit semblable à celle que passa le lâche Phrygien, à qui étaient promis les chevaux du vaillant Achille. Puisses-tu ne pas dormir d'un sommeil plus heureux que Rhesus, que les guerriers, compagnons de Rhesus dans la route et dans la mort; comme ceux qui, avec le Rutule Rhamnès, furent livrés au trépas par l'audacieux fils d'Hyrtacus et par son compagnon; ou comme le fils de Clinias, entouré de flammes lugubres, porte dans la barque du Styx tes membres à demi consumés. Ainsi que Rémus, qui osa franchir un rempart naissant, reçois un coup mortel d'un instrument champêtre. Enfin, puisses-tu, au milieu des flèches des Sarmates et des Gètes, vivre et mourir dans ces lieux où je suis.

Voilà les vœux que mon livre, en attendant mieux, va te porter à l'instant, pour que tu n'aies pas à te plaindre de mon oubli. C'est bien peu, je l'avoue; mais veuillent les dieux m'accorder au delà de ma demande, et par leur bienveillance ajouter encore à mes souhaits! Bientôt tu en liras davantage sous ton véritable nom, et je prendrai le mètre qui convient le mieux aux guerres sanglantes.

NOTES

SUR IBIS.

1. Ibis. Nous avons adopté la correction de Heinsius, qui prouve très-bien que ce petit poëme doit être intitulé *Ibis*, et non pas *in Ibin*.

2. *Artificis periit* (v. 6). L'abbé de Marolles traduit : « Quand l'artisan s'est coupé la gorge par son art ; » et, pour justifier cette belle manière d'écrire, il ajoute : « J'ai jugé à propos de me servir d'une expression un peu forte, pour faire connaître le sentiment qu'il a de sa perte. » Bien imaginé !

3. *In toto.... foro* (v. 14). « En pleine rue, en plein marché, » dit l'abbé de Marolles.

4. *Nomina nostra* (v. 14). Quelques éditions portent, au lieu de *nomina nostra*, « verba canina, » que l'abbé de Marolles traduit par : « Il me mord comme un chien fou. »

5. *Perpetuo..... fœdere* (v. 15). Par allusion, sans doute, à ses deux premières femmes qu'il avait répudiées.

6. *Non patitur miseri* (v. 16). Plusieurs éditions donnent *vivi*, au lieu de *miseri*. Cette mort vivante, dont parle Ovide, se retrouve souvent dans les auteurs latins.

7. *Fraterno.... fumo* (v. 35). Les flammes du bûcher d'Étéocle et de Polynice.

8. *Quæ solet esse lupis* (v. 44). Horace dit aussi :

> Lupis et aquis quanta sortito obtigit,
> Tecum mihi discordia est.
> (*Epod.* iv, v. 1.)

9. *Tincta Lycambeo* (v. 54). L'iambe fut inventé par Archiloque,

qui en usa tellement contre Lycambe, son beau-père, qu'il le réduisit à se pendre :

Archilochum proprio rabies armavit iambo.
(Horat., *de Arte poet.*, v. 79.)

10. *Battiades* (v. 55). Callimaque, fils de Battus, poète élégiaque.

11. *Janique kalendis* (v. 65). Au premier jour de l'année, et au jour de sa naissance, *natali suo*, comme un souhait de malheur. Les anciens redoutaient surtout les mauvais présages qui s'offraient à eux dans ces jours.

12. *Dî maris et terræ* (v. 67). C'est la formule des imprécations et des anathèmes chez les païens.

13. *Cum Jove* (v. 68). Les grands dieux, *Dii consentes*, qui buvaient le nectar avec Jupiter, et prenaient part à ses conseils.

14. *Triplici pollice* (v. 76). Les trois Parques, qui tenaient en leurs mains le fil des destinées.

15. *Pasiphaes generi* (v. 90). Thésée, gendre de Pasiphaé, dont il avait épousé la fille, Ariane. Ovide fait allusion à ses imprécations contre Hippolyte.

16. *Quem mens intelligit* (v. 95). Le nom faisait beaucoup dans les imprécations. Nous ignorons le nom sacré et incommunicable de Rome, que l'on cacha toujours avec soin, de peur qu'elle ne pût être maudite sous ce nom véritable.

17. *Ferales.... vittas* (v. 103). Noires ou bleues. *Voyez* Turnèbe, liv. xiv, ch. 4.

18. *A læva* (v. 128). Chez les Grecs et les Barbares, c'était le contraire; les oiseaux qui volaient à gauche étaient favorables. *Voyez* Cicéron, *de la Divination*, liv. ii.

19. *Finiet illa dies* (v. 131). Ces deux vers nous semblent intercalés.

20. *Dum Tiberis flavas* (v. 140). Le manuscrit du Vatican porte *liquidas*. *Flavas*, qui se trouve dans tous les autres, est l'épithète ordinaire des eaux du Tibre.

21. *Insequar* (v. 146). Virgile (*Énéide*, liv. iv, v. 386) fait dire à Didon :

Omnibus umbra locis adero ; dabis, improbe, pœnas.

22. *Plebeio.... rogo* (v. 154). Un bûcher plébéien, c'est-à-dire, un bûcher simple et sans gloire.

23. *Perituras Belides undas* (v. 179). Les Danaïdes, qui tuèrent les fils d'Égyptus leur oncle, et que les mythologues disent occupées, dans les enfers, à remplir des tonneaux percés.

24. *Pater Pelopis* (v. 181). Le père de Pélops est Tantale : son supplice est célèbre.

25. *Jugeribusque novem* (v. 183). Tityus, fils de la Terre. *Voyez* VIRGILE, *Énéide*, liv. VI, v. 595 et suivans.

26. *Æacus in pœnas* (v. 190). Éaque, frère de Minos et de Rhadamante, et, comme eux, juge aux enfers.

27. *In te transcribet* (v. 191). *Voyez* SÉNÈQUE LE TRAGIQUE, *Thyeste*, acte I, v. 13 :

In quod malum transcribor?............

28. *Sisyphe* (v. 193). Sisyphe était condamné à rouler une roche énorme qui retombait toujours.

29. *Celeres.... rotæ* (v. 194). La roue d'Ixion.

30. *Ramos frustra qui captet* (v. 195). Le supplice de Tantale.

31. *Inconsumto viscere* (v. 196). Le supplice de Tityus. *Voir* ci-dessus la note 25.

32. *Terra Cilissa crocos* (v. 202). Le meilleur safran se recueillait sur le mont Corycius, en Cilicie.

33. *Lucida Maia* (v. 216). Maïa, mère de Mercure : les anciens regardaient Mercure comme d'une très-fâcheuse influence quand il se trouvait dans le Bélier, dans les Gémeaux, dans l'Écrevisse, dans le Sagittaire et le Capricorne.

34. *Falciferique senis* (v. 218). Saturne, qu'on représente armé d'une faux.

35. *Cui dat gravis Allia nomen* (v. 221). La journée d'Allia, *dies Alliensis*, était regardée par les Romains comme le jour le plus funeste, à cause de leur défaite par les Gaulois, sur les bords du fleuve Allia.

36. *Cinyphiam.... humum* (v. 224). La terre de Cinyphie était, en Afrique, le pays des monstres.

37. *Viridi de stipite factas* (v. 239). Les torches faites de bois vert, étaient de mauvais présage, à cause de leur fumée.

38. *Pœantius Herculis heres* (v. 255). Philoctète, héritier des

flèches d'Hercule : une de ces flèches lui tomba sur le pied, et lui fit une blessure cruelle, car elle était trempée dans le fiel de l'hydre de Lerne.

39. *Qui bibit ubera cervæ* (v. 257). Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, fille d'Aléus; il fut nourri par une biche, et blessé par Achille, qui le guérit lui-même de sa blessure.

40. *Quique ab equo præceps* (v. 259). Bellérophon, qui, après avoir tué la Chimère, monté sur Pégase, tomba de ce cheval ailé dans les champs Aléiens, et se brisa les jambes dans sa chute :

> Qui miser in campis mœrens errabat Aleis,
> Ipse suum cor edens, hominum vestigia vitans.
>
> (Cic., *ex Homero.*)

41. *Amyntorides* (v. 261). Phénix, à qui son père fit crever les yeux pour avoir fait l'amour avec une de ses concubines. Chiron le guérit et lui donna la garde d'Achille.

42. *Nec plus adspicias* (v. 263). Œdipe, fils de Laïus et de Jocaste, qui se creva les yeux quand il se reconnut l'assassin de son père et le mari de sa mère.

43. *Judex de lite jocosa* (v. 265). Tirésias, pris pour juge par Jupiter et Junon, sur la question de savoir lequel était le plus amoureux de l'homme et de la femme, se prononça contre Junon, qui le priva de la vue. Jupiter, pour le dédommager, lui donna l'esprit de prophétie. Il avait été homme et femme, ce qui le rendait fort propre à décider la question proposée. D'autres disent qu'il perdit la vue pour avoir eu le malheur de surprendre Minerve nue au bain.

44. *Qualis et ille fuit* (v. 267). Phinée, roi d'Arcadie, qui fut privé de la vue pour avoir fait arracher les yeux à ses deux fils. Les Harpies l'empêchaient de prendre de la nourriture : Zetus et Calaïs, fils de Borée, le délivrèrent de ces oiseaux; et, en récompense, il avertit les Argonautes de suivre le vol d'une colombe qu'ils verraient en passant à travers les roches Cyanées.

45. *Quique oculis caruit* (v. 269). Polymnestor, roi de Thrace, qui fit mourir Polydore, fils de Priam, pour s'emparer des richesses que ce prince lui avait confiées en même temps que son fils : Hécube lui arracha les yeux.

46. *Pastor ut Ætnæus* (v. 271). Polyphème le Cyclope, bien

connu par les livres I et IX de l'*Odyssée* d'Homère, et par le livre II de l'*Énéide*.

47. *Telemus Eurymedes* (v. 272). Devin qui prédit à Polyphème qu'il aurait un jour les yeux crevés par Ulysse.

48. *Ut duo Phinidæ* (v. 273). Crambis et Orythus, les deux fils de Phinée (*voir* ci-dessus, note 44), à qui leur père fit crever les yeux, pour avoir violé Cléopâtre, leur belle-mère.

49. *Thamyræ* (v. 274). Chantre célèbre, disciple de Linus, perdit la vue pour avoir défié les Muses.

50. *Demodoci...* (v. 274). Chantre célèbre et aveugle qu'Homère place à table dans les festins d'Alcinoüs, roi de Phéacie.

51. *Saturnus* (v. 275). Saturne fit mourir et déchira en pièces son père Cœlus.

52. *Quam cui sunt* (v. 278). Céyx, époux d'Alcyone et frère de Dédalion, périt par un naufrage. *Voyez* Ovide, *Métamorphoses*, liv. XI, v. 741 et suivans.

53. *Sollertique viro* (v. 279). Ulysse. — Voir l'*Odyssée*.

54. *Semeles.... soror* (v. 280). Ino, fille de Cadmus et Nymphe de la mer.

55. *Scissa ferantur equis* (v. 282). C'est le supplice de Metius Suffetius, général des Albains, condamné par Tullus Hostilius à être tiré à quatre chevaux, pour trahison.

56. *Qui redimi..... turpe putavit* (v. 283). Attilius Regulus. *Voyez* Horace, liv. III, *Od.* 5.

57. *Cui nihil Hercæi* (v. 286). Priam, tué par Pyrrhus, sur l'autel de Jupiter, qu'il embrassait en suppliant :

> ....Priamumque per aras
> Sanguine fœdantem, quos ipse sacraverat, ignes.
> (Virg., *Æneidos* lib. II, v. 501.)

58. *De summo Thessalus Ossa* (v. 287). Thessalus, roi de Thessalie, fils d'Hémon, fut précipité du haut de l'Ossa, par Euryale de Corcyre.

59. *Aut velut Euryali* (v. 289). *Voir* la note précédente. Euryale fut, dit-on, dévoré par des serpens, à cause du meurtre de Thessalus.

60. *Minoia fata* (v. 291). Minos, roi de Crète, étouffé dans la vapeur d'un bain, par Cocalus, roi de Sicile, qui l'avait attiré

à un entretien sous prétexte de lui livrer Dédale, qu'il poursuivait pour le punir d'avoir construit le Labyrinthe.

61. *Velut Etracides* (v. 295). Étracides, mis à mort par Clébas, fils de Dorus, jeune homme qu'il aimait tendrement; on l'appelait le cinquième Hercule, à cause de sa valeur.

62. *Amyntiaden* (v. 297). Philippe, roi de Macédoine, et père d'Alexandre : il fut tué par Pausanias, qui lui avait en vain demandé justice d'Attalus, frère de la nouvelle reine.

63. *Qui.... de Jove natus erat* (v. 300). Alexandre, qui se préendait le fils de Jupiter Ammon, et qu'on croit avoir été empoisonné à Babylone par ses capitaines.

64. *Capti.... Achæi* (v. 301). Achéus, fils d'Andromaque, roi d'Asie, fut trahi par Bolide et Cambylus, et livré à Antiochus, qui le fit périr misérablement. *Voyez* Polybe, liv. viii.

65. *Aut ut Achillidæ* (v. 303). Pyrrhus, roi d'Épire, tué dans les murs d'Argos, par une tuile, qu'une vieille femme lui jeta sur la tête. *Voyez* Plutarque, *Vie de Pyrrhus*.

66. *Nec tua quam Pyrrhi* (v. 305). Pyrrhus Néoptolème, fils d'Achille, dont les os furent, dit-on, semés par les chemins d'Ambracie.

67. *Nataque ut Æacidæ* (v. 307). Laodamie ou Péribée, fille de Pyrrhus, tuée à coups de flèches, dans le temple de Diane, à Ambracie. — D'autres croient qu'il est ici question d'Héraclée, fille d'Hiéron, de la race d'Achille, tuée à coups de traits par les Syracusains, dans le temple de Cérès, avec ses deux filles.

68. *Utque nepos* (v. 309). Pyrrhus, petit-fils de celui qui fit la guerre aux Romains, fut, dit-on, empoisonné par Olympias, sa mère ou sa grand'mère.

69. *Qua cecidit Leucon* (v. 312). Leucon, après avoir assassiné son frère Spartacus, roi de Perse, d'accord avec sa belle-sœur, fut ensuite mis à mort par cette femme.

70. *Utque Jovis Libyci* (v. 315). Cambyse, roi de Perse, fils du grand Cyrus, avait péri dans les sables d'Afrique, au moment où il allait piller le temple d'Ammon.

71. *Darei fraude secundi* (v. 317). Darius Ochus. *Voir* Valère-Maxime, liv. ix, ch. 2.

72. *Sicyone fugato* (v. 319). Neoclès ou Nicoclès, de Sicyone.

73. *Ut Atarnites* (v. 321). Quelques manuscrits portent *Acharnides;* c'est à tort. Il s'agit de Hermias, roi ou tyran d'Atarna.

74. *Ritu.... Pheræi* (v. 323). Alexandre, tyran de Phérée. *Voyez* Plutarque, *Vie de Pélopidas.*

75. *Larissæus Alebas* (v. 325). Alebas, tyran de Larisse, en Thessalie, assassiné par ses gardes.

76. *Amastriacis* (v. 331). Amastris, ville de la Péninsule Italique, fondée par Amastris, fille d'Oxyarte et femme de Dionysius Lenéus, tyran d'Héraclée, qui, poursuivi par Mithridate, fut tué dans un lieu appelé *la course d'Achille*, Ἀχιλλέως δρόμος.

77. *Vel qui quæ fuerat* (v. 335). Hector, traîné par Achille autour des murs de Troie.

78. *Hippomeneide* (v. 337). La fille d'Hippomène, prince des Athéniens. Surprise en adultère, elle fut enfermée avec un cheval privé de nourriture qui la dévora : son complice fut traîné par des chevaux à travers l'Attique.

79. *Viscera sic aliquis* (v. 341). Les quatre vers qui suivent se rapportent à la mort d'Ajax, fils d'Oïlée, et de ses compagnons, les Locriens.

80. *Mens quoque sic Furiis* (v. 345). On croit qu'il s'agit du Satyre Marsyas, écorché par Apollon, qu'il avait défié.

81. *Utque Dryantidæ* (v. 347). Lycurgue, fils de Dryas, et ennemi de Bacchus : il s'était coupé un pied en voulant couper un cep de vigne.

82. *Ut fuit OEtæo* (v. 349). Hercule, appelé *OEtéen*, à cause de sa mort sur l'Œta.

83. *Generoque draconum* (v. 349). Athamas, fils de Cadmus et d'Harmonie, qui furent changés en serpens.

84. *Tisamenique patri* (v. 350). Oreste, père de Tisamène, qu'il eut d'Hermione.

85. *Callirhoesque viro* (v. 350). Alcméon, qui devint furieux après avoir tué sa mère, Ériphyle.

86. *Qua potuit Tydeus* (v. 352). Égyalée, femme de Diomède. Vénus, pour se venger de la blessure que Diomède lui avait faite au siège de Troie, la jeta dans une débauche furieuse.

87. *Quæque sui Venerem* (v. 353). Hypermnestre, de Locres.

88. *Talai Tyndareique gener* (v. 356). Amphiaraüs et Agamemnon.

89. *Belides* (v. 358). Les Danaïdes.

90. *Byblidos et Canaces* (v. 359). Byblis, fille de Miletus et de Cyanée, fut l'amante de son frère Caunus.—Canacé, fille d'Éolus et d'Énarète, épousa secrètement son frère.

91. *Filia si fuerit* (v. 361). Ovide fait allusion à trois femmes qui eurent un commerce incestueux avec leur père : Pélopée avec Thyeste, dont elle eut Égysthe; Myrrha avec Cyniras. Pour Nyctimène, *voyez* Ovide, *Métamorphoses*, liv. II, v. 591.

92. *Neu pia, neve magis.... fida* (v. 363). L'auteur rappelle ici la trahison de Polydice, fille de Ptérélas, roi de Thèbes, envers son père, ou celle de Cométho, fille du roi des Taphiens, qui livra son pays à Céphale, dont elle était éprise, et la perfidie de Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare.

93. *Infamemque locum* (v. 365). Tullia, femme de Tarquin le Superbe.

94. *Ut juvenes, pereas* (v. 367). Les amans d'Hippodamie, fille d'OEnomaüs, roi d'Élide et de Pise.

95. *Ut qui perfusam* (v. 369). OEnomaüs. *Voir* la note précédente.

96. *Qui nova Myrtoæ* (v. 372). Myrtile, cocher d'OEnomaüs, qu'il trahit en faveur de Pélops; lorsqu'il réclama le prix de sa perfidie, Pélops le jeta dans la mer appelée depuis *Myrtoum mare.*

97. *Ut qui velocem.... puellam* (v. 373). Les amans d'Atalante, fille de Schénée.

98. *Ut qui tecta novi* (v. 375). Les jeunes gens qu'Athènes envoyait chaque année à Minos, et qui étaient dévorés par le Minotaure, dans le Labyrinthe.

99. *Ut quorum Æacides* (v. 377). Les douze jeunes Troyens qu'Achille immola sur le bûcher de Patrocle.

100. *Ut qui Bistoniæ* (v. 381). Il s'agit de Lemniens égorgés par les Spartiates dans le temple de Minerve, dont la statue avait été apportée de Thrace.

101. *Ut qui Threicii* (v. 383). Ceux que Diomède, roi de Thrace, faisait dévorer par ses chevaux.

102. *Therodamanteos* (v. 385). Ceux qui furent déchirés par les lions que Thérodamas, roi de Scythie, nourrissait pour sa garde.

103. *Ut Læstrygonias* (v. 390). *Voyez* Ovide, *Métamorphoses*, liv. xiv, v. 240.

104. *Ut quos dux Pœnus* (v. 391). Les sénateurs d'Acerra, mis à mort par les Carthaginois, qui avaient alors pour suffète Amilcar. *Voyez* Appien, *Sur l'Afrique*.

105. *Sex bis ut Icaridos* (v. 393). *Voyez* Homère, *Odyssée*, liv. xxii.

106. *Ut jacet Aonio* (v. 395). Antée, vaincu par Hercule.

107. *Ut quos Antæi* (v. 397). Ceux qui ont péri par la main d'Antée, fils de la Terre. *Voir* la note précédente.

108. *Lemnia turba* (v. 398). Les femmes de Lemnos, qui tuèrent toutes leurs maris.

109. *Ut qui post longum* (v. 399). Thrasius ou Thrasyllus, qui apprit à Busiris à obtenir de la pluie par des sacrifices humains; il fut à la fin victime de son propre conseil.

110. *Frater ut Antæi* (v. 401). Pygmalion, qui immolait ses hôtes.

111. *Ut qui terribiles* (v. 403). Diomède, roi de Thrace, puni par Hercule.

112. *Dexamenique gener* (v. 406). Eurytion, frère de Nessus, qui avait obtenu Déjanire de son père, par menaces : il fut aussi tué par Hercule.

113. *Ut pronepos, Saturne, tuus* (v. 407). Périphétès, mis à mort par Thésée, auprès du temple d'Épidaure.

114. *Coronides* (v. 408). Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis.

115. *Sinis, et Sciron* (v. 409). Brigands mis à mort par Thésée.

116. *Et cum Polypemone natus* (v. 409). Polypémon et son fils Procuste.

117. *Quique homo parte sui* (v. 410). Le Minotaure, fils de Pasiphaé.

118. *Quique trabes pressas* (v. 411). Pityocampte, le courbeur de pins; il fut tué par Thésée, comme les précédens.

119. *Qualis Achæmenides* (v. 417). Voyez *Énéide*, liv. iii.

120. *Binominis Iri* (v. 419). Il s'appelait Irus et Arnée. *Voyez* Homère, *Odyssée*, liv. xviii.

121. *Filius et Cereris* (v. 421). Plutus, fils de Cérès et de Jasius.

122. *Utque pater* (v. 427). Érisichthon, qui, pour satisfaire sa faim insatiable, vendait sa fille Dryopis ou Mestra, sous toutes sortes de formes.

123. *Nec dapis humanæ* (v. 429). A l'exemple de Tydée, qui, blessé à mort par Ménalippe, se fit apporter sa tête, et lui rongea la cervelle à belles dents. *Voyez* Stace, *Thébaïde*, liv. IX.

124. *Atque aliquid facias* (v. 431). Allusion au festin de Thyeste.

125. *Fœda Lycaoniæ* (v. 433). Lycaon servit aux dieux les membres de son fils Pélops.

126. *Tantalides.... Tereïdesque* (v. 436). Pélops et Itys. Ce dernier fut servi par sa mère à son père Térée.

127. *Et tua sic latos* (v. 437). Absyrte, frère de Médée, qui le mit en pièces, et sema ses membres par les chemins, pour arrêter la poursuite de son père, quand elle s'enfuyait avec Jason.

128. *Ut vetus Admeti.... socer* (v. 444). Pélias, roi de Thessalie, et oncle de Jason. Ses filles le mirent en pièces, pour le rajeunir, par le conseil de Médée.

129. *Atque eques* (v. 445). Allusion au dévoûment de Curtius, qui se jeta avec son cheval dans un gouffre qui s'était ouvert au milieu de Rome.

130. *Veluti de dentibus orti* (v. 447). Les soldats de Cadmus.

131. *Penthides....fraterque Medusæ* (v. 449). Ce vers est à peu près inintelligible; on ne sait pas de qui Ovide veut parler. Les corrections proposées ne présentent pas un sens plus clair.

132. *Volucris devota* (v. 451). L'*Ibis* de Callimaque. — *Voir* l'Introduction.

133. *Ut Attys* (v. 457). Jeune Phrygien, qui se rendit propre au culte de Cybèle, de la manière indiquée dans les deux vers précédens.

134. *Inque pecus* (v. 459). Hippomène et Atalante, changés en lions.

135. *Solaque Limone* (v. 461). Limoné, fille d'Hippomène et d'Atalante. *Voyez* ci-dessus le note 78.

136. *Aut, ut Cassandreus* (v. 463). Apollodore, tyran de Cassandrie. — Voir *Pontiques*, liv. II, lett. 9.

137. *Aut ut Abantiades* (v. 465). Persée, ainsi nommé d'un de ses aïeux, Abas.

138. *Cycneius heros* (v. 465). Télèphe, à ce qu'on croit.

139. *Theudotus* (v. 468). Nous ne savons qui c'est.

140. *Aut te devoveat* (v. 469). La ville d'Abdère dévouait un homme au commencement de chaque année, et le tuait à coups de pierres, pour le salut commun.

141. *Satus Hipponoo* (v. 472). Capanée, un des sept chefs devant Thèbes.

142. *Dosithoesque pater* (v. 472). Atrax, qui fut frappé de la foudre, pour avoir publié les galanteries de Jupiter auprès de sa fille.

143. *Ut soror Autonoes* (v. 473). Sémélé, qui fut brûlée par le feu de Jupiter.

144. *Ut cui matertera Maia est* (v. 473). Jasius, fils d'Électre et de Jupiter.

145. *Ut temere optatos* (v. 474). Phaéthon, fils du Soleil et de Clymène.

146. *Ut ferus Æolides* (v. 475). Salmonée, fils d'Éole. *Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. vi, v. 585.

147. *Ut sanguine cretus eodem* (v. 475). Isménée, fils de Lycaon.

148. *Ut Macedo* (v. 477). Nous ne savons de qui Ovide a voulu parler.

149. *Prædave sis illis* (v. 479). C'est-à-dire, à des chiens.

150. *Speculantem labra Dianæ* (v. 481). Le chasseur Actéon.

151. *Quam senis Œagri..... nurus* (v. 484). Eurydice, femme d'Orphée.

152. *Quam puer Hypsipyles* (v. 485). Opheltes, fils de Lycurgue, roi de Némée, appelé aussi Archémore.

153. *Quam qui cava primus* (v. 485). Laocoon. *Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. ii.

154. *Elpenore cautius* (v. 487). Compagnon d'Ulysse, qui se tua en tombant du haut du palais de Circé.

155. *Quam qui dona tulit* (v. 493). Lychas, tué par Hercule.

156. *Ut qui Socraticum* (v. 496). Cléombrote d'Ambracie, qui se précipita du haut d'une tour, après avoir lu le *Phédon* de Platon.

157. *Ut qui Theseæ* (v. 497). Égée, père de Thésée.

158. *Iliaca missus ab arce puer* (v. 498). Astyanax ou Scamandrius, fils d'Hector.

159. *Ut teneri nutrix* (v. 499). Ino, fille d'Athamas et sœur de Sémélé; elle se jeta dans la mer avec son fils Palémon, pour éviter la rage de son époux.

160. *Ut cui causa necis* (v. 500). Perdix, neveu de Dédale, qui le fit précipiter du haut d'une tour, par jalousie de ce qu'il avait inventé la scie.

161. *Lydia se scopulis ut virgo* (v. 501). Ilice, fille d'Ibycus le Lydien.

162. *Quique Lycurgiden* (v. 505). Ancée, fils de Lycurgue, roi de Thrace, tué par le sanglier de Calydon.

163. *Arbore natum* (v. 505). Adonis, fils de Cinyras, roi de Chypre, et de Myrrha, sa fille, qui fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe.

164. *Idmonaque audacem* (v. 506). Idmon, fils d'Apollon et de Phérétie ou d'Astérie.

165. *Berecynthiades* (v. 510). Atys et Nauclus de Bérécynthe.

166. *Te Corcyræum* (v. 512). Les Crétois étaient pleins de haine contre les Corcyréens, à cause de la mort de leur roi Minos.

167. *Ut sanguis Alevæ* (v. 513). Scopas le Thessalien, qui refusa de payer les vers de Simonide, et périt sous la ruine de sa maison.

168. *Stella Leoprepidæ* (v. 514). *Stella* signifie Castor et Pollux, l'étoile des Gémeaux. — *Leoprepidæ* ou *Theoprepidæ*, Simonide, fils de Léoprépès ou Théoprépès.

169. *Utque vel Evenus* (v. 515). Étolien, qui donna son nom au fleuve Lycormas.

170. *Vel Tiberinus* (v. 516). Huitième roi d'Albe, suivant Ovide, *Fastes*, liv. II, v. 389; il donna son nom au fleuve Albula, en s'y noyant.

171. *Astacidæque modo* (v. 517). On ne sait pas de qui l'auteur veut parler.

172. *Quodque ferunt Brotean* (v. 519). Brotée ou Érichthonius, fils de Minerve et de Vulcain, se jeta sur un bûcher, parce que sa laideur le rendait méprisable.

173. *Conditor historiæ* (v. 522). Callisthène, qui mourut de faim dans une cage où Alexandre l'avait fait enfermer.

174. *Utque repertori* (v. 523). Archiloque, le poète.

175. *Utque parum stabili* (v. 525). Hipponax, qui écrivit contre Bupale et Athènes une satire en vers scazons.

176. *Utve lyræ vates* (v. 527). Stésichore ou Alcée.

177. *Aut lacer in silva* (v. 535). Penthée, petit-fils de Cadmus, déchiré par Agavé sa mère et les autres bacchantes.

178. *Conjux imperiosa Lyci* (v. 537). Dircé, femme de Lycus, roi de Thèbes, fut attachée à la queue d'un taureau sauvage par Amphion et Zetus, fils d'Antiope.

179. *Pellex invita sorori* (v. 539). Philomèle, sœur de Progné.

180. *Conditor.... Myrrhæ* (v. 541). Cinyras, roi de Crète et père d'Adonis.

181. *Fixus et in duris* (v. 545). Prométhée, frère d'Épiméthée et oncle de Pyrrha.

182. *Qualia Mimnermi* (v. 550). Mimnerme, poète élégiaque.

183. *Syracosio.... poetæ* (v. 551). Empédocle, philosophe et poète.

184. *Ut Phrygium cujus* (v. 554). Le Satyre Marsyas.

185. *Cephenum multos* (v. 556). *Voyez* Ovide, *Métamorphoses*, liv. v.

186. *Potniadum morsus* (v. 557). Les cavales de Glaucus de Potnie, qui dévorèrent leur maître.

187. *Glaucus ut alter* (v. 558). *Voyez* Ovide, *Métamorphoses*, liv. xiv.

188. *Idem.... nomen habenti* (v. 559). Glaucus de Crète. *Voyez* Hygin, *Fable* cxxxvi.

189. *Anyti... reus* (v. 561, 562). Socrate, le philosophe athénien.

190. *Felicius Hæmone* (v. 563). Hémon, fils de Créon, se tua sur le tombeau d'Antigone, fille d'Œdipe.

191. *Utque sua Macareus* (v. 564). Macarée commit un inceste avec sœur Canacé. *Voyez* la note 90.

192. *Sanguine probra luas* (v. 567). Il s'agit d'Adonis, fils de Cinyras et de Myrrha, ou d'Égysthe, fils de Thyeste et de sa fille Pélopée.

193. *Icarii... gener* (v. 570). Ulysse, tué, dit-on, par Telegonus, qu'il avait eu de Circé.

194. *Utque loquax* (v. 571). Anticlus, à qui Ulysse pressa la gorge dans le cheval de Troie, pour le faire taire.

195. *Anaxarchus* (v. 573). Anaxarque, d'Abdère, pilé dans un mortier par Nicocréon, tyran de Cypre.

196. *Utque patrem Psamathes* (v. 575). Crotopus, roi d'Argos.

197. *Inque tuos ea pestis eat* (v. 577). *Voir* Stace, *Thébaïde*, liv. I.

198. *Utque nepos Æthræ* (v. 579). Hippolyte, petit-fils d'Éthra, fille de Pithée et mère de Thésée.

199. *Hospes alumnum* (v. 581). Polymnestor, roi de Thrace, fit mourir Polydore, fils de Priam, pour s'emparer des trésors que ce roi lui avait confiés.

200. *Cum Damasichthone* (v. 583). Damasichthon, un des enfans de Niobé.

201. *Addidit ut fidicen* (v. 585). Amphion, l'époux de Niobé.

202. *Soror Pelopis* (v. 587). Niobé, fille de Tantale.

203. *Et læsus lingua Battus* (v. 588). Battus, qui, témoin d'un vol de Mercure, ne sut pas lui garder le secret.

204. *Puer OEbalides* (v. 590). Hyacinthe, fils d'Œbalus, tué par Apollon d'un coup de disque.

205. *Abydena.... aqua* (v. 592). Le détroit d'Abydos, où se noya Léandre.

206. *Comicus ut mediis* (v. 593). Térence, poète comique latin, ou plutôt Eupolis, poète comique grec, qui se noya dans l'Hellespont, durant la guerre du Péloponnèse, au rapport de Suidas.

207. *Ut Palinurus* (v. 596). *Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. VI, v. 337.

208. *Utque cothurnatum vatem* (v. 597). Le poète Euripide, qui fut dévoré par des chiens, en sortant, après souper, du palais du roi Archelaüs.

209. *Strymoniæ matres* (v. 602). Les Ménades ou Bacchantes.

210. *Natus ut Althææ* (v. 603). Méléagre, que sa mère fit mourir en jetant au feu le tison auquel les Parques avaient attaché sa vie.

211. *Phasiaca.... corona* (v. 605). La couronne que Médée envoya à Créüse, sa rivale, qui épousait Jason.

212. *Qua sua Penthîden* (v. 609). Butès, fils de Lycurgue, fit mettre à mort tous les prêtres de Bacchus.

213. *Ut Icarus* (v. 613). Icare, père d'Érigone, tué par les paysans de l'Attique, auxquels il avait appris à boire du vin.

214. *Pia filia* (v. 615). Érigone, fille d'Icare. *Voyez* la note précédente.

215. *Ut legem pœnæ cui dedit ipsa parens* (v. 618). Pausanias, roi de Lacédémone.

216. *Illius exemplo* (v. 619). Il s'agit d'Ajax, fils d'Oïlée.

217. *Naupliadæ* (v. 621). Palamède, fils de Nauplius.

218. *Ut Isidis hospes* (v. 623). On ignore de qui Ovide veut parler.

219. *Utque Melanthea* (v. 625). On ne sait qui c'est.

220. *Qualis equos pacto* (v. 629). Il s'agit de Dolon, fils d'Eumède, qui vint comme espion dans le camp des Grecs. Il fut tué par Ulysse et Diomède. *Voir* HOMÈRE, *Iliade*, liv. X.

221. *Nec tu, quam Rhesus* (v. 631). Rhesus, roi de Thrace, fut tué pendant son sommeil, avec tous ses compagnons, par Ulysse et Diomède.

222. *Hyrtacides, Hyrtacidæque comes* (v. 634). Nisus et Euryale. *Voir* VIRGILE, *Énéide*, liv. IX.

223. *Cliniadæve modo* (v. 635). Alcibiade; voir sa vie, dans Plutarque.

224. *Et pede, quo debent* (v. 646). C'est-à-dire en vers ïambiques.

Hunc socci cepere pedem, grandesque cothurni,
Alternis aptum sermonibus, et populares
Vincentem strepitus, et natum rebus agendis.

(HORAT., *de Arte poet.*, v. 80.)

FIN DU TOME DIXIÈME ET DERNIER.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME DIXIÈME.

Ce tableau peut servir d'ordre pour placer l'ouvrage en bibliothèque.

REVERS DE LA MÉDAILLE

CONTENANT LES NOMS DES AUTEURS LATINS ET LES NOMS DES TRADUCTEURS

DE LA BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE.

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

Grandeur de la Médaille.

Module de 30 lignes.

TACITE
C. L. F. PANCKOUCKE.
TITE-LIVE
CORPET. DUBOIS. LIEZ. VERGER.
CÉSAR
LAYA. ARTAUD.
SALLUSTE
DU ROZOIR.
SUÉTONE
DE GOLBERY.
JUSTIN
LAYA. BOITARD.
QUINTE-CURCE
AUG. ET ALPH. TROGNON.
FLORUS
VILLEMAIN. RAGON.
VELL. PATERCULUS
DESPRÉS.
CORN. NEPOS
DE CALONNE. POMMIER.

VALÈRE MAXIME
FRÉMION.
PLINE LE JEUNE
DE SACY. PIERROT.

PLINE LE NATURALISTE
CUVIER. AJASSON. BEUDANT. BRONGNIART. DAUNOU. ÉMÉRIC DAVID. DESCURET. DOÉ. DOLO. DUSGATE. FÉE. FOUCHÉ. FOURIER. GUIBOURT. JOHANNEAU. LACROIX. LAFOSSE. LEMERCIER. LETRONNE. LISKENNE. MARCUS. MONGÈS. C. L. F. PANCKOUCKE. PARISOT. QUATREMÈRE DE QUINCY. ROBERT. ROBIQUET. THIBAUD. THUROT. VALENCIENNES. VERGNE.

PÉTRONE
DE GUERLE. HÉGUIN.
APULÉE
BÉTOLAUD.

CICÉRON
AJASSON. AGNANT. ANDRIEUX. BOMPART. CHAMPOLLION-FIGEAC. CHARPENTIER. CHEVALIER. GRESLOU. DE GUERLE. DELCASSO. DE GOLBERY. CH. DU ROZOIR. GUEROULT. LIEZ. MANGEART. MATTER. C. L. F. PANCKOUCKE. PERICAUD. PIERROT. EUS. SALVERTE. STIÉVENART.
QUINTILIEN
OUIZILLE.
SÉNÈQUE LE PHILOS.
AJASSON. BAILLARD. CHARPENTIER. DUPATY. DU ROZOIR. HÉRON DE VILLEFOSSE. NAUDET. E. PANCKOUCKE. ALPH. TROGNON. DE VATIMESNIL. A. DE WAILLY. G. DE WAILLY.

PLAUTE
NAUDET.
TÉRENCE
AMAR.
SÉNÈQUE LE TRAGIQUE
GRESLOU.

PHÈDRE
ERNEST PANCKOUCKE.

SOUSCRIPTEUR

Noms.........

Prénoms......

Titres........

VIRGILE
AMAR. CHARPENTIER. FÉE. PARISOT. VILLENAVE.
HORACE
AMAR. ANDRIEUX. ARNAULT. BIGNAN. CHARPENTIER. CHASLES. DARU. FÉLETZ. DE GUERLE. HALEVY. LIEZ. NAUDET. C. L. F. PANCKOUCKE. E. PANCKOUCKE. DE PONGERVILLE. DU ROZOIR. ALPH. TROGNON.
JUVÉNAL
DUSAULX. PIERROT.
PERSE
PERREAU.

OVIDE
CHAPPUYZI. CHARPENTIER. BURETTE. GROS. CARESME. HÉGUIN. MANGEART. VERNADÉ.
LUCRÈCE
DE PONGERVILLE.
LUCAIN
CHASLES. COURTAUD. GRESLOU.
CLAUDIEN
HÉGUIN. ALPH. TROGNON.
VALERIUS FLACCUS
CAUSSIN DE PERCEVAL.
STACE
ACHAINTRE. BOUTTEVILLE. RINN.
SILIUS ITALICUS
CORPET. DUBOIS.

MARTIAL
DUBOIS. MANGEART. VERGER.

PROPERCE GALLUS
GENOUILLE.
TIBULLE CATULLE
VALATOUR. HÉGUIN.
P. SYRUS
CHENU.

M DCCC XXV — M DCCC XXXVI.